

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions/Institut canadien de microreproductions historiques

**© 2000**

Th  
cc  
ma  
th  
sig  
ch

This  
Ce

10



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

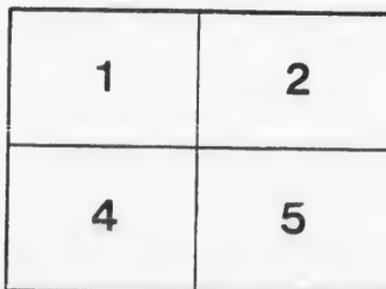
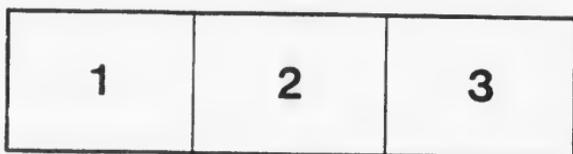
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



roduced thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la  
générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

best quality  
and legibility  
with the

Les images suivantes ont été reproduites avec le  
plus grand soin, compte tenu de la condition et  
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en  
conformité avec les conditions du contrat de  
filmage.

vers are filmed  
ending on  
strated impres-  
ppropriate. All  
ginning on the  
ed impres-  
with a printed

Les exemplaires originaux dont la couverture en  
papier est imprimée sont filmés en commençant  
par le premier plat et en terminant soit par la  
dernière page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration, soit par le second  
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires  
originaux sont filmés en commençant par la  
première page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration et en terminant par  
la dernière page qui comporte une telle  
empreinte.

icrofiche  
ning "CON-  
ng "END"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la  
dernière image de chaque microfiche, selon le  
cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le  
symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

ilmed at  
o large to be  
e filmed  
rner, left to  
ames as  
ustrate the

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être  
filmés à des taux de réduction différents.  
Lorsque le document est trop grand pour être  
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir  
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,  
et de haut en bas, en prenant le nombre  
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants  
illustrent la méthode.

	3
--	---

1
2
3

1	2	3
4	5	6

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.5

5.0

3.6

6.3

12.5

25

50

100

200

400

800

1600

3200

6400

12800

25600

51200

102400

204800

409600

819200

1638400

3276800

6553600

13107200

26214400

52428800

104857600

209715200

419430400

838860800

1677721600

3355443200

6710886400

13421772800

26843545600

53687091200



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5959 - Fax

EN

N

20 11

S

APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY



STRABONI

cum notis

CASAUBONI

et aliorum.

AMSTELÆDAMI

apud

J. WOLTERS

MDCCVII.



RABONIS

cum notis

SAUBONI

et aliorum.

TELEDAMI

apud

ALTERS

MDCCVII.





STRABON

cum notis

CASAUBO

et aliorum.

AMSTELÆDAMI

apud

J. WOLTERS

MDCCVII.

C. Aubertz inv. et delin.



TRABONIS

cum notis

SAUBONI

et aliorum.

ISTELEDAMI

apud

OLTERS

MDCCVII.

A. de Blais sculp.



E  
58  
164 m

Bibliothèque  
De Seminaire de Québec  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

# SAUVAGES AMERIQUAINS.

COMPAREES AUX MOEURS

DES PREMIERS TEMPS

Par le P. LAFITAU, de la compagnie de Jésus.

Ouvrage enrichi de Figures en taille de cuivre.

TOME PREMIER

*E. G. Plante*



Chez CHARLES-ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Augustins, au Phénix.

MDC CXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

h

8807



M

D' C

PR



L'  
d'offri



A S. A. S.  
MONSEIGNEUR  
LE DUC  
D'ORLEANS,  
PREMIER  
PRINCE DU SANG.



MONSEIGNEUR,

*L'Ouvrage que j'ai l'honneur  
d'offrir à VÔTRE ALTESSE*

## E P I T R E.

*SERENISSIME*, est une peinture des Mœurs des Peuples du nouveau-Monde. Ces Mœurs, & le parallele que j'en fais avec celles des premiers temps, ne présentent que des dehors sauvages, & des Coutumes barbares, qui sont bien éloignées de la politesse de nôtre siècle & de nôtre Nation. Quel coup d'œil pour un Prince spirituel, d'un goût fin & délicat, dont les manieres ne respirent que la douceur, la bonté, l'humanité?

Ce coup d'œil néanmoins, quelque rebutant qu'il paroisse d'abord, devient agréable par son contraste, & par son opposition: Il a ses beautés & ses graces, comme les ombres dans un tableau, ou comme l'aspect de certains païsages, dans lesquels ce que la nature a d'affreux se trou-

ve ad  
pand ju  
qui na  
tacle:

Ma  
encore,  
de plus  
que sou  
grossier  
chez ce  
Patrie  
passion  
grandes  
preuve  
dessus a  
nétrable  
&, qu  
mépris  
fortifié  
qualités  
vous tro

## EPI TRE.

ve adouci par un plaisir qui se répand jusques sur l'horreur même, & qui naît de la nouveauté du spectacle.

Mais quelque chose de plus utile encore, MONSIEUR, & de plus digne de vos regards, c'est que sous ces apparences incultes & grossieres, vous verrez par-tout chez ces Peuples un amour pour la Patrie gravé dans les cœurs, une passion naturelle pour la gloire, une grandeur d'ame, non seulement à l'épreuve du péril; mais même au-dessus du malheur; un secret impénétrable dans leurs deliberations; & quand il s'agit d'exécuter, un mépris de la mort né avec eux, & fortifié par l'éducation. Toutes ces qualités, MONSIEUR, dont vous trouverez le principe en vous-

## E P I T R E.

même, n'échaperont certainement ni à votre pénétration, ni à vos éloges.

C'est par la connoissance des hommes que l'Auguste Prince de qui vous tenez le jour, est devenu, si j'ose le dire, supérieur à l'homme même; il connoissoit à fond nos Voisins & les Peuples les plus reculés: il avoit étudié les principes de leur Gouvernement, leurs mœurs, leurs maximes, leurs usages, le caractère dominant de chaque Nation; & entrant ensuite dans le détail des hommes, il voyoit ces ressorts si imperceptibles & si cachés, qui les font mouvoir; n'ayant besoin pour les gouverner que de la ressource qu'il trouvoit dans leurs cœurs, il faisoit servir leurs vertus, leurs talens, leurs vûës particulieres, leurs passions, leurs défauts même à l'accom-

plissement  
avantage

Vou

G N E U

l'ont co

remarq

d'appre

discerne

Lettres

Arts;

heroïqu

August

nie que

tré com

tendress

vous

toute v

vôtre g

lir, en l

& des

illustre

## E P I T R E.

plissement de ses desseins, & à l'avantage de l'Etat.

Vous commencez, MONSIEUR, par les mêmes voyes qui l'ont conduit à tant de gloire. On remarque en vous le même désir d'apprendre & de connoître, même discernement, même amour pour les Lettres humaines, & pour les beaux Arts; jusques dans ses amusemens heroïques, vous retracez ce Prince Auguste, & vous développez le génie que vous avez regû de lui. Pénétré comme lui d'un respect & d'une tendresse sans bornes pour le Roi, on vous voit, assidu sur ses pas, faire toute vôtre joye de lui plaire, toute vôtre gloire de lui obéir, & recueillir, en l'imitant, le fruit des exemples & des leçons qu'il a regûes de vôtre illustre Pere. Vous mettez à profit

## E P I T R E.

le bruit de la Cour & le silence du Cabinet, on Vous y voit attaché sur un Livre, vous plaire par un goût secret à lire les actions des grands Hommes, & mettre déjà du rapport entr'eux & Vous par vos sentimens.

C'est un de ces momens de retraite, MONSEIGNEUR, que j'ose vous demander pour mon Ouvrage. Je me flatte de vous y offrir un spectacle qui sera suivant vôtre cœur; c'est celui de la Religion que vous respectez & que vous aimez; Vous la verrez, MONSEIGNEUR, sortir pure des mains de Dieu, défigurée ensuite par l'obscurité des siècles, & par la corruption des hommes, mais triompher pourtant de l'une & de l'autre, & trouver dans leurs erreurs même de quoi prouver.

on ex  
Puisse  
Relig  
cipe d  
ner to  
veau  
toute  
vœux  
qui a  
profon

MO

DE VO

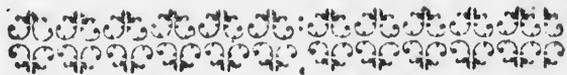
## E P I T R E.

on existence, sa vérité, son unité.  
Puisse, MONSEIGNEUR, cette  
Religion, qui est aujourd'hui le prin-  
cipe de toutes vos actions, leur don-  
ner toujours un nouvel éclat, un nou-  
veau mérite, & attirer sur Vous  
toute sorte de prospérités. Ce sont les  
vœux que formera toute sa vie, celui  
qui a l'honneur d'être avec le plus  
profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très-humble & très-obéissant ser-  
viteur, Jos. Fr. LAFITAU, de la  
Compagnie de Jesus.



EXPLICATION  
DES PLANCHES  
ET FIGURES  
CONTENUES  
DANS LE PREMIER TOME.

FRONTISPICE.

**L**E Frontispice représente une personne en attitude d'écrire, & actuellement occupée à faire la comparaison entre plusieurs monumens de l'Antiquité, Pyramides, Obelisques, Figures, Panthées, Médailles, Auteurs anciens, & entre plusieurs Relations, Cartes, Voyages, & autres curiosités de l'Amerique au milieu desquelles elle est assise. Deux Génies rapprochent ces monumens les uns des autres, lui aident à faire cette comparaison, en lui faisant sentir le rapport qu'ils peuvent avoir ensemble. Mais le temps à qui il appartient de faire connoître toutes choses, & de les découvrir à la longue, lui rend ce rapport encore plus sensible en la rappelant à la source de tout, & lui faisant comme toucher au doigt la connexion qu'ont tous ces monumens avec la premiere origine des hommes, avec le fond de nôtre Religion, & avec tout le système de révélation faite à nos premiers Peres après leur peché, ce qu'il lui montre dans une espece de vision mystérieuse.

DE  
CAE  
P  
Fig. 1.  
Iroquois  
2. Ant  
Tortuë  
num, de  
3. Ven  
est prob  
symbolic  
4. Mai  
bole de  
ker, O  
5. Le  
tel qu'il e  
6. Dr  
d'une éca  
intitulé,  
a ajouté  
plus clair  
Les de  
cipales  
pris les  
Relation  
P L  
Fig. 1  
2. Algor  
& femm  
velle-Ze  
P L  
Fig. 1  
2. Acep  
liens. 4.  
P L  
dolâtrie.

DES PLANCHES ET FIGURES.

CARTE DE L'AMERIQUE.

25

PLANCHE I.

87

Fig. 1. Fable de l'origine des hommes selon les Iroquois.

2. Antique représentant Harpocrate, ayant une Tortuë entre ses pieds, tiré du *Museum Romanum, de la Chaussée. sect. 2. Tab. 27.*

3. Venus de Pausanias selon l'idée du Graveur. Il est probable que celle dont parle Pausanias étoit symbolique comme la Diane d'Ephése.

4. Main hieroglyphique où la Tortuë est le Symbole de la Terre, ainsi que l'explique le Pere Kirker, *Oedip. Egypt. tom. 2. pag. 451. part. 2.*

5. Le Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, tel qu'il est adoré dans les Temples des grandes Indes.

6. Dragon engendré d'une Tortuë, & couvert d'une écaille de Tortuë, pris du Livre de Kirker, intitulé, *China illustrata, pag. 137. Fig. F.* On y a ajouté une Sphere pour donner une intelligence plus claire de la fable Chinoise.

Les deux Planches suivantes représentent les principales Nations Barbares de l'Amérique. On en a pris les Figures dans les plus anciens Auteurs des Relations.

PLANCHE II.

95

Fig. 1. Hurons & Iroquois, homme & femme.

2. Algonquin & Algonquine. 3. Eskimaux, homme & femme. 4. Peuples du Groenland & de la Nouvelle-Zemble.

PLANCHE III.

97

Fig. 1. Caraïbes des Antilles, homme & femme.

2. Acephales de l'Amérique Meridionale. 3. Bressiliens. 4. Floridiens. 5. Virginiens.

PLANCHE IV. Origine & progresz de l'Idolâtrie.

99

à 6

## E X P L I C A T I O N

**Fig. 1.** Commencement de l'Idolatrie représenté dans les pierres amoncelées: dans les pierres Cubiques, Pyramidales, Coniques: dans les Hermés ou Termes de bois ou de pierre, & dans les arbres chargés de dons, de Guirlandes, de Festons & de Couronnes.

Progrez de l'Idolatrie dans les Figures symboliques & Panthées

**Fig. 2.** Diane d'Ephèse. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 2. Tab. 11.*

3. Isis Mammosa entourée des Symboles des quatre Elémens. *La Chaussé, sect. 3. Tab. 34.*

4. Déesse de Syrie. *Montfaucon. tom. part. 1. Pl. 5. pag. 18 Fig. 2.*

5. Figure Panthée de la Fortune ou de la jeune Isis avec ses Symboles, tenant une corne d'abondance, d'où sortent en laste Osiris & la vieille Isis, Types de nos premiers Peres. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 2. Tab. 24.*

6. *Diana triformis*, symbole de la Trinité. *La Chaussé. sect. 2. Tab. 14.*

7. Idole des Indes & du Japon, autre symbole de la Très-Sainte Trinité. *Kirker. Chin. Illustr. pag. 138. & Oedip. Egypt. tom. 1. p. 430.*

P L A N C H E V. Figures symboliques de l'Antiquité, paralleles à celles des Indiens. 128

**Fig. 1.** Isis assise sur une fleur de Lotos. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 1. Tab. 23*

1. Pussa ou Isis symbolique des Chinois, assise sur une plante en forme d'Heliotrope. *Kirker. Chin. Illustr. pag. 141.*

3. Figure symbolique du Soleil, tirée d'un Antiquaire trouvé à Rome dans la voye Appienne, expliqué par Tristan. *Commentaires historiques. tom. 3. p. 121.*

4. Autre Image de Pussa ou de l'Isis des Chinois. *Kirker. Chin. Illustr. p. 140.* Le même Pere Kirker au tome 1, de son *Oedipe*, pag. 416. dit que c'est

DE  
une figure  
Harpocra

PLA  
sacré.

Fig. 1  
les actuel  
nistere. T  
cap. 7. T

2. Te  
des ancien

3. Ten  
parlé, pa

4. Méc.  
par le feu

tom. 3. d

PLA  
1. Sac

expliqué  
2. Sac

de. 3. Ca  
poteau é

Dans l  
Instrume

mis en pa  
PLA

Fig. 1.  
ker. Obe

bis dans l  
le voit d

mun & c

117. 4. l  
koué ou

trionale.

rons, &  
Lyre d'

Kirker. C  
ou Sistr

graver d

DES PLANCHES ET FIGURES.

une figure du Dieu Amida des Japonois, parallele à Harpocrate.

PLANCHE VI. Culte de Vesta, ou du feu sacré.

153

Fig. 1. Temple, Autel, feu de Vesta, & Vestales actuellement occupées aux fonctions de leur ministère. *Thomas Hyde Religio Veter. Persarum. cap. 7. Tab. 4. Fig. 1.*

2. Temple des Gaures ou Guebres descendans des anciens Persans. *Thom. Hyde. cap. 29. Tab. 8.*

3. Temple de Natchez à la Louisiane dont il est parlé, pag. 167.

4. Médaille de Faustine, où Vesta est représentée par le feu sacré qui brûle sur son autel. *Juste Iypse. tom. 3. de Vestâ & Vestalib. pag. 602. Col. 2.*

PLANCHE VII. Sacrifices. 169

1. Sacrifice des premiers nez chez les Floridiens, expliqué à la pag. 181.

2. Sacrifice de la dépouille d'un cerf, à la Floride. 3. Caraïbe offrant la Cassave & l'Ouïcou, à un poteau érigé en titre ou symbole de la Divinité.

Dans les Planches 8. & 9. sont représentés les Instrumens de Musique de la premiere Antiquité, mis en parallele avec ceux des Amériquains.

PLANCHE VIII. 194

Fig. 1. Sifre d'Anubis changé en Sphere par Kirker. *Obelisc. Pamph. p. 294.* 2. Vrai Sifre d'Anubis dans Boissard & dans Montfaucon, & tel qu'on le voit dans la Planche 7. Fig. 1. 3. Sifre commun & ordinaire. *Oiselinus in Thesaur. Num Tab. 117.* 4. Maraca ou Sifre des Bresiliens. 5. Chichikoué ou Sifre des Sauvages de l'Amérique Septentrionale. 6. Tortuë ou Sifre des Iroquois, Hurons, & Sauvages Septentrionaux, parallele à la Lyre d'Apollon. 7. Rhombe des Lamas tiré de Kirker. *Chin. Illustr. Fig. 4. pag. 67.* 8. Rhombe ou Sifre quarré, tiré du monument que j'ai gravé dans la Planche 9. Fig. 2. 9. Sifre des

EXPLICATION

Anciens qu'on voit plus en petit dans la *Figure 12.* de cette même Planche entre les mains d'Isis. 10. Joueur d'enfant parallele aux Siffres des Anciens & des Ameriquains. 11. Rhombe de Clatra qu'on voit entre les mains de la Déesse, *Fig. 13.* de cette même Planche. 12. Monument tiré de l'*Harpocrate de Cuperus*, pag. 35. où l'on voit Osiris, Harpocrate, & Isis, tenant de la main gauche un Siffre, semblable à celui de la *Figure 9.* 13. Monument entier de la Déesse Clatra, tel que l'a représenté Spon in *Miscell. Erudit. Antiquit. sect. 3. p. 87.* 14. La même Déesse Clatra déguisée dans Montfaucon, tom. 1. *Planche 53. p. 106.* J'aurois encore fait graver une Médaille de Commode, si j'avois eu de la place; elle est dans Du Choul. *Religion des anciens Romains*, pag. 307. On y voit un Egyptien tenant un Rhombe comme celui de l'Anubis. *Fig. 1. Planche 9.* La Figure du Rhombe est ellipfique & très-parfaite.

PLANCHE IX.

198

*Fig. 1.* Anubis tenant le Rhombe. *Boiffard tom. 4. Planche 78. Montfaucon. Antiquité expliquée, tom. 2. Planche 128. pag. 14. Fig. 1. 2.* Ceremonie de Religion concernant un enfant au berceau. On y voit un Prêtre d'Isis & deux hommes, dont l'un tient un Rhombe où sont gravées les Figures du Soleil & de la Lune, dont on a donné la Figure plus en grand dans la *Planche 8 num. 8.* Ce monument est tiré de Jean Alsterphe de *Lectis Veterum*, pag 85. 3. & 4. Antiques où sont représentés des Tortuës entieres parmi les symboles de Mercure. *Montfaucon. tom. 1. part. 1. Planche 72 pag. 130. Fig. 3. 4. 6.*  
 5. Médaille où l'on voit une Tortuë entiere derriere la tête d'une Muse. *Montfaucon. tom. 1. part. 1. Planche 59. pag. 114. n. 10. 6.* Mercure Gaulois ayant une Tortuë entiere à ses pieds. *Montfaucon, tom. 2. Planche 189. pag. 418. 7. Huron Jon-*

DE  
 gleur ou  
 tiré du  
 du Frere

Les Pla  
 gures de

PLA

*Fig. 1.*  
 qui est à  
 nous est  
 226. *Fig.*  
 debout, t  
 de la figu  
 quet à tro  
 Isis son é  
 de terre à  
 l'un est r  
 tout parlé  
 rées de de  
 boles que  
 bien prob  
 hommes.

*Fig. 2*  
 les cornes  
 & Isis sou  
 serpens.  
*Mensa I*  
 78. Apis  
 penduë a  
 ainsi que  
 cette Cre  
 poitrine.

3. Méd  
 se trouve  
*Médaille*  
 me de m  
 vase d'ou  
 fils Horu  
 4. Mo

## DES PLANCHES ET FIGURES.

gleur ou Devin, parallèle au Mercure Gaulois, tiré du Frontispice du grand Voyage des Hurons du Frere Sagard Recollet.

Les Planches 10. & 11 représentent plusieurs figures de Serpens symboliques.

### PLANCHE X.

208

*Fig. 1.* Cette figure est un monument antique, qui est à Rome dans le Palais Matthei, & qui nous est donné par Kirker. *Obelisc Pamphil. p. 226. Fig. 4.* On y voit l'Osiris des Heliopolitains debout, tenant de la main droite un bâton surmonté de la figure d'un homme, & de la gauche un bouquet à trois fleurs. A ses pieds sont deux oiseaux. Isis son épouse ayant une couronne sur la tête, sort de terre à mi-corps, avec deux de ses enfans, dont l'un est représenté comme Argus, ayant le corps tout parsemé d'yeux. Ces trois Figures sont entourées de deux serpens. On ne peut expliquer ces symboles que par des conjectures; mais il me paroît bien probable qu'elles sont allusion à l'origine des hommes.

*Fig. 2.* Le Dieu Taurus, Apis ou Serapis, dont les cornes forment un Globe, où sont peints Osiris & Isis sous la forme de moitié hommes & moitié serpens. Kirker. *Obelisc. Pamphil. pag. 261. Mensa Isaiaca Oedipi Egyptiaci. tom. 3. pag. 78.* Apis n'a point ici la Croix Hermetique pendue au col, mais plusieurs Auteurs, disent, ainsi que je l'ai remarqué, que Serapis avoit cette Croix pendue au col, ou gravée sur la poitrine.

3. Médaille très-curieuse de Julien l'Apôstat. Elle se trouve dans le Thrésor d'Oiselius, *Tab. 47. Médaille 7.* & représente Isis & Osiris sous la forme de moitié hommes & moitié serpens, tenant un vase d'où sort un serpent, sous lequel est figuré leur fils Horus.

4. Monument tiré des Recherches de Spon,

## E X P L I C A T I O N

*Differt.* 31. pag. 539. Il nous met sous les yeux Esculape & Hygeia, ainsi que le porte l'Inscription ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΥΓΕΙΑ. Esculape y est sous la forme d'un serpent avec la tête d'homme. Hygeia tient de la main gauche une corne, & de la droite un vase dans lequel elle présente à boire ou à manger à Esculape. Ces deux Divinités ont le boisseau sur la tête à la façon des Divinités Egyptiennes, & il est très-probable, ainsi que le conjecture M. Spon, que c'étoient chez eux Isis & Serapis, c'est-à-dire, la jeune Isis & Horus son fils. Hygeia étoit la Déesse de la santé, & la même que la Dea Salus, ou la bonne Déesse des Romains.

5. Isis & Ofris se voyent encore ici avec la fleur de Lotos sur la tête, mais sous la figure entiere de serpens, à l'exception néanmoins d'Isis qui a un sein de femme, ce qui lui a fait donner le nom d'*Isis Mammosa*. La Médaille est dans Spanheim, *Differt.* 6. pag. 306.

6. 7. 8. & 10. Médailles des Crétois faisant allusion aux Orgies de Jupiter Sabazius. Dans la première des quatre sont deux serpens-entortillés par en bas, & sur lesquels on voit un Jupiter debout, tenant un foudre d'une main, & un Aigle de l'autre, avec ces paroles, ΚΥΔΑΣ ΚΡΗΤΑΚΧΑΣ. Dans la quatrième, n. 10. qui est le revers de la première, est représenté le panier des Orgies appelé *Cysta* avec le Serpent initié. *Beger, de num. Serpentif. Cretenf. pag. 5.* La seconde, n. 7. est la plus curieuse; car elle représente en même temps le panier des Orgies, le serpent & Erycthon enfant, tel qu'Antigone Carystien rapporte qu'il fut trouvé dans le panier de Pallas par les filles de Cecrops. Cette Médaille est de Gordien Pie, frappée à Magnésie, Ville Asiatique & Colonie des Crétois. Elle est dans Spanheim, *Differt.* 9 p. 655. Il y en a encore une autre plus magnifique dans Tristan, *Com-*

*ment. bist.*  
sous l'En  
des Orgies  
un Autel  
de l'Autel  
est assis  
trois Cor  
occupent  
on lit, I  
& dans l'

8. Méd  
pinion d'A  
main une  
montre de  
serpens en  
*de num. S*

9. Reve  
les Reche  
représente  
tête d'hor  
semblable  
Médailles

*Differt.* 4  
II. Mé  
*pegna. p.*  
son char t

⊙ E A A  
P L A

*Fig. 1*  
& moitié  
127. pag.  
on trouve  
c'est une  
monstre,

2. Ce mo  
*Antiq. se*  
tiq. Expli  
38. 5. M

## DES PLANCHES FIGURES.

*ment. hist. tom. 2. p. 196.* frappée aussi à Magnésie sous l'Empire de Caracalla. On y voit le panier des Orgies avec un Serpent, ou, comme dit Tristan, un Autel surmonté d'une pomme de pin : au-dessus de l'Autel est une espèce de Table sur laquelle est assis Erycthon, si ce n'est le Jupiter Sabazius, trois Corybantes armés, & dansant la Pyrrhique, occupent le reste de la Médaille. autour de laquelle on lit, ΕΠΙ Μ. ΑΛΛΟΥ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥΣ, & dans l'Exergue, ΜΑΓΝΗΤΩΝ.

8. Médaille d'Auguste frappée en Crète selon l'opinion d'Albert Rubenius. La Victoire tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne, s'y montre debout sur le panier des Orgies, entre deux serpens entortillés, qui s'élevent jusqu'à elle. *Beger ; de num. Serp. Cretens. pag. 7.*

9. Revers d'une Médaille de Lucius Verus dans les Recherches de Spon, *Dissert. 31. p. 525.* Elle représente Esculape sous la figure d'un Serpent à tête d'homme. On voit ailleurs d'autres figures semblables d'Osiris & d'Esculape. Il y en a deux Médailles frappées à Nicomédie, dans Spanheim, *Dissert. 4. pag. 216.*

II. Médaille d'Antonin Pie. *Medaglioni Di Carpegna. p. 56.* Elle représente Cerès ou Cybèle dans son char traîné par des serpens, avec l'Inscription, ΘΕΑ ΛΗΜΗΤΡ.

### PLANCHE XI.

212

*Fig. 1.* Hercule tuant un monstre, moitié homme & moitié serpent. *Montfaucon. tom. 1. Fig. 2. Pl. 127. pag. 210.* Dans Patin, *de Num. Imp. p. 206.* on trouve une Médaille d'Hadrien approchante ; c'est une Minerve qui combat un Triton ou un monstre, moitié homme & moitié serpent.

2. Ce monument est pris de Spon, *in Miscell. Erud. Antiq. sect. 9. p. 306. Tor. 1.* & se trouve dans l'Antiq. Expliq. de Montfaucon. *Tom. 1. Pl. 132. p. 218. ag. 5. M.* Spon conjecture qu'on y voit Circé avec

## E X P L I C A T I O N

la coupe enchanteresse, l'arbre du jardin des Hesperides, & Hercule tenant le Cerbere enchaîné. Pour peu qu'on veuille comparer toutes ces figures ensemble, on pourroit peut-être conjecturer qu'elles ont rapport à la chute de nos premiers Peres, & à la réparation du Genre Humain. Il est peut-être plus probable que cette femme qui tient une boëre, & non pas une coupe, est Pandore, la premiere de toutes les femmes. L'arbre gardé par un Dragon, est une figure de l'arbre du fruit défendu conservé dans le Paradis Terrestre. Le Dragon est le Type de celui qui séduisit Eve. J'ai déjà dit ce que signifioit Hercule domprant le Cerbere, & comment il étoit la figure du Libérateur victorieux du péché & de l'Enfer.

3. Agathe du Cabinet du Roy très-singuliere, prise de l'Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres. *Tom. 1. pag. 273.* On y reconnoît Jupiter avec son manteau, tenant un foudre d'une main, & appuyant son pied gauche élevé sur un rocher, le long duquel on voit la Chèvre Amalthée; Minerve d'un autre côté armée d'un casque, mais sans Egide, & vêtue d'une robe longue, semble montrer du doigt ou le serpent qui est à ses pieds, ou un sep de Vigne, mariés à un arbre qui s'éleve entre ces deux Divinités. & sur lequel on distingue des raisins, & deux oiseaux trop petits pour pouvoir être discernés, mais qui sont, selon les apparences, l'Aigle consacré à Jupiter, & le Hibou connu pour l'oiseau de Minerve. Au bas dans une espee d'Exergue, sont gravés deux Chevaux & deux Lions, & un Taureau dont il ne paroît que la tête posée ou Tarée de front, pour m'expliquer en termes de Blason. Mais ce qui rend cette Agathe plus précieuse, c'est l'Inscription Hébraïque gravée tout autour de la pierre sur le biseau. On y lit ces paroles du Chap. 3. de la Genèse. *La femme considéra que le fruit de cet arbre étoit bon à manger.*

DES

qu'il étoit

M. Oudi

munié à

Lettres cet

viron 20. a

avoir été u

anciennes

être la dese

du peché d

L'Acadé

Jupiter pos

sans peine

ment: mai

contre la

parut être

re rabiniqu

Et après a

que pou

jugea plu

simplemen

Athènes.

Sans bl

Illustre qu

on pourr

assez natu

roles écri

dans, &

à recourir

sant que

après cou

Suppo

moderne

est-il pr

mettre

ignoranc

piter & u

core bea

il rien q

## DES PLANCHES ET FIGURES.

*qu'il étoit beau & agréable à la vue.*

M. Oudinet (çavant Académicien, qui avoit communiqué à l'Académie des Inscriptions & des belles Lettres cette Agathe en 1705. dit qu'il y avoit environ 20. ans qu'elle avoit été donnée au Roy après avoir été un temps immemorial dans une des plus anciennes Eglises de France, où elle passoit pour être la description du Paradis Terrestre, & l'histoire du peché d'Adam.

L'Académie qui ne jugea pas à propos de prendre Jupiter pour Adam, & Minerve pour Eve, convint sans peine de l'Antiquité & de l'authenticité du monument : mais elle jugea à propos de s'inscrir en faux contre la Légende, laquelle examinée de près, lui parut être d'un Hébreu très-moderne d'un caractère rabinique, peu correct & d'un mauvais burin. Et après avoir examiné différens sentimens sur ce que pouvoit signifier ce monument, ce qu'elle jugea plus vrai-semblable, fut qu'il regardoit simplement le culte de Jupiter & de Minerve à Athènes.

Sans blesser le respect qui est dû à un Corps aussi Illustre que l'est celui de M. M. les Académiciens, on pourroit peut-être trouver quelque explication assez naturelle, & un rapport assez sensible des paroles écrites sur le contour avec la gravûre du dedans, & dans ce cas on auroit peut-être de la peine à recourir à la falsification du monument, en disant que cette Inscription a été gravée long-temps après coup.

Supposons néanmoins que la gravûre est assez moderne, il reste toujours quelque difficulté ; car est-il probable que ceux qui ont été capables de mettre l'Inscription Hébraïque, ayent été d'une ignorance assez crasse pour ne pas connoître un Jupiter & une Minerve dans un temps où il restoit encore beaucoup de monumens du Paganisme ? Est-il rien qui les déterminât à les prendre pour Adam

## E X P L I C A T I O N

& Eve ; & devoient-ils juger qu'un orme sur lequel s'appuye une vigne, fut l'arbre du fruit défendu ? Non, sans doute, & il est bien plus raisonnable de croire que n'ignorant pas la fable, ils ont prétendu que les fables même du Paganisme faisoient allusion aux vérités de nôtre Religion, & que celle-ci en particulier avoit un rapport essentiel avec l'origine des hommes, avec la faute nos premiers Peres & la réparation du Genre Humain.

J'expliquerois tout en effet dans ce sens. L'Exergue auquel on n'a pas fait assez d'attention, me détermine presque à cette explication. Il représente l'âge d'or ou l'état d'innocence, dans lequel les animaux les plus insociables, vivoient ensemble en pleine paix & sans se nuire. Il peut aussi représenter cet état d'union morale, où la grace du Rédempteur devoit mettre les hommes, que la révolte des passions rendoit plus intraitables que les bêtes les plus incompatibles. L'Exergue ne peut gueres être expliqué autrement.

Cela étant, pour venir maintenant au corps de la Médaille ou de la gravûre, soit que l'on prenne Jupiter pour l'Être supérieur, & Minerve pour la Sagesse incréée, soit qu'on regarde Jupiter des Orages de Crète, ainsi que la Chèvre Amalthée semble le désigner, & qui étoit le même que le Bacchus Sabazius ou l'Apollon Horus, & qu'on confidère dans Minerve Rhée ou Dictynne, c'est-à-dire, la Vierge féconde qui devoit écraser la tête du Serpent infernal, on trouvera dans la Médaille la faute de nos premiers Peres, désignée dans l'arbre où le Serpent leur persuada de porter la main, & cette faute réparée dans ceux qui devoient y contribuer le plus, qui sont le Libérateur & sa sainte Mere, dont Jupiter & Minerve sont ici les Types. Ce qui paroitra d'autant mieux fondé, que dans Arnobe il se trouve une Minerve qu'il fait mere de Jupiter.

DES

J'ai déjà  
xe, p. 24.  
tre Até, ou  
Eve. J'ajou  
de Minerve  
*Univ. Liv*  
da à la Ju  
Uranie, q  
On trouve  
côté d'une  
est une Cyl  
mi celles d

I. p. 443.  
frappée à l  
avoit pris  
ensuite ces  
*tre id coin*  
*inquit Du*  
*lex andvin*  
*rori modo*  
Orgis in  
preparatio  
4. Figu  
con. tom.  
5. Pall  
aux pierres  
che 1.

La Plan  
ge féconde

P L A

La 1. Fi  
Kirker, p  
nant dans  
ge d'Horn  
convienne  
querons p

La Fig  
de sMédai

## DES PLANCHES ET FIGURES.

J'ai déjà fait voir dans les anciens noms de Miner-  
ve, p. 245. les rapports qu'elle a avec l'une & l'autre  
Até, ou pour mieux dire avec l'une & l'autre  
Eve. J'ajouterai seulement qu'on voit une Médaille  
de Minerve avec le nom A E dans Thevet *Cosm.*  
*Univ. Liv. 18.* & qu'Heyschius donne le nom d'*A-*  
*da* à la Junon Uranie, qui est la même que Venus  
Uranie, que la Déesse de Syrie, & que Minerve.  
On trouve aussi sur une Médaille le nom *Eva* à  
côté d'une tête de Minerve, au revers de laquelle  
est une Cybèle. Beger qui donne cette Médaille par-  
mi celles du Peloponèse, *Thresor de Brand. tom.*  
*1. p. 443.* après avoir dit que cette Médaille a été  
frappée à Eva Ville de l'Arcadie, & qui peut-être  
avoir pris son nom de l'Evalime des Bacchantes, dit  
ensuite ces paroles : *Cum primâ mortalium ma-*  
*tre id coincidit, quid autem hac ad Arcades? Id*  
*inquit Dulodorus quod Bacchus, si Clementi A-*  
*lexandrino fides: Evam enim, per quam non er-*  
*rori modo, sed ipsi morti via patefacta est, in*  
*Orgis invocatum, ejus verbus apud Eusebium de*  
*preparatione Evangelicâ pater.*

4. Figure mystérieuse de la Divinité. *Montfau-*  
*con. tom. 1. part. 2. Pl. 215. p. 378. Fig. 1.*

5. Pallas avec son Egide. Additions de Gronovius  
aux pierres précieuses de Leonardo Agostini, *Plan-*  
*che 1.*

La Planche 12. concerne la jeune Isis ou la Vier-  
ge seconde.

### PLANCHE XII.

216.

La 1. Figure est prise du *Tome 3. de l'Oedipe de*  
*Kirker, p. 500.* Elle représente la jeune Isis, te-  
nant dans une espee de cadre ou de tableau l'Ima-  
ge d'Horus Apollon son fils avec les symboles qui  
conviennent au Libérateur, ainsi que nous l'expli-  
querons plus bas à la Planche 16.

La Figure 2. est très-singulière. Elle est tirée  
de sMédailles de Carpegne, *pag. 70.* & représen-

## E X P L I C A T I O N

re la même Isis allaitant le Dieu Apis ou Serapis. On peut dire aussi que c'est Cora ou Proserpine allaitant le Dieu Taurus, c'est-à-dire, Bacchus sous la forme d'un Taureau.

3. 6. & 7. Figures de la jeune Isis allaitant son fils. La première de ces trois est dans les Recherches de Spon. *Dissert.* 28 pag. 465. La seconde est dans Beger. *Thef. Brand.* tom 2. pag. 301. La troisième est une Médaille d'Hadrien dans l'Harporate de Cuperus, pag. 51.

La 4<sup>e</sup> & la 5<sup>e</sup> Figure sont deux Monumens de l'Antiquité des plus magnifiques dans leur genre, & qui sont le mieux à mon système. La première des deux est dans Montfaucon, qui l'a mise au nombre des Abraxas, *Tom. 2. Planche 158. pag. 366.* Ce Pere se contente de dire que c'est une Isis. Il est vrai que c'est une Isis, mais l'Isis de l'Astronomie ancienne des Egyptiens, des Persans & des Indiens: l'Isis Constellation, l'Erigoné ou la Vierge du Zodiaque. L'Etoile qu'elle a sur le devant du front, détermine à la reconnoître pour telle. Elle tient trois épys de la main gauche. Elle en a trois autres à ses pieds dans un vase. De la main droite elle soutient Horus son fils qu'elle allaite. Dans l'Exergue on lit le nom de Jao qui est le même nom chez les Anciens que le Jehova chez les Hebreux. Ces Figures étant trop nues, la bienveillance m'a obligé de les faire revêtir, ainsi que beaucoup d'autres.

La 4<sup>e</sup> figure nous fait voir une Lampe antique dédiée à la Diane d'Ephèse, qui est la même que la jeune Isis. Le Tableau votif qui est ajouté à cette Lampe, donne une explication plus claire de ce qui concerne cette Déesse des Asiatiques, & est une des preuves des plus authentiques de la distinction des deux Isis, & de la fécondité de la seconde, quoique Vierge. On y voit dans une galerie Osiris & Isis l'ancienne, que je crois être nos premiers peres Adam & Eve. Osiris est distingué par le Boisseau, &

DES

Isis l'ancienne est remarquée sous l'épithète de Isis, qui est son fils exprimé en grec. Les d'Humain, vœux de t qu'il devo Montfaucon

Je pouv très-curier trop tard.

La pre sentant Cy forme d'u gnifie ce Patin se qui présen béle avec guée.

La seco dans Tri On y voi rocher, t de deux qui se lit tyne est ne parl. Cependa même qu tois. don Sequin. rois au l'une & Rhea de

## DES PLANCHES ET FIGURES.

Isis l'ancienne par la fleur de Lotus. La jeune Isis y est remarquable par le Croissant qu'elle a sur la tête, qui fait voir qu'elle est la même qui est marquée sous la Figure symbolique de la Diane d'Ephèse qu'on voit sur la Lampe même. A côté d'elle est son fils Horus. Dans ces quatre personnes est exprimé ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion. Les deux premières ont causé la perte du Genre Humain, & les deux autres ont été l'objet des vœux de tous les siècles, parce que c'étoit en elles qu'il devoit être réparé. Cette Lampe est tirée de Montfaucon, *Tom. 5. part. 2. Pl. 169. pag. 220.*

Je pouvois encore faire graver ici trois Médailles très-curieuses, mais j'y ai fait attention un peu trop tard.

La première est dans Patin, *pag. 289*, représentant Cybèle, la Diane d'Ephèse, & Apis sous la forme d'un Taureau. On comprend assez ce que signifie cette Médaille après ce que j'en ai dit; & M. Patin se trompe en prenant Cybèle pour un Génie qui présente un Taureau pour le sacrifice; car Cybèle avec sa tête couronnée de tours, est très-distinguée.

La seconde est une Médaille de Trajan, elle est dans Tristan, *Comment. Hist. tom. 1. pag. 409.* On y voit une Dictynne nue, appuyée contre un rocher, tenant un enfant entre ses bras, & accostée de deux Corybantes armés, avec le mot *Dictynna* qui se lit tout entier au haut de la Médaille. Dictynne est la Diane des Crétois, & jamais la fable ne parle de Dictynne que comme d'une Vierge. Cependant la Médaille nous fait voir qu'elle est la même que la *Rhea*, ou la Mere des Dieux des Crétois, dont on voit aussi une Médaille de Decius dans Seguin. *Select. Num. Imp. pag. 188.* & que j'aurois aussi fait graver pour montrer le rapport de l'une & de l'autre. On doit donc conclure que la *Rhea* des Crétois n'est pas la vieille Cybèle, mais

## EXPLICATION

la jeune qui étoit Vierge & féconde tout ensemble. On doit conclure aussi par conséquent que le Jupiter des Orgies Crétoises étant fils d'une Vierge, ne peut être que le Type du Libérateur.

La troisième Médaille est de Julia Soæmias mere d'Elagabale. elle est dans Tristat; *Tome 2. pag. 363.* Venus Uranie ou Celeste, laquelle est toujours Vierge selon les Anciens, y est représentée avec son fils, à qui elle représente un Globe surmonté d'une figure du Soëil.

La **PLANCHE XIII.** est distribuée en deux sujets.

<sup>228</sup>  
Le 1. nous met devant les yeux l'idée des Anciens & des Indiens de l'une & de l'autre Indé au sujet des Eclipses & les cérémonies de Religion usitées en ces Occasions. Le second est tiré de l'Apocalypse. Le rapport qu'il a avec le premier sujet, est expliqué à la *pag. 211.*

*Fin de l'Explication des Planches du I. Tome.*

---

## T A B L E DES CHAPITRES

Contenus dans le premier Tome.

- I. **D**essin & plan de l'Ouvrage. *pag. 1*  
II. **D**e l'Origine des Peuples de l'Amérique. *15*  
III. **I**dée & caractère des Sauvages en général. *95*  
IV. **D**e la Religion. *99*

*Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.*

MŒURS



M

S A

A M

COMI

DES

De

**D**

de nomb  
geurs no  
mœurs d  
Sçavans  
cher dans  
ces de l'o

Mais  
Tome



M Œ U R S  
 D E S  
 S A U V A G E S  
 A M E R I Q U A I N S ,  
 C O M P A R E S A U X M O E U R S  
 D E S P R E M I E R S T E M P S .

*Dessin & Plan de l'Ouvrage.*

**D**EPUIS plus de deux siècles que l'Amérique a été découverte, & que la plupart des Puissances maritimes de l'Europe y ont établi de nombreuses Colonies, beaucoup de Voyageurs nous ont peint le caractère & les mœurs des Américains, & quantité de Sçavans se sont appliqués avec soin à chercher dans les ténèbres de l'Antiquité des traces de l'origine de ces Peuples.

Mais quelqu'exactitude que nous suppo-

*Tome 1.*

A

N  
 at ensemb'e.  
 que le Ju-  
 ne Vierge ,  
 rmiâs mere  
 me 2. pag.  
 est toujours  
 sentée avec  
 e surmonté

tribuée en  
 228  
 des Anciens  
 le au sujet  
 ion usitées  
 Apocalyp'e.  
 , est expli-

*I. Tome.*

RES

Tome.

pag. 1  
 erique. 25  
 eral. 95  
 99

Tome.)

MŒURS

**1 MOEURS DES SAUVAGES**  
sions aux Voyageurs qui ont publié leurs mémoires là-dessus, il seroit difficile qu'ils eussent tout recueilli, & qu'il n'y eut pas encore à glaner après eux. On a acquis par la suite des temps des connoissances qu'ils n'avoient pas, & qu'ils ne pouvoient pas avoir; de sorte que sans leur faire tort, on peut entreprendre de travailler sur ce sujet, & se flatter de dire quelque chose de plus détaillé, de plus curieux, & qui même ait la grace de la nouveauté.

Quant aux Sçavans qui ont traité de cette matière, leurs Dissertations n'ayant été faites que sur des Mémoires imparfaits & superficiels, ne pouvoient être que défectueuses; leurs conjectures sont si vagues & si incertaines, qu'elles font naître plus de doutes qu'elles n'en éclaircissent; & les rapports qu'ils prétendent trouver entre les Langues Barbares & les Langues Sçavantes qui leur sont connues, sont fondez sur des mots si ettropiés, qu'on n'en peut tirer que des conséquences fausses.

Pendant cinq ans que j'ai passé dans une Mission des Sauvages du Canada, j'ai voulu m'instruire à fonds du génie & des usages de ces Peuples, & j'y ai sur-tout profité des lumières & des connoissances d'un ancien Missionnaire Jésuite, nommé le Pere Julien Garnier \*, qui s'étant consacré aux Missions dès son Noviciat, y a passé plus de 60. ans, & achève de s'y consumer dans les exercices d'un saint zèle & d'une vie très-austère. Il a sçu assez bien la Lan-

\* Le P. Julien Garnier Jésuite Missionnaire du Canada, est frère du R. P. Dom Julien Garnier, Religieux Bénédictin, connu par les Ouvrages qu'il a donnez au Public.

gue Alg  
l'Améri  
sur-tout  
cinc Di  
il a pre  
dans le  
naire a  
que j'ai  
ici des

J'ai  
données  
rens Au  
sionnair  
par leu  
ques-ur  
répand  
que leu  
salut d

Je n  
le cara  
mer de  
j'ai che  
coûtun  
reculée  
les plu  
des Lo  
ils avo  
compa  
autres  
m'ont  
ques co  
vages,  
donné  
cileme  
ses qui  
être q  
donne  
la lect

AMERIQUAINS. 3

que Algonquine qui est la plus étendue de l'Amérique Septentrionale : mais il possède sur-tout en perfection la Huronne & les cinq Dialectes des Iroquois , parmi lesquels il a presque toujours vécu ; c'est , dis-je , dans le commerce de ce vertueux Missionnaire avec qui j'étois très-étroitement lié , que j'ai comme puisé tout ce que j'ai à dire ici des Sauvages.

J'ai lu aussi les Relations qui ont été données au Public en divers tems par différens Auteurs , & en particulier par les Missionnaires qui ont consacré ces Missions par leurs travaux Apostoliques , dont quelques-uns même ont été assez heureux pour répandre leur sang dans les cruels tourmens que leur ont fait souffrir les Barbares , au salut desquels ils s'étoient dévoués.

Je ne me suis pas contenté de connoître le caractère des Sauvages , & de m'informer de leurs coùtumes & de leurs pratiques, j'ai cherché dans ces pratiques & dans ces coùtumes des vestiges de l'Antiquité la plus reculée ; j'ai lu avec soin ceux des Auteurs les plus anciens qui ont traité des Mœurs , des Loix , & des Usages des Peuples dont ils avoient quelque connoissance ; j'ai fait la comparaison de ces Mœurs les unes avec les autres , & j'avoué que si les Auteurs anciens m'ont donné des lumières pour appuyer quelques conjectures heureuses touchant les Sauvages , les Coùtumes des Sauvages m'ont donné des lumières pour entendre plus facilement , & pour expliquer plusieurs choses qui sont dans les Auteurs anciens. Peut-être qu'en mettant mes pensées au jour , je donnerai à ceux qui sont consummez dans la lecture de ces Auteurs , quelques ouver-

#### 4 MOEURS DES SAUVAGES

tures qu'ils pourront approfondir : peut-être aurai-je été assez heureux pour découvrir quelques veines d'une mine qui deviendra riche entre leurs mains. Je souhaite que s'élevant au-dessus de moi, ils voyent encore plus loin, & qu'ils veuillent donner une forme exacte, une juste étendue à bien des choses que je ne fais qu'effleurer & toucher en passant. Quelques-unes de mes conjectures paroîtront légères en elles-mêmes, mais peut-être que réunies ensemble elles feront un tout, dont les parties se joütiendront par les liaisons qu'elles ont entre elles.

La science des Mœurs & des Coûtumes de differens Peuples a quelque chose de si utile & de si intéressant, qu'Homère a cru devoir en faire le sujet d'un Poëme entier. Le but en est de faire connoître la sagesse d'Ulyssé son Heros, lequel après le siège de Troye se voyant sans cesse éloigné d'Ithaque sa patrie par la colère de Neptune, profite des différentes erreurs de ses Navigations pour s'instruire des Mœurs des Nations, où les vents irritent l'obligent d'aborder, & pour prendre de chacune ce qu'elle a de bon & de loüable.

Ce n'est pas en effet une vaine curiosité & une connoissance stérile que doivent se proposer les Voyageurs qui donnent des Relations au Public, & ceux qui aiment à les lire. On ne doit étudier les mœurs que pour former les mœurs, & il se trouve par-tout quelque chose dont on peut tirer avantage.

Le zèle de Religion qui oblige un Missionnaire à passer au-delà des Mers, doit aussi lui servir de motif, & diriger sa plume,

lorsque  
jour les  
connois  
fin d'un  
à laquel  
étude d

J'ai  
plûpart  
écrit de  
les ont  
aucun  
noissan  
qui ils  
gens q  
terieur  
un mo  
de l'ho  
qu'ont  
gens d  
avec tr  
ne con  
tre, n  
fâcheu  
aussi d  
ces A  
Ouvra  
sent q  
vinité  
ses qu  
réglé  
même  
prévie  
tion,  
idée c  
distin

On  
par-là  
que r

lorsque dans son loisir il travaille à mettre au jour les découvertes qu'il y a faites, & les connoissances qu'il y a acquises. C'est-là la fin d'un Ouvrier Evangelique, c'est aussi celle à laquelle j'ai tâché de rapporter toute mon étude & tout mon travail.

J'ai vû avec une extrême peine dans la plupart des Relations, que ceux qui ont écrit des mœurs des Peuples Barbares, nous les ont peints comme gens qui n'avoient aucun sentiment de Religion, aucune connoissance de la Divinité, aucun objet à qui ils rendissent quelque culte : comme gens qui n'avoient ni loix, ni police extérieure, ni forme de gouvernement ; en un mot comme gens qui n'avoient presque de l'homme que la figure. C'est une faute qu'ont faite des Missionnaires même & des gens de bien, qui ont écrit, d'une part, avec trop de précipitation des choses qu'ils ne connoissoient pas assez, & qui, de l'autre, ne prévoyoit pas les conséquences fâcheuses qu'on pouvoit tirer d'un sentiment aussi défavorable à la Religion. Car quoique ces Auteurs se soient contredits dans leurs Ouvrages, & qu'en même temps qu'ils disent que ces Barbares n'ont ni culte ni divinité qu'ils adorent, ils disent aussi des choses qui supposent une divinité & un culte réglé, ainsi que M. Bayle l'a observé lui-même, il en résulte néanmoins qu'on se prévient d'abord de cette première proposition, & qu'on s'accoutume à se former une idée des Sauvages & des Barbares qui ne les distingue gueres des bêtes.

Or quel argument ne fournit-on point par-là aux Athées? Une des plus fortes preuves que nous aïons contre eux de la nécessité &

## 6 MOEURS DES SAUVAGES

de l'existence d'une Religion, c'est le consentement unanime de tous les Peuples à reconnoître un Etre supérieur, & à l'honorer en quelque manière, qui fasse connoître qu'on sent sa supériorité, & le besoin qu'on a de recourir à lui. Mais cet argument tombe, s'il est vrai qu'il y ait une multitude de Nations diverses, abruties jusqu'à ce point, qu'elles n'aient aucune idée d'un Dieu, ni aucuns devoirs établis pour lui rendre le culte qui lui est dû; car de-là l'Athée semble raisonner juste, en concluant que s'il y a un monde presque entier de Nations qui n'ont point de Religion, la Religion qui se trouve chez les autres, est l'Ouvrage de la Prudence Humaine, & un artifice des Législateurs qui l'ont inventé pour conduire les Peuples par la Crainte, mère de la Superstition.

Pour rendre donc à la Religion tout l'avantage qu'elle peut tirer d'une preuve aussi forte que l'est celle du consentement unanime de tous les Peuples, & pour ôter aux Athées tout moyen de l'attaquer par cet endroit, il est nécessaire de détruire la fausse idée que ces Auteurs ont donnée des Sauvages; puisque cette idée seule est le fondement d'un préjugé si desavantageux.

Je sçais que dans ces derniers temps on a voulu infirmer cette preuve du consentement unanime des Peuples à reconnoître une Divinité, comme si ce consentement unanime pouvoit être susceptible d'erreur: mais les sophismes & les subtilités de quelque particulier qui n'a point de Religion, ou dont la Religion est fort suspecte, ne peuvent pas ébranler une vérité qui a été reconnüe par les Payens même, qui a été reçüe de tout temps sans contradiction, & qu'on peut supposer comme un principe.

Il n'est  
te unan  
Nations,  
point de  
& qui n  
rendre la  
ra doute  
au milie  
Non-s  
Barbares  
ligion a  
miré ave  
qu'on ap  
de Bacc  
mystères  
bord à  
tout &  
fonds.

En ma  
dans l'A  
que ces  
posoien  
des Eg  
lesquels  
les prem  
miers A  
de chez  
tions, c

Mais  
Religio  
écoulé  
curité;  
dans le  
qu'elle  
fables  
de rem  
Ils nou  
chus &

Il n'est donc question que de prouver cette unanimité de sentimens dans toutes les Nations, en montrant qu'en effet il n'en est point de si barbare qui n'ait une Religion, & qui n'ait des mœurs. Or je me flatte de rendre la chose si sensible qu'on n'en pourra douter, à moins de vouloir s'aveugler au milieu de la lumière.

Non-seulement les peuples qu'on appelle Barbares, ont une Religion; mais cette Religion a des rapports d'une si grande conformité avec celle des premiers temps, avec ce qu'on appelloit dans l'Antiquité les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux, les mystères d'Isis & d'Osiris, qu'on sent d'abord à cette ressemblance, que ce sont partout & les mêmes principes & le même fonds.

En matière de Religion nous n'avons rien dans l'Antiquité prophane de plus ancien que ces Mystères & ces Orgies qui composoient toute la Religion des Phrygiens, des Egyptiens & des premiers Crétois, lesquels se regardoient eux-mêmes comme les premiers Peuples du monde, & les premiers Auteurs de ce culte des Dieux, qui de chez eux avoit passé à toutes les Nations, & s'étoit répandu par tout l'Univers.

Mais comme entre les Auteurs de cette Religion & ceux qui en ont écrit, il s'est écoulé plusieurs siècles de ténèbres & d'obscurité; que ces Ecrivains n'ont paru que dans le temps de sa corruption: & après qu'elle a été altérée par une multitude de fables sans nombre, il leur a été impossible de remonter jusqu'au temps de son origine: Ils nous ont fait d'Isis & d'Osiris, de Bacchus & de Cérés, & de quantité d'autres,

§ MOEURS DES SAUVAGES  
des Législateurs particuliers dont on a fixé  
les époques comme on a voulu ; & ces é-  
poques dans l'idée commune , sont non-seu-  
lement beaucoup postérieures à la Création  
du monde , mais même au Déluge.

Comme l'idée de cette Religion ne nous  
est venuë que du temps de sa corruption ,  
elle n'a jamais dû paroître que comme une  
Religion monstrueuse. En effet, elle est en-  
veloppée de toutes les ténèbres de l'Idolâ-  
trie & de toutes les horreurs de la magie ,  
sources fécondes des plus grands crimes , des  
plus pitoyables égaremens de l'esprit , &  
des plus grands desordres du cœur.

Cette corruption cependant , quelque é-  
norme qu'elle soit , n'est pas si generale ,  
qu'on ne trouve dans le fonds de cette Re-  
ligion corrompue des principes contradic-  
toirement opposez à la corruption , des prin-  
cipes d'une morale étroite qui demandent  
une vertu austère , ennemie du desordre ,  
& qui supposent une Religion sainte dans  
son origine , sainte avant qu'elle ait été cor-  
rompue. Car il n'est pas naturel de penser  
que la pureté de la morale soit née de la  
corruption & du vice , au lieu qu'il n'est  
que trop naturel de voir le vice & la cor-  
ruption gâter & altérer les choses les plus  
saintes.

Il se trouve outre cela dans cette Reli-  
gion de la première Gentilité une si gran-  
de ressemblance entre plusieurs points de  
créance que la foi nous enseigne , & qui  
supposent une révélation ; une telle confor-  
mité dans le culte avec celui de la Reli-  
gion véritable , qu'il semble que presque  
tout l'essentiel a été pris dans le même fonds.

On ne peut nier cette ressemblance &

cette cor-  
ple , des  
sainte T  
dans les  
ligions d  
quains :  
traits sen  
ne , ains

Pour  
res ont é  
te resser  
qu'il y a  
que , m  
Sacreme  
ils n'ont  
n'est de  
affecté c  
de se fa  
dent à D  
qui dan

\* Saint  
sagée , S. A  
cru voir da  
assez disti  
Philosoph  
de Mercur  
avec les Pr  
où il s'éto  
telligence  
Ishaques ,  
holes. Clu  
Germain.  
Indes Ori  
principales  
Routren.  
semble ex  
trouvoit d  
mention e  
qui signif  
qui paroi  
stère.

cette conformité. On trouve , par exemple , des vestiges du Mystère de la très-sainte Trinité \* dans les mystères d'Isis , dans les Ouvrages de Platon , dans les Religions de Indes , du Japon & des Méxicains : & on découvre plusieurs autres traits semblables dans la Mythologie payenne , ainsi que je le ferai voir dans la suite.

Pour ce qui est du culte , les saints Pères ont été eux-mêmes frappés d'y voir cette ressemblance , non-seulement avec ce qu'il y avoit d'essentiel dans la Loi Mosaique , mais encore avec presque tous les Sacremens de la Religion Chrétienne , & ils n'ont trouvé à cela d'autre réponse , si ce n'est de dire que le Démon avoit toujours affecté d'être le singe de la Divinité , & de se faire rendre le même culte , que rendent à Dieu ses véritables Adorateurs. Ceux qui dans ces derniers temps ont parlé des

A 5

\* Saint Justin , S. Clement d'Alexandrie , Eusébe de Césarée , S. Augustin & plusieurs autres Pères de l'Eglise , ont cru voir dans les Ouvrages de Platon quelque connoissance assez distincte du Mystère de la très-sainte Trinité. Ce Philosophe avoit puisé cette connoissance dans les Livres de Mercure Trismégiste , dans les entretiens qu'il avoit eus avec les Prêtres Egyptiens , & dans la science des Mystères où il s'étoit fait initier. Ceux qui prétendent avoir une intelligence plus parfaite de la science Hiéroglyphique des Israélites , croyent y voir ce Mystère compris sous divers symboles. Cluverius l'a remarqué dans les Divinités des anciens Germains. Les Sçavans qui ont écrit sur les Religions des Indes Orientales , disent aussi qu'il est figuré dans les trois principales Divinités de ce pays-là , Bruma ; Yichnou & Routen. Il y a dans le Japon une Idole à trois têtes qui semble exprimer le même Mystère. Acosta assure qu'on en trouvoit des vestiges encore plus marquez au Pérou. Il fait mention en particulier d'une Idole nommée *Tangaranga* , ce qui signifie , dit-il , un en trois , & trois en un , signification qui paroît être une exposition claire & abrégée de ce Mystère.

10 MOEURS DES SAUVAGES  
Religions répandues dans les Indes Ori-  
entales & Occidentales , ont montré cette  
conformité en suivant l'explication des saints  
Pères. Acolta en particulier , s'est trop étendu  
sur cette idée.

Cette conformité , & le peu de connois-  
sance qu'on a des premiers siècles dont il ne  
reste aucuns monumens de l'Antiquité pro-  
phane qui ne soient postérieurs aux Livres  
de Moïse , ont fait dire que les Religions  
du Paganisme fondées par des Législateurs  
particuliers , avoient presque tout tiré de la  
Loi Mosaique ; & un des plus grands hom-  
mes de nôtre siècle a poussé la chose si loin ,  
qu'il a entrepris d'expliquer toute la My-  
thologie payenne quant à la partie histori-  
que , & d'en rapporter tous les Dieux & tou-  
tes les Déeses à Moïse & à Séphora son  
épouse.

Je n'ignore point le respect qu'on doit au  
caractère & à la profonde érudition de l'Au-  
teur de ce sentiment : mais quelque bonne  
intention qu'il ait eu , & quelque avantage  
qu'il prétende en retirer contre l'impiété ,  
en montrant que tous les Dieux de l'An-  
tiquité n'étoient que des figures de Moï-  
se , qui faisoit profession lui-même d'être  
un des plus humbles serviteurs du Dieu  
que nous servons , il me semble que ce sen-  
timent donne beaucoup de prise pour at-  
taquer la Religion , favorise les Athées , &  
ceux qui peuvent prétendre que la Religion  
n'est qu'une invention purement humaine ,  
& l'ouvrage de la politique.

Car s'il est vrai que toutes les Religions  
ayent copié Moïse , s'il est lui-même le ty-  
pe de toutes leurs Divinités , & le sujet de  
toutes les fables de la Mythologie , il sera vrai

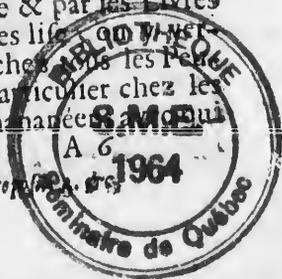
aussi qu'  
aura été  
vrai de  
ans , le  
de Patria  
si , aura  
que les  
mes avan  
piter &  
crops qu  
lieu qu'  
bêtes. I  
teurs po  
exemple  
homme  
nir en  
des Die  
dessus d  
se rapp  
ce qui  
a pas i  
cile au  
séduire  
» mani  
» Egyp  
» ples  
» Gaul  
» mais  
» eusse  
» bâti  
» sienn  
de le d  
même  
ra unc  
ples d  
Egyp

» Hu

aussi qu'avant Moïse, toute la Gentilité aura été sans Religion & sans Dieux. Il sera vrai de dire que pendant plus de 3000. ans, le monde, si l'on en excepte ce peu de Patriarches dont est sorti le Peuple choisi, aura vécu dans ce parfait abrutissement, que les Auteurs Payens supposent aux hommes avant le temps d'Isis & d'Osiris, de Jupiter & de Junon, de Cadmus & de Cécrops qui commencèrent à les policer; au lieu qu'ils vivoient auparavant comme des bêtes. Il sera vrai de dire que des Législateurs postérieurs à Moïse, profitant de son exemple, se seront servis de la foiblesse des hommes & de leur ignorance, pour les tenir en bride par une crainte servile pour des Dieux imaginaires, qui n'auront rien au-dessus de l'homme, si c'est à Moïse que se rapportent tous ces Dieux: & qui est-ce qui garantira que Moïse lui-même n'en a pas imposé aux Hébreux, s'il a été facile aux autres Législateurs prophanes de séduire toute la Gentilité?

Si ce sentiment étoit pris à la rigueur, de manière qu'en effet les Phéniciens, les Egyptiens, les Perses, les Indiens, les Peuples de la Thrace, de la Germanie, les Gaules, de l'Ibérie, de l'Amérique même, mais sur-tout les Grecs & les Romains, eussent fait leur Divinité de Moïse, & bâti leur Religion sur le modèle de la sienne, il ne seroit rien de plus aisé que de le détruire par l'écriture & par les Livres même de Moïse. Qu'on les lise chez les Perses, chez les Indiens, chez les Grecs, chez les Romains, chez les Egyptiens & chez les Chinois, on verra une Religion formée chez les Perses, chez les Grecs, chez les Romains, chez les Egyptiens & chez les Chinois, qui n'est que la Religion de Moïse.

Huet, *Demonst. Evang. Iov. Prop.*





ché à mes idées, que je suis prêt de retracter, & que je retracte d'avance toutes les conjectures dont on pourroit abuser, ou qu'on pourroit prendre dans un mauvais sens.

Mais bien loin de prévoir quelque inconvénient de ce système, il me semble que j'y vois un avantage solide pour la Religion, & qu'il ôte aux Athées tout prétexte de dire qu'elle soit l'ouvrage des hommes.

Car si nos premiers Pères sont l'objet principal de la Mythologie Payenne quant à la partie historique, ils sont les premiers Législateurs, les premiers Propagateurs de la Religion. Ainsi le Paganisme concourt avec les Livres saints à nous démontrer que la Religion vient d'une même source.

Dans ce système, on voit une Religion pure & sainte en elle-même & dans son principe: une Religion émanée de Dieu qui la donna à nos premiers Pères. Il ne peut y avoir en effet qu'une Religion, & cette Religion étant pour les hommes, doit avoir commencé avec eux, & doit subsister autant qu'eux. C'est ce que la Foi nous enseigne, & ce que la raison nous dicte.

Dans ce système, on voit dès la création de l'homme une Religion & un culte formé & public, consistant en beaucoup de traditions, de principes de vertu, d'observances & de cérémonies légales, ainsi que l'emporte avec soi l'idée même de Religion & la condition des hommes: Peut-on en effet s'imaginer que les hommes nez pour la société, aient vécu plusieurs siècles sans culte public, & sans d'autres obligations que celles que pouvoit imposer à un chacun sa dévotion particulière? Cela n'est point probable. La

14 MŒURS DES SAUVAGES

Religion étant certainement le lien le plus fort , & qui peut le plus contribuër à les unir.

Il est facile dans ce systême de concevoir comment cette Religion ayant été donnée à nos premiers Pères , doit avoir passé de générations en générations comme une espece d'héritage commun à tous , & s'être ainsi répanduë par-tout , au lieu qu'on ne peut se persuader qu'avec beaucoup de peine , qu'une Religion qui seroit née quelques siècles après le Déluge , & dont on devoit l'invention à un Peuple particulier , tel que seroient les Egyptiens , eut pû passer chez toutes les Nations , sans en excepter aucune , après que ces Nations auroient été séparées les unes des autres , comme elles le sont aujourd'hui , divisées d'intérêt & d'inclination , plus portées à se faire du mal , qu'à se communiquer ce qu'elles pourroient avoir eu de bon.

Il est facile de concevoir dans ce systême , comment cette Religion pure & simple dans son origine , a pû s'altérer & se corrompre par la suite des temps , l'ignorance & les passions étant des sources qui empoisonnent les meilleures choses , & d'où naissent infailliblement le dérèglement & le désordre. Nous en avons un exemple subsistant dans les Religions des Indes. Ces Religions sont toutes Hieroglyphiques : cela est encore manifeste ; cependant combien de fables grossières a inventé l'ignorance pour expliquer des Symboles dont ils ne savent plus la signification ? Elles ont quantité de maximes qui portent à une morale très-austère ; cependant quel alliage n'y trouve-t'on point de ces maximes avec la plus grande corruption de mœurs , autorisée par l'exemple des Divinités ?

Il est aisément, malgré les différences néanmoins dans des certains plusieurs des Principales Religions très-récées ?

J'y trou- que de la logie Pay- je rapport à la Divi- gion , & Physique- sopheres P- ganisme- l'impiété- raffiné.

Les A- conjectu- les expli- gie Pay- matière- rois m' - té préte- Auteurs- très-pro- donner- tions. M- res, elle- très-for- veut le- de vüe

Il est aisé d'expliquer dans ce système, comment, malgré l'altération de la Religion, malgré les changemens qui s'y sont faits chez les différens Peuples du monde, il s'y trouve néanmoins par-tout une certaine uniformité dans des fables qui ont rapport à la Vérité, dans certains points de la morale, & dans plusieurs observances légales, qui supposent des Principes semblables à ceux de la véritable Religion, & dont on peut tirer des argumens très-forts contre ceux qui l'ont altérée ?

J'y trouve enfin un dernier avantage : c'est que de la manière dont j'explique la Mythologie Payenne & la Théologie Symbolique, je raporte les Symboles & les Hieroglyphes à la Divinité, aux principes de notre Religion, & non pas à une explication du Monde Physique, telle que l'ont donnée des Philosophes Payens dans les derniers temps du Paganisme : explications qui peuvent favoriser l'impunité, & donner du crédit à un Athéisme raffiné.

Les Athées peuvent objecter contre mes conjectures leur nouveauté, & dire que dans les explications que je donne de la Mythologie Payenne, j'établis un système sur une matière très-obscuré en elle-même. Je pourrais m'inscrire en faux contre cette nouveauté prétendue, que je trouve fondée sur les Auteurs que je cite, & sur des conjectures très-probables. Il est vrai que je n'ai garde de donner mes conjectures pour des démonstrations. Néanmoins, quoique simples conjectures, elles ne laissent pas de faire un argument très-fort & une espèce de conviction, si on veut les réunir toutes sous un même point de vûë. Mais eux-mêmes, quel fondement

ont-ils pour établir leur sentiment ? Il n'est point de Législateur des temps connus, qu'ils puissent citer comme premier Auteur d'une Religion, avant lequel on ne démontre qu'il y avoit une Religion reçûë. Il y en avoit une avant Numa chez les Romains. Moïse, dont les Ecrits sont antérieurs à tout autre Ouvrage que nous ayons, fait voir une Religion établie depuis l'origine du monde : ils sont donc obligez d'avoir recours aux Législateurs des Nations qui vivoient dans ces siècles d'obscurité, dont on ne peut fixer aucune époque, & qu'on regarde comme les temps de la fable, de qui par conséquent ils ne peuvent rapporter aucun fait, ni rien dire d'assuré : à ces Législateurs que les Peuples ont regardé comme leurs premiers Fondateurs, que les Auteurs anciens appellent pour cette raison Autochthones, c'est à-dire engendrez du limon de la terre, & que l'Antiquité payenne nous représente d'une manière symbolique sous la figure de moitié hommes & moitié serpens. Cela suffit-il pour fonder leur opinion ? non sans doute, mais cela soutient parfaitement bien la mienne ; car ces deux qualités ne peuvent manifestement convenir qu'à nos premiers Pères, ainsi que je l'explique.

Ce n'est pas seulement dans l'Article de la Religion que je fais voir que les Peuples de l'Amérique, regardez comme des Barbares, en ont une. On en verra plusieurs traits singuliers & curieux dans les autres Articles de leur Gouvernement, de leurs Mariages, de leurs Guerres, de leur Médecine, de leur Mort, Deuil & Sépulture ; de manière qu'il semble qu'autrefois & dans les premiers temps, la Religion influoit en tout.

La mati  
vaste qui e  
qui renfer  
lesquelles  
c'est pour  
rassembler  
continuel  
quains ave  
menté bea  
néanmoins  
division q  
cipales ch  
la Table d  
me la plû  
mêmes bo  
garder une  
choses de  
dans l'or  
avoir ; &  
qu'elles p

Je n'ai  
en Chapi  
pour ne p  
cours. Ce  
qui est so  
que point  
j'ai mis q  
lui servir  
cription  
parallèle  
tenu, par  
mœurs d  
l'Antiqu  
nent les M  
demmen  
ce qu'ils  
qu'on les  
quelques

La matière des Mœurs est une matière vaste qui embrasse tout dans son étendue, qui renferme bien des choses disparates, & lesquelles ont très-peu de rapport entre elles : c'est pourquoi il a été très-difficile de les rassembler sous un point de vûe. Le parallèle continuel que je fais des Mœurs des Amériquains avec celles des Anciens, a encore augmenté beaucoup la difficulté. Je n'ai pas laissé néanmoins d'y donner un certain ordre par la division que j'ai faite, en réduisant les principales choses sous certains titres, tels que la Table des Matières les présente. Mais comme la plupart de ces titres embrassent eux-mêmes beaucoup de matière, j'ai tâché de garder une certaine méthode, enchaînant les choses de telle manière, qu'elles se trouvent dans l'ordre qu'elles doivent naturellement avoir ; & leur donnant une telle liaison, qu'elles paroissent suivre l'un de l'autre.

Je n'ai point jugé à propos de les diviser en Chapitres, en Sections & en Paragraphes pour ne point trop couper le fil de mon discours. Cependant pour soulager le Lecteur, qui est souvent bien-aise de s'arrêter à quelque point fixe, quand la longueur l'ennuie, j'ai mis quelques titres à la marge qui peuvent lui servir comme d'entrepôt. Dans la description des Mœurs des Amériquains, le parallèle avec les Anciens est toujours soutenu, parce qu'il n'y a pas un seul trait des mœurs de ceux-là qui n'ait son exemple dans l'Antiquité. Quelques Articles qui concernent les Mœurs des Anciens, sont naître incidemment une espèce de Dissertation, lorsque ce qu'ils ont d'obscur ou de curieux, demande qu'on les développe. On trouvera peut-être quelques-uns de ces Dissertations un peu lon-

## 18 MOEURS DES SAUVAGES

gues. J'ai fait ce que j'ai pû pour ne pas trop m'étendre ; mais j'ai crû , ou que je ne devois pas entamer une matière , ou que je devois l'éclaircir. On sera dédommagé de la longueur si la découverte paroît nouvelle , & si la conjecture ou la preuve sont solides.

Je commence par l'Article de l'Origine de ces Peuples ; j'y examine si l'Amérique a été connue des Anciens ; comment & par où elle a pû être peuplée ; en quel temps elle a pû l'être ; & quelles peuvent être les Nations qui s'y sont transplantées ; On ne peut avoir sur ce dernier point en particulier que des conjectures assez vagues dont j'apporte les raisons. Aussi mon dessein n'est il pas de démêler tous ces Peuples Barbares pour rapporter chacun d'eux à un peuple connu dans l'Antiquité. Mais , quoiqu'on puisse apporter des conjectures assez probables de quelques-uns en particulier , ainsi que je le fais voir dans l'exemple des Iroquois & des Hurons , cette connoissance me paroît peu nécessaire ; & il suffit de montrer dans tout le détail des Mœurs des Américains une si grande uniformité avec les Mœurs des premiers Peuples , qu'on en puisse inférer qu'ils sortent tous d'une même tige.

Après un caractère des Sauvages qui en donne une idée générale , j'entre dans le détail des Mœurs par l'Article de la Religion. J'y examine par ordre quel est l'objet de leur culte ; en quoi ce culte consiste ; quelle en est la fin ; & je finis par le jugement qu'on doit porter des vestiges de Judaïsme & de Christianisme , qu'ont trouvé en Amérique ceux qui en ont fait la première découverte. En tout cela , la Mythologie est tellement mêlée , qu'elle y fait un système entier , où

A  
J'espère qu'o  
de la Théolo  
Sabaisme, d  
des particul  
tres des D  
tions , de la  
de l'Immon  
après la mo

Je fais si  
celui du Ge  
les formes d  
paru la plu  
& des Iroqu  
forme à cel  
cédémonier  
servé le pl  
ges qu'ils a  
quité. Quo  
ment Olyg  
nière de tra  
rale dans to  
la nature d  
bien que le  
festins & le

Considér  
particulier  
Loix & des  
de leur dis  
& de leur j  
rer un avan  
bien , con  
avancé, q  
que les ho  
nies qu'ils  
sanguinité  
d'Abraham  
stratif pou  
les Auteurs

J'espère qu'on verra avec plaisir ce que j'y dis de la Théologie Symbolique des Payens, du Sabaisme, du Polythéisme, du culte de Vesta, des particularitez des Sacrifices, des Ministres des Dieux, des Mystères, des Initiations, de la Théurgie, & de la Divination; de l'Immortalité de l'Âme, & de son Etat après la mort.

Je fais succéder à l'Article de la Religion celui du Gouvernement Politique. De toutes les formes de Gouvernement, celle qui m'a paru la plus curieuse, est celle des Hurons & des Iroquois, parce qu'elle est la plus conforme à celle des anciens Crétois & des Lacédémoniens, qui avoient eux mêmes conservé le plus long-tems les Loix & les Usages qu'ils avoient reçus de la première Antiquité. Quoique cette forme de Gouvernement Olygarchique soit particulière, la manière de traiter les affaires est presque générale dans tous les Etats des Peuples Barbares; la nature des affaires presque la même aussi bien que leurs assemblées publiques, leurs festins & leurs danses.

Considérant ensuite les Sauvages plus en particulier, je parle de leurs Mariages, des Loix & des Cérémonies qu'ils y observent; de leur divorce, de l'éducation des enfans, & de leur jeunesse. La Religion peut en retirer un avantage; car je crois y prouver assez bien, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé, qu'il y a eu de tout tems des Loix que les hommes ont respectées, des cérémonies qu'ils ont pratiquées, des degrez de consanguinité qu'ils ont prohibez. L'exemple d'Abraham que j'apporte, ne paroît démonstratif pour détruire l'erreur où nous ont jetté les Auteurs prophanes, en disant que c'étoit



20 MOEURS DES SAUVAGES

une Loi chez les Egyptiens que les freres épousassent leurs sœurs. J'explique les causes de cette erreur par rapport à quelques autres Peuples particuliers, & je finis par la comparaison de l'éducation des Sauvages, avec ce qu'on trouve dans l'Antiquité de l'éducation dure des Crétois, des Lacédémoniens & des Perses.

De-là passant à leurs occupations, je renferme sous ce titre général plusieurs matières. Je parcours d'abord les occupations des hommes chez eux & dans leur domestique. J'y parle de leurs Villages, de leurs cabanes, de leurs habillemens & de leurs ornemens; je traite ensuite de celles des femmes, qui semblent nées dans ces pais-là pour le travail, & qui ont la peine de l'Agriculture & de tous les soins du ménage. On trouve encore ici plusieurs traits de l'Antiquité, qui ne sont pas indifférens touchant la manière de s'habiller, de s'orner, de mettre les peaux en œuvre, de se peindre avec des couleurs inéfacables, & d'autres qui sont passagères; touchant la première nourriture des Anciens, & la manière de la préparer. J'y ai joint quelques recherches sur le Tabac & sur le Sucre, par rapport aux connoissances qu'en ont eu les Anciens, & les vestiges que nous en trouvons dans les Auteurs.

Les occupations des Sauvages au dehors, sont la Guerre, leurs Ambassades, leur Commerce, leur Chasse & leur Pêche.

La Guerre a pour tous les Sauvages des traits si singuliers, qu'ils semblent naître & vivre pour elle; elle est de toutes leurs passions celle dont ils font le plus de parade. L'Article que j'en ai fait est fort long, parce que j'y ai inséré celui de leurs Voyages & de

A  
tout l'attirai  
matière par  
Guerre con  
nière dont la  
les préparati  
ensuite de le  
dent dans le  
observent ex  
mens, de les  
méthode qu  
sendre, soit  
Places. Le r  
riers après le  
leurs prison  
ption cruelle  
lages où ils  
freux suplice  
dannez à r  
ption de ceu  
ner la vie. J  
répandus da  
à la variété  
d'autant plu  
ront plus ser  
plus reculez  
ques traces  
Je mets dans  
bole de l'En  
gation des  
Autres & de  
Science des  
ricier, de  
traits que lo  
Je ne tra  
bassades, de  
& de leur  
rapport à l'  
nu, & se tr

tout l'attirail de leurs courses. J'entame cette matière par les motifs qui leur rendent la Guerre comme nécessaire. J'explique la manière dont la Guerre se chante & se déclare, des préparatifs par terre ou par eau. Je parle ensuite de leurs armes, de l'ordre qu'ils gardent dans leur route, des précautions qu'ils observent en pais ennemi, de leurs Campemens, de leurs Evolutions militaires, de la méthode qu'ils ont pour attaquer ou se défendre, soit en campagne, soit au siège des Places. Le reste roule sur le retour des Guerriers après leur victoire, leur conduite envers leurs prisonniers dans leur marche, la réception cruelle qu'on leur fait dans tous les Villages où ils arrivent, la description des affreux supplices que souffrent ceux qu'on a condamnés à mort, & les avantages de l'adoption de ceux à qui on juge à-propos de donner la vie. Il y a plusieurs traits d'antiquité répandus dans tout cet Article, qui répondent à la variété de la matière, & qui paroîtront d'autant plus recherchés, qu'ils rapprocheront plus sensiblement des usages des tems les plus reculez, dont on ne voit plus que quelques traces dans les Auteurs les plus anciens. Je mets dans ce nombre ce que je dis du Symbole de l'Enrôlement, de la première Navigation des Anciens, de la connoissance des Astres & de la supputation des Tems; de la Science des Vestiges, de la manière de s'orienter, de faire du feu, & plusieurs autres traits que le Lecteur y pourra remarquer.

Je ne traite dans les Articles de leurs Ambassades, de leur Commerce, de leur Chasse & de leur Pêche, que ce qui peut avoir du rapport à l'Antiquité. Le reste est trop connu, & se trouve dans un trop grand nombre

## 22 MOEURS DES SAUVAGES

de Voyageurs. Je me suis arrêté avec plaisir à donner une longue description du Calumet de Paix, à cause de la comparaison que j'en fais avec le Caducée de Mercure. J'ai rapproché pour cela des morceaux des Auteurs anciens que je crois assez peu connus, & qui feront voir une grande ressemblance.

Les occupations nécessaires sont suivies de celles qui sont de divertissement. Les unes sont de pur divertissement, & les autres d'un divertissement mêlé d'exercice. Dans l'ordre des premiers, il est parlé d'un jeu, qui a fourni la matière à plusieurs Dissertations des Sçavans. Je trouve dans l'ordre des seconds quelques jeux & quelques exercices de la Sphéristique & de la Gymnastique des Anciens.

L'ordre naturel me conduit ensuite à parler de leurs Maladies, de leur Médecine, de leur Mort, de leur Sépulture & de leur Deuil.

Je distingue deux sortes de Médecine pour leurs maladies; l'une naturelle, & l'autre qui ne l'est pas, ou qu'on doit supposer ne pas l'être. C'est cette Médecine qui étoit en usage dans les premiers temps, & qui se faisoit par la voye de la Divination. Je parle de toutes les deux, & toutes les deux ont des choses dignes de remarque; la dernière sur-tout contient un point d'Antiquité qui mérite de l'attention.

L'Article de la Mort, de la Sépulture & du Deuil, appartient à la Religion, & me paroît une preuve convainquante de l'idée qu'ont eu toutes les Nations de l'Immortalité de l'Âme: c'est dans ce point que je trouve les Américains encore plus conformes aux mœurs des premiers temps, que dans tout le reste. Tout y est remarquable, leur manière d'habiller les morts, de les la-

ver, de les pleurer: Leur Sépulture, leurs Jeux, reste dans devoirs qu'ils défunt, &c. Je termine la morale des mœurs, queis avoit 12 ans ou 13 ans ou 14 ans aux transp, quelque c en même

Enfin je parle de la morale de la de l'Âme & les Langues. Je rapproche Huronne, la Grecque, L'Autre a lectures p gine de c

Le séjournement m'a engagé leurs Mœurs & que je On peut Sauvages Lorsque des autres sous silence Le Coût fait per Coûtum ne, ici c

ver, de les oindre, de les louer & de les pleurer. Leurs différens usages concernant la Sépulture, leurs Nœnies, leurs Festins, leurs Jeux funéraires, leurs Idées sur ce qui reste dans le Tombeau après la mort; les devoirs qu'il ont coûtume d'y rendre aux défunts, & les Loix établies pour le Deuil. Je termine cet Article par une Fête générale des morts, que les Hurons & les Iroquois avoient coûtume de célébrer de 12 en 12 ans ou environ, & qu'ils célébrent encore aux transports de leurs Villages. Cette Fête a quelque chose de curieux & de surprenant en même temps.

Enfin je conclus tout l'Ouvrage par l'Article de la Langue. J'y compare les Langues de l'Amérique avec les Langues sçavantes & les Langues vivantes connus en Europe. Je rapproche quelques termes des Langues Huronne & Iroquoise, qui se trouvent dans la Grecque, & quelques autres termes des Langues Barbares que j'ai ramassés dans les Auteurs anciens, & j'en tire quelques conjectures pour fonder mon sentiment sur l'origine de ces Peuples.

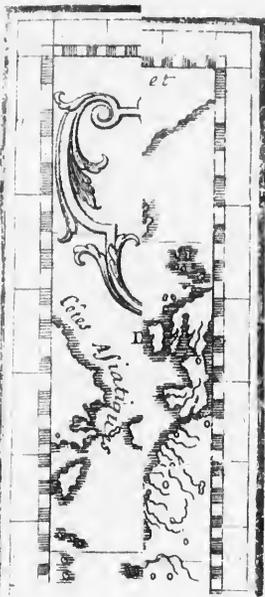
Le séjour que j'ai fait parmi des Iroquois, m'a engagé à détailler plus particulièrement leurs Mœurs, parce que je les connois mieux, & que je suis plus assuré de ce que j'avance. On peut dire néanmoins que les Mœurs des Sauvages en général sont assez semblables. Lorsque je sçais quelque chose de particulier des autres Nations, je ne le laisse pas passer sous silence.

Le Commerce des Européens a beaucoup fait perdre aux Sauvages de leurs anciennes Coûtumes, & altéré leurs Mœurs. J'examine ici ces Mœurs & ces Coûtumes, telles

24. MOEURS LES SAUVAGES  
qu'elles étoient avant leur altération, & telles qu'ils les avoient reçues de leurs Ancêtres. Je pourrai parler des changemens qui se sont faits parmi eux dans un autre Ouvrage, où je me propose de traiter de l'établissement de la Religion Chrétienne parmi eux, & des efforts qu'ont fait les Ouvriers Evangeliques pour adoucir ces Mœurs sauvages, & les rendre conformes à la Loi de Jésus-Christ.

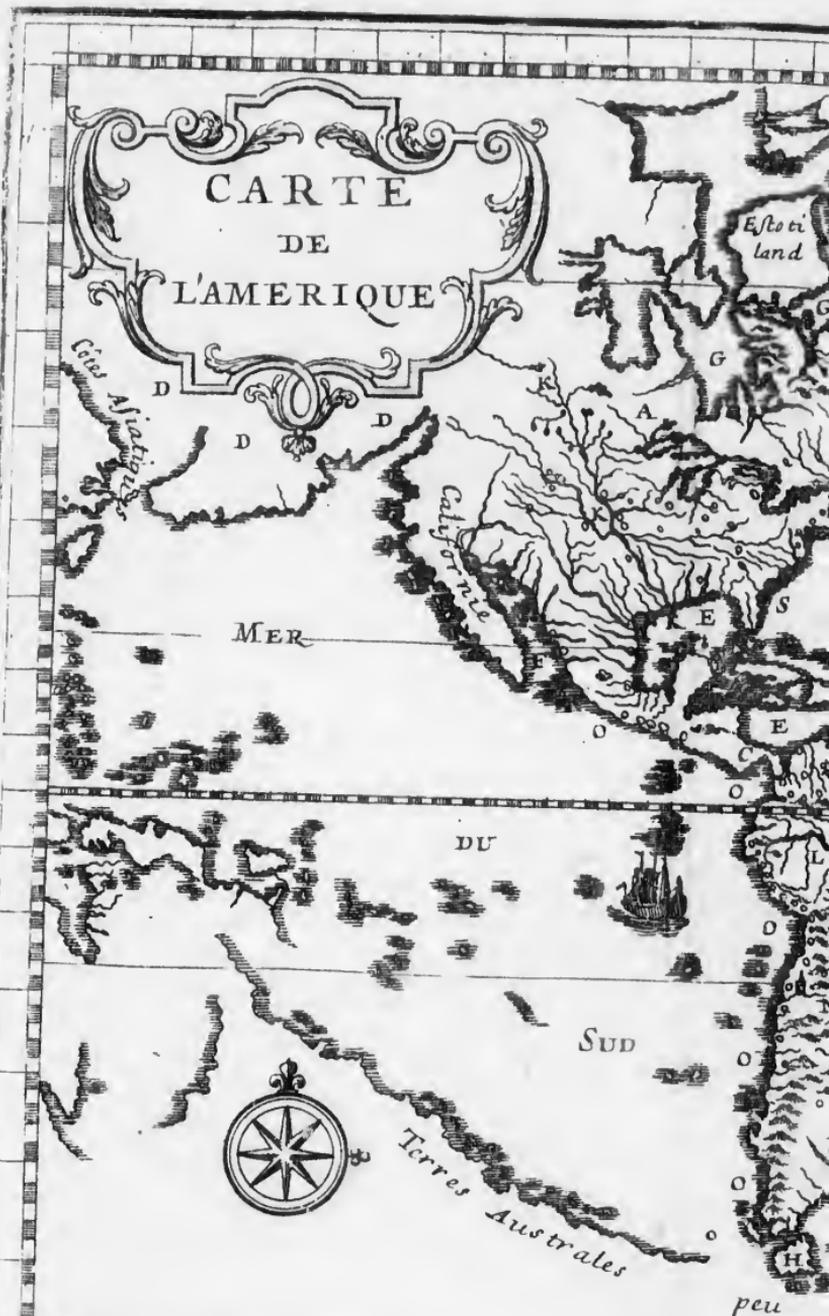
Pour ce qui est des Mœurs & des Coutumes des Anciens, j'ai puisé mes connoissances dans les Auteurs dont l'autorité est la plus reconnüe, & dont les Ouvrages sont le plus respectez. Je le cite dans les endroits où je le crois nécessaire. J'apporte quelquefois leurs passages entiers, ou dans le corps de l'Ouvrage, ou en note au bas de la page. J'ai aussi mis en note plusieurs Remarques qui m'ont paru curieuses, & qui auroient trop allongé ma narration si je les avois insérées dans la suite du discours. Ce que les descriptions ou les notes n'expliqueront pas assez, sera éclairci par les figures & le nombre de planches que je fais graver. Mon style est peut-être un peu trop négligé, mais je ne me suis point étudié à la recherche des termes: j'ai crû qu'on devoit pardonner cette négligence à un Missionnaire; & je me suis persuadé que le Lecteur feroit grace à mon Ouvrage. s'il n'y trouvoit pas de défauts plus considérables.

AGES  
 tion, & tel-  
 ars Ancêtres.  
 s qui se sont  
 ouvrage, où  
 issement de  
 k, & des ef-  
 vangeliques  
 es, & les  
 s-Christ.  
 des Coût-  
 connoissan-  
 té est la plus  
 sont le plus  
 oits où je le  
 efois leurs  
 os de l'Ou-  
 ge. J'ai aus-  
 s qui m'ont  
 rop allongé  
 ées dans la  
 rriptions ou  
 sera éclair-  
 ie planches  
 eut-être un  
 suis point  
 rmes : j'ai  
 négligence  
 ersuadé que  
 ouvrage, s'il  
 nsidérables.



DE

# CARTE DE L'AMERIQUE



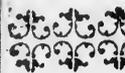
- |  |  |
|--|--|
| A. Amerique Septentrionale.                                      | G. Baye et détroit d'Hudson.                                   |
| B. Amerique Meridionale.   | H. Isle du Feu, entre les détroits de Magellan et de le Maire. |
| C. Isthme de Panama qui divise l'une et l'autre.                 | I. Golfe et fleuve de S. Laurent.                              |
| D. Terres inconnues, qu'on suppose joindre l'Asie et l'Amerique. | K. Fleuve Mississipi.  |
| E. Golfe du Mexique.   | L. Riviere des Amaxones.                                       |
| F. Mer Vermeille.  | M. Riviere de la Plata.  |
|  | N. Montagnes des Andes.  |

Les Eskimaux, Kelistinons, Teste de Boul, Assinibouals, et S. Canada. Les Nations Iroquoises, Huronnes, Algonquines, et Fleuve S. Laurent. Les Illinois, Natchez &c. sont sur Floridiens, Loups, Mahingans &c. sont au voisinage des entre l'Acadie, et la Nouv. Angleterre. Les Caraïbes étoient les Antilles. Les Tapuyes, Galibis, Bresiliens, et Peuples du Côté de l'Amerique Meridionale du côté de la Mer du Nord. L'est plein de Nations diverses. On compte 70. Langues d



- O. Côtes de la nouvelle Espagne, vieux et nouveau Mexique, Pérou, Chili.
- P. Terre Magellanique.
- Q. Brésil.
- R. Isles Caraïbes.
- S. Côtes de la Floride, Virginie et nouvelle Angleterre.
- T. Côtes de la nouvelle France.

de Boule, Assinibouals, et Sioux, occupent tout le Nord du Huronnes, Algonquines, et Outaouases, les environs du Natchez &c. sont sur le Mississippi. Les Virginiens, &c. sont au voisinage des Anglois. Les Abenaquis sont en terre. Les Caraïbes étoient autre-fois maîtres de toutes les Isles. Les Brésiliens, et Peuples du Paraguay, occupent toutes les côtes de la Mer du Nord. Le Centre de l'Amérique Meridionale compte 70. Langues différentes sur le F. des Amazonis.



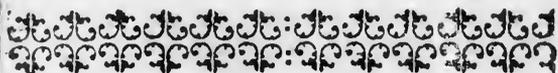
DI  
DE  
DE

De

**C**E v  
con  
Pen  
d'Amériq  
s'étend de  
& vers l'a  
tre Monde  
ce que le  
Sud, qui  
que tout  
étenduë de  
derniers t  
Monde, c  
bornes de

Ce ne  
fiècle, que  
couvertes  
blent naï  
réservé da  
qui fut co  
par la gra  
des lumié  
nombrable

Tome



DE L'ORIGINE  
DES PEUPLES  
DE L'AMERIQUE.

*Découverte de l'Amérique.*

**C**E vaste Continent, divisé, selon la commune opinion, en deux grandes Peninsules, à qui l'on a donné le nom d'Amérique Septentrionale & Méridionale, s'étend des deux côtes bien avant vers l'un & vers l'autre Pôle, & forme comme un autre Monde qu'on peut appeller nouveau, parce que les deux vastes Mers du Nord & du Sud, qui l'environnent tout entier ou presque tout entier, en avoient par leur vaste étendue dérobé la connoissance, jusqu'à ces derniers temps, aux Peuples de l'ancien Monde, qui ne connoissent pas encore les bornes de celui même qu'ils habitent.

Ce ne fut que vers la fin du quinziesme siècle, que ces Régions immenses furent découvertes par un de ces événemens qui semblent naître du hazard, mais que Dieu a réservé dans les trésors de sa Providence, & qui fut comme le moment heureux marqué par la grace du Redempteur, pour éclairer des lumières de la Foi cette multitude innombrable de Nations que le Démon tenoit

26 MOEURS DES SAUVAGES

sous son esclavage , qui, étoient ensevelies dans les ténèbres de l'erreur , dans les ombres de la mort , & plongées dans toutes les horreurs que doivent produire une brutale férocité , & tous les égaremens de l'Idolâtrie.

Christophe Colomb Génois , eut le premier la gloire de cette Découverte sous le regne florissant des Rois Catholiques , Ferdinand & Isabelle , parce qu'il fut le premier qui donna connoissance en Europe des Isles qui sont dans le Golphe de Mexique où il avoit abordé. Quatre ans après lui , Americ Vespuce Florentin , découvrit la Terre-Ferme , où il fit depuis quatre voyages , dont il nous a laissé des Mémoires. Moins heureux dans un sens que Colomb , qui fut mieux récompensé , mais plus heureux dans l'autre , ayant donné son nom à la quatrième partie du Monde : honneur que lui auroient envié les plus fameux Conquérans , qui n'ont pu faire passer le leur aux Etats dont ils se sont rendus les maîtres.

La Découverte de l'Amérique eut quelque chose de si frappant pour les Sçavans même , que les premières questions qu'elle fit naître , furent de sçavoir , si les hommes qui l'habitoient , étoient de la race d'Adam : & supposé qu'ils fussent issus de nos premiers Pères , ainsi que la Foi ne laissoit pas lieu d'en douter : en quel temps ? comment ? & par où cette Partie du Monde avoit commencé d'être peuplée ? si les Anciens en avoient eu quelque connoissance ? enfin quels étoient les Peuples de l'ancien Monde qui avoient passé dans le Nouveau ? Ces dernières questions étoient fort problématiques , & donnèrent lieu aux Sçavans de dé-

biter beau-  
le , la plus  
ront enco  
parences.

Pour e  
plus vrai  
les Ancie  
Monde.

Je ne m  
ton de fo  
description  
porte asse  
neanmoins  
fabuleuses  
d'une fab  
qui Solon

Ce † q  
lène à Mid  
l'air d'un  
n'en disco

La prop  
Tragique  
siasme de  
nouvelles  
& sur les a  
tres dans la  
stère ; tou  
ton tout c  
l'esprit de  
chose de l

Le seul  
qui en par  
plus assuré

\* Plato in T  
† Seneca in

GES  
enfevelies  
s les om-  
toutes les  
e brutale  
de l'Ido-

biter beaucoup d'érudition, malgré laquelle, la plupart sont encore indécises, & le seront encore long-temps selon toutes les apparences.

*Amérique connue des Anciens.*

Pour en dire néanmoins ce qui paroît de plus vraisemblable, je ne doute point que les Anciens n'ayent connu cette Partie du Monde.

Je ne me fonde point sur ce que dit \* Platon de son Isle Atlantide; car, quoique la description qu'il fait de son étenduë se rapporte assez à l'Amérique, cette description néanmoins est mêlée de tant de circonstances fabuleuses qu'il en parle lui-même comme d'une fable inventée par les Egyptiens, de qui Solon l'avoit apprise.

Ce † qu'Elien raconte du discours de Silène à Midas Roy de Phrygie, a aussi tout l'air d'un mensonge poétique, & l'Auteur n'en disconvient pas.

La prophétie si vantée de ¶ Sénèque le Tragique, n'est autre chose qu'un Enthousiasme de Poète, fondé sur les Découvertes nouvelles qu'on avoit faites de son temps, & sur les apparences d'en faire encore d'autres dans la suite. Il n'y avoit à cela nul mystère; tout autre pouvoit prophétiser sur ce tout tout comme lui, sans être inspiré de l'esprit de Python, & sans sçavoir grand-chose de l'avenir.

Le seul Auteur qu'on ait cité sur ce sujet, qui en parle d'une manière plus positive & plus assurée, c'est § Diodore de Sicile qui

B 2

\* Plato in Timeo. Conquête du Pérou. † Alian. lib. 3.  
¶ Seneca in Medea. § Diod. Sic. lib. 3. Bibl. p. 208.

## 28 MOEURS DES SAUVAGES

en attribué la Découverte aux Phéniciens. Ceux-ci s'étoient appliquez de bonne heure au Commerce & à la Navigation ; ils se rendirent en peu de temps fameux , & fondèrent plusieurs Colonies sur les Côtes de la Méditerranée , soit dans l'Afrique , soit dans la Grèce & dans les Espagnes. S'étant ensuite beaucoup enrichis par leur trafic , ils tentèrent de passer le Détroit de Gibraltar. D'abord ils ne s'écartèrent pas beaucoup des Colonnes d'Hercule , & s'établirent à Cadix où ils bâtirent un Temple magnifique à ce Dieu : ils se hazardèrent ensuite peu-à-peu à ranger les Côtes de l'Océan. Or il arriva que côtoyant ainsi l'Afrique , une tempête de plusieurs jours les emporta vers une Isle d'une très-vaste étendue , & très-éloignée du côté de l'Occident. A leur retour , ils en donnèrent la première connoissance , & ils en firent des Relations bien brodées & bien magnifiques , selon le style des Voyageurs. Cela fit que les Tyrhéniens ayant acquis l'Empire de la Mer , résolurent d'aller faire un établissement en ce País-là , & en firent tous les frais : mais les Carthaginois s'y opposèrent avec vigueur , appréhendant que les leurs , ébloüis par tout ce qu'on en racontoit de merveilleux , ne suivissent ce mauvais exemple. Ils se flatoient aussi que s'il leur arrivoit quelque désastre , & que la fortune renversât leur Empire , ils auroient une retraite dans un País inconnu à leurs Vainqueurs ; car ils espéroient que dans le cas d'une nécessité semblable , ils pourroient s'y transplanter avec leurs familles & tous leurs effets.

Je ne sçache pas que personne ait fait encore attention à un endroit de Pausanias

qui me p  
de rappor  
teur dit  
des Sary  
il avoit  
nes fort  
tain Euph  
raconté q  
été pouss  
tes aux ex  
ve , disoi  
ment Sat  
hommes  
rougeâtre  
ne sont p  
La craint  
bitans de  
leur faiso  
temps le  
Côte , ils  
purent s'é  
me de l'é

Ce réc  
semblable  
convient  
étoient m  
de partie  
Euro péen  
ces Peuple  
turellem  
mat , qu  
trouvent  
transmett  
artifice : c  
les jours  
de vermi  
comme d

\* Pausania

qui me paroît bien valoir celui que je viens de rapporter de Diodore de Sicile. \* Cet Auteur dit que s'informant par tout s'il y avoit des Satyres ; & de quelle nature ils étoient ; il avoit interrogé sur cela plusieurs personnes fort inutilement : mais qu'enfin un certain Euphémus , Carien de nation , lui avoit raconté que voyageant vers l'Italie , il avoit été poussé par une tempête des plus violentes aux extrémités de l'Océan , où il se trouva , disoit-il , des Isles que les Marins nomment Satyrides , & qui sont habitées par des hommes Sauvages , dont la chair est fort rougeâtre , & qui ont des queue's , lesquelles ne sont pas moindres que celles des chevaux. La crainte que les Matelots avoient des habitans de ces Isles qu'ils connoissoient assez , leur faisoit éviter d'aborder : mais le gros temps les ayant obligés d'approcher de la Côte , ils en furent d'abord investis , & ils ne purent s'en délivrer qu'en exposant une femme de l'équipage.

Ce récit d'Euphémus me paroît assez vraisemblable , & la description de ces Insulaires convient parfaitement aux Caraïbes qui étoient maîtres des Antilles , de la plus grande partie desquelles ils ont été chassés par les Européens en ces derniers temps. La chair de ces Peuples est fort rougeâtre : elle l'est naturellement ; & c'est moins un effet du climat , que de l'imagination des Mères , qui trouvant de la beauté dans cette couleur , la transmettent à leur fruit ; elle l'est aussi par artifice : car ces barbares se font peindre tous les jours avec le rocou qui leur tient lieu de vermillon , & les fait paroître rouges comme du sang.

\* *Pausanias in Atticis* , p. 21.

30 MOEURS DES SAUVAGES

Pour ce qui est de l'imagination de ces Matelots qui croyoient voir des Satyres, elle ne venoit que de la peur qui leur faisoit prendre des queuës posticles, pour des queuës réelles. Presque toutes les Nations Barbares de l'Amérique se donnent cet ornement, surtout quand elles vont en guerre.

*Comment S par où l'Amérique a pû être peuplée.*

L'AMÉRIQUE a pû être abordée par differens endroits, & s'être ainsi peuplée de tous côtez; cela est hors de doute: elle n'est séparée des Terres Australes que de fort peu: au Septentrion, le Groenland qui est peut-être contigu à ce nouveau Monde, n'est pas extrêmement éloigné de la Lapponie. Les Terres de l'Asie qui la bornent vers la Terre de Jessô, sont aussi peut-être avec elle un même Continent, ou n'en sont qu'à un très-petite distance, si les Détroits qu'on y suppose, percent jusqu'à la Mer de Tartarie. L'Océan qui l'environne entièrement ou presque entièrement, est semé d'Isles, tant dans la Mer du Nord, que dans celle du Sud. On pourroit y avoir passé d'Isle en Isle, ou par le malheur des naufrages, ou un par effet du pur hazard.

\* Le célèbre Grotius s'étoit persuadé qu'on y avoit pénétré par deux extrémités, & que ce vaste Continent divisé en deux Peninsules, comme je l'ai déjà dit, avoit été occupé d'une part par les Peuples, qui du Nord de l'Europe avoient traversé dans le Groenland & dans la nouvelle Zemble, d'où ils s'étoient répandus dans toute l'Amérique Septentrionale jusqu'à l'Isthme de Panama, & d'autre part,

*\* Hugo Grot. Dissert. de Orig. Gent. Americ.*

par les A  
vers le Ca  
contraint  
gagné les  
la Terre d  
d'où ils av  
tionale. \*  
nable, &  
assez solid

Ceux q  
des Peupl  
vaincront  
plée univ  
frages da  
si imparfa  
mérité d'  
terres le l  
toujours t  
sible, si l'  
d'hui les  
bles cano  
d'écorce.  
ne sont q  
bateau, a  
gner beau  
core moi  
tempêtes  
plus gran  
lence des

L'opini  
la plus pr  
tes ces N  
de l'Asie,  
probabili  
est jointe  
tale quoi  
quelque

*\* Joan. de*

par les Abyssins & Ethiopiens qui poussés vers le Cap de Bonne-Espérance, & se voyant contraints d'abandonner l'Afrique, avoient gagné les Terres Australes peu éloignées de la Terre de Feu & du Détroit de Magellan, d'où ils avoient passé dans l'Amérique Méridionale. \* Mais ce système n'est guères soutenable, & Jean de Laët l'a réfuté d'une manière assez solide.

Ceux qui feront attention à la multitude des Peuples différens qu'on y trouve, se convaincront aisément qu'elle n'a pû être peuplée universellement par le hazard, des naufrages dans des temps où la Navigation étoit si imparfaite, qu'on regardoit comme une témérité d'entreprendre de côtoyer même les terres le long de l'Océan dont les ondes sont toujours fort élevées. Cela paroîtra plus sensible, si l'on fait réflexion qu'encore aujourd'hui les Américains n'ont que de misérables canots faits de peaux de Loup marin & d'écorce d'arbre, ou bien des Pyrogues qui ne sont que des arbres creusés en forme de bateau, avec quoi ils n'osent tenter de s'éloigner beaucoup en pleine mer, & qui sont encore moins capables de soutenir l'effort des tempêtes dans une Mer aussi vaste, & où les plus grands vaisseaux cèdent souvent à la violence des flots.

L'opinion la plus universellement suivie & la plus probable, est celle qui fait passer toutes ces Nations dans l'Amérique par les terres de l'Asie. Il y a des motifs d'une très-grande probabilité, qui persuadent que l'Amérique est jointe au Continent de la Tartarie Orientale quoique jusqu'à présent on y ait supposé quelque Détroit qui l'en sépare. Je ne crois

B 4

\* Jean. de Laët in Not. ad Dissert. Hug. Grot.

pas devoir approfondir par de simples conjectures une chose qui ne peut être éclaircie que par la découverte même : mais soit que ces terres soient contiguës, soit qu'elles soient divisées par quelques petits bras de mer, il a été facile d'y pénétrer, & j'espère que de la comparaison des Mœurs des Américains avec celles des Asiatiques & des Nations comprises sous les noms des Peuples de la Thrace & de la Scythie, il résultera dans la suite de cet Ouvrage comme une espèce d'évidence, que l'Amérique a été peuplée par les Terres les plus Orientales de la Tartarie.

*Epoque du temps où l'Amérique a pu être peuplée.*

Nous ne trouvons point d'Epoque certaine dans l'Antiquité avant les Olympiades. Tous les temps jusques-là sont des temps d'obscurité; & c'est dans cette obscurité que se trouve plongée l'Epoque du temps où l'Amérique a pu être peuplée, supposé qu'elle  
 » soit aussi ancienne. \* Lescarbot n'a point  
 » fait de difficulté d'avancer d'une manière  
 » très-forte & qui semble passer la conjectu-  
 » re, que Noé n'ignoroit point ces Terres  
 » Occidentales, où par aventure il avoit pris  
 » naissance, que du moins il en avoit connois-  
 » sance par renommée. Qu'ayant vécu trois  
 » cens cinquante ans après le Déluge, il avoit  
 » lui-même pris le soin de peupler ou de re-  
 » peupler ces pais-là : qu'étant grand Ou-  
 » vrier & grand Pilote, chargé d'ailleurs de  
 » réparer la désolation de la Terre, il avoit  
 » pu y conduire ses enfans, & qu'il ne lui  
 » avoit pas été plus difficile d'aller par le Dé-  
 » troit de Gibraltar dans la nouvelle-France,

\* Marc Lescarbot, *Hist. de la N. France*, Liv. 2. c. 3. p. 23.

» Cap-Ve

» enfans

» lui fût

» tagnes

» da le Ja

» des Aut

Il est v

d'avantag

naissance

Descenda

les premi

siècles de

très-gran

pliez & r

Quoique

point de

occupéren

nous en ap

moins qu

postérité

Déluge,

partie de

pte, la l

qui est la

Peut-êtr

jetten les

qui ont p

qui l'ont t

un peu l

En effet,

au long d

l'Is des E

Phrygien

Mère de

fable de l

porter au

Les délug

ront plus

s conjectur.  
ie que par  
ces terres  
nt divisées  
été facile  
omparai-  
vec celles  
rises sous  
& de la  
cet Ou-  
nce, que  
erres les

peuplée.

que cer-  
mpiades.  
s temps  
urité que  
s où l'A-  
é qu'elle  
a point  
manière  
onjectu-  
s Terres.  
voit pris  
connois-  
écru trois  
il avoit  
u de re-  
nd Ou-  
leurs de  
il avoit  
l ne lui  
r le Dé-  
France,

. 3. P. 21.

AMERIQUAINS.

33

» Cap-Vert au Bresil, qu'il l'avoit été à ses  
» enfans d'aller s'établir au Japon, ou qu'il  
» lui fût difficile à lui-même de venir des mon-  
»agnes d'Arménie dans l'Italie, où il fon-  
» da le Janicule sur le Tybre, si les histoires  
» des Auteurs prophanes sont véritables.

Il est vrai que pendant deux mille ans ou  
d'avantage, qui se sont écoulés depuis la  
naissance du Monde jusqu'au Déluge, les  
Descendans du premier Homme, qui dans  
les premiers temps, jouissoient de plusieurs  
siècles de vie & qui avoient reçu de Dieu une  
très-grande fécondité, devoient s'être multi-  
plier & répandus fort au loin sur la Terre.  
Quoique l'écriture Sainte ne nous donne  
point de connoissance au juste des Païs qu'ils  
occupèrent, & que les Auteurs prophanes ne  
nous en apprennent rien, il est probable nean-  
moins qu'ils habitèrent les mêmes Païs, où la  
postérité de Noé se rejeta d'abord après le  
Déluge, c'est-à-dire, qu'outre une grande  
partie de l'Asie, ils possédèrent encore l'Egy-  
pte, la Lybie, & cette Partie de l'Europe  
qui est la plus Méridionale.

Peut-être que malgré l'incertitude où nous  
jetten les Auteurs, en confondant les temps  
qui ont précédé le Déluge universel, & ceux  
qui l'ont suivi, on ne laisseroit pas de démêler  
un peu la vérité si on vouloit s'y appliquer.  
En effet, s'il est vrai, comme je le dirai plus  
au long dans la suite, que la Cérés des Grecs,  
l'Isis des Egyptiens, & la Mère des Dieux des  
Phrygiens, ne soient autre chose qu'Eve, la  
Mère de tous les hommes; presque toute la  
fable de la Mythologie payenne devra se rap-  
porter aux temps qui ont précédé le Déluge.  
Les déluges de Deucalion & d'Ogygès ne se-  
ront plus des déluges particuliers: mais le

34 MOEURS DES SAUVAGES

vrai Déluge universel , dont il n'est presque point de Nation qui n'ait retenu quelque idée, mais une idée qui étoit très-confuse au temps des Auteurs prophanes qui en ont écrit les premiers après Moïse.

\* Il est constant que l'Histoire du Déluge de Deucalion , de la manière dont elle est rapportée par Lucien ; est entièrement semblable quant à la substance à ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne du Déluge universel ; de sorte que le Deucalion Scythe des Grecs ne paroît pas être différent du Patriarche Noé. Voici à peu près ce qu'il en dit. « Les Grecs assurent dans leurs fables , que les premiers hommes étant cruels & insolens , sans foy , sans hospitalité , sans humanité , périrent tous par le Déluge ; la terre ayant poussé hors de son sein quantité d'eaux qui grossirent les fleuves , & qui firent déborder la Mer à l'aide des pluies ; de sorte que tout fut inondé. Il ne demeura que Deucalion qui s'étoit sauvé dans une Arche avec sa famille , & une couple de bêtes de chaque espèce qui suivirent volontairement , tant sauvages que domestique , sans s'entre-manger , ni lui faire aucun mal. Il vogua ainsi jusqu'à ce que les eaux furent retirées ; puis il repeupla le Genre Humain. » On ne doit point dire que les Grecs aient copié l'Ecriture Sainte sur cet Article. L'Histoire du Déluge est un point de l'Histoire du Monde , & non pas d'une Nation particulière , telle qu'étoit la Nation Juive. Noé étoit le Père des Hébreux , des Grecs & de tous les autres Peuples. L'Histoire de ce Patriarche devoit avoir passé à chacun de ces Peuples par ceux qui en étoient les Fondateurs : mais cette Histoire

\* Lucien , de la Déesse de Syrie.

devoit avoir été conservée par celles qui étoient les cultes.

\* Pour ce qui est de Calpurnius Rhodius , un des Anciens , qui a écrit sur ce sujet , c'est un Grec d'Asie , qui a vécu au commencement de l'Antiquité.

Il sembleroit que dans ce temps , où le reste de l'Asie étoit encore en partie barbare , l'un est certain que ce déluge est rapporté dans les Dithyrambes des Rois d'Asie , & dans les Hymnes des Rois de Phénicie , de la même manière que dans l'Ecriture Sainte , les témoins de Dieu , de la même manière que dans l'Ecriture Sainte , & ces témoignages sont si communs , que les Egyptiens , dans les siècles qui ont précédé l'Antiquité , ont affecté de rendre commun ce point de l'Histoire , & de faire que ces points de l'Histoire du Monde ne fussent connus que par les Nations qui étoient dans le monde , & que chacune d'elles eût conservé une copie de l'Histoire qui à la fin est parvenue à la suite de l'Antiquité , mais la connexion

\* Calpurnius Rhodius

devoit avoir reçu plus d'altération chez celles qui avoient été plus long-temps incultes.

\* Pour ce qui est du déluge d'Ogygès, Cælius Rhodiginus remarque que dans les tems anciens, on regardoit Ogygès comme si ancien lui-même qu'on disoit souvent en proverbe, vieux comme Ogygès, pour marquer l'antiquité la plus éloignée.

Il semble aussi qu'on peut discerner deux tems, où la Phrygie, l'Égypte, l'Attique & le reste de la Grèce ont été peuplées, dont l'un est celui de Cérés & des Dieux, & l'autre est postérieur au déluge. On distingue dans les Dynasties des Egyptiens, les tems des Rois Dieux, des Rois demi-Dieux, & des Rois-Hommes. On distingue de la même manière dans l'Isle de Crète & dans la Phrygie, les tems de Rhée, ou de la Mère des Dieux, de Saturne, de Jupiter, &c. On ne voit rien au-delà de ces premiers tems, & ces tems même se rapportent de telle sorte, que les Dieux des Grecs sont ceux des Egyptiens & des autres Nations; au lieu que dans les siècles postérieurs, les Rois reconnus pour de purs hommes comme Minos, &c. sont affectés à certains Païs, & n'ont rien de commun avec d'autres Peuples. On pourroit, ce semble, tirer de-là un argument, que ces premiers tems sont ceux de l'origine du Monde, qui ayant rapport à toutes les Nations, avoient fait des impressions sur chacune, de manière que chacune avoit conservé une tradition de ces premiers tems, qui à la vérité s'étoit altérée à la longue, mais qui pourtant avoit une connexion essentielle quant au fonds des

B. G.

36 MOEURS DES SAUVAGES

choses, à celle de toutes les autres ensemble. Ce que je dis est d'autant plus sensible, que s'il étoit vrai que les temps d'Isis & des premières Divinités fussent postérieurs au Déluge, il faudroit dire qu'il n'étoit resté chez les Nations aucune idée de tout ce qui l'avoit précédé. Or c'est ce qui n'a aucune vraisemblance.

Il se pourroit faire sans doute que les hommes se fussent tellement multipliés avant le Déluge, qu'ils eussent pénétré dès-lors dans l'Amérique, & se fussent même répandus dans tout le reste de la terre habitable. C'est peut-être de ces temps-là que la mémoire s'étoit conservée chez les Egyptiens de cette Isle Atlantide dont parle Platon. Car si cette Isle n'étoit pas entièrement fabuleuse, il ne falloit pas moins qu'un déluge pour la submerger, comme les Egyptiens croyoient qu'elle l'avoit été, ou pour l'éloigner par une aussi vaste étendue de mers qui en auroient consumé la meilleure partie. Mais comme Lescarbot & les autres qui seroient de son sentiment, n'en peuvent trouver aucun vestige assez profond dans l'Antiquité: il se hazarde trop à faire naître Noé dans l'Amérique *par aventure ou autrement*; & sa conjecture étant de celles qui ne sont appuyées sur aucun fondement solide, ne mérite aussi aucune attention.

On ne peut pas même inférer, si ce n'est par des conjectures légères, que l'Amérique ait été peuplée peu de temps après le Déluge; on ne peut pas, dis-je, l'inférer de cette disette de toutes choses, de cette ignorance des Arts qui semblent représenter le Monde naissant. Avant le Déluge, Caïn labouroit la terre, & la forçoit à lui donner ses fruits; Abel

avoit des  
vêtir & p  
rendu celé  
d'airain,  
l'Arche fa  
de la Tour  
Peuples d  
supposent  
couvertes  
que les pr  
transmettr  
mi la mul  
il s'en trou  
noissances  
me jusqu'  
cette igno  
qu'une pr  
dolence:  
l'exemple  
quains, n  
l'Europe &  
core dans  
voisins de  
merce aur  
apprehen

Je ne d  
n'ait été p  
blis cette  
je vais fair  
les Mœur  
parmi eux

Le pas  
différente  
fait proba  
récentes c  
les contra  
semble q  
de preuve

avoit des troupeaux , & s'en servoit pour se vêtir & pour se nourrir ; Tubalcain s'étoit rendu célèbre dans tous les ouvrages de fer & d'airain , dit l'Écriture ; la construction de l'Arche faite par Noé ; la fabrique immense de la Tour de Babel , où eurent part tous les Peuples dont Dieu déconcerta les projets , supposent dès les premiers temps bien des découvertes & des connoissances dans les Arts , que les premiers Pères des Nations pouvoient transmettre à leur postérité. Cependant parmi la multitude des Peuples de l'Amérique , il s'en trouve qui sont si dénués de ces connoissances , que quelques-uns ignoient même jusqu'à l'usage du feu. Cette disette & cette ignorance ne sont donc tout au plus qu'une preuve de leur paresse & de leur indolence : preuve sensible de nos jours ; par l'exemple non-seulement de ces Amériquains , mais de plusieurs autres peuples de l'Europe & de l'Asie , qui se conservent encore dans une parfaite barbarie , quoique voisins des Nations civilisées , dont le commerce auroit pû les policer , s'ils n'en avoient apprehendé la fatigue.

Je ne doute pourtant pas que l'Amérique n'ait été peuplée peu après le Déluge. J'établis cette opinion sur la comparaison que je vais faire des Mœurs de ses habitans , avec les Mœurs anciennes qui ne sont pas altérées parmi eux comme en Asie & en Europe.

Le passage qu'ont fait en Amérique les différentes Nations qui y ont pénétré , s'est fait probablement en divers temps. Les plus récentes ont poussé les autres devant elles , les contraignant de leur céder la place. Il semble qu'on en voye comme une espèce de preuve , en ce que les plus barbares &

38 MOEURS DES SAUVAGES

les plus incultes ont été obligées de gagner les bords de la Mer du Nord ; que les plus policées au contraire comme sont les habitans du Pérou & du Mexique, ont resté sur les bords de la Mer du Sud, & se sont moins éloignées du lieu de leur première origine. Ceci peut encore servir à prouver que le passage de ces Nations s'est fait par les terres de la Tartarie.

*Des Peuples qui ont passé en Ameriques*

LES Histoires anciennes font mention d'une grande quantité de Peuples qui ont occupé les trois Parties du Monde connu ; & comme on n'en voyoit plus aucune trace, on croyoit avoir lieu de juger qu'ils avoient été entièrement détruits. La découverte des Indes Orientales & Occidentales nous a fait re trouver la plus grande partie de ces Nations que l'on croyoit anéanties. La difficulté seroit de les discerner pour les ramener à leur source & à leur première origine. Je ne crois pas qu'on puisse l'entreprendre de chacune en particulier, sans être aussi visionnaire que cet Auteur qui a donné une succession des Rois d'Espagne, en remontant de generation en generation jusqu'à Adam.

Les conjectures qu'on peut faire pour ce discernement, sont si vaines, si frivoles, qu'on ne peut presque compter sur rien. Et comment pourroit-on aller distinguer au juste des Peuples si éloignés & si inconnus jusqu'à présent, tandis que pas une Nation de l'Europe ne peut remonter jusqu'à ses premiers commencemens, sans nous débiter des fables & des contes, où la vanité a plus de part que la vérité ?

Faire son  
Peuples de  
de, de l'E  
que ne ri  
toujours e  
ont toujou  
bornes n'é  
que ces Pa  
par une m  
plus, qui e  
& qui l'ét  
qui y sont  
bre. Il fau  
plus précis  
culté ou l'

LA con  
première c  
Ce fut la r  
comme l'E  
diversité q  
gage, ne t  
avec ceux  
de qui ils

La diset  
ses que les  
fectionnée  
obliger de  
de la Prov  
dans toute  
qu'on exar  
ils étoient  
férens mo  
planter en  
surpris de

\* Gen, cap.

Faire sortir les Peuples de l'Amérique, des Peuples de la Thrace, de la Scythie, de l'Inde, de l'Éthiopie ou de la Lybie, c'est presque ne rien dire, parce que ces noms ont toujours eu une signification très-vaste; qu'ils ont toujours été attachez à des Païs, dont les bornes n'étoient ni connuës ni déterminées; que ces Païs ont été habitez successivement par une multitude de Nations qui n'y sont plus, qui étoient très-différentes entre elles, & qui l'étoient encore davantage de celles qui y sont aujourd'hui en très-grand nombre. Il faudroit donc dire quelque chose de plus précis, & c'est en quoi consiste la difficulté ou l'impossibilité.

*Causes des transmigrations.*

LA confusion des Langues ne fut pas la première cause de la séparation des hommes. Ce fut la multitude de ces hommes même, comme l'Écriture nous le fait connoître. \* La diversité que Dieu introduisit dans leur langage, ne servit qu'à les régler pour s'unir avec ceux qui pouvoient les entendre, & de qui ils pouvoient être entendus.

La disette & l'ignorance de plusieurs choses que les Arts ont trouvées depuis, ou perfectionnées, ont beaucoup contribué à les obliger de servir malgré eux aux desseins de la Providence, qui vouloit les répandre dans toutes les parties du Monde. Pour peu qu'on examine les différentes nécessitez où ils étoient réduits, on y trouvera les différens motifs qu'ils avoient de se transplanter en divers lieux: on ne fera plus surpris de ces transmigrations subites &

\* Gen, cap. 11. v. 4.

fréquentes dont les histoires sont pleines, & on concevra aisément comment plusieurs Nations se sont transportées d'un bout du Monde à l'autre, sans laisser après elles aucun monument de leur séjour dans les Païs qu'elles ont possédées en premier lieu, & dans ceux par où elles ont passé depuis.

Celles qui ne vivoient que de chasse, de pêche, du fruit des arbres & de racines, ne pouvoient subsister long-temps sans se diviser; il leur falloit des Païs vastes & étendus pour leur petit nombre, autrement les arbres n'auroient pû suffire à leur nourriture, les bêtes fauves s'éloignant des Païs habités & trop battus, il leur falloit nécessairement de grandes forêts & des espaces considérables de Païs incultes pour trouver leur subsistance. L'état de ces Nations errantes ne comportoit pas le soin d'élever des troupeaux; les longues courses qu'il leur falloit faire, les Païs stériles par où il leur falloit passer les forêts épaisses qu'il leur falloit chercher, & qui ne produisoient que des herbes amères; la faim où elles étoient souvent exposées, leur en eut bien-tôt fait voir le bout, & eut rendu toutes leurs peines inutiles.

Celles qui étoient un peu plus sédentaires, & qui s'appliquèrent à la culture des champs, comme les Egyptiens, les Phrygiens, les Helléniens, subsistoient à la vérité plus commodément: mais cet Art ne fut pas porté d'abord à sa perfection; les terres n'étant point fumées, elles s'épuisoient bien-tôt, & obligeoient leurs habitans d'en chercher de neuves, & de faire de nouvelles plantations.

C'est de-là qu'ont pris leur origine les Colonies, qui s'étant faites d'abord sans

A  
difficulté,  
ne se firent  
soit que ce  
planter aill  
lorsqu'ils y  
vassent de  
s'établir da  
si les Peup  
souvent de  
propres fan  
volontiers  
retrancher  
leur propre  
des guerres  
ples, le be  
l'ambition  
silter leur g  
pire, rendi  
acheva de  
voient leur  
vie de se s

Dans ce  
quoi faire p  
sistance en a  
ordinairement  
vivoient, p  
de l'épée:  
avoient cet  
l'ennemi ils  
ques cavern  
meubles de  
faciles à ré  
attachée à  
même ils tr  
pouvû qu'  
rencontrass  
ceux qui ét  
queurs avo

pleines,  
plusieurs  
bout du  
elles au-  
les Païs  
lieu, &  
epuis.  
masse, de  
racines,  
s sans se  
& éten-  
ment les  
nourritu-  
Païs ha-  
nécessai-  
aces con-  
ver leur  
errantes  
es trou-  
ur falloir  
t falloir  
oit cher-  
s herbes  
vent ex-  
le bour,  
utiles.  
édentai-  
ture des  
es Phry-  
à la vé-  
rt ne fut  
es terres  
uifioient  
ans d'en  
nouvel-  
gine les  
rd sans

difficulté, devinrent pénibles peu à peu, & ne se firent plus sans répandre de sang, soit que ceux qu'on obligeoit de se transplanter ailleurs, ne quittassent leur Païs que lorsqu'ils y étoient forcez, soit qu'ils trouvaissent de plus grandes difficultés encore à s'établir dans des Païs déjà occupez. Car si les Peuples étoient contraints de faire souvent de tristes séparations dans leurs propres familles, ils voyoient encore moins volontiers d'incommodes voisins venir leur retrancher leur nécessaire, & entrer dans leur propre héritage. Ce fut-là le principe des guerres sanglantes que se firent les Peuples, le besoin en fut le premier motif; l'ambition des Princes qui firent ensuite consister leur gloire à tout soumettre à leur Empire, rendit ces guerres plus cruelles, & acheva de dissiper les Nations qui ne pouvoient leur résister, & qui n'avoient pas envie de se soumettre.

Dans ces guerres, ceux qui avoient de quoi faire plus de préparatifs pour leur subsistance en allant chercher l'ennemi, avoient ordinairement l'avantage sur ceux qui ne vivoient, pour ainsi parler, qu'à la pointe de l'épée: mais ceux-ci dans leur malheur avoient cette consolation, qu'en cédant à l'ennemi ils ne perdoient pas beaucoup. Quelques cavernes ou quelques chaumines, des meubles de terre ou d'écorce d'arbre, étoient faciles à réparer; toute leur fortune étoit attachée à leur personne. Dans leur fuite même ils trouvoient souvent leur avantage, pourvû qu'elle leur fût libre, & qu'ils n'y rencontrassent point de résistance. Quant à ceux qui étoient mieux établis, leurs Vainqueurs avoient soin de les transplanter, ainsi

42 MOEURS DES SAUVAGES  
que Nabuchodonosor & Salmanasar \* transfèrent les Juifs, & ce fut ensuite l'usage des autres Rois des Perses, des Médés, des Assyriens & des Egyptiens, dont on peut voir des exemples fréquens dans Hérodote, & dans les autres Auteurs qui ont parlé de ces temps-là. Ces Peuples ainsi dépeuplés, prenoient les Mœurs & les Coutumes de leurs Vainqueurs lorsqu'ils étoient confondus parmi eux, ou bien ils attendoient l'occasion favorable d'en secouër le joug, s'ils en étoient séparés & faisoient encore un corps à part.

Les premières de ces plantations ont été faites par Noé & par ses Enfans. † Moïse nous fait une Généalogie exacte des Enfans de ce saint Patriarche; des Païs où ils se distribuèrent, & des Peuples sortis de leur sang: mais les transmigrations pour la plupart étant postérieures à Moïse: & s'étant faites sous les grandes Dynasties jusqu'à la décadence de l'Empire des Perses, il est arrivé que dans ces transmigrations fréquentes les Peuples se sont confondus, & que les Descendans des trois familles des enfans de Noé, ont passé en partie dans l'héritage les uns des autres.

*Conjectures par les termes des Langues Barbares*

Peut-être aurions-nous une connoissance plus distincte des différens Peuples, si les Auteurs qui en ont parlé, nous eussent conservé un plus grand nombre de termes de leurs Langues originales: mais quoiqu'on en puisse discerner peut-être quelques-uns,

\* Lib. 4. Reg. cap. ult. Item 4. Reg. cap. 17.  
† Genes. c. 10.

A  
ainsi que je  
ne peut cep  
fonds, parc  
peu, & qu  
piez. Je dis  
trinitiques  
même ces r  
pas été vag  
lui d'Ilinois  
de Caribes  
queux: quan  
plus distinct  
changement  
& d'Onnonia  
des Prairies  
qui ne peuv  
Peuples qui  
tuation, &  
l'un à l'autr  
déguisez en  
Langue\*. F  
féret dans s  
bares, y fu  
que les Egv  
miers, les a  
gué propre  
fication, cel  
leur exempt  
que. Platon  
& leur exer

Ce n'est p  
particulier  
ayent tout  
ptiens, des  
foit pour la  
logie; com

\* Plato in C  
† Herod. lib.

AGES  
ar \* transf-  
uite l'usa-  
s Médes,  
dont on  
dans Hé-  
s qui ont  
ples ainsi  
les Coû-  
ls étoient  
tendoient  
le joug,  
nt encore  
s ont été  
† Moïse  
es Enfans  
où ils se  
s de leur  
ar la plû-  
s & s'étant  
usqu'à la  
il est ar-  
fréquen-  
, & que  
es enfans  
l'héritage

Barbares

noissance  
es, si les  
tént con-  
ermes de  
uoiqu'on  
ues-uns,

A M E R I Q U A I N S. 43

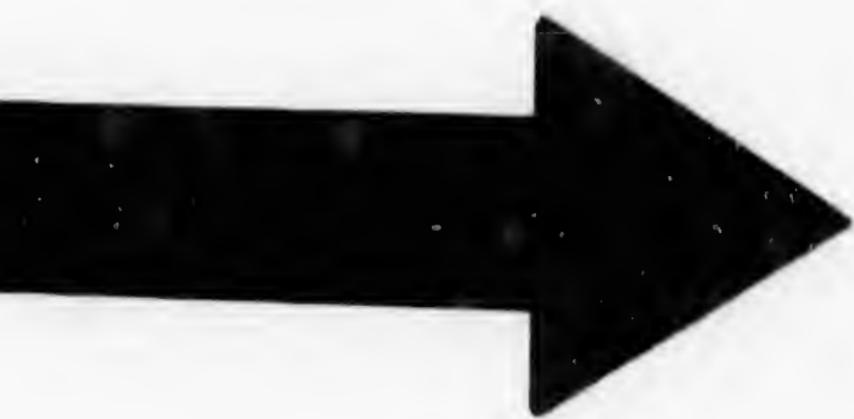
ainsi que je le ferai voir dans la suite, on ne peut cependant y faire presque aucun fonds, parce qu'ils en ont rapporté trop peu, & qu'ils les ont presque tous étiopiez. Je dis la même chose des noms Patronymiques & Nationaux. Car quand bien même ces noms pour la plupart n'eussent pas été vagues & génériques, tels que celui d'*Illinois* qui signifie les Hommes, & celui de *Carasbes*, qui veut dire Hommes belliqueux: quand bien même ceux qui étoient plus distinctifs n'eussent pas été sujets au changement, comme ceux de *Gentageronnon* & d'*Onnontageronnon*, c'est-à-dire, d'*habitans des Prairies* & d'*habitans des Montagnes*, noms qui ne peuvent plus convenir, dès que les Peuples qui les portent, ont changé de situation, & qui peuvent être transportez de l'un à l'autre; les Auteurs les ont encore déguisez en les traduisant dans leur propre Langue\*. Platon dit que Solon voulant insérer dans ses vers les noms des Peuples Barbares, y fut fort embarrassé: mais voyant que les Egyptiens qui en ont parlé les premiers, les avoient transportez dans leur Langue propre après en avoir pénétré la signification, cela lui donna le courage de suivre leur exemple, & de les habiller à la Grecque. Platon fit la même chose que Solon, & leur exemple fut suivi de tous les autres.

Ce n'est pas le seul tort que les Grecs en particulier ont fait à l'Histoire; quoiqu'ils ayent tout appris des Barbares, des Egyptiens, des Chaldéens & des Phœniciens, soit pour la Religion, soit pour la Chronologie; comme Hérodote le plus ancien de

\* *Plato in Critia.*

† *Hered. lib. 2. n. 49. & seq.*





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14.0

16.0

18.0

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

71

80

90



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax

44 MOEURS DES SAUVAGES  
 leurs Historiens l'avouë lui-même, ils ont voulu s'approprier tout par une vanité ridicule, ainsi qu'Eusebe ¶ de Césarée le leur reproche. De cette sorte ils ont répandu autant de ténèbres dans la science des temps qu'ils ont tous confondus, que dans la Théologie des Anciens qu'ils ont convertie en fables absurdes, lesquelles ne pouvoient inspirer qu'un souverain mépris pour eux & pour leurs Dieux. Ils n'écrivoient la plupart des choses que sur l'opinion populaire, & pour ainsi parler, sur un ouï-dire. Par-là ils se trompoient; & trompoient les autres, dit † Megasthénès dans le fragment qui nous reste sous son nom, du Jugement des Temps & des Annales des Perses. † Pausanias avouë qu'ils ont très-peu de concert entre eux, & qu'ils ne s'accordent pas sur-tout dans les choses qui appartiennent aux origines. Aussi la plupart des Auteurs en ont été si rebuttez, que pour ne pas dire des fables ils ont abandonné les premiers temps à leur confusion, n'ont commencé leur Histoire qu'à certaines Epoques marquées.

*Conjectures par les Coûtumes.*

Les Coûtumes & les Mœurs des Nations pourroient nous conduire à une connoissance plus particulière par la comparaison de ces Mœurs & de ces Coûtumes. Mais parmi ces Coûtumes, il y en avoit de générales, fondées sur les premières idées que les Pères des Peuples avoient transmises à leurs enfans, & qui s'étoient conservées chez la plupart presque sans aucune altération, ou du moins sans

¶ Euseb. Prepar. Evang. Lib. 10, Comp. 4. & seq.  
 \* Megasthenes in fragm. † Pausanias in Arcadicis.

A  
 une altération  
 stance & leur  
 sont les idées  
 usages de la  
 celles-là on  
 la comparai  
 point de diff  
 quelques Pe  
 en tirer d'au  
 port de ces  
 mière Antiq

*Traits caracté  
 le*

Ce ne ser  
 distinctifs  
 nouvelleme  
 Peuples anc  
 conservé qu  
 zarder quel  
 ces traits d  
 les uns avec

J'appelle  
 ques, cert  
 moins com  
 coûtume q  
 Peuples de  
 mes avoien  
 leurs femm  
 par elles to  
 couchée pa  
 te coûtume  
 elle étoit p  
 la trouve ch

\* Strabo. Lib.  
 Rochef. Hist. M.  
 42. Rhochesort

une altération fort sensible malgré leur distance & leur peu de communication. Telles sont les idées qui ont rapport à la plûpart des usages de la vie commune. Certainement de celles-là on ne peut rien conclure. Aussi dans la comparaison que je dois faire, ne ferai-je point de difficulté de citer les Coûtumes de quelques Peuples que ce soit, sans prétendre en tirer d'autre conséquence que le seul rapport de ces Coûtumes avec celles de la première Antiquité.

*Traits caractéristiques qui peuvent servir à discerner les Peuples de l'Amérique.*

Ce ne seroit donc que sur quelques traits distinctifs & caractéristiques des Peuples nouvellement découverts, avec ceux des Peuples anciens, dont les histoires nous ont conservé quelque idée, qu'on pourroit hazarder quelques conjectures, en rapprochant ces traits distinctifs, & les confrontant les uns avec les autres.

J'appelle traits distinctifs & Caractéristiques, certains usages plus particuliers & moins communs. Telle est, par exemple, la coutume qu'avoient les maris chez certains Peuples de se mettre au lit quand leurs femmes avoient accouché, de s'y faire servir par leurs femmes même, & de s'y faire rendre par elles tous les devoirs qu'on rend à l'accouchée par-tout ailleurs. Car, quoique cette coutume soit une coutume de Religion, elle étoit pourtant assez particulière. Or je la trouve chez les \* Ibériens ou les premiers

\* Strabo. Lib. 3. Diodor. Sic. Lib. 5. Apoll. Rhod. Lib. 2. Rochef. Hist. Morale des Antilles, 6, 23. Paul. Ven. Lib. 2, 6. 42. Rhochefort, loco cit. &c.

46 MOEURS DES SAUVAGES  
 Peuples d'Espagne, je la trouve chez les anciens habitans de l'Isle de Corse, elle étoit chez les Tibareniens en Asie, elle est aujourd'hui dans quelques-unes de nos Provinces voisines d'Espagne, où cela s'appelle *fan couvade*. Elle est encore vers le Japon & dans l'Amérique chez les Caraïbes & les Galibis. Ne pourroit on pas présumer d'une Coutume qui paroît si singulière, que de ces premiers Peuples elle a passé à ces derniers; d'autant mieux, que † Strabon & la plupart des Auteurs nous tracent le chemin, que les Ibériens qui étoient venus d'Asie en Espagne, anciennement nommée Ibérie, ont tenu pour retourner d'Espagne en Asie, où ce même nom d'Ibérie est resté au païs qu'ils occupèrent. N'ont-ils pas pû se transporter de-là en Amérique?

*Amazones.*

Les Mœurs des Amazones sont trop particulières, & caractérisent trop un Peuple pour pouvoir s'y méprendre. Les premières notices que nous en donne l'Histoire, sont de ces femmes de Lybie qui se conformèrent au génie de Pallas, & firent métier de la guerre que cette terrible fille avoit réduit en art sur les bords du Nil, ou du Lac Triton où elle étoit née: de ces Ménades ou Bacchantes qui suivirent le Roi de Lybie dans ses expéditions avec les Satyres & les Corybantes. \* Diodore de Sicile nous les représente comme maîtresses des Contrées les plus reculées de l'Afrique. Il y a apparence que c'est de-là en effet qu'avoient pris leur origine celles qui s'établirent sur le

† Strab. Lib. 1. p. 41. \* Diod. Sic. Lib. 3. p. 129.

Tanaïs, pu  
 tre comme  
 prirent pour  
 rent obligé  
 que ceux-c  
 Elles pousté  
 Empire, qu  
 puis les ex  
 dans l'Asie  
 & les fem  
 nuit coupér  
 sans doute c

\* Les En  
 loponése ne  
 par-là que  
 furent vatr  
 Thésée: Pe  
 Troie, où  
 faut croire  
 Thalesfris  
 celles qui  
 Caspienne  
 plusieurs au  
 troupes de  
 date. \*\* Plu  
 cher parmi  
 unes de ces  
 n'en pût tro  
 plusieurs de  
 là il n'en e  
 regarderio  
 buleuse, air  
 même, si

† Herod. L.  
 § Apoll. Rh.  
 \* Apollodor.  
 § Coins. S.  
 Justin. Lib. 12.  
 †† Strab. L.

Tanaïs, puisque † Hérodote les fait paroître comme étrangères aux Sarmates qu'elles prirent pour leurs maris, & dont elles furent obligées d'apprendre la Langue, parce que ceux-ci ne purent apprendre la leur. Elles poussèrent très-loin les bornes de leur Empire, qui, selon ¶ Diodore de Sicile, depuis les extrémités de la Lybie, s'étendoit dans l'Asie jusqu'au fleuve Caique. Hypsile & les femmes de Lemnos, qui une belle nuit coupèrent la gorge à leurs maris, étoient sans doute des leurs, ou voulurent les imiter.

\* Les Entreprises des Amazones sur le Péloponèse ne furent pas heureuses, & ce fut par-là que commença leur décadence : elles furent vaincues par Hercule le Grec. & par Thésée : Penthésilée ne réussit pas au siège de Troye, où elle fut tuée par Achille, s'il en faut croire les Poètes. § Il est encore parlé de Thalestris qui vint voir Alexandre, & de celles qui furent vaincues auprès de la Mer Caspienne, en combattant pêle-mêle avec plusieurs autres Peuples barbares contre les troupes de Pompée qui poursuivoit Mithridate. \*\* Plutarque dit que ce Général fit chercher parmi les morts le corps de quelques-unes de ces femmes guerrières, mais qu'on n'en pût trouver aucun, bien qu'on trouvât plusieurs de leurs dépouilles. Depuis ce tems-là il n'en est plus fait mention; & peut-être regarderions-nous cette histoire comme fautiveuse, ainsi que †† Strabon la regardoit lui-même, si de nos jours on ne s'étoit assuré

† Herod. Lib. 4. n. 114.

¶ Apoll. Rh. Lib. 1. v. 835.

\* Apollodor. Lib. 1. Plutarch. in Thes. Diod. Sic. p. 163.

§ Coins. Smyr. Lib. 2. Quinct. Curt. Lib. 6. cap. 10.

Justin. Lib. 11. p. 108. \*\* Plutarc. in Pomp.

†† Strab. Lib. 11. p. 348.

48 MOEURS DES SAUVAGES  
 qu'aux bords du fleuve *Maragnon ou des Amazo-*  
*nes*, on trouve encore de ces femmes guer-  
 rières qui font gloire des travaux de Mars,  
 vivent séparées des hommes, s'exercent con-  
 tinuellement à tirer de l'arc, ne retiennent  
 avec elles que les filles, & tuënt les enfans  
 mâles, ou les rendent à leurs peres dans des  
 tems marquez où elles recherchent leur com-  
 pagnie. \* Le Pere Lamberti de l'Ordre des  
 Clercs Réguliers & Missionnaire de la Col-  
 chide, prétend qu'il y a encore des Amazo-  
 nes parmi les Nations Barbares qui habitent  
 le Caucasse. † Le sçavant Monsieur Huet  
 croit que les Amazones ont passé d'Afrique  
 en Amérique : mais son sentiment sur ce point  
 n'est pas mieux fondé, que celui qu'il a de  
 l'origine des Péruviens qu'il fait venir des  
 Nègres des Roiaumes de Guinée & d'Angola.

*Hommes habillez en femmes.*

S'il s'est trouvé des femmes d'un courage  
 viril, qui se faisoient une gloire du métier de  
 la guerre, laquelle semble ne convenir qu'aux  
 hommes, il s'est trouvé aussi des hommes  
 assez lâches pour vivre comme des femmes.  
 Chez les Illinois, chez les Sioux, à la Loui-  
 siane, à la Floride & dans le Jucatan, il y a  
 de jeunes gens qui prennent l'habit de femme  
 qu'ils gardent toute leur vie, & qui se croient  
 honorez de s'abaisser à toutes leurs occupa-  
 tions; ils ne se marient jamais, ils assistent à  
 tous les exercices où la Religion semble avoir  
 part, & cette profession de vie extraordina-  
 ire les fait passer pour des gens d'un ordre su-  
 périeur, & au dessus du commun des hom-

\* *Relazione della Colchide, cap. 28. p. 200. 201.*

† *Huet, Demonst. Evang. Prop. 4. cap. 7. sub fin.*

mes. Ne t  
 que les A  
 ces Orien  
 lesquels ce  
 Phrygie  
 Prêtres qu  
 fectioient  
 fardoient  
 sous les ha  
 forçoient

La vüe  
 mes, sur  
 les premie  
 nétroient  
 métamorp  
 toit des g  
 confondus  
 ne les appe  
 phrodites.

leur fait e  
 comme de  
 néanmoins  
 Sauvages  
 anciennem  
 de Cybél  
 soient attri  
 des passion  
 des Europ  
 tion, fon  
 cheux; ce  
 leur esprit  
 qu'on en  
 rageux; &  
 zèle de Va  
 Espagnol c

Tome

† *Jub. Firm*

\* *Lopes de*

mes. Ne seroit-ce point les mêmes Peuples que les Asiatiques adorateurs de Cibéle, ou ces Orientaux dont parle † Julius Firmicus, lesquels consacroient, les uns à la Déesse de Phrygie, les autres à Venus Uranie, des Prêtres qui s'habilloient en femmes, qui affectoient d'avoir un visage effeminé, qui se fardoient, & déguisoient leur véritable sexe sous les habits e. apruntez de celui qu'ils s'efforçoient de contrefaire.

La vûë de ces hommes déguisez en femmes, surprit les Européens qui abordèrent les premiers en Amérique. Comme ils ne pénétoient point les motifs de cette espee de métamorphose, ils se persuaderent que c'étoit des gens en qui les deux sexes étoient confondus: en effet nos anciennes Relations ne les appellent pas autrement que les Hermaphrodites. Quoique l'esprit de Religion qui leur fait embrasser cet état les fasse regarder comme des hommes extraordinaires, ils sont néanmoins réellement tombez, parmi les Sauvages même, dans ce mépris où étoient anciennement les Prêtres de Venus Uranie & de Cybéle; & soit qu'effectivement ils se soient attiré ce mépris en s'asservissant à des passions honteuses, soit que l'ignorance des Européens sur les causes de leur condition, fondât contre eux des soupçons fâcheux; ces soupçons entrèrent si avant dans leur esprit, qu'ils en imaginèrent tout ce qu'on en pouvoit penser de plus désavantageux; & cette imagination alluma si fort le zèle de Vasco Nugnes \* de Valboa Capitaine Espagnol qui découvrit le premier la Mer du

Tome I.

C

† Jul. Firmic. Lib. de Errore prof. Relig.

\* Lopes de Gomara Hist. Général. des Indes, Liv. 30

Sud, qu'il en fit périr un grand nombre, en lâchant sur eux ces dogues, furieux, dont ceux de la Nation se sont servis pour détruire une grande partie des Indiens.

*Conjecture sur l'origine des Caraïbes des Antilles.*

\* Hérodote raconte un fait très-singulier, d'où l'on pourroit tirer quelques lumières sur l'origine des Caraïbes des Isles Antilles: Il dit qu'entre les 12. Peuples qui passèrent de l'Eubée dans l'Ionie d'où ils chasserent les premiers habitans, ceux qui étoient partis du Prytanée d'Athènes ayant laissé leurs femmes dans leur pays où ils n'avoient plus intention de retourner, firent une irruption dans la Carie, & que s'en étant rendus maîtres, ils égorgèrent tous les hommes sans distinction d'âge, ne réservant que les femmes pour en faire leurs épouses. Ces femmes réduites à la nécessité de périr, ou de subir la Loi du Vainqueur, aimerent encore mieux prendre ce dernier parti: mais outrées de désespoir, elles firent un serment entr'elles de ne manger jamais avec leurs maris, & de ne les nommer jamais par leur nom; & elles firent une Loi de faire passer cet usage à leur postérité, en instruisant les enfans qui naissent de ces mariages: Qu'elles en usoient ainsi, parce que leurs Vainqueurs avoient égorgé leurs peres, leurs époux & leurs enfans. Les femmes des Caraïbes ne mangent aussi jamais avec leurs maris; elles ne les nomment jamais par leur nom; elles les servent comme si elles étoient leurs esclaves: & ce qui est encore de plus particulier, c'est qu'elles ont une Langue toute différente de

\* Hérodote. Lib. 1. n. 146,

celle de les  
bablement  
les étoient  
l'Eubée,  
elles. On  
core quel  
Cariens &  
nent aujo  
Ces Sauva  
vaincu leu  
truits, ils  
les filles;  
la diversif  
deux sexe  
peut-être  
point d'E  
les femme  
habitant  
étrangers  
le † Pere  
qui ont s  
qu'il ne l  
purez l'or  
mier fait  
Continen  
Peuple de

La Na  
puis les  
qu'au 60  
troit de F  
brador est

† Du Tern  
p. 2. Le M  
Liv. 2. ch,

celle de leurs maris , ainsi que l'avoient probablement les femmes Carriennes , lesquelles étoient étrangères à ces Peuples venus de l'Eubée , qui portèrent la défolation chez elles. On pourroit ajoûter qu'on trouve encore quelque rapport entre le nom ancien de Cariens & celui de Caraïbes , que se donnent aujourd'hui les Sauvages dont je parle. Ces Sauvages racontent eux-mêmes qu'ayant vaincu leurs ennemis , & les ayant tous détruits , ils ne réservèrent que les femmes & les filles ; & ils disent que c'est-là la cause de la diversité de langage qui se trouve entre les deux sexes : mais comme il s'agit d'un fait peut-être fort éloigné , & dont ils n'ont point d'Epoque , ils semblent supposer que les femmes étoient originaires des païs qu'ils habitent aujourd'hui , auquel ils étoient étrangers eux-mêmes. Cela a été cause que le † Pere du Tertre & le Ministre Rochefort qui ont supposé que ce fait étoit plus récent qu'il ne l'est peut-être en effet , se sont disputez l'origine de ces peuples , que le premier fait venir des Galibis ou Caraïbes du Continent , & le second des Apalachites , Peuple de la Floride.

*Des Eskimaux.*

La Nation des Eskimaux qui habite depuis les 52. degrez de latitude-Nord jusqu'au 60. entre la Baye d'Hudson & le Détroit de Belle-Isle , par lequel la terre de Labrador est séparée de l'Isle de Terre-Neuve ,

C 2

† Du Tertre , *Hist. Naturelle des Antilles*, Traité 7. §. 2.  
 † Le Ministre Rochefort , *Hist. Morale des Antilles*  
 Liv. 2. ch. 7.

52 MOEURS DES SAUVAGES

à des Coûtumes si particulières, & qui paroissent se rapporter si peu à celles des autres Sauvages de l'Amérique; leur air même est si différent de celui des Nations de ce vaste Continent, qu'il semble qu'on ne peut se tromper en disant qu'ils ont aussi une origine toute différente. Ils sont grands, bien-faits, plus blancs que les autres Sauvages, ils cultivent leur barbe, ils ont les cheveux crépus, & les coupent au-dessous des oreilles; presque tous les ont noirs, mais quelques-uns les ont blancs, & quelques autres roux, comme les Peuples Septentrionaux de l'Europe.

Le nom d'Eskimaux qu'on leur a donné, paroît formé de celui d'Eskimantfic, terme de la Langue Abenaquise, qui signifie *ceux qui mangent cru*; parce que ne vivant que de chasse & de pêche, ils mangent les chairs des animaux & des poissons toutes crûes & toutes sanglantes; on a prétendu qu'ils n'avoient pas l'usage du feu; mais les Européens qui les ont vûs de plus près, ont découvert le contraire. Il parut même qu'ils avoient pour lui un respect religieux, qui se manifesta par l'inquiétude qu'ils témoignèrent au sujet d'un matelot, lequel pour allumer sa pipe, avoit pris un charbon qu'il fut obligé de remettre pour les tranquilliser. Ils s'en servent aussi pour leur cuisine. Car, quoiqu'ils ne se fassent point une peine de manger les viandes crûes, ils les font néanmoins cuire à demi, quand ils en ont la commodité, dans des pots & des chaudières d'argile ou de grez, ou bien ils les font sécher au Soleil pour les réduire en farine & en faire une espèce de bouillie.

Les Sauvages leur donnent encore un au-

A  
tre nom c  
pas qu'ils  
tant d'un  
font dans  
jours sur l  
peuvent,  
Nations.  
la décou  
stantin, f  
approche  
une fois d  
de Court  
s'est fait  
avec tant  
part & d  
quer affe

On ne  
merce au  
les premi  
quenté ce  
che; &  
quelque  
faite les  
tems-là  
aux Eur  
mains qu  
dit mêm  
les câbles  
rir à la  
hardis pe

Il y a  
Nation s  
vaisseau  
doivent  
d'Europ  
plaindre  
leurs usa  
gine bea

tre nom qui répond à celui de *Fuyards*, non pas qu'ils ne soient braves, mais parce qu'étant d'un esprit fort vif & fort inquiet, ils sont dans une défiance continuelle & toujours sur le qui-vive, évitant, autant qu'ils peuvent, toute société avec toutes les autres Nations. Le sieur Joliet qui a fait le premier la découverte du Mississipi, & le sieur Constantin, sont ceux des François qui les ont approchez de plus près. Ils sont aussi venus une fois d'eux-mêmes au Fort de Monsieur de Courtemanche; mais le commerce qui s'est fait avec eux, s'est fait si rarement, & avec tant de précaution & de soupçon de part & d'autre, qu'on n'a pas pu les pratiquer assez pour les bien connoître.

On ne peut douter qu'ils n'aient eu commerce autrefois avec les Biscayens, qui sont les premiers peuples d'Europe qui aient fréquenté ces Côtes où ils alloient faire la pêche; & il y a quelque lieu de croire que quelque trahison que ceux-ci leur auront faite les aura effarouchez; car depuis ces tems-là ils sont toujours un mauvais parti aux Européens qui tombent entre leurs mains quand ils peuvent les surprendre. On dit même qu'ils vont secrètement couper les câbles de leurs vaisseaux pour les faire périr à la Côte, & quelquefois ils sont assez hardis pour les attaquer & les enlever.

Il y a des gens qui prétendent que cette Nation s'est formée du naufrage de quelque vaisseau Basque, & que par conséquent ils doivent leur origine à ces mêmes peuples d'Europe de qui ils ont eu depuis sujet de se plaindre: mais ce qu'on a pu remarquer de leurs usages, me persuade qu'ils ont une origine beaucoup plus ancienne. Je croirois plus

§4 MOEURS DES SAUVAGES

volontiers qu'ils seroient sortis anciennement des Isles Britanniques ou des Orcades ; & s'ils n'avoient quelques restes d'idolâtrie & de superstition , sans qu'il paroisse parmi eux aucun vestige du Christianisme , on pourroit peut-être dire qu'ils sont descendus de ces Cambriens , qui abandonnant le pays de Galles sur la fin du 12. siècle , furent chercher de nouvelles Terrès du côté de l'Ouest sous la conduite d'un de leurs Princes nommé Madoc , fils d'Owen Guynedd , dont il est parlé dans l'Histoire de Cambrie de David Pouvel \* : si toutefois les Voyages de ce Madoc ne sont pas entièrement fabuleux. Je parlerai en son lieu des habitations des Eskimaux , de leurs vêtemens , de leurs canots & de leurs Pyrogues.

*Géans.*

La taille des géans & des Pygmées parle pour eux , autant que les Coutumes les plus marquées pourroient parler pour les autres. L'Écriture Sainte fait souvent mention de ces hommes d'une stature démesurée , enfans d'Enacim , & qui habitoient dans la Terre de Chanaan. L'Histoire profane & la fable ont aussi rendu célèbres leurs combats avec les Dieux. Acosta , l'Inca Garcilasso de la Vega & plusieurs autres assurent qu'ils ont été établis dans le Pérou , où ils s'attirerent la colère de Dieu qui appesantit sa main sur eux , & leur fit sentir d'une manière extraordinaire le poids de sa vengeance. Il y a encore , dit-on , des peuples entiers de Géans dans les Terres Australes , qui sortent apparemment de la même souche.

\* David Pouvel , *Hist. Cambrie ad annum 1170.*

A.

Les Pygm  
chanté les ce  
troussit , ne  
qu'on pourr  
que la licenc  
leur stature  
qui sont fo  
Nord de la  
tarie Orient  
lon le rapp  
en avoir qu  
mérique. L  
Sauvages a  
homme d'u  
ne parut p  
François &  
il fit enten  
de semblab  
quand il a  
la Nation  
1717. &  
Courtema  
brador où  
appris pen  
Françoise  
assura qu'i  
petits hon  
les femme  
les petits  
grands , &  
leur donn  
qu'ordina  
salée com

\* Paul, J.

## Pygmées.

Les Pygmées dont les Poëtes nous ont chanté les combats avec Hercule qui les détruisit, ne sont peut-être pas si fabuleux qu'on pourroit penser. Je veux bien croire que la licence poëtique a ôté quelque chose à leur stature, mais sans parler des Samoïedes qui sont fort petits, \* Paul Jove place au Nord de la Laponie Moscovite & de la Tartarie Orientale une Nation de Pygmées. Selon le rapport de plusieurs Indiens, il doit y en avoir quelques Nations au Nord de l'Amérique. Il y a quelques années que des Sauvages amenèrent à la Baye d'Hudson un homme d'une très-petite taille. Cet homme ne parut point étonné de voir le Fort des François & les vaisseaux des Européens, & il fit entendre qu'il avoit vû quelque chose de semblable dans le pays dont il étoit parti quand il avoit été fait esclave. Une fille de la Nation des Eskimaux qui fut surprise en 1717. & amenée au Poste que Monsieur de Courtemanche avoit établi à la Côte de Labrador où elle a resté jusques en 1720. ayant appris pendant ce tems-là assez de Langue Françoisé pour pouvoir se faire entendre, assûra qu'il y avoit des Nations entières de petits hommes hauts de trois pieds, & dont les femmes étoient encore plus petites; que les petits hommes étoient les esclaves des grands, & se trouvoient heureux quand on leur donnoit un verre d'eau douce, parce qu'ordinairement ils ne boivent que de l'eau salée comme les Eskimaux.

C 4

\* Paul. Jovius, Lib. de Legatione Moscov.

*Divers Peuples monstrueux.*

On pourroit encore moins se méprendre touchant l'origine de certaines Nations encore plus caractérisées, comme celles dont parle Pline \*, Solin, Pomponius Méla, &c. après Ctesias, & les autres Auteurs anciens qui ont écrit de l'Inde Orientale, si elles se trouvoient aujourd'hui en Amérique. Ces Auteurs nous ont fait des peuples d'hommes si extraordinaires, qu'ils n'ont pû persuader, ni éviter la réputation d'Auteurs fabuleux qui débitoient des contes de gayeté de cœur, ou qui étoient les dupes d'une sotte crédulité, dont Strabon †, qui donne dans l'excès opposé, a cru devoir se moquer. Mais quand bien même ils eussent dit la vérité, ils parloient d'un País si éloigné & alors si peu connu, & ils en disoient des choses si monstrueuses, qu'ils n'en eussent pas été crus davantage: tant ce qu'ils disoient étoit hors de toute vraisemblance.

Qui pourroit en effet se persuader qu'il y ait des Nations de Cynocéphales ou d'hommes à têtes de chiens; d'Acéphales ou d'hommes sans tête; d'Enotocètes, ou d'hommes dont les oreilles pendent jusques aux talons; d'Arimaspes ou de Monocules, c'est-à-dire, d'hommes qui n'ont qu'un œil; de Monocèles ou de Scopodes, c'est-à-dire, d'hommes qui n'ont qu'un pied; des Nations d'hommes où les femmes n'enfantent qu'une fois, & où les enfans naissent avec des cheveux aussi blancs qu'ils peuvent l'être dans

\* Plin. Lib. 7. cap. 2. Solin. cap. 44. Pompon, Méla, Lib. 3. Ctesius, frag. ex indicis.  
† Strabo, Lib. 2. p. 48.

l'extrême  
les uns n'  
de bouch  
gent poin  
différente  
comme \*  
plûpart d  
eût, au ra  
mes. Le p  
ont écrit  
n'en parle  
quelle ils  
coup eux-  
qui semb  
toutes ces  
a beaucoup  
impossibl  
pris qu'el  
seroit au  
piens si o  
roit l'êtr  
dire.

§ Les A  
Indes Oc  
aussi incr  
d'homme  
dont le pl  
immense  
† Laët pa  
des mam  
cuiffes, d  
& de les  
qu'ils veu

, Herodot  
‡ Plin. L  
§ Jean. d  
† Idem, l  
\*\* Valse

l'extrême vieillesse ; d'hommes enfin dont les uns n'ont point de nez , les autres point de bouche ni de fondement , qui ne mangent point , & se nourrissent d'une manière différente des autres. Aussi quelques Auteurs comme \* Hérodote & Méla , ont mis la plupart de ces monstres , supposé qu'il y en eût , au rang des bêtes , plutôt que des hommes. Le plus grand nombre des autres qui en ont écrit , ne garantissent point ces faits , n'en parlent que sur la foi d'autrui sur laquelle ils ne comptoient peut-être pas beaucoup eux-mêmes. Il n'y a guère que Pline † qui semble vouloir nous disposer à croire toutes ces merveilles , en nous disant qu'il y a beaucoup de choses qu'on regarde comme impossibles , avant que l'expérience ait appris qu'elles sont possibles en effet : & qu'on seroit aussi incrédule à l'égard des Ethiopiens si on n'en avoit jamais vû , qu'on pourroit l'être à l'égard de tout ce qu'il avoit à dire.

§ Les Auteurs des premières Relations des Indes Occidentales nous ont fait des récits aussi incroyables ; nous y voyons des figures d'hommes avec des oreilles monstrueuses , & dont le plaisir est de les allonger par le poids immense des pendans qu'ils leur font porter. † Laët parle d'un Peuple où les hommes ont des mamelles qui leur tombent jusqu'aux cuisses , de sorte qu'ils sont obligez de les lier & de les assujettir autour de leur corps lorsqu'ils veulent courir. \*\* Walter Raleigh place

C 5

\* Herodotus , Lib. 4. n. 191. Pomp. Méla , loco cit.

† Plin. Lib. 7. cap. 1.

‡ Jean. de Laët , India Occid. Lib. 17. c. 7.

† Idem , Lib. 15. cap. 3.

\*\* Walter Raleigh , in descrip. Guyana. India Occid. pag. 9.

**60 MOEURS DES SAUVAGES**  
 un Peuple nombreux d'Acephales dans la  
 Guyane. Jacques Carthier, qui probablement  
 n'avoit jamais lû Crétius, ni Plin, nous dit,  
 sur le rapport d'un Sauvage, qu'il y avoit  
 vers le Nord des Peuples qui ne mangeoient  
 point, des Peuples qui n'avoient qu'une jam-  
 be, & d'autres où l'on voyoit des choses aussi  
 prodigieuses, & qu'il seroit trop long de rap-  
 porter. Cette même Sauvagesse dont j'ai parlé  
 tout-à-l'heure au sujet des Pygmées, assuroit  
 de la même maniere qu'outre ces petits hom-  
 mes, il y en avoit encore d'autres d'une hau-  
 teur & d'une grosseur prodigieuse qui ren-  
 doient leurs excréments par la bouche, & uri-  
 noient par-dehors l'épaule; quelques-uns  
 qui n'avoient qu'une cuisse, une jambe & un  
 pied fort large, deux mains au même bras,  
 la tête & le corps plat, un nez, des yeux, &  
 une bouche fort petite, qui étoient avec cela  
 les meilleurs plongeurs du monde; & que les  
 Eskimaux se servoient de ceux qu'ils faisoient  
 esclaves pour retirer du fonds de la Mer ce  
 qu'elle avoit englouti, lorsque les vaisseaux  
 d'Europe faisoient Naufrage sur leurs Côtes.  
 D'autres enfin qui avoient le visage extraor-  
 dinairement noir, le nez & les lèvres fort  
 grosses, & les cheveux tous blancs de nais-  
 sance, comme est le poil des animaux qui  
 naissent dans des Païs presque toujours cou-  
 verts de neige.

J'en reviens à ce que j'ai déjà dit tout-à-  
 l'heure, que quand bien même ces récits se-  
 roient vrais, ils paroissent si fabuleux & si peu  
 vraisemblables, qu'ils ne méritent pas d'être  
 crus, & qu'il ne faudroit y ajouter foy, qu'a-  
 près que par la découverte exacte de ces Peu-  
 ples on se seroit tellement assuré qu'ils exi-  
 stent, que nous ne pussions presque plus en

douter, sans  
 de personne  
 irréprochab

Pour moi  
 des fables c  
 que les Aut  
 nous ont ra  
 res, & je n'  
 Anciens en  
 ment nous  
 ou du moie  
 pour cela,  
 de ces Na  
 avoient été  
 leurs enner  
 hiéroglyph  
 pris qu'ils e  
 qu'aujourd  
 plus sages d  
 sont les seu  
 leurs veis  
 Européens  
 habileté, c  
 nous regar  
 l'Antiquité

J'avois p  
 culier des  
 en lit dans  
 ceux de sa

† Aug. Ser  
 \* August. S  
 Paris, pag. 34  
 & cum quibus  
 eis sanctum C  
 ibi multos hor  
 oculos grossos  
 bis habentes:  
 tos; tantæ tar  
 es dotes quine

douter, sans faire injure à un grand nombre de personnes dont le témoignage paroîtroit irréprochable.

Pour moi, j'ai toujours regardé comme des fables ce que les Auteurs anciens, & ce que les Auteurs des Relations de l'Amérique nous ont rapporté de ces Peuples extraordinaires, & je n'ai jamais pu me persuader que les Anciens en particulier eussent voulu sérieusement nous les donner pour des Peuples réels, ou du moins s'il y en a eu d'affez crédules pour cela, ils auroient été trompez par le nom de ces Nations : noms injurieux qui leur avoient été donnez par leurs voisins & par leurs ennemis, lesquels par ces expressions hiéroglyphiques, vouloient marquer le mépris qu'ils en faisoient, de la même manière qu'aujourd'hui les Chinois qui se croient les plus sages de tous les hommes, disent qu'ils sont les seuls qui ayent deux yeux, que tous leurs voisins sont aveugles : mais que les Européens qui leur ont fait voir quelque habileté, ont un œil unique ; de sorte qu'ils nous regardent sur le même pied, sur lequel l'Antiquité nous représente les Cyclopes.

J'avois porté le même jugement en particulier des Acéphales, nonobstant ce qu'on en lit dans un Sermon qui se trouve parmi ceux de saint Augustin †\*, & qui pourroit

C G.

† Aug. Serm. 37. ad Trinitat.

\* August. Sermon 37. ad Fratres in Eremito. Tom. 6. Edit. Paris. pag. 345. Ecco ego jam Episcopus Hipponensis erant, & cum quibusdam servis Christi ad Æthiopiã perrexi, ut eis sanctum Christi Evangelium prædicarem, & vidimus ibi multos homines ac mulieres capita non habentes. sed oculos grossos fixos in pectore, cætera membra æqualia nobis habentes : inter quos Sacerdotes eorum vidimus uxortot ; tanta tamen abstinentia erant, quod licet uxores Sacerdotes omnes haberent, nunquam tamen nisi semel in anno

60 MOEURS DES SAUVAGES  
bien avoir été prêt à ce Père. Un ou deux  
faits néanmoins arrivez tout récemment ,  
m'ont obligé de suspendre mon jugement ,  
ou même de réformer sur cela mes idées.

Le premier de ces faits est tiré des derniè-  
res Lettres qui nous sont venues de la Chine.  
Il y est rapporté que le grand Monarque qui  
gouverne depuis si long temps ce vaste Empi-  
re avec tant de gloire, s'entretenant familiè-  
rement avec M. Mezza-Barba Patriarche d'A-  
lexandrie, & Légat du Saint Siège auprès  
de ce Prince, lui fit plusieurs questions tou-  
chant la manière d'administrer la justice en  
Europe, à quoi M. le Légat ayant satisfait  
d'une façon qui le contenta très-fort : » pour  
» moi, dit l'Empereur, je suis obligé, selon  
» les Loix de l'État, de signer les sentences  
» de mort : mais depuis plus de soixante ans  
» que je suis sur le Trône, j'ai toujours eu  
» une peine extrême à souscrire à la mort  
» d'une de mes Sujets, & je m'en suis tou-  
» jours dispensé, autant que j'ai pû le faire,

cas tangere volebant, quâ die ab omni sacrificio abstinebant  
Vidimus & in inferioribus partibus Æthiopiæ homines  
unum oculum tantum in fronte habentes, quorum Sacerdo-  
tes à conversationibus hominum fugiebant, ab omni lib. di-  
ne carnis se abstinebant, & in septimana in qua Diis suis  
Thura offerre debebant, ab omni labe carnis abstinebant se ;  
nihil sumebant nisi metretam aquæ per diem ; & sic contenti  
manentes dignè sacrificium Diis suis offerebant. *Hanc norant  
Editores didere ad Marg.* Hic observat Lupus Augustinum  
profectum nunquam fuisse in Mauritaniam Pagamam, sed  
tantum in Christianam ; non prædicationis gratiâ, sed ad  
componenda quædam negotia à Zozimo legatum ; hunc ve-  
rò Apostolatam manifestissimam imposturam esse, ut indi-  
cat. *Epist. Nunc. 199. n. 46. eo certius quod à sene conscripta  
sit. Ecce, inquit Lupus August. Lib. 16. de Civ Dei, cap.  
8. in senescente à se scripto, talia hominum monstra dicit à  
se visa non in Æthiopia sed in opere Mulivo Carthag. ne-  
que dicit ea esse ; sed servari esse, sed Gentium narrat historia ;  
solita utique mendacis scætere,*

» sans vic  
» ci, ajoû  
» Il y a  
» de mes  
» avoient  
» yeux r  
» bouche  
» nante c  
» que les  
» de peu  
» ration.  
» Auteu  
» procéd  
» La sent  
» c'étoit  
» suspen  
» aise da  
» que te  
» mes su  
» me co  
» voient  
» vû &

Le se  
un brui  
mi les S  
du prod  
ment q  
sent-ils  
l'auton  
l'année  
mes me  
pas aff  
de loin  
d'un c  
quelqu  
ensuite  
loisir,  
ces A

» sans violer les Loix de l'Empire » En voi-  
 » ci, ajouta-t'il, un exemple.  
 » Il y a quelques années que quelques-uns  
 » de mes sujets ayant fait courir le bruit qu'ils  
 » avoient vû des hommes sans tête, dont les  
 » yeux répondoient aux mammelles & la  
 » bouche à l'estomac, cette nouvelle surpré-  
 » nante causa un mouvement dans les esprits  
 » que les Mandarins crurent devoir arrêter,  
 » de peur que cela ne causât quelque alte-  
 » ration dans l'Etat. Ils firent donc saisir les  
 » Auteurs de cette nouvelle, leur firent leur  
 » procès, & les condamnèrent à la mort.  
 » La sentence m'ayant été apportée, je crus que  
 » c'étoit une de ces occasions où je pouvois en  
 » suspendre l'effet. Je le fis, & j'en fus bien  
 » aisé dans la suite; car ayant interrogé quel-  
 » que tems après des Tartares Septentrionaux  
 » mes sujets, qui étoient venus à Pekin, ils  
 » me confirmèrent ce que les premiers a-  
 » voient dit, & m'assurèrent qu'ils avoient  
 » vû & tué quelques-uns de ces monstres.

Le second fait est arrivé en Canada, où  
 un bruit semblable se répandit l'an passé par-  
 mi les Sauvages, chez lesquels la nouveauté  
 du prodige n'a pas causé un moindre étonne-  
 ment que chez les Chinois. Un Iroquois, di-  
 sent-ils, étant dans le païs de chasse pendant  
 l'automne de 1721. où pendant l'hyver de  
 l'année dernière, aperçut un de ces hom-  
 mes monstrueux; & soit que ne distinguant  
 pas assez ce que ce pouvoit être, il le prit  
 de loin pour une bête féroce, soit que la vûë  
 d'un objet si extraordinaire lui eut causé  
 quelque frayeur, il tira & le tua. S'étant  
 ensuite approché pour le considérer plus à  
 loisir, il vit un homme, tel que j'ai dépeint  
 ces Acéphales & ce qui augmenta sa sur-

GES  
 ou deux  
 mment,  
 gement,  
 s idées.  
 es derniè-  
 la Chine.  
 arque qui  
 asse Empi-  
 t familte-  
 arche d'A-  
 ge auprès  
 tions tou-  
 justice en  
 nt satisfait  
 ort: » pour  
 ligé, selon  
 sentences  
 ixante ans  
 ùjours eu  
 à la mort  
 o suis tou-  
 où le faire,  
 cio abstinebant  
 opia homines  
 orum Sacerdo-  
 ab omni libidi-  
 qua Diis suis  
 abstinebant se:  
 & sic contenti  
 ut. Hanc norant  
 us Augustinum  
 Paganam, sed  
 gratiâ, sed ad  
 um; hunc ve-  
 esse, ut indi-  
 sene conscripta  
 Civ Dei, cap.  
 monstra dicit à  
 o Carthag. ne-  
 maras historia;

62 MOEURS DES SAUVAGES

prise, c'est qu'il le trouva lié & attaché à un arbre. L'Iroquois de retour de la chasse, n'a pas manqué de raconter son aventure aux autres Sauvages qui se sont fort entretenus de l'histoire de l'homme sans tête, que la plupart ont regardé comme une fable à cause de sa nouveauté.

La chose néanmoins paroît très-réelle, & il y a apparence que ce misérable ayant été fait esclave par des Sauvages de quelque Nation éloignée, aura été ainsi attaché & abandonné dans les bois par ces Sauvages qui l'avoient pris, & qui se trouvant en pais ennemi, & se sentant peut-être découverts, auront été obligez de fuir & de pourvoir à leur sûreté.

Quoiqu'il en soit, ces faits se rapportent fort les uns aux autres, & (supposant leur vérité) ils peuvent donner idée des tras migrations des peuples Barbares. Car ces Acéphales étoient autrefois habitans de l'Afrique aux environs du Nil ou de la Mer-Rouge. Aujourd'hui, selon ces Relations, il doit y en avoir au moins deux Nations, l'une qui est celle des Chévelus que Walter Raleigh place sur le fleuve des Amazones & dans le centre de la Guyane, & l'autre qui est située au Nord-est de la Chine & du Japon, où l'Asie confine avec l'Amérique. Il y a même apparence que c'est de-là que seroit venu celui qu'on suppose avoir été tué par l'Iroquois dont je viens de parler. Cela même peut confirmer que l'Amérique & l'Asie sont jointes ensemble, & qu'il n'est peut-être pas si difficile de faire cette découverte. Or quelle immense étendue de pais entre les terres des Acéphales anciens & des nouveaux.

On ne do  
n'ayent abso  
l'ont extrêm  
est presque  
par les chev  
ce, en cont  
ceau, de la  
ples de l'Am  
temples &  
qu'ils sont  
la Chine on  
filles, qu'el  
âge plus av  
rellement  
meres, qui  
la tête ain  
expérience  
des meres  
pourroit p  
tion la cou  
ainsi que  
la suite du  
tôujours e  
ses couleu  
goût pour  
me goût  
les grosses  
pour les  
dans tout  
de sembl  
sur les fe  
guettes d  
Jacob, \*  
en premi  
rure; &  
aujourd'h  
pareillen

On ne doit point croire que ces Peuples n'ayent absolument point de tête, mais qu'ils l'ont extrêmement enfoncée, de sorte qu'elle est presque au niveau des épaules, & cachée par les cheveux. Cela peut se faire par artifice, en contraignant la tête des enfans au berceau, de la même manière que plusieurs Peuples de l'Amérique applatissent le front, les temples & le nez de leurs enfans, aussi-tôt qu'ils sont sortis du sein de leur mere, & qu'à la Chine on gêne si violemment les pieds aux filles, qu'elles n'en ont presque point dans un âge plus avancé : cela peut se faire aussi naturellement par un effet de l'imagination des meres, qui auront trouvé de la beauté à avoir la tête ainsi enfoncée. On sçait par bien des expériences fâcheuses combien l'imagination des meres fait d'impression sur leur fruit. On pourroit peut-être attribuer à cette imagination la couleur des Negres & des Caraïbes, ainsi que j'ai déjà indiqué. Je parlerai dans la suite du goût que les Nations barbares ont toujours eu pour se peindre le corps de diverses couleurs. Les Caraïbes ont encore ce goût pour le Rouge. Les Negres ont le même goût pour le noir le plus foncé, pour les grosses lèvres, pour les nez écachés, & pour les cheveux crépus. Ce goût general dans toute la Nation, & la vûë continuelle de semblables objets, a dû faire impression sur les femmes enceintes, comme les baguettes de diverses couleurs sur les brebis de Jacob, \* & c'est ce qui doit avoir contribué en premier lieu à rendre les uns noirs par nature, & les autres rougeâtres, tels qu'ils sont aujourd'hui : c'est ce qui doit avoir contribué pareillement à former la tête des Acéphales

\* Gen, cap. 30. v. 29.

64 MOEURS DES SAUVAGES  
au niveau des deux épaules. En effet, chez ces Peuples qui applatissent la tête à leurs enfans, ou qui leur contraignent les pieds, il y a peu de travail à faire pour perfectionner l'ouvrage, parce que naturellement les enfans naissent avec la tête plus platte, ou les pieds plus petits que ne les ont les Enfans des Européens en naissant.

On verra dans la suite de cet Ouvrage plusieurs autres traits singuliers, dont chacun pourra faire l'application aux autres Peuples dont il aura plus de connoissance que moi, & que j'abandonne pour venir à quelques conjectures particulières sur l'origine des Iroquois & des Hurons.

*Conjectures sur l'origine des Iroquois & des Hurons.*

Hornius a cru pouvoir faire descendre les Iroquois & les Souriquois des Turcs, & les Hurons d'un Peuple des Etats du Mogol qui a un nom approchant : mais comme ces conjectures n'appuyent que sur la confrontation de ces mots qu'il croit être propres des Langues Babares : pour confondre sa preuve, & pour donner en même temps une idée du fonds qu'il y a à faire sur des preuves qui ne sont établies que sur des étimologies incertaines, il suffit de dire que ce sont des noms bizarres que les François eux-mêmes leur ont imposé.

Quelques coutumes caractéristiques des Peuples de la Lycie, comparées avec celles des Iroquois & des Hurons, m'avoient d'abord persuadé que je ne m'écarterois pas de la vérité en les faisant descendre les uns des autres ; & je croyois avoir trouvé dans Héro-

A  
dote, dans M  
clide de Pon  
res. \* Ecou  
Liv. 1. dit c  
vent en pa  
partie de  
cela de pa  
nulle part  
prennent  
rencontrer  
est, de qu  
noblesse d  
tire sa gén  
pouffe un  
sent sont c  
noble & c  
une femm  
cubine, i  
sont pas r  
† Les L  
vivent de  
Loix écrit  
établies p  
maîtresses  
¶ Nicola  
chose très-e  
des Nations  
d'honneur  
Ce sont le  
enfans;&c  
non pas  
l'applicatio  
Le premi  
le nom mên  
sentiment d

\* Herod. Lib.

† Heraclid. P

¶ Nicol, Dam

GES  
ffet, chez  
ète à leurs  
les pieds,  
perfection-  
lement les  
tte, ou les  
Enfans des  
vrage plu-  
nt chacun  
es Peuples  
que moi,  
à quelques  
ne des Iro-  
  
s & des  
  
cendre les  
cs, & les  
Mogol qui  
e ces con-  
frontation  
s des Lan-  
reuve, &  
e idée du  
ves qui ne  
s incertai-  
noms bi-  
s leur ont  
  
ques des  
ec celles  
oient d'a-  
dis pas de  
s uns des  
ns Héro-

AMERIQUAINS. 65

dote, dans Nicolas de Damas & dans Héra-  
clide de Pont, de quasi assurer mes conjectu-  
res. \* Ecoutons ces Auteurs. Herodote au  
Liv. 1. dit ces paroles : » Les Lyciens se ser-  
» vent en partie des Loix des Crétois, & en  
» partie de celles des Cariens. Mais ils ont  
» cela de particulier, & qui ne s'observe  
» nulle part, que c'est de leurs meres qu'ils  
» prennent leurs noms; & si quelqu'un en  
» rencontrant un autre, lui demande qui il  
» est, de quelle famille il est, il cherche sa  
» noblesse dans la maison de sa mere, & en  
» tire sa généalogie. Si une femme noble é-  
» pouse un roturier, les enfans qui en nais-  
» sent sont estimez nobles; & si un homme  
» noble & des premiers d'entre eux épouse  
» une femme étrangere, ou qui ait été con-  
» cubine, les enfans qui en viennent, ne  
» sont pas réputez nobles.

† Les Lyciens, dit Heraclide le Pontique,  
vivent de brigandage, ils n'ont point de  
Loix écrites, mais seulement des coûtumes  
établies parmi eux. Les femmes y sont  
maîtresses depuis leur première origine.

¶ Nicolas de Damas confirme la même  
chose très-expressément au Livre des Mœurs  
des Nations. » Les Lyciens, dit-il, sont plus  
d'honneur aux femmes qu'aux hommes.  
» Ce sont les meres qui donnent le nom aux  
» enfans; & les filles y sont héritières des biens,  
» non pas les garçons. Faisons maintenant  
l'application.

Le premier trait de ressemblance est dans  
le nom même des Lyciens. Ce nom, selon le  
sentiment des Auteurs, leur avoit été impo-

\* Herod. Lib. 1. n. 173.  
† Heraclid. Pontic. ΛΥΚΙΑΝ,  
¶ Nicol. Damasc. ΛΥΚΙΟΙ,

66 MOEURS DES SAUVAGES  
fé à cause de Lycus fils de Pandion , qui s'é-  
tant retiré chez les Termiles auprès de Sarpé-  
don , s'y rendit si recommandable par les ré-  
glemens qu'il y fit pour la Religion & les  
Mœurs , qu'ils quitterent le nom qu'ils por-  
toient pour s'honorer du sien. ΛΥΚΟΣ dans  
la Langue Grecque signifie un Loup : or les  
Hurons & les Iroquois sont distinguez en  
trois familles , dont l'une est celle du Loup.  
La distinction de ces trois familles est sacrée  
parmi eux , & très-ancienne ; elle est fondée  
sur la fable de leur origine que je rapporterai  
ci-après ; & la famille du Loup se glorifie de  
porter le nom du premier de tous les hom-  
mes , qui m'a paru être le Lycus des Ly-  
ciens.

Le second trait de ressemblance consiste  
dans cette supériorité qu'Héraclide de Pont  
& les autres donnent aux femmes Lyciennes  
sur leurs maris. Ceci paroitra sans doute ex-  
traordinaire à ceux qui ayant lu les Relations  
y auront vû que les hommes seuls parmi les  
Sauvages , y sont proprement libres , & que  
les femmes ne sont que leurs esclaves. Rien  
n'est cependant plus réel que cette supériorité  
des femmes. C'est dans les femmes que  
consiste proprement la Nation , la noblesse du  
sang , l'arbre généalogique , l'ordre des géné-  
rations , & de la conservation des familles.  
C'est en elles que réside toute l'autorité réelle :  
le pays , les champs & toute leur récolte leur  
appartiennent : elles sont l'ame des conseils , les  
arbitres de la paix & de la guerre : elles conser-  
vent le fife ou le trésor public ; c'est à elles qu'on  
donne les esclaves : elles font les mariages ,  
les enfans sont de leur domaine , & c'est dans  
leur sang qu'est fondé l'ordre de la succession.  
Les hommes au contraire sont entièrement

A  
isolés & bon  
leur sont ét  
une femme  
n'y a que de  
quelque non  
bre d'enfan  
teint ; & qu  
parmi eux le  
traitées par  
vaillent pas  
qu'ils ne soie  
aider les fem  
seance ne pe  
qu'elles agit

Pour une  
pour mieux  
ressemblance  
j'ai cités , il  
font de telle  
se ne sortent  
cabane pour  
à part. Chac  
qui naissent  
femmes qui  
la cabane &  
non point de  
ne vont poin  
quelle il est  
cabane de la  
ritières par p  
ceux ci n'y  
C'est ainsi qu  
Damas touc  
Hérodore to  
les enfans éta  
res , ils sont  
meres le sont  
Par rappor

isolés & bornez à eux-mêmes : leurs enfans leur sont étrangers : avec eux tout périt : une femme seule relève la cabane : Mais s'il n'y a que des hommes dans cette cabane en quelque nombre qu'ils soient, quelque nombre d'enfans qu'ils ayent, leur famille s'étend ; & quoique par honneur on choisisse parmi eux les Chefs, que les affaires soient traitées par le conseil des anciens, ils ne travaillent pas pour eux-mêmes : il semble qu'ils ne soient que pour représenter & pour aider les femmes dans les choses, où la bienveillance ne permet pas qu'elles paroissent & qu'elles agissent.

Pour une plus grande intelligence, & pour mieux faire sentir les différens traits de ressemblance marquez par ces Auteurs que j'ai cités, il faut sçavoir que les mariages se font de telle manière, que l'époux & l'épouse ne sortent point de leur famille & de leur cabane pour faire une famille & une cabane à part. Chacun reste chez soi, & les enfans qui naissent de ces mariages, appartenant aux femmes qui les ont engendrez, sont censés de la cabane & de la famille de la femme, & non point de celle du mari. Les biens du mari ne vont point à la cabane de la femme à laquelle il est étranger lui-même ; & dans la cabane de la femme, les filles sont censées héritières par préférence aux mâles, parce que ceux-ci n'y ont jamais que leur subsistance. C'est ainsi qu'on vérifie ce que dit Nicolas de Damas touchant l'héritage, & ce que dit Hérodote touchant la Noblesse, parce que les enfans étant de la dépendance de leurs mères, ils sont considérables, autant que leurs meres le sont elles-mêmes.

Par rapport à l'autorité, qu'Héraclide as-

## 68 MOEURS DES SAUVAGES

sûre que les femmes ont toujours eüe chez les Lyciens depuis leur première origine ; cela seroit évidemment faux, si l'on entendoit que l'autorité fût entre leurs mains, comme nous concevons qu'elle l'est dans un état Monarchique ou Aristocratique, dans lequel les femmes succèdent au Trône, & prennent les rênes de l'Empire faite d'héritiers mâles, gouvernant par elles-mêmes, & tout se faisant en leur nom. Cela seroit, dis-je, évidemment faux & entièrement contraire à l'Histoire, qui nous a transmis les noms de plusieurs Chefs des Lyciens, tels que Sarpédon, Lycus, Glaucus, Xantus, Pandare, Iobates, Amisodare, &c. sans y mêler jamais aucun nom de femme. Cela mérite donc une explication, & s'éclaircit aisément par ce qui a précédé, & par ce que j'ai déjà dit, que l'autorité réelle se trouve entre leurs mains. Mais elles choisissent des Chefs dans leurs familles pour représenter & être comme les dépositaires de cette autorité avec le Sénat, comme je le dirai dans la suite en parlant de leur gouvernement. Les femmes choisissent ces Chefs parmi leurs freres maternels ou leurs propres enfans, & ce sont les freres de ceux-ci ou leurs neveux, qui leur succèdent dans la cabane de la mere.

Il ne faut pas se persuader non plus, sur le témoignage d'Hérodote, que chez les Lyciens, les enfans mâles portaissent le nom de leurs meres, & que tous les enfans d'une même mere eussent le même nom. Ceci seroit encore évidemment contraire à l'Histoire. Les noms Lyciens que nous trouvons dans Homère & dans les autres Auteurs, sont tous des noms d'hommes, & nous voyons des freres avec des noms différens, comme Pandare

A M  
& Butés. Il  
sur la couitu  
prendre le  
que les Huro  
core.

Dans cha  
rain nombre  
famille, soit  
Ces noms le  
pour être aff  
Or c'est la c  
faire revivre  
manière ceu  
illustrée. Or  
de ceux que  
pose à ceux  
destinez pou  
viennent par  
selon que ce  
étoient plus  
mes par leur  
leurs acttons.

Les Juifs a  
chaque fam  
avoit soin de  
mille du per  
peut le vérifi  
arriva quand  
Jean-Baptist  
mi les Lycte  
mi les Huro  
famille des  
& ce sont el  
ter les morts  
Cela se fait  
après qu'ils  
si qu'ils ont

Luc. 1. v. 59

& Butés. Il faut donc expliquer Hérodote sur la coutume qu'avoient les Lyciens de prendre le nom de leurs meres, par celle que les Hurons & les Iroquois observent encore.

Dans chaque famille on conserve un certain nombre de noms des Ancêtres de cette famille, soit des hommes, soit des femmes. Ces noms leur sont particuliers, & connus pour être affectés à telle & à telle famille. Or c'est la coutume dans chaque famille d'y faire revivre, & de ressusciter en quelque manière ceux qui en sont issus, & qui l'ont illustrée. On relève en même temps les noms de ceux que l'on fait revivre, & on les impose à ceux de leurs petits neveux qui sont destinés pour les représenter. Ceux-ci deviennent par-là plus ou moins considérables, selon que ceux, qui avoient porté ces noms, étoient plus ou moins considérables eux-mêmes par leurs qualités, par leurs vertus & par leurs actions.

Les Juifs avoient de la même manière dans chaque famille des noms déterminés qu'on avoit soin de relever, & c'étoit dans la famille du pere qu'on les prenoit, ainsi qu'on peut le vérifier par l'Évangile, & par ce qui arriva quand il fallut donner un nom à saint Jean-Baptiste. \* Mais comme autrefois parmi les Lyciens, de même aujourd'hui parmi les Hurons & les Iroquois; c'est dans la famille des femmes qu'on prend ces noms, & ce sont elles qui sont chargées de ressusciter les morts, & de faire revivre les Ancêtres. Cela se fait dans les solemnités publiques après qu'ils ont résolu de relever l'arbre, ainsi qu'ils ont coutume de s'exprimer. Il est

\* Luc. 1. v. 59. 60. 61.



reçoivent le  
est par elles

Un enfant,  
lui d'un en-  
guerrier,  
ancien. Dès  
qu'il portoit  
ne n'est que  
nouvelle.

Sauvages ne  
mer par le  
mande qu'on  
ront qui les

uns aux au-  
s de paren-

de neveu,  
grez de su-

ions de l'â-  
rent réelle

ent alors un  
grand-pere

ure, pour-  
atiquent la

ngers à qui  
s noms de

t une vraie  
s éloignée,

seulent leur  
dames rap-

Scythie.

ontation de  
, rapportées

er, & par  
lles de nos

es conjec-  
tine : mais

κρίφα γὰρ

ces caracteres tout singuliers qu'ils paroissent, ne le sont cependant pas ; & convenant à plusieurs autres Peuples, ainsi que je vais le faire voir, le fondement de toutes ces conjectures tombe, & nous laisse dans nôtre incertitude.

Car en premier lieu, le nom de Lyciens, de Lycopolitains, de Lycaoniens, &c. conviennent ensemble dans la même signification, c'étoient néanmoins des Peuples différens. Les Amazones avoient elles-mêmes une Tribu nommée Lycastienne, qui se rapporte entièrement à la famille du Loup des Iroquois & des Hurons.

En second lieu, Hérodote est dans l'erreur, quand il dit des Lyciens, qu'ils sont les seuls entre les hommes qui prennent leurs noms dans la famille de leurs meres, & qui comptent par elles l'ordre de leurs généalogies.\* Apollonius de Rhodes parlant des Argonautes, dit qu'on leur donnoit le nom de Myniens, parce que les plus illustres d'entre eux faisoient gloire d'être issus des filles de Mynias, à quoi son Commentateur ajoute que c'étoit par une coûtume, semblable à celle des Cariens qui prenoient leurs noms dans la famille de leurs meres. Cependant ces illustres Argonautes étoient pour la plupart de la Thessalie & du Peloponèse.

En troisième lieu, la Gynécocratie ou Empire des femmes, étoit très-universellement répandue. Car elle étoit non-seulement chez les Scythes, chez les Sarmates, & chez les Amazones en particulier : mais elle étoit encore dans l'une & dans l'autre Asie, où les femmes guerrières qui en avoient été maîtresses,

\* *Appoll. Rh. Lib. 1, v. 229.*

72 MOEURS DES SAUVAGES  
avoient donné goût à toutes les femmes qui vivoient sous leur Empire, de se rendre maîtresses de leurs maris; quoique toutes ne fussent pas si guerrières, ni si étroitement séparées des hommes, que celles qui faisoient gloire de vivre loin d'eux, & de ne les voir qu'en certain temps.

Elle étoit chez les Egyptiens où Isis l'avoit établie; car cette Reine s'étoit renduë chez eux si recommandable, qu'à cause d'elle, à ce qu'assure Diodore de Sicile, \* les Reines avoient & plus d'honneur & plus d'autorité que les Rois; & pour ce qui regardoit les particuliers, on devoit dans les contrats de mariage tout pouvoir aux femmes sur leurs maris, & ceux-ci étoient obligez de jurer qu'ils obéiroient en tout à leurs épouses.

Elle étoit chez la plupart des autres Peuples Barbares de l'Afrique, en particulier chez les Garamantes, où les enfans étoient tellement attachez à leurs meres, & donnoient si peu de marques extérieures de respect pour leurs pères, qu'ils ne paroissent pas les reconnoître: ce qui a fait dire aux Auteurs qui ignoroient, † ou qui ne faisoient pas attention à cette Ginécocratie; que chez les Garamantes il n'y avoit point de Loix d'un légitime mariage, & que les femmes y étant en commun, les enfans ne pouvoient pas y discerner ceux d'entre les hommes à qui ils étoient redevables de la vie.

Elle étoit encore chez tous les Peuples d'Espagne, & en particulier chez les Cantabres, selon le témoignage de Strabon, ‡ que cet Empire des femmes met étrange-

\* Diad. Sic. Lib. 1. p. 16.

† Solin, cap. 43. de Ethiopia, &c.

‡ Strabo, Lib. 3. p. 114.

ment de  
garde com  
société, &  
qu'un ma  
les filles  
& qu'elle  
leurs frer  
sont defc  
ont encon  
de leurs  
& aux hé  
Enfin c  
des, chez  
les Barbar  
exprimé p

Impera

Barbar

Les Sp  
Gouverne  
le confes  
de la Gr  
cratie, d  
dans un  
une Dam  
nidus à L  
go son é  
reproche  
n'y avoit  
qui eusse  
maris; el  
avoit aiff

ment

\* Claud. i

† Plusarch

Tome

femmes qui  
rendre maî-  
e toutes ne  
ement sépa-  
ni faisoient  
ne les voit

Isis l'avoit  
enduë chez  
use d'elle,  
les Reines  
s d'autori-  
regardoit les  
s sur leurs  
z de jurer  
oufes.

autres Peu-  
culier chez  
voient tel-  
& don-  
res de res-  
aroiſſoient  
t dire aux  
ui ne fai-  
cratie; que  
point de  
e les fem-  
s ne pou-  
e les hom-  
a vie.  
s Peuples  
e les Can-  
trabon, †  
e étrange-

ment

AMERIQUAINS. 73

ment de mauvaise humeur, & qui re-  
garde comme une chose éloignée du bien de la  
société, & presque contraire au bon sens,  
qu'un mari apporte la dot à sa femme; que  
les filles héritent au préjudice des garçons,  
& qu'elles soient chargées du soin de marier  
leurs freres. Les Basques d'aujourd'hui qui  
sont descendus de ces anciens Cantabres,  
ont encore quelque chose de ces coûtumes  
de leurs Ancêtres par rapport aux mariages  
& aux héritages.

Enfin cette Gynécocratie étoit, chez les Me-  
des, chez les Sabéens, & presque chez tous  
les Barbares, ce que Claudien, a fort bien  
exprimé par ces vers.

*Medis, levibusque Sabæis.\**

*Imperat hic sexus, Reginarumque sub armis.*

*Barbarie pars magna jacet.*

Les Spartiates qui avoient formé leur  
Gouvernement sur celui des Barbares, & qui  
le conservèrent plus long-tems au milieu  
de la Grece, avoient aussi cette Gynéco-  
cratie, dont il nous reste une belle preuve  
dans un fait cité par Plutarque. † Car  
une Dame étrangère qui logeoit chez Léo-  
nidæ à Lacédémone, ayant osé dire à Gor-  
go son épouse, comme par une espece de  
reproche honteux aux Lacédémoniens, qu'il  
n'y avoit que les seules femmes de Sparte  
qui eussent un pouvoir despotique sur leurs  
maris; elle lui répondit fierement qu'il n'y  
avoit aussi qu'elles seules qui méritoient ce

\* Claud. in Eutrop. Lib. 1.

† Plutarch. in Laconic. Apoph. pag. 227.

74 MOEURS DES SAUVAGES  
despotisme , parce qu'elles seules mettoient  
au monde des hommes.

¶ Il paroît néanmoins par les Auteurs que  
dans les deux branches des Héraclides à Spar-  
te , c'étoient les enfans qui succedoient à  
leurs pères , & montoient sur le Trône à leur  
place. Ainsi la Gynécocratie que Plutarque  
attribuë aux Lacédémoniens , étoit différen-  
te en ce point de celle des Asiaticques , & des  
autres Peuples dont nous venons de parler ,  
à moins que le droit de succession des enfans  
aux pères ne fût particulier aux Rois , & ne  
fut différent dans le Peuple , comme cela  
est au Pérou , où les seuls enfans des Incas ,  
dont les pères mourroient sur le Trône , y suc-  
cèdoient à l'Empire. Dans tout le reste de  
l'Etat c'étoient les neveux qui héritoient de  
leurs oncles maternels. Cette Loi étoit si gé-  
nérale dans ce Royaume , qu'Acosta & les  
autres Auteurs Espagnols ont été trompez en  
ce point par rapport aux Incas même.

La succession au Trône dans la ligne colla-  
térale maternelle des neveux aux oncles ,  
préférablement à la ligne directe des enfans  
aux pères , étoit une suite de cette Gyné-  
cocratie ou Empire des femmes. Cela se trou-  
voit en particulier chez les Peuples compris  
sous le nom d'Ethiopie , † dont Nicolas de  
Damas écrit qu'ils rendoient tout l'honneur  
à leurs sœurs , & que leurs Rois choisissoient  
les enfans de ces sœurs pour leur succéder  
par préférence aux leurs propres , & qu'au  
cas qu'elles vissent à en manquer , on choi-  
sissoit alors celui de la Nation qui étoit doüé  
des plus grandes qualités , qui étoit le mieux  
fait & le plus belliqueux. Cette Loy de la

¶ *Jorn. de Laet, Hist. Occid. Indie, Lib. II. cap. 14.*

† *Nicol. Damas, apud Sigebertum verbo ΑΙΘΙΟΠΕΣ*

succession  
que tous  
le Malab  
de l'Inde  
répanduë

Si l'on  
certaines  
les Lycie  
de remon

L'Euro  
de la gran  
pienne ,  
Hyperbo  
furent le  
de Japhet  
nous  
prophane  
Ceux des  
vers le M  
tez de l'H  
par le Pél  
te chaîne  
Mont Ta  
les Isles  
nomme  
la douceu  
Isles , & p  
un rempa  
tre à couv  
ils s'y arr  
bre des ha  
plié , & c  
& les nou  
damner à

& *Genes. c.*

succession est encore aujourd'hui chez presque tous les Nègres de l'Afrique, dans tout le Malabar, & en quelques autres endroits de l'Inde Orientale : mais elle est encore plus répandue dans l'Amerique.

*Origine des Lyciens.*

Si l'on eût pû fonder quelques conjectures certaines sur ces traits de ressemblance entre les Lyciens & les Iroquois, il eût été facile de remonter jusqu'à la première origine.

L'Europe, l'Asie Mineure, & cette partie de la grande Asie qui s'étend vers la Mer Caspienne, vers les Palus Méotides & les Pays Hyperboréens, une partie même de l'Afrique, furent le lot qui tomba en partage aux enfans de Japhet après le Déluge\*. L'Écriture Sainte nous le fait assez sentir, & les Auteurs profanes sont assez de concert sur ce sujet. Ceux des enfans de ce Patriarche qui tirèrent vers le Midi, s'étant coulez par les deux côtes de l'Hellespont, les uns par la Thrace & par le Péloponèse, & les autres le long de cette chaîne de montagnes qui finit au pied du Mont Taurus, fondirent presque tous dans les Isles de la Grèce, que la Sainte Ecriture nomme les Isles des Nations; & invitez par la douceur du climat, par la fertilité de ces Isles, & par leur situation même qui leur fait un rempart naturel de la Mer, pour les mettre à couvert des incursions & des hostilités, ils s'y arrêtèrent par préférence. Mais le nombre des habitans s'étant extrêmement multiplié, & ces Isles ne pouvant plus les contenir & les nourrir, ils se virent obligez à se condamner à de tristes séparations, & d'envoyer

\* Genes. cap. 10.

## 76 MOEURS DES SAUVAGES

leur monde chercher fortune ailleurs. Quelques-uns tentèrent de nouvelles découvertes, & se jettèrent dans l'Italie, dans les Gaules, & dans les Espagnes : les autres revinrent sur les traces de leurs Ancêtres, & refoulèrent dans le Péloponèse, & dans l'une & l'autre Asie. Ces séparations s'étant faites successivement & en divers temps, ces Peuples qui avoient la même origine, ne se connoissoient plus après un certain nombre d'années, desorte qu'ils se partagèrent en autant de petites Nations qu'il y avoit de Colonies différentes, & se donnèrent autant de noms qu'il y avoit de différens Villages, ou de différentes Hordes ; car la plupart menoiert une vie errante à la façon des Tartares.

La Lycie qui est à l'extrémité de l'Asie Mineure vers la Mer, fut la retraite de plusieurs de ces Colonies, qui s'y jettèrent de plusieurs endroits du Péloponèse & de l'Archipel. Un Rhadamante, selon le témoignage d'Eusebe de Césarée\*, y en amena une de l'Isle de Crète, fameuse chez les Poëtes par ses cent Villes, & qui ayant été des premières peuplées, fut aussi des premières à chasser ses propres enfans. Sarpédon fils d'Europe, au rapport d'Hérodote†, chassé par son frère Minos, aborda dans la Lycie, & s'y établit auprès des Cariens & des Cauniens, dont les premiers étoient originaires de l'Isle de Crète, & les seconds se vantoient de la même origine. Athamas chassé de la Béotie, y amena une Colonie, & y bâtit une Ville qui fut appelée de son nom, *Athamantia*. Platon § n'hésite pas à dire que les Lyciens sont ses descendans. Xantus fils de Triope, y fonda la

\* Euseb. in Chronico. † Herod. Lib. 1. n. 73.  
§ Plato in *Minos*.

Ville de Xanthiens qu'il de Crète. Homonades tres Colonies & s'y établit peut faire que castienne forte, & qu'elles, fils de Les Peuples premièrement que Sarpédon Solymes ; Sarpédon de Termiles ciens, que chassé d'Athènes près de Sarpédon posé à Hérodote envoyé par le aux Solymes qui suit le sens Solymes étoient mais non pas nom de Term

\* Herodot. loco citato.  
† Strabo Lib. 14. cap. 17.  
\*\* On ne peut pas habiter la Lycie. une Colonie Phénicienne la Chronologie des que les Solymes, & vagabonds que les de la Palestine, que de Palestine un Prémier meuz Solymes, selon vraisemblable que *resolyma* du nom de qui passerent dans raison de soutenir,

Ville de Xante, & s'y arrêta avec les Pelagiens qu'il avoit amenez d'Argos ou de l'Isle de Crète. Les Amazones, les Solymes, les Homonades & un assez grand nombre d'autres Colonies y abordèrent de toutes parts, & s'y établirent en différens endroits. Il se peut faire que les Amazones de la Tribu Lycastienne soient venuës aussi de l'Isle de Crète, & qu'elles ayent pris leur nom de Lycastes, fils de Minos premier.

Les Peuples de la Lycie étoient appelez premièrement Myliens, dit Hérodote.\* Lorsque Sarpédon y entra, ils étoient nommez Solymes; Sarpédon changea ce nom en celui de Termiles, & ils ne prirent celui de Lyciens, que quand Lycus fils de Pandion, chassé d'Athènes par Egée, se fut retiré auprès de Sarpédon. Homère † semble être opposé à Hérodote, en disant que Bellerophon envoyé par le Roi des Lyciens, fit la guerre aux Solymes; ce qui a fait dire à Strabon ‡, qui suit le sentiment d'Homère, que les Solymes étoient bien le peuple appelé Myliens; mais non pas celui à qui Sarpédon donna le nom de Termiles. Le sçavant M. Bochart \*\*

\* *Hérodote. loco cit.* † *Homer. Iliad. 6. v. 184.*

‡ *Strabo Lib. 14. p. 459.* § *Bochart. Geog. sacra, Lib. 1. cap. 17.*

|| \*\* On ne peut presque pas douter que les Solymes n'ayent habité la Lycie. J'ai de la peine à me persuader que ce fût une Colonie Phénicienne; & si l'on pouvoit bien supputer la Chronologie des temps, il seroit peut être plus probable que les Solymes, qui dans les commencemens étoient aussi vagabonds que les autres, ont passé de l'Asie Mineure dans la Palestine, que de la Palestine dans l'Asie. Il y a dans la Palestine un Promontoire appelé *Hiera*, & des monts nommez *Solymes*, selon le témoignage de Strabon. Il est assez vraisemblable que de ces deux noms on a formé celui de *Hierosolyma* du nom des Solymes habitans de ce Promontoire, qui passerent dans le pays des Chananéens. M. Bochart a raison de soutenir, contre le sentiment de Josephus, que ces

prétend que les Solymes étoient une Colonie de Phéniciens. Il se fonde sur quelques étymologies, & sur cette guerre de Bellerophon contre les Solymes & contre les Amazones.

Mais ces preuves paroîtront bien légères, si l'on considère que tous ces Peuples de Lycie étant un ramas de gens venus de la Grèce sous différens Chefs, devoient être toujours en guerre les uns avec les autres, & se disputer continuellement le terrain. En effet, nous trouvons que Bellerophon ne fit pas seulement la guerre aux Solymes & aux Amazones, mais qu'il la fit aux Lyciens mêmes, aidé des Lyciens; ce qui ne peut s'entendre que de cette guerre intestine dont la Lycie étoit le théâtre & le sujet. Chacun de ces petits peuples se regardoit comme maître chez soi, & se gouvernoit à sa manière; ce qui

Solymes n'étoient pas des Hébreux: mais la raison qu'il en rapporte ne conclut pas, lorsqu'il prétend le prouver par la manière dont ceux-là coupoient leurs cheveux\* en rond, ce qui étoit défendu par la Loi des Juifs: car les Hébreux avoient conservé plusieurs choses qui étoient contre leur Loi, & en particulier celle-ci, comme nous le dirons dans la suite. Il eût été plus naturel de dire, que quand bien même il seroit vrai que les Solymes fussent venus de la Palestine dans la Pisidie, il ne devoit pas pour cela en inférer que ce fussent des Hébreux; mais plutôt des Jébuséens habitans de la Ville de Salem, laquelle existoit du temps d'Abraham, dont Melchisedech étoit Roi, & qui se soutinrent dans cette Ville, malgré les Hébreux jusqu'au regne de David qui les assujétit. Ces Jébuséens & les Solymes de Pisidie ou de Lycie paroissent en effet être le même peuple: mais je croirois plus volontiers qu'ils ont passé de l'Asie Mineure dans la Palestine, que je ne croirois qu'ils ont passé de la Palestine dans l'Asie Mineure. Pour répondre maintenant à M. Bochart, il se peut faire que les Phéniciens établirent des Colonies en quelques endroits de l'Asie Mineure: mais cela peut aussi s'être fait postérieurement à la sortie des Solymes; car il est certain que pendant long-temps ce ne fut qu'un flux & reflux des Nations qui se chassoient les unes les autres. Celles qui étoient trop fatiguées par leurs voisins, changeoient aisément de place, & s'enfouçoient plus avant dans le pays,

semble ju  
 les Lycte  
 & les sép  
 rens endr  
 la nécessi  
 en corps  
 foi son au  
 geant que  
 du pays. J  
 Asiatique  
 étoient b  
 suam cuig  
 assurer la  
 miers peu  
 qu'à 31. R  
 Només d  
 dans les c  
 Etats; &  
 ces divers  
 une seule  
 suite de R  
 5. ou 600  
 antérieure  
 qui ne s'a  
 res ni avec  
 l'on en ex  
 Chronolo  
 Durant  
 prirent tou  
 Grecs. Ho  
 leur: mai  
 des ravage  
 Mineure p  
 guerre.  
 En diffé  
 Crésus Ro  
 le Roi de C  
 \* Justin, init.

semble justifié par Homère, lequel distingue les Lyciens qui étoient au secours des Troïens, & les sépare sous divers Chefs venus de différens endroits; ce ne fut qu'à la longue & pour la nécessité de leurs affaires qu'ils s'unirent en corps de Nation, chacun conservant chez soi son autorité toute entière, & ne la partageant que lorsqu'il s'agissoit du bien général du pays. Justin\* parlant de ces divers peuples Asiatiques, fait assez connoître que leurs Etats étoient bien bornez, par ces paroles, *intra suam cuique patriam regna finiebantur*. On peut assurer la même chose de presque tous les premiers peuples. L'écriture Sainte compte jusqu'à 31. Rois dans la Terre de Chanaan. Les Nomes des Egyptiens étoient probablement dans les commencemens autant de différens Etats; & il est probable que les Dynasties de ces divers Peuples ayant été confonduës en une seule, c'est ce qui aura fondé une longue suite de Rois, qui remplissant le nombre de 5. ou 6000. ans, ont fait une Chronologie antérieure à celle de la création du monde, & qui ne s'accorde pas avec les Saintes Ecritures ni avec les Annales des autres Peuples, si l'on en excepte les Chinois, qui ont aussi une Chronologie fabuleuse.

Durant la guerre de Troye, les Lyciens prirent tous intérêt pour Priam contre les Grecs. Homère parle avec éloge de leur valeur: mais leur pays souffrit extrêmement des ravages que les Grecs firent dans l'Asie Mineure pendant le temps que dura cette guerre.

En différens temps ils furent tributaires de Créus Roi de Lydie, des Perses, de Mausole Roi de Carie, & ensuite des Grecs †.

\* Justin, *inir. Lib. 1.* † Herod, *Lib. 1. n. 23.* Lib. 111. n. 20.

50 MOEURS DES SAUVAGES

Les Lyciens de Xante en petit nombre, combattirent avec une extrême valeur contre Harpage Général des troupes de Cyrus. Ayant été vaincus en rase campagne, ils se retirèrent dans leur Ville; & ayant fait entrer dans leur fort leurs femmes & leurs enfans, ils les brûlerent avec tout ce qu'ils avoient; après-quoi s'étant engagez par d'horribles sermens les uns aux autres, ils recommencèrent le combat, & y périrent tous.

Ceux de Marnare § ayant molesté les troupes d'Alexandre à leur passage, ce Prince les resserra dans leur fort, qui étoit un grand rocher isolé & escarpé de toutes parts, & il les fit sommer de se rendre. Le conseil des Anciens vouloit prévenir leur ruine commune par leur soumission; mais les jeunes gens aimant mieux périr & s'ensevelir avec la liberté de la patrie, prirent la résolution de faire une sortie au travers du camp des ennemis pour se sauver dans les montagnes, après avoir coupé la gorge aux vieillards, aux femmes & aux enfans, ou pour mourir eux-mêmes en combattant généreusement. Ce dessein ayant été agréé, il fut ordonné que chacun se retirât dans sa famille, qu'ils y fissent un festin de tout ce qu'ils avoient de meilleur, & qu'ils attendissent avec fermeté l'effet de cette détermination. Quelques-uns ayant horreur de souiller leurs mains dans le sang de leurs proches, se contentèrent de mettre le feu à la Ville & aux maisons: mais les autres exécutant la résolution dans son entier, remplirent la Ville de carnage, & après cette exécution barbare, ayant fait tous ensemble irruption dans le camp des assiégeans, ils se sauvèrent comme ils l'avoient projeté.

§ Herod. Lib. 1. n. 176.

§ Diodor. Sic. Lib. 17. p. 576.

Durant  
vien César  
Brutus \* à  
mis le siég  
Lyciens a  
première  
prodiges d  
tent un n  
à celui q  
temps de  
malus ay  
continuér  
le momen  
& soit qu  
tion de s  
Ville, foi  
les Roma  
retraite, le  
un instant  
coururent  
furieux le  
de traits;  
enfans &  
& se lanch  
d'autres se  
ches sur la  
les enfans  
épées de le  
haut des  
l'incendie  
qui s'étoit  
fant qu'el  
flambeau c  
son. Brutu  
il fit ce qu  
de ces misé  
se aux sol  
\* Plutarch.

Durant les guerres du Triumvirat d'Octavian César, de Marc-Antoine & de Lépide, Brutus \* étant entré dans la Lycie, & ayant mis le siège devant la Ville de Xante que les Lyciens avoient rebâtie sur les ruines de la première, ses habitans après avoir fait des prodiges de valeur pendant ce siège, donnèrent un nouvel exemple d'un desespoir pareil à celui qu'avoient donné leurs Ancêtres du temps de Cyrus & d'Alexandre. Car les Romains ayant pris la Ville d'assaut, au lieu de continuer le combat, ils se dissipèrent dans le moment, & se retirèrent chacun chez soi; & soit qu'ils prissent sur le champ la résolution de s'ensevelir sous les cendres de leur Ville, soit qu'ils eussent prémédité ce coup, les Romains qui avoient été surpris de leur retraite, le furent encore davantage de voir en un instant toutes les maisons en feu; ils accoururent aussi-tôt pour l'éteindre, mais ces furieux les repoussèrent à coups de flèches & de traits; ils égorgèrent leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves à la vüe des soldats, & se lançoient ensuite au milieu des flâmes; d'autres se jetoient comme des bêtes farouches sur la pointe des épées de leurs ennemis; les enfans mêmes présentoient la gorge aux épées de leurs peres, ou se précipitoient du haut des maisons dans le feu; & après que l'incendie fut cessé, on trouva une femme qui s'étoit penduë, tenant d'une main son enfant qu'elle avoit étranglé, & de l'autre le flambeau dont elle avoit mis le feu à sa maison. Brutus en fut touché jusqu'aux larmes; il fit ce qu'il put pour sauver quelques restes de ces misérables, promettant une récompense aux soldats qui lui ameneroient un Xan-

\* *Plutarch, in M. Bruto,*

82 MOEURS DES SAUVAGES

tien; cependant il n'en put sauver que cinquante, qui se plaignoient encore de ce qu'on leur conservoit la vie malgré eux. César ne fut pas moins sensible au desespoir de tant de braves qui défendoient ses intérêts, & peu de temps après il permit aux Lyciens de rebâtir cette Ville.

Quoique les Lyciens se soient toujours conservés dans leur pays jusqu'au temps du bas Empire, & que ces peuples n'y aient peut-être pas entièrement péri comme les Solymes, les Myliens, les Amazones, les Homonades, & leurs autres voisins, il est cependant hors de doute que dans ces funestes guerres qui portoient chez eux une désolation presque totale, la plûpart étant obligés de céder à la force, auront été chercher fortune ailleurs, pour ne pas attendre les dernières extrémités de la guerre, & se seront laissés entraîner comme les autres dans les pays les plus reculés de la Scythie, d'où ils auront pu passer en Amérique.

Mais comme la conjecture fondée sur la ressemblance des Iroquois & des Lyciens, n'est pas si juste qu'on n'en puisse faire les applications à d'autres, ainsi que je l'ai dit, & qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, dans un si grand éloignement de temps & de lieux, de rencontrer précisément & avec évidence, ou même avec une probabilité assez forte par rapport à un Peuple particulier, je crois qu'il faut prendre la chose d'une manière un peu plus vague pour courir moins de risque de se tromper.

*Sentiment de l'Auteur sur l'origine des Américains.*

Mon sentiment est donc que la plus grande

A  
partie des Pe  
originaires ne  
rent le Cont  
d'où ayant en  
côtés pendant  
obligez d'en  
tous, pour se  
été chassés e  
nés ou Agé  
Peuples d'Og  
lé dans l'Ecrit  
dans le temps  
vant les Hébr  
der la place,  
comme un to  
trouvoient de

Il est consta  
bares ont occ  
qu'on a connu  
& quoique da  
tout les Poët  
noms de ces P  
Grecs étoient  
n'étoient autr  
voient apport  
Lettres, & peu  
substituèrent  
ne resta presq  
je le montrera  
nement antérie  
Sidon, ou du r  
les maritimes  
par leur comm  
depuis plusieu  
l'Afrique & d

Ces Barbar  
Histoires par u  
liers à chaque

partie des Peuples de l'Amérique viennent originairement de ces Barbares qui occupèrent le Continent de la Grèce, & ses Isles, d'où ayant envoyé plusieurs Colonies de tous côtez pendant plusieurs siècles, ils furent obligez d'en sortir enfin tous, ou presque tous, pour se répandre en divers pays, ayant été chassés en dernier lieu par les Cadmonéens ou Agénorides, qu'on croit être les Peuples d'Og Roi de Bazan, dont il est parlé dans l'Écriture; ce qui arriva à peu près dans le temps que les Chananéens fuyant devant les Hébreux, & contraints de leur céder la place, alloient inonder eux-mêmes comme un torrent d'autres contrées, où ils trouvoient des ennemis moins redoutables.

Il est constant par les Auteurs que les Barbares ont occupé la Grèce avant ces Peuples qu'on a connus depuis sous le nom de Grecs; & quoique dans la suite les Auteurs, & surtout les Poètes ayent appliqué à ceux-ci les noms de ces premiers Peuples Barbares, les Grecs étoient néanmoins très-différens, & n'étoient autres que ces Agénorides qui avoient apporté du pays des Chananéens les Lettres, & peut-être la Langue Grecque qu'ils substituèrent à celle de ces Barbares, dont il ne resta presque plus aucun vestige, comme je le montrerai dans la suite. Je croi cet événement antérieur à la fondation de Tyr & de Sidon, ou du moins à la splendeur de ces Villes maritimes, qui devinrent si florissantes par leur commerce, & qui établirent encore depuis plusieurs Colonies dans la Grèce, dans l'Afrique & dans les Espagnes.

Ces Barbares bien que confondus dans les Histoires par une multitude de noms particuliers à chaque petit Canton, sont néanmoins

84 MOEURS DES SAUVAGES

assez universellement compris sous les noms généraux de Pelagiens & d'Helléniens, qui de quelques peuples particuliers avoient passé à toute la Nation.

Les Helléniens & les Pélagiens se sont assez souvent mêlez ensemble, ainsi qu'il est manifesté par les Histoires mêmes; mais les Pélagiens étoient différens des Helléniens, en ce que ceux-ci qui cultivoient un peu la terre, étoient un peu plus fixes & plus sédentaires que les premiers, lesquels ne feroient point, ne vivoient que du fruit des arbres, de la chasse, de la pêche, & de ce que le hazard pouvoit leur présenter, qui n'habitoient que dans des tentes, décampoient pour peu de chose, & menaient une vie errante par état & par nécessité.

Ceux qui connoîtront suffisamment les Peuples Barbares de l'Amérique Septentrionale, y trouveront le caractère de ces Helléniens & de ces Pélagiens; les uns compris sous la Langue Huronne, cultivent des champs, bâtissent des Cabanes, & sont assez stables dans un même lieu. Au contraire, la plupart des Algonquins & des Sauvages du Nord font profession d'une vie vagabonde, & ne vivent que du bénéfice du hazard. C'est à peu près la même distinction de peuples dans l'Amérique Méridionale,

Tout ce que j'ai à dire dans la suite des Mœurs & des Coûtumes de nos Sauvages, a une si grande ressemblance avec celles de ces Peuples Barbares, qu'on croira les y reconnoître.

Je crois, avant que de passer outre, devoir prévenir ceux qui pourroient être étonnez de voir que dans le cours de cet Ouvrage, j'aillerai fouiller non-seulement dans les Mœurs des

Grecs par  
publique  
encore de  
Ibériens  
similitud  
propos. I  
teurs, r  
mœurs d  
ples de la  
ces Barba  
tez-là. Il  
les Iroque  
particuli  
Asiatique  
neure, &  
dans le I  
dans l'A  
raisons q  
sur ce poi  
Je souin  
ces conje  
ne préten  
me sera p  
Mœurs de  
miers tem  
dire ce qu  
de leur or

Ce qu'o

On ne p  
néral tou  
de Lettres  
d'Annales  
Ils ont ce  
crée qu'il  
tradition

Grecs postérieurs qui avoient formé leur République sur celle des Anciens Crétois, mais encore dans celles des anciens Romains, des Ibériens & des Gaulois, pour y trouver des similitudes qui pourroient paroître hors de propos. Mais selon le témoignage des Auteurs, rien n'étoit plus semblable que les mœurs des Ibériens, des Gaulois & des Peuples de la Thrace & de la Scythie, parce que ces Barbares s'étoient répandus de tous ces côtes-là. Il me semble néanmoins reconnoître les Iroquois & les Hurons d'une manière plus particulière dans ces Peuples de la Thrace Asiatique, qui des extrémités de l'Asie Mineure, & de la Lycie même, pénétrèrent dans le Pont, & s'arrêtèrent dans l'Asie & dans l'Arménie. J'apporterai dans la suite les raisons qui peuvent appuyer mes conjectures sur ce point.

Je soumets néanmoins de nouveau toutes ces conjectures aux Sçavans. Pour moi, je ne prétens ici que rapprocher, le plus qu'il me sera possible, toutes les ressemblances des Mœurs des Américains avec celles des premiers temps; mais auparavant il nous reste à dire ce que les Sauvages pensent eux-mêmes de leur origine.

*Ce qu'on peut tirer des Sauvages touchant leur Origine.*

On ne peut rien tirer des Sauvages en général touchant leur origine. N'ayant point de Lettres, ils n'ont point aussi de Fastes & d'Annales sur lesquelles on puisse compter. Ils ont cependant une espèce de tradition sacrée qu'ils ont soin d'entretenir; mais cette tradition ne peut point caractériser aucun

### 36 MOEURS DES SAUVAGES

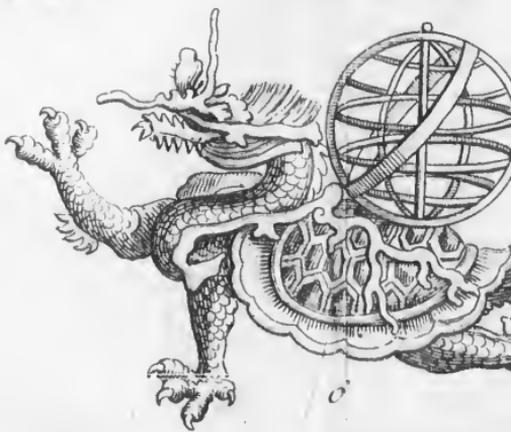
Peuple particulier pour les rapporter à une origine connuë, si ce n'est la première origine de tous les hommes, qui étant de tous les faits historiques le plus frappant, a laissé de plus profondes traces qu'on peut voir presque sans exception chez toutes les Nations incultes. D'ailleurs cette tradition passant de bouche en bouche, reçoit dans toutes quelque altération, & dégénere en fables si absurdes, qu'on ne peut avoir qu'une peine extrême à les rapporter.

Voici comment les Iroquois racontent l'origine de la Terre & la leur. Dans le commencement il y avoit, disent ils, six hommes, (les Peuples du Pérou & du Brésil viennent d'un pareil nombre.) D'où étoient venus ces hommes ? c'est ce qu'ils ne savent pas. Il n'y avoit point encore de terre, ils erroient au gré du vent, ils n'avoient point non plus de femmes, & ils sentoient bien que leur race alloit périr avec eux. Enfin ils apprirent, je ne sçai où qu'il y en avoit une dans le Ciel. Ayant tenu conseil ensemble, il fut résolu que l'un d'eux nommé Hogouaho, ou le Loup s'y transporterait. L'entreprise paroïssoit impossible, mais les oiseaux du Ciel de concert ensemble, l'y élevèrent, en lui faisant un siège de leur corps, & se soutenant les uns les autres. Lorsqu'il y fut arrivé, il attendit au pied d'un arbre que cette femme sortit à son ordinaire pour aller puiser de l'eau à une fontaine voisine du lieu où il s'étoit arrêté. La femme ne manqua pas de venir selon sa coûtume. L'homme qui l'attendoit lia conversation avec elle, & il lui fit un présent de graisse d'Ours, dont il lui donna à manger ; Femme curieuse qui aime à causer, & qui reçoit des presens, ne dispute

GES  
er à une  
re origi-  
e tous les  
lissé de  
oir pres-  
Nations  
passant de  
tes quel-  
les si ab-  
peine ex-

otent l'o-  
le com-  
ix hom-  
éfil con-  
à étoient  
e sçavent  
erre , ils  
nt point  
ient bien  
Enfin ils  
voit une  
mble , il  
gouaho,  
ntreprise  
eaux du  
rent , en  
se sou-  
fut attri-  
ue cette  
er puiser  
eu où il  
a pas de  
qui l'at-  
il lui fit  
lui don-  
aime à  
dispute

c





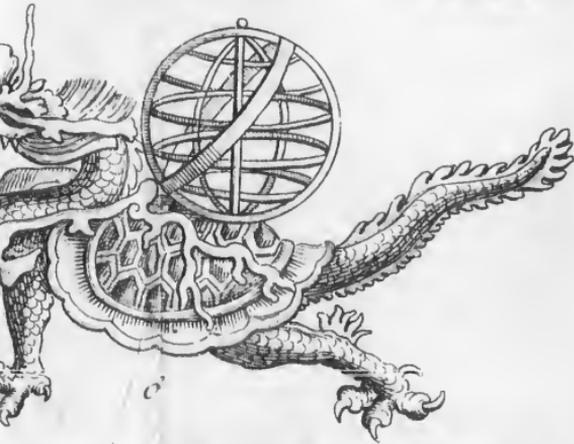
1



f



5



c

1.

pas long-ter  
ble dans le  
Le maître  
colère il la c  
chûte la T  
quel la Lou  
gile au fond  
Isle qui s'ac  
la forme or  
d'hui. Cett  
battirent e  
inégales, de  
force ; celle  
celles de l'a  
nuire, de for

De cette  
autres hom  
rations , &  
qui a servi  
distinction  
Hurons ,  
tué, lesquel  
une traditio  
les yeux leu

Le ridicule  
qu'elle ne so  
les Grecs q  
ont inventé  
Ciel, quand  
ou de la répa  
& Pyrrha , c  
cles , jetté  
têtes, lesqu  
mes & en fer  
pendant unie  
jettées.

Mais au t  
cule qu'elle

pas long-temps la victoire. Celle-ci étoit foible dans le Ciel même, elle se laissa séduire. Le maître du Ciel s'en aperçut, & dans sa colère il la chassa & la précipita : mais dans sa chute la Tortuë la reçut sur son dos, sur lequel la Loutre & les poissons puisant de l'argile au fonds des eaux, formèrent une petite Isle qui s'accrut peu à peu, & s'étendit dans la forme où nous voyons la Terre aujourd'hui. Cette femme eut deux enfans qui se battirent ensemble ; ils avoient des armes inégales, dont ils ne connoissoient point la force ; celles de l'un étoient offensives, & celles de l'autre n'étoient point capables de nuire, de sorte que celui-là fut tué sans peine.

De cette femme sont descendus tous les autres hommes par une longue suite de générations, & c'est un événement aussi singulier qui a servi, disent-ils, de fondement à la distinction des trois Familles Iroquoïses & Hurones, du Loup, de l'Ours & de la Tortuë, lesquelles dans leurs noms sont comme une tradition vivante qui leur remet devant les yeux leur histoire des premiers temps.

Le ridicule de cette fable fait pitié, quoiqu'elle ne soit pas plus absurde que celle que les Grecs qui étoient des gens si spirituels, ont inventées du voyage de Prométhée au Ciel, quand il y monta pour dérober le feu, ou de la réparation du monde par Deucalion & Pyrrha, qui suivant le conseil des Oracles, jettèrent des pierres par-dessus leurs têtes, lesquelles se convertissoient en hommes & en femmes, la différence du sexe dépendant uniquement de la main qui les avoit jetées.

Mais au travers de cette fable, toute ridicule qu'elle est, on croit entrevoir la vérité

malgré les ténèbres épaisses qui l'enveloppent : en effet, en approfondissant un peu, on y démêle la femme dans le Paradis terrestre, l'Arbre de la science du bien & du mal, la tentation où elle eut le malheur de succomber, que quelques Hérétiques ont crû être un péché de la chair, fondez peut-être sur les altérations des idées payennes, on y découvre la colère de Dieu chassant nos premiers Peres du lieu de délices où il les avoit placez, & qui pouvoit être regardé comme le Ciel en comparaison du reste de la terre, laquelle ne devoit plus leur produire d'elle-même que des ronces & des épines ; enfin on y croit voir le meurtre d'Abel, tué par son frere Caïn.

Cette fable a aussi son fondement dans la Mythologie des Anciens, ou bien des choses que la Religion nous enseigne, sont plutôt déguisées, que tout-à-fait ignorées. Rien n'est plus semblable en effet à la fable Iroquoise qui nous représente en effet cette femme chassée du Ciel, que celle qu'Homère \* nous raconte de la chute d'Até. Até étoit une Déesse fille de Jupiter ; son nom déclare quel étoit son caractère, qui étoit le vice même ; elle ne pensoit qu'à faire du mal, & n'étoit pas capable d'autre chose, odieuse aux Dieux & aux hommes : enfin elle irrita tellement Jupiter même, que ce Dieu l'ayant saisie par les cheveux, la précipita du haut des Cieux, & fit serment qu'elle n'y retombreroit jamais les pieds.

On voit bien par le récit d'Homère, que ce Poète a voulu représenter la concupiscence qui nous porte toujours au mal, ou bien le péché même sous une figure allégorique ; car

\* *Homer. Iliad. 19,*

après avoir fait sa fille, qui paroitroit incroyable, & que les hommes ; il a pu prêter comme de *l'airai*, c'est-à-dire, quelques jours après elle est faite ; mais qu'elles sont. Les prières sont les mêmes, un après le péché. Dieux : mais de toutes ces prières qu'

Saint Justin aux Grecs : explication de ce que décrit par A. & le juste châtiment ayant dans pour une étendue sujet d'une justice, à qui la grâce de cessent de les porter au mal.

Mais pourquoi ne la chute d'Até premiers Paradis Terre : exclamations l'Évolué ; ce rapportoit ment l'Alé :

\* *Homer, Iliad.*

après avoir fait le portrait de cette mauvaise fille, qui parcourt la terre avec une célérité incroyable, faisant du pis qu'elle peut aux hommes; il ajoute que ses sœurs, filles de Jupiter comme elle, & à qui il donne le nom de *Lirai*, c'est-à-dire, *les Prières* \*, vont toujours après elle pour corriger le mal qu'elle a fait; mais qu'elles vont à pas lents, parce qu'elles sont boiteuses & toutes contrefaites. Les prières sont en effet dans l'idée des Poëtes mêmes, un des remèdes des plus efficaces après le péché pour appaiser la colère des Dieux: mais Homère a eu raison de les peindre toutes contrefaites, parce qu'il est peu de prières qui ne soient défectueuses.

Saint Justin Martyr, dans son Exhortation aux Grecs, ne se contentant pas de cette explication allégorique prétend qu'Homère a décrit par Até le péché des Anges Rebelles, & le juste châtimement dont Dieu les punit, les ayant dans le moment chassés du Paradis pour une éternité; Ce qui, étant pour eux le sujet d'une jalousie mortelle contre les hommes, à qui il n'est pas fermé sans retour par la grace de la Rédemption, fait qu'ils ne cessent de leur dresser des embûches, & de les porter au mal pour les perdre.

Mais puisqu'Homère en fait une femme, pourquoy ne pourroit-on pas l'expliquer de la chute d'Eve, & du bannissement de nos premiers Pères, que Dieu mit hors du Paradis Terrestre; Até ou Atté étoit une des acclamations des Bacchanales, aussi-bien que l'Évolvé; or si l'Évasme des Bacchantes se rapportoit à Eve, comme l'assure saint Clément l'Alexandrie, ainsi que je dois l'expli-

\* *Homér, Iliad, 3, † Justin. Cohort, ad Grecos; p. 22.*

quer plus au long, Até sera aussi un nom, par lequel Eve étoit désignée dans les Fêtes des Barbares, de qui Homère a pris cette fable.

L'Isle flottante qui se trouve à propos pour recevoir cette femme dans sa chute, a encore beaucoup de rapport à la fable de Latone, qui étant poursuivie par le serpent Python, & ne pouvant s'arrêter nulle part, fuyant depuis les pais Hyperboréens, déguisée sous la forme d'une Louve, jusqu'à l'Archipel, se jeta dans la mer où elle fut reçüe par l'Isle de Delos, laquelle nageoit alors entre deux eaux, & qui n'ayant pas eu de part au serment qu'avoit fait la Terre de ne lui donner aucun azyle, parut tout-à-coup pour la sauver du naufrage, & fut honorée par la naissance d'Apollon & de Diane.

Si les Iroquois sont originaires de ces Peuples barbares dont j'ai parlé, les Grecs auront emprunté d'eux le fonds de cette fable qui pouvoit avoir du crédit parmi les Lyciens, lesquels honoroient d'un culte particulier le Dieu Apollon, qui en eut le surnom de Lycien.

Peut-être qu'en creusant encore davantage, on trouveroit que cette fable est fondée sur un autre Symbole de la Théologie Payenne. On voit dans les anciens monumens une Tortuë aux pieds d'Harpocrate. † Pausanias dit qu'il avoit vû dans l'Elide une belle statuë de Venus Uranie ou Céleste, dont les pieds portoient sur le dos d'une Tortuë, & une autre de Venus Terrestre, qui posoit ses pieds sur un Bouc; mais il avouë ingénûment qu'il ne sçait pas la signification de ces mysteres. \* Plutarque a voulu

† Pausan. Eliac. 2. p. 173.

\* Plutarq. de Conjug. Procep.

A  
les explique  
porte avec e  
mes doivent  
& que le soi  
on voit bien  
zarque a tiré  
au temps d  
Théologie S  
les femmes  
coïn de leur  
des Barbare  
noient leurs  
avoient aut  
leurs maris.  
Il seroit  
que les An  
que Dieu si  
nie, étoit l  
désignée pa  
de cette hat  
pollon n'éta  
je l'expliqu

Peut être  
origine de l  
pendant di  
est d'autant  
tuë, qui p  
nération pa  
Terre & d  
noüille éto  
& le Serper  
Pere Kir  
Dans la  
Brachiman  
Vichnou n  
en ont plu  
Ils disent q

§ Ath. Kir

li un nom ,  
ans les Fêtes  
pris cette  
propos pour  
te, a encore  
de Latone,  
nt Python,  
fuyant de-  
siffée sous la  
rchipel, se  
par l'Isle de  
entre deux  
part au ser-  
lui donner  
our sa sau-  
ar la nais-

e ces Peu-  
ecs auront  
fable qui  
Lyciens,  
riculier le  
m de Ly-

e davan-  
le est fon-  
héologie  
s monu-  
ocrate. †  
Elide une  
Céleste,  
os d'une  
terrestre,  
mais il  
a signifi-  
a voulu

les expliquer, & il dit que cette Tortuë qui porte avec elle sa maison, signifie que les femmes doivent se tenir renfermées chez elles, & que le soin du ménage leur est confié. Mais on voit bien que c'est un sens moral que Piu-zarque a tiré de sa tête, & qui ne convient pas au temps de la première invention de cette Théologie Symbolique. Car en ce temps-là les femmes ne s'amaisoient point à filer au coin de leur feu; presque toutes les femmes des Barbares labouroient la terre, entretenoient leurs cabanes de bois de chauffage, & avoient autant d'occupation au dehors que leurs maris.

Il seroit peut-être plus naturel de penser que les Anciens vouloient marquer par-là que Dieu signifié sous le nom de Venus Uranie, étoit l'Auteur de l'harmonie du monde, désignée par la Tortuë, qui étoit le symbole de cette harmonie, la Tortuë & la Lyre d'Apollon n'étant qu'une même chose, ainsi que je l'expliquerai dans la suite plus au long.

Peut être aussi vouloient-ils dire que l'origine de l'homme créé sur la terre étoit cependant divine, & venoit du Ciel. Ce qui est d'autant plus vraisemblable, que la Tortuë, qui pouvoit être le symbole de la Génération par sa fécondité, l'étoit aussi de la Terre & de son Élément, comme la Grenouille étoit celui de l'eau, le Léopard de l'air, & le Serpent du feu, ainsi que l'explique le Pere Kirker dans son Oedipe.

Dans la Religion des Indes Orientales les Brachmanes ont une tradition de leur Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, & ils en ont plusieurs statuës dans leurs Pagodes. Ils disent que par la chute d'une montagne

92 MŒURS DES SAUVAGES

le Monde qui ne pouvoit supporter une charge si péfante, s'enfonçoit peu à peu vers l'abîme où il auroit péri, si Vichnou qui est le Dieu bienfaifant ne se fût métamorphofé en Tortuë, & ne l'eût fôutenu fur fon dos. Les Chinois font aufli une Divinité du Dragon volant, qu'ils apellent l'efprit ou le génie de l'air & des montagnes, & qu'on voit peint dans leurs Temples couvert d'une écaille de Tortuë. Ils font naître ce Dragon \* d'une Tortuë, & ils difent qu'il est le fôutien du Monde, lequel est appuyé tout entier fur lui.

Le fonds de cette fable, qui est par-tout la même, prouve que la Tortuë étoit un fymbole de cette Religion ancienne que les Peuples ont travestie quand ils ont ceflé de l'entendre. C'est fans doute pour cela que les Troglodytes avoient un refpêct religieux pour la Tortuë dont ils n'ofôient pas manger, & qu'ils avoient en horreur les Kéléphages leurs voifins qui s'en nourriffoient.

Les Sauvages en général ont aufli tous quelque connoiffance du Déluge, qui ayant été univerfel, ainfi que la raifon même nous le fait conclure de ce que la foi nous en enfeigne, a été un événement trop fingulier & trop remarquable pour qu'on n'en trouve pas des veftiges chez toutes les Nations; mais la manière différente dont ils racontent qu'en ont été préfervés les Réparateurs du

\* *Aftan. Kirker. Chin. Illuf. p. 187. Col. 2. Draco volans, quem spiritum aëris & montium dicunt (Sine) testitudinis scuto tectus, conspicendum se exhibet, quam fabulam à Brachmanibus mutuati, aiunt, mundum Draconi seu serpenti ex testudine nato, uti in sequentibus fusè aperietur, insistere, quæ omnia tot tantique fabulis differentibus involvunt, ut vix ipsi sese inde extricare queant.*  
*J Plin. Lib. 11. cap. 107.*

A  
 Genre Humain  
 que celle des  
 gigés.

On trouve au  
 peuples les vo  
 cienne, par la  
 de la même m  
 mergé dans le  
 périr à la fin d  
 consumer entiè  
 ancienne qu'  
 moignage dan

*Esse quoque in  
 umfus,  
 Quo mare,  
 ardeat, & m*

Les Sauvages  
 aufli qu'ils font  
 bitent présente  
 nus de loin du  
 del'Asie. Les I  
 errent long-t  
 femme nommé  
 les promena de  
 que; elle les f  
 maintenant la  
 trouvé tous ces  
 être trop incon  
 s'arrêta enfin à  
 plus tempéré, &  
 cultivées; elle  
 pour les travail  
 nie qui s'est tou  
 ce que les Agr  
 particulière, qu  
 Ovid, Metam, Li

AMÉRIQUAINS. 93

Gente Humain, est aussi mêlée de fables que celle des Déluges de Deucalion & d'Ougigés.

On trouve aussi pareillement chez quelques peuples les vestiges d'une créance très-ancienne, par laquelle ils sont persuadés, que de la même manière que le monde a été submergé dans les eaux du Déluge, il doit aussi périr à la fin des temps par le feu qui doit le consumer entièrement. C'est de cette créance ancienne qu'Ovide nous a laissé un beau témoignage dans ces vers.

*Esse quoque in satis reminiscitur (Jupiter) affore  
tempus,*

*Quo mare, quo tellus, corruptaque Regia Cæli  
Ardeat, & mundi molis operosa laboris.*

Les Sauvages en général n'ignorent point aussi qu'ils sont étrangers aux pays qu'ils habitent présentement. Ils disent qu'ils sont venus de loin du côté de l'Oüest, c'est-à-dire ; de l'Asie. Les Iroquois Agniés assurent qu'ils errèrent long-temps sous la conduite d'une femme nommée Gaihonatiosk ; cette femme les promena dans tout le Nord de l'Amérique ; elle les fit passer au lieu où est située maintenant la Ville de Québec ; mais ayant trouvé tous ces pays trop inégaux, & peut-être trop incommodés à cause du froid, elle s'arrêta enfin à Agnié dont le climat lui parut plus tempéré, & les terres plus propres à être cultivées ; elle distribua ensuite ces terres pour les travailler, & fonda ainsi une Colonie qui s'est toujours maintenuë depuis. C'est ce que les Agniés racontent de leur origine particulière, qu'ils veulent être un peu dif-

*Ovid, Metam, Lib, 1.*

94 MOEURS DES SAUVAGES  
férente de celle des autres quatre Nations Iroquoises ; car ils ne prétendent point être compris sous le nom d'Agonnonfionni ou de *faiseurs de Cabanes*, qu'on donne aux autres. Je n'en sçai point la raison ; cependant les François & les autres Nations Sauvages ne les distinguent point, & généralement sous le nom d'Iroquois, ou d'Agonnonfionni, on comprend cinq Peuples, qui parlent autant de Dialectes différentes d'une même Langue. Ils sont placez dans cette partie de la Nouvelle France qui est située à l'Est des Lacs par où passe le fleuve Saint Laurent, & qui est bornée par la Nouvelle Yorck, & par les autres Terres des Anglois & des François. On les distingue en Iroquois supérieurs & inférieurs. Les supérieurs sont les Tsonnontouans, les Goyogouens & les Omontagués. Les inférieurs sont les Agniés & les Onnéjours. Ces cinq Peuples, malgré leurs différens sujets de jalousie, se sont toujours tenus bien unis ; & pour marquer leur union, ils disent qu'ils ne composent qu'une seule Cabane, que nous nommons *la Cabane Iroquoise*.

Les Sauvages ne nous donnent point de plus grandes lumières sur leur origine, & sur les Epoques de leur transmigration. En attendant que nous puissions en découvrir davantage, je vais entamer la description de leurs mœurs par un caractère général, après-quoi j'entrerai dans le détail, en commençant par l'Article de la Religion.

GES  
re Nations  
point être  
ou de fai-  
autres. Je  
t les Fran-  
s ne les di-  
ous le nom  
, on com-  
autant de  
e Langue,  
de la Nou-  
es Lacs par  
& qui est  
par les au-  
nçois. On  
s & infé-  
ontouans,  
ts. Les in-  
jours. Ces  
rens sujets  
bien unis ;  
sent qu'ils  
que nous

point de  
ine, & sur  
En atten-  
tir davan-  
n de leurs  
prés-quoi  
nçant par



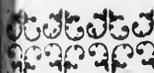
ions  
être  
fai-  
Je  
an-  
di-  
om  
n-  
de  
ie.  
u-  
ar  
lt  
-  
n  
-





2.

Tom. I. Pag. 94.



IDE'E  
DES  
EN

**L**'Ide'  
Sau  
mes  
dar  
bêtes, & qu  
figure impar  
dans cette pe  
l'expédition  
ordre d'aller  
Terres en ra  
porta à son  
qui étoient a  
nelles, de c  
leur taille &  
plus de l'hor  
dans l'Isle de  
les grandes I  
des Carthag  
sauvages, &  
Venus, com  
Il ne paroît  
France de ce  
les VI. témor  
pétirent qu  
Cour, & où

\* Jean Fuven  
632. p. 21.

IDE'E OU CARACTERE  
DES SAUVAGES  
EN GENERAL.

**L'**IDE'E qu'on se formoit autrefois des Sauvages, étoit d'une espèce d'hommes nus, couverts de poil, vivant dans les bois sans société comme des bêtes, & qui n'avoient de l'homme qu'une figure imparfaite. On étoit anciennement dans cette persuasion à Carthage au retour de l'expédition d'Hanon. Ce Général \* ayant eu ordre d'aller à la découverte de nouvelles Terres en rangeant les côtes d'Afrique, apporta à son retour des peaux toutes veluës, qui étoient apparemment de deux Singes femelles, de cette espèce de Singes, qui pour leur taille & pour leur figure approchent le plus de l'homme, tels qu'on en voit encore dans l'Isle de Borneo au Cap-Verd, & dans les grandes Indes. Il les fit passer dans l'esprit des Carthaginois pour des peaux de femmes sauvages, & les fit placer dans le Temple de Venus, comme une rareté singulière.

Il ne paroît pas qu'on fut encore revenu en France de cette persuasion au temps de Charles VI. témoin cette fameuse masquerade, où périrent quelques jeunes Seigneurs de la Cour, & où ce Prince pensa périr lui-même

\* Jean Juvenal des Ursins, Hist. de Charles VI. année 1392. p. 21.

par un étrange accident, dont il eut toujours l'esprit un peu dérangé.

On étoit alors dans une grande illusion. Les Sauvages, à l'exception des cheveux & des sourcils, que quelques-uns même ont soin d'arracher, n'ont pas un poil sur le corps, & s'il leur en vient quelqu'un, ils en ôtent de bonne heure jusqu'à la racine. La première fois qu'ils virent des Européens, leur étonnement fut incroyable, & la longue barbe que ceux-ci nourrissoient en ces temps-là, les leur fit paroître étrangement laids. On dit néanmoins qu'outre les Eskimaux dont j'ai déjà parlé, il y a encore deux ou trois Nations de l'Amérique Méridionale qui ont de la barbe; mais ces Nations sont peu connues.

Ils naissent blancs comme nous. Leur nudité, les huiles dont ils se graissent, le Soleil & le grand air leur hâlent le teint dans la suite; mais du reste ils sont grands, d'une taille supérieure à la nôtre; bien faits, bien proportionnez, d'un bon tempéramment, lestes, forts & adroits; en un mot, pour les qualitez du corps, ils ne nous cèdent en rien, si même ils n'ont sur nous quelque avantage.

Le caractère de leur génie & de leur esprit est plus difficile à prendre, & semble même renfermer quelques contradictions. Le premier coup d'œil ne leur est pas favorable. Ceux qui en ont jugé par-là, nous en ont fait un portrait très-désavantageux. A voir en effet ces hommes dépourvus de tout, sans Lettres, sans Sciences, sans Loix apparentes, sans Temple pour la plupart, sans Culte réglé, & manquant des choses les plus nécessaires à la vie, on devroit, ce semble, juger qu'ils sont tels, que si le monde ne faisoit que de naître pour eux, & que s'ils ne faisoient que

PAGES

eut toujours

nde illusion,  
s cheveux &  
s même ont  
l sur le corps,  
ils en ôtent  
. La premiè-  
ns, leur éton-  
ongue barbe  
es temps-là,  
laid. On dit  
aux dont j'ai  
rois Nations  
ont de la bar-  
onnuës.

us. Leur nu-  
ent, le Soleil  
t dans la sui-  
d'une taille  
bien propor-  
ent, lestes,  
r les qualitez  
rien, si même  
age.

de leur esprit  
emble même  
ons. Le pre-  
s favorable,  
s en ont fait  
A voir en ef-  
ut, sans Let-  
apparentes,  
ns Culte ré-  
s plus néces-  
mble, juger  
ne faisoit que  
ne faisoient  
que



que fort  
des chèn  
imaginat  
devoir se  
gens gro  
sans sent  
adonnez  
ment pro  
généé ni  
par les lo  
la rai son

Ce por

Ils ont l'

conceptio

Tous ont

ancienne

gouverner

fares , &

Ils vont à

agissent d

qui lassero

neur & pa

jamais , p

mêmes , &

haut & fie

leur intrép

mens qui

contre-ten

point : ent

à leur mod

séances , u

déférence

chose de su

cilier avec

té , dont ils

ils sont peu

strations : n

& affables,

*Tome I.*

que sortir du limon de la terre, ou du creux des chênes de Dodone, selon l'extravagante imagination des Payens. On ne croiroit pas devoir se tromper en les peignant, comme gens grossiers, stupides, ignorans, féroces, sans sentiment de Religion & d'humanité, adonnez à tous les vices, que doit naturellement produire une liberté entière, qui n'est gênée ni par le sentiment de la Divinité, ni par les loix humaines, ni par les principes de la raison & de l'éducation.

Ce portrait ne seroit cependant pas fidèle. Ils ont l'esprit bon, l'imagination vive, la conception aisée, la mémoire admirable. Tous ont au moins des traces d'une Religion ancienne & héréditaire, & une forme de gouvernement. Ils pensent juste sur leurs affaires, & mieux que le peuple parmi nous. Ils vont à leurs fins par des voyes sûres; ils agissent de sang froid, & avec un phlegme qui lasserait nôtre patience; par raison d'honneur & par grandeur d'âme, ils ne se fâchent jamais, paroissent toujours maîtres d'eux-mêmes, & jamais en colère: ils ont le cœur haut & fier, un courage à l'épreuve, une valeur intrépide, une constance dans les tourmens qui est héroïque, une égalité que les contre-temps & les mauvais succès n'altèrent point: entr'eux ils ont une espèce de civilité à leur mode, dont ils gardent toutes les bienséances, un respect pour leurs anciens, une déférence pour leurs égaux qui a quelque chose de surprenant, & qu'on a peine à concilier avec cette indépendance & cette liberté, dont ils paroissent extrêmement jaloux: ils sont peu caressans, & font peu de démonstrations: mais nonobstant cela ils sont bons & affables, & exercent envers les étrangers &

## 68 MOEURS DES SAUVAGES

les malheureux une charitable hospitalité, qui a dequoi confondre toutes les Nations de l'Europe.

Ces bonnes qualitez sont mêlées sans doute de plusieurs défauts ; car ils sont légers & volages, fainéans au-delà de toute expression, ingrats avec excez, soupçonneux, traîtres, vindicatifs, & d'autant plus dangereux qu'ils savent mieux couvrir, & qu'ils couvent plus long-temps leurs ressentimens : ils sont cruels à leurs ennemis, brutaux dans leurs plaisirs, vicieux par ignorance, & par malice ; mais leur rusticité & la disette où ils sont presque de toutes choses, leur donnent sur nous cet avantage, qu'ils ignorent tous ces raffinemens du vice, qu'ont introduit le luxe, & l'abondance.

Il est vrai qu'il doit paroître étrange, qu'ayant de l'esprit, de l'industrie & de l'adresse aux doigts, pour faire beaucoup de petits ouvrages qui leur sont propres, ils aient passé tant de siècles sans inventer aucun de ces arts que d'autres Peuples ont porté à une si haute perfection. Mais bien loin de leur en faire un crime, peut-être devroit-on admirer en eux cette modération qui a sçu se contenter de peu, & qui les fait rire encore aujourd'hui de ce que les Européens bâtissent des maisons, entreprennent des ouvrages qui doivent durer des siècles, ayant eux-mêmes si peu de temps à vivre, qu'ils ne sont pas affûrez de voir la fin de leur ouvrage.

Nous serions sans doute plus heureux, si nous avions comme eux cette indifférence qui leur fait mépriser & ignorer beaucoup de choses dont nous ne sçaurions nous passer, peut-être aussi que leur indigence est l'effet de cette paresse naturelle, qui les rend si indolens, qu'ils aiment mieux se priver des mê-

mes avant  
donner la  
rer. Quoi  
sont en ce  
lité qu'ils  
fait secou  
de rester a  
& ils ont  
pouvoien  
liter les c  
perdu à i

Tel est  
Nations  
sont les p  
du Pérou  
pour poli  
rapport  
n'empêch  
chose de  
le caract  
tains usa  
les unes  
dans la su

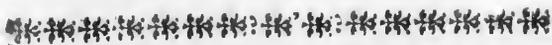
\*\*\*

DE

IL fa  
mêm  
prin  
lien de la  
une, & m  
nécessité  
la preuve  
qu'elle s  
nime de

mes avantages qu'ils nous envient , que de se donner la peine nécessaire pour se les procurer. Quoiqu'il en soit , depuis le temps qu'ils sont en commerce avec les Européens , l'utilité qu'ils en ont pû retirer , ne leur a point fait secouer leur fainéantise. Ils ont préféré de rester attachez à leurs manières anciennes, & ils ont moins gagné à s'aider des arts qui pouvoient les mettre à leur aise , & leur faciliter les commoditez de la vie , qu'ils n'ont perdu à imiter nos vices.

Tel est en général le caractère de toutes ces Nations barbares de l'Amérique qui nous sont les plus connues , à l'exception de celles du Pérou & du Mexique , qui peuvent passer pour policées en comparaison des autres. Ce rapport commun qu'elles ont ensemble , n'empêche pas que chacune n'ait quelque chose de propre en son particulier , soit dans le caractère , soit dans certaines loix & certains usages distinctifs qui les différencient les unes des autres , comme on pourra le voir dans la suite plus en détail.



## DE LA RELIGION.

**I**L faut une Religion aux hommes. Ceux mêmes qui n'en voudroient , que par principe de politique , pour l'ordre & le bien de la société , conviennent qu'il en faut une, & même qu'il n'en faut qu'une. Mais cette nécessité d'une Religion est en même temps la preuve de la vérité de cette Religion, puisqu'elle se trouve fondée sur le sentiment unanime de toutes les Nations , qui ont eu dans

100 MOEURS DES SAUVAGES

tous les temps un objet de leur veneration & de leur culte. Il n'est pas possible que ces Nations différentes de mœurs entre elles, si éloignées dans leur manière de penser, qui dans l'usage des choses les plus nécessaires à la vie, ont conçu des idées si diverses, ayent cependant pû convenir en ce point, si Dieu, l'Auteur de la Religion, comme il en est l'objet, n'en eut gravé le sentiment dans le cœur de tous les hommes, en même temps qu'il s'est peint au dehors par la beauté de ses ouvrages. C'est-là ce que \* Lactance appelle, *le témoignage des Peuples & des Nations.*

Les modes, les coûtumes & les manières ont; pû & dû changer, soit par rapport au Gouvernement des Etats, soit par rapport à la vie privée, cela est de l'homme, & du caractère de son esprit variable & inconstant: cette inconstance a pû se faire sentir, & s'étendre sur la Religion même. L'ignorance, qui est une des premières peines du péché, a pû altérer cette Religion en obscurissant des idées que nos premiers Peres avoient reçû claires & distinctes; Des vérités abstraites trop au-dessus de la portée des hommes grossiers & charnels, ont été facilement converties en Images sensibles, qui ont fait transporter à la créature le culte qui étoit dû au Créateur; La Pusillanimité a pû faire autant d'Idoles qu'il y a eu d'objets de terreur & de sujets de crainte; La corruption des mœurs a dû placer sur les autels tout ce qui flattoit le desordre; Cela est encore de l'homme.

\* *Lactant. Lib. 1. de falsa Religione, cap. 2. Nec difficile sanè fuit paucorum hominum pravè sententiarum redarguere mendacia testimonio Populorum, atque Gentium in hæc unà re non dissidentium.*

Mais l  
corruption  
ment un tr  
malgré le e  
choses ré  
conspiroien  
essentiel, c  
& d'un Et  
invariable.

L'Auteu  
son Image  
alors l'idée  
façable dan  
dans les es  
se fait senti  
preuve de  
ce elle-mê  
réglement  
tude natur  
raison & de  
élever au-  
cher hors  
sujet à nos

En vain  
riser dans  
que les Pe  
aucun senti  
gine du c  
Législateur  
des Peuple  
leur persû  
leurs esprit  
losofes &  
s'efforcen  
n'ont eu g  
sent eux-m  
beaux tern  
\* C'est pe



Philosophes, au lieu qu'on devoit en juger par les raisons qu'ils nous rendent sensibles. » C'est un témoignage assuré & infallible de la vérité d'une chose, quand tout le monde de universellement la croit vraie, disent \* Ciceron & † Senecque. Tel est le sentiment de la Divinité qui est profondément gravé dans tous les cœurs ; Car il n'y a pas une seule Nation, quelque barbare, quelque dépourvûë de loix ou de mœurs qu'elle puisse être, qui ne croye qu'il y a des Dieux. «

Tous les Barbares & tous les Sauvages nous font en effet sur cela la leçon, & nous fournissent un argument auquel on ne peut rien opposer. ¶ Ils n'ont pas à la vérité cette Métaphysique que leur donne le Baron de la Hontan dans ces Dialogues, où il fait parler un Sauvage sur la Religion, de manière cependant, qu'il en prétend conclure contre la Religion même. Tous les raisonnemens qu'il lui fait faire sont de son invention, & l'on y découvre aisément un de ces Libertins, qui s'étourdissant sur des vérités incommodes, voudroient que les autres n'eussent pas plus de Religion qu'eux.

Mais si les Sauvages n'ont pas cette pénétration & cette subtilité que leur donne cet Auteur, ils n'ont pas aussi cette stupidité brute que leur croyoient ceux qui ont les premiers abordé sur leurs terres. Ne voyant parmi eux ni Temples, ni Autels, ni Idoles, ni Culte réglé, ils ont crû mal à propos que

\* Veritatis argumentum est aliquid omnibus videri : tamquam Deos esse : quod omnibus de Diis opinio insita est : nec ulla Gens usquam est adeo extra leges morefque posita, ut non aliquos Deos credat. *Seneca. Epist. 117.*

† *Cicero. de Nat. Deor. Lib. 1. Seneca. Epist. 117.*

¶ *Dialog. du Baron de la Hontan, & d'un Sauvage.*

leur esprit  
sens ; &  
que, viva  
naissance  
eun honn  
sible ou d  
de leur v  
licité à la

On eut  
eul été m  
au Public  
vertes do  
Je l'ai dé  
trompeur  
tailler les  
dont on n  
n'en sçait  
mandé u  
ignorent  
séder : pe  
termes d  
quand el  
gine des  
les racin

Le Sau  
ligion. L  
est fonde  
cela plus  
de l'être  
pêche pl  
qui est l  
principe  
par une  
lumières  
plus sens  
trouven  
& par l  
de leur

leur esprit n'alloit pas plus loin que leurs sens ; & ils ont prononcé trop légèrement, que, vivant comme des bêtes sans nulle connoissance de l'autre vie, ils ne rendoient aucun honneur Divin à quoi que ce soit de visible ou d'invisible, qu'ils faisoient leur Dieu de leur ventre, & bornoient toute leur félicité à la vie présente.

On eut tenu un langage différent, si on eut été moins pressé de donner des Relations au Public, & de lui faire part des Découvertes dont on prétendoit se faire honneur. Je l'ai déjà dit : Le premier coup d'œil est trompeur, & on ne doit pas s'ingérer à détailler les Mœurs & les Coûtumes d'un País dont on n'a point encore de Mémoires, si on n'en sçait point la Langue : science qui demande une longue étude, & que plusieurs ignorent, lors même qu'ils croient la posséder : peu de personnes sçachant la force des termes dont elles font elles-mêmes usage, quand elles ne remontent point jusqu'à l'origine des mots, qu'elles n'en découvrent point les racines & les différentes compositions.

Le Sauvage dispute peu en matière de Religion. Il convient aisément de tout ce qui est fondé sur la raison ; mais il n'est pas pour cela plus honnête homme, s'il n'a pas envie de l'être, & il laisse aisément entrevoir qu'il pèche plutôt par le dérèglement de ses mœurs, qui est l'effet de la foiblesse humaine, & le principe de l'incrédulité volontaire, que par une obstination, fondée sur le défaut de lumières & de connoissances. Ceci paroitra plus sensible par les traces de Religion qui se trouvent encore marquées dans leurs usages, & par les restes qu'on peut encore recueillir de leur Tradition.

Tout le fonds de la Religion ancienne des Sauvages de l'Amérique est le même que celui des Barbares, qui occupèrent en premier lieu la Grèce, & qui se répandirent dans l'Asie, le même que celui des Peuples qui suivirent Bacchus dans ses expéditions militaires, le même enfin qui servit ensuite de fondement à toute la Mythologie payenne, & aux fables des Grecs.

\* Strabon parlant des Curètes & des Corybantes, qui étoient les Peuples qu'on suppose de la suite de Bacchus & de la Mère des Dieux, examine quelle pouvoit être l'origine de ces Peuples: & après en avoir dit ce qui lui paroît de plus probable, il semble ensuite abandonner l'idée que ce fut un Peuple particulier, pour s'attacher aux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de Crète & de Phrygie, lesquels font des Curètes & des Corybantes des Génies & des Ministres destinez au culte des Dieux; il s'applique ensuite à prouver que tout ce qu'on en raconte appartient à la Théologie, & il tâche d'en expliquer le sens.

Cette Dissertation de Strabon est fort recherchée & fort curieuse, mais très-embarrassée par la multitude & par la variété des opinions de ceux qui ont écrit sur cette matière. Il paroît néanmoins qu'on peut en conclure justement avec lui, que tout ce qu'on en peut recueillir a une connexion essentielle avec la Religion: que c'étoit là un système entier, un précis de toute la Religion qui avoit été enseignée aux hommes par ceux qui firent les premières plantations, & les premiers établissemens dans les différentes parties du Monde: que toute cette Religion

\* Strabo, Lib. 10. p. 318. & seq.

étoit cont  
Myltères  
d'Hécate  
des Déesse  
Faunes, I  
Corybante  
Telchines  
Bacchante  
phes, Na  
des Minist  
noms diffé  
ces Minist  
gues des d  
mes, ou à  
Religion;  
cevoir con  
non-seuler  
Isles de l'  
Thrace, d  
dans la C  
qu'aux po  
étoient po  
reculées d

Sur cette  
ble très-b

\* Orgies,  
signifier les ch  
peut lui donn  
à ce qu'il y av  
le nom de M  
des Sacrifices  
particulièreme  
ses qu'on nom  
cément on ap  
rifices en Gréc  
Il y a plus d'a  
pour signifier  
mies temps,  
fis de Cybèle,  
prend Strabon

AGES  
cienne des  
me que ce-  
en premier  
t dans l'A-  
es qui sui-  
ns militat-  
ite de fon-  
yenne, &

& des Co-  
qu'on sup-  
Mère des  
e l'origine  
dit ce qui  
ble ensuite  
euple par-  
rs qui ont  
ygie, les-  
bantes des  
culte des  
ouver que  
à la Théo-  
ens.

fort re-  
s- embar-  
riété des  
cette ma-  
t en con-  
ce qu'on  
essentielle  
n système  
gion qui  
par ceux  
s, & les  
fférentes  
Religion

AMÉRIQUAINS. 107

étoit contenué dans les Orgies \* & dans les Mystères de Jupiter, d'Apollon, de Bacchus, d'Hécate, de la Mère des Dieux & des grandes Déeses : que ce qu'on appelloit Tytires, Faunes, Pans, Satyres, Sylènes, Curètes, Corybantes, Dactyles Idéens, Cabyres, Telchines, Saliens, Sabaziens, Muses, Bacchantes, Ménades, Mimallonides, Nymphes, Naïades, n'étoient que différens noms des Ministres appliquez au service des Dieux ; noms différens, ou par la diversité d'état de ces Ministres, ou par la différence des Langues des divers Peuples qui avoient les mêmes, ou à peu près les mêmes pratiques de Religion ; suivant quoi, il est facile de concevoir comment on trouve les mêmes usages, non-seulement dans l'Isle de Crète, dans les Isles de l'Archipel, dans la Phrygie, dans la Thrace, dans l'Asie-Mineure, mais encore dans la Colchide, dans la Bactriane, jusqu'aux portes Caspiennes, & aux Indes, qui étoient pour les Anciens les bornes les plus reculées du Monde connu.

Sur cette idée de Strabon, laquelle me semble très-bien fondée, je crois moi-même

\* *Orgies*, ce terme étoit consacré chez les Payens pour signifier les choses qui appartiennent à la Religion. Mais on peut lui donner plus ou moins d'étenduë. Lucien le restreint, à ce qu'il y avoit de plus caché, & qui étoit compris sous le nom de Mystères. La plupart l'expliquent des Fêtes & des Sacrifices à l'honneur de Bacchus, qui se célébroient particulièrement sur les montagnes par des femmes furieuses qu'on nommoit Bacchantes. Servius dit qu'au commencement on appelloit *Origes* tout ce qui avoit le nom de sacrifice en Grèce, & ce qu'on nommoit *Cérémonies* à Rome. Il y a plus d'apparence que ce terme a été d'abord employé pour signifier tout le corps de Religion des Peuples des premiers temps, compris sous le nom général de Mystères d'Isis de Cybèle, de Bacchus, &c. C'est dans ce sens que je prend Strabon, & que nous le prenons après lui.

pouvoir établir le systême de Religion des Sauvages de l'Amérique, dont je vais maintenant montrer la conformité avec cette Religion ancienne, démêlant, le mieux que je pourrai, ce cahos de ténèbres & de confusion qu'y a introduit un long enchaînement de siècles, & cette multitude de fables que les Grecs nous ont débitées, dont il paroît comme impossible de pouvoir se tirer.

Dieu s'étoit trop manifesté à nos premiers Pères, pour qu'ils pussent le méconnoître, & le laisser ignorer à leur postérité. Il ne s'étoit pas contenté de se peindre à leurs yeux dans la beauté de ses ouvrages, & de leur parler au cœur par le témoignage de leur conscience: il se montra encore à eux, autant que Dieu peut se rendre sensible, les instruisant ou par lui-même, ou par le ministère de ses Anges, liant avec eux conversation comme d'homme à homme, ainsi que l'Écriture Sainte nous le représente, s'entretenant avec Adam & les autres Patriarches de l'ancienne Loy. C'est dans ces sortes de communications qu'il voulut bien leur servir de Maître, leur enseignant non-seulement tout ce qui concernoit la dignité de son Être, & l'honneur qui devoit lui être rendu: mais s'ouvrant encore à eux sur les points essentiels des Mystères de la Foy, sur les espérances qu'il leur donna d'une Éternité heureuse: leur promettant un Libérateur, qui leur ouvrirait les portes du Ciel, qui rémédieroit au mal qu'avoit fait le péché, & leur montrant la route qu'ils devoient tenir dans la pratique des vertus, pour ne pas s'écarter de la fin qu'il leur proposoit; les animant à marcher dans cette voye qu'il leur avoit tracée par l'attente des récompenses, & les dé-

tournant  
Ainsi le  
claires de  
l'état de V  
rent aussi  
leur avoit  
les ils ne  
idées de I  
temps pur  
parences  
des homin  
fut connu  
lité même  
Ce ne fu  
choisi qu'  
vérité, M  
Beau-pere  
icollâtre, é  
& craigna  
dans la G  
justes, &  
ment con  
les honne  
leurs disc  
triarche o  
grandes c  
pensoient  
& de ses  
foy d'un R  
rance de la  
d'un heure  
& de la pu  
crime, la  
satisfaire à  
reux pour  
châtiments  
notoient  
venir, dis

Religion de  
 e vais main-  
 ec cette Re-  
 nteux que je  
 z de confu-  
 achâinement  
 e fables que  
 ont il paroît  
 tirer.  
 nos premiers  
 éconnoître,  
 té. Il ne s'é-  
 leurs yeux  
 & de leur  
 age de leur  
 à eux, au-  
 ble, les in-  
 par le mini-  
 x conversa-  
 , ainsi que  
 te, s'entre-  
 triarches de  
 res de com-  
 ur servir de  
 lement tout  
 on Estre, &  
 endu : mais  
 oints effen-  
 ur les espé-  
 ertité heu-  
 ateur, qui  
 qui rémé-  
 hé, & leur  
 tenir dans  
 as s'écarter  
 s animant à  
 r avoir tra-  
 , & les dé-

tournant du crime par la crainte des peines.

Ainsi les hommes eurent d'abord des idées claires de Dieu, autant que le permettoit l'état de Voyageurs où nous sommes. Ils eurent aussi un culte réglé, dont Dieu même leur avoit sans doute dicté les Loix desquelles ils ne devoient point se départir. Ces idées de Dieu & ce culte, furent assez longtemps purs, & sans mélange selon les apparences, & malgré la dépravation du cœur des hommes, avant & après le Déluge, Dieu fut connu & honoré. Au milieu de la Gentilité même, il se conserva des cœurs fidèles. Ce ne fut pas seulement parmi le Peuple choisi qu'il eut ses Adorateurs en esprit & en vérité, Melchisedech Roy de Salem, Jethro Beau-pere de Moïse, Job né dans une Terre idolâtre, étoient des serviteurs fidèles, justes, & craignant Dieu. Les amis de Job, nezdans la Gentilité comme lui, mais moins justes, & moins éclairés que lui, non-seulement connoissoient Dieu, & lui rendoient les honneurs qui lui étoient dûs : mais de leurs discours, & de ceux de ce grand Patriarche on peut recueillir qu'ils avoient de grandes connoissances du Créateur, qu'ils pensoient juste de sa sagesse, de sa Providence & de ses autres attributs, qu'ils avoient la foy d'un Rédempteur, & de sa grace, l'espérance de la Résurrection des Morts, l'attente d'un heureuse Eternité, des idées de la vertu & de la pureté du cœur, de l'horreur pour le crime, la crainte d'en être punis, le desir de satisfaire à Dieu, s'ils étoient assez malheureux pour le commettre, & de prévenir des châtimens plus redoutables, dont ils reconnoissoient la justice & l'équité, de les prévenir, dis-je, par la prière, par le sacrifice,

108 MOEURS DES SAUVAGES

la pénitence, & les autres voyes du salut. A la Naissance même de Jesus-Christ, il se trouva au milieu des ténèbres de l'Idolâtrie des cœurs qui n'étoient peut-être pas infidèles, qui attendoient le Rédempteur de l'Univers, qui soupiroient après l'Etoile de Jacob, dont la Tradition s'étoit toujours conservée parmi eux, & qui, dès que Dieu leur eut fait la grace de leur faire luire ce signe d'un Sauveur, vinrent en toute diligence pour le reconnoître, & lui offrir dans leurs personnes les prémices des Gentils.

Comme c'est de l'Ecriture Sainte même que nous puisons cette doctrine, c'est par elle aussi que nous devons apprendre à connoître qu'elle étoit la Religion de ces premiers temps, quel étoit le culte qu'on rendoit à Dieu, & quels étoient les moyens que sa bonté, qui veut sauver tous les hommes, & qui ne les a pas fait pour les perdre, leur avoit donnez pour parvenir à leur fin.

Cette Religion pure dans ses commencemens, souffrit de grandes altérations dans la suite des temps, dont il est difficile de marquer des Epoques fixes. L'ignorance & la passion y causèrent un mélange qui confondit tout, soit par rapport à l'objet de la Religion, soit par rapport à son culte, soit par rapport à sa fin. Les idées de Dieu s'obscurcirent; on fit entrer ses ouvrages en concurrence avec lui; & par un renversement étrange, par un effet du péché bien funeste, au lieu que la beauté des créatures devoit élever l'homme à des connoissances plus parfaites du Créateur, la beauté du Créateur fut presque effacée par celles des créatures. Le culte de Dieu fut corrompu de la même manière par la superstition, & par les mauvaises inclinations du cœur,

qui sanctifia ces vices; & avoit pour fin, cet une, com de ses ap l'imagina

Mais q cette Rel cèrent pa plus aucu où l'Idolâ sont pas t qu'ils en Dieu vra toutes ch gustin † rétique, deux prin mal, fai voir puis me de l'

» prenne  
» qui se  
» n'est p  
» pris l'o  
» dire,  
» sçacher  
» pas tel  
» nités,  
» d'un E  
» l'Autel  
» qu'elle

† Aug. I  
stus, vel po  
chiz opinio  
usque adeo  
terent unius  
LXX.

qui sanctifièrent, pour ainsi parler, jusqu'aux vices ; & au lieu de la félicité que Dieu avoit proposé à l'homme pour sa dernière fin, cet homme grossier & charnel s'en fit une, conforme à ses desirs & au dérèglement de ses appetits, guidez par les sens & par l'imagination.

Mais quelque altération qui soit arrivée à cette Religion, les idées de Dieu ne s'effacèrent pas de telle manière, qu'il n'en restât plus aucune trace ; car dans quelques erreurs où l'Idolâtrie ait plongé les Gentils, ils ne se sont pas tellement abandonnez à leurs Idoles, qu'ils en aient perdu la connoissance d'un Dieu vrai & unique, qui est l'Auteur de toutes choses. C'est ainsi que parle saint Augustin † contre Fauste ; car réfutant cet Hérétique, qui pour appuyer son sentiment des deux principes, l'un du bien, & l'autre du mal, faisoit un crime aux Catholiques d'avoir puisé dans la doctrine des payens le dogme de l'unité de Dieu : „ Que Fauste ap-  
 „ prenne, dit ce saint Pere, ou plutôt ceux  
 „ qui se plaisent à lire ses ouvrages, que ce  
 „ n'est point des Gentils que nous avons  
 „ pris l'opinion de la Monarchie, ( c'est-à-  
 „ dire, de l'unité de Dieu ) mais qu'ils  
 „ sçachent aussi que les Gentils ne se sont  
 „ pas tellement livrez à leurs fausses Divi-  
 „ nités, qu'ils en aient perdu la créance  
 „ d'un Dieu unique & véritable, qui est  
 „ l'Auteur de toute nature de quelque espèce  
 „ qu'elle soit. » L'erreur donc des Gentils

† Aug. Lib. 20. contra Faustum, cap. 19. Discat Faustus, vel potius illi qui ejus Litteris delectantur, Monarchiz opinionem nos ex gentibus non habere, sed gentes non usque adeo ad falsos Deos esse delapsas, ut opinionem amitterent unius veri Dei ex quo est omnis quælibetque natura.

110 MOEURS DES SAUVAGES

consistoit, en ce que connoissant Dieu suffisamment, ils ne le glorifioient point comme Dieu: en ce qu'ils méloient dans l'idée de Dieu des choses indignes de lui: en ce qu'ils lui égaioient presque la créature, & transportoient ailleurs le culte qui étoit dû à lui seul, où qu'ils ne lui rendoient plus le culte pur qu'il avoit lieu d'en attendre.

Quelque altération qu'il y ait eu dans le culte, le *faux culte* a cependant été toujours à peu près le même. Ce sont par-tout à peu près les mêmes Ministres des Autels, le même caractère de sacrifices, les mêmes observations légales, & il semble qu'on puisse dire du culte en général, ce que Procope † de Gaze dit des Purifications en particulier, en comparant celles de la Loy de Moïse avec celles du Paganisme; Car la différence qu'il met entre les unes & les autres, c'est que les Purifications Judaïques portoient l'idée d'une Purification plus parfaite, & se distinguoient de celles des Grecs ou des Gentils, en ce que les dernières avoient coûtume d'être faites avec des enchantemens, & qu'on y employoit le sel, le laurier, l'orge, les eaux de la mer, & le passage par le feu, qui étoient des choses dictées par la superstition.

Si l'on veut pénétrer davantage l'esprit des Religions étrangères, on y trouvera encore des figures emblématiques, qui nous représentent, quoique confusément, les principaux points de la foy & de la révélation qu'elles ont eüe d'une Tradition ancienne; on y verra les principes d'une Morale infiniment sage: de sorte que du fonds de ces Religions, toutes viciées & monstrueuses qu'el-

† Procop. *Grecs in Deuter.*

les font,  
qu'elles se  
corrompa  
rendre m

Dieu é  
donner u  
pondit à  
estre; l'es  
pû ressem  
finité de s  
gue; il a é  
rage, & c  
simple &  
si j'ose an  
lui a don  
quelqu'un  
d'une ma

La dép  
gination  
de voir D  
me parle  
nécessité  
sensibles,  
boles, qu  
me le por  
dont il es  
été multi  
idées qu'  
Religion  
d'un plus  
ses, on l  
étant l'ap  
idées my  
ne furent

† Paul, 1.

nt Dieu suf-  
oint comme  
ns l'idée de  
en ce qu'ils  
, & transf-  
oit dû à lui  
plus le culte

eu dans le  
été toujours  
-tout à peu  
rels, le mê-  
mes obser-  
d'on puisse  
e Procope  
n particu-  
y de Moïse  
différence  
tres, c'est  
rtoient l'i-  
, & se di-  
des Gen-  
t coutume  
, & qu'on  
orge, les  
e feu, qui  
supersti-

esprit des  
a encore  
ous repré-  
s princi-  
vélation  
enne; on  
e infini-  
ces Re-  
es qu'el-

## AMERIQUAINS.

III

les font, on peut citer comme une preuve, qu'elles se sont entées sur la véritable, en la corrompant & en l'altérant de manière à la rendre méconnoissable.

*De l'objet de la Religion.*

Dieu étant un Estre infini, on n'a pû en donner une idée propre & entière, qui répondit à l'élevation & à la dignité de son estre; l'esprit de l'homme borné & limité n'a pû ressembler sous un seul point de vûe l'infinité de ses attributs, que d'une manière vague; il a été forcé d'y faire une espèce de partage, & de représenter un Estre, qui est très-simple & indivisible, comme pièce à pièce, si j'ose ainsi parler, par les divers noms qu'on lui a donné, dont chacun ne marque que quelque-une de ses perfections, & cela même d'une manière assez imparfaite.

La dépendance que nous avons de l'imagination & des sens, ne nous permettant pas de voir Dieu autrement qu'en Enigme, comme parle saint Paul, \* a causé une espèce de nécessité de nous le montrer sous des images sensibles, lesquelles fussent autant de Symboles, qui nous élevassent jusqu'à lui, comme le portrait nous remet dans l'idée celui dont il est la peinture. Ces Symboles ont été multipliés à l'infini selon les différentes idées qu'on en a conçûes; mais pour rendre la Religion plus respectable, en l'enveloppant d'un plus grand nombre d'idées mystérieuses, on la rendit obscure car l'ignorance étant l'appanage du commun peuple, ces idées mystérieuses dans la suite des temps ne furent bien entendûes que de ceux qui.

\* Paul, 1. Cor. chap. 13. v. 13.

112 MOEURS DES SAUVAGES

étoient préposez en petit nombre au culte de Dieu, & entre les mains de qui la Religion étoit comme en dépôt. Ceux-ci même ne tardèrent pas à les altérer & à blasphémer ce qu'ils ignorèrent comme les autres : de sorte que la Religion ne fut plus qu'une confusion.

Les Egyptiens, parmi les Anciens, portèrent plus loin que les autres Nations, cette science Hieroglyphique, qui causa dans la suite chez eux un plus grand embarras dans leur Religion, laquelle devint si monstrueuse, qu'ils donnèrent lieu de croire qu'ils adoroient jusqu'aux oignons de leurs jardins. Les Egyptiens (je parle de ceux qui ont vécu après le Déluge) les Egyptiens, dis-je, ne sont pourtant pas les premiers Auteurs de science symbolique, qu'on ne se persuadera pas aisément, qu'ils ayent communiqué généralement à toutes les autres Nations. Il y auroit plus de fondement même à en attribuer l'origine aux autres peuples Barbares. \* En effet les premiers Crétois se vantoient que la plûpart des Dieux étoient nez chez eux, & s'étoient rendus immortels par les grands biens qu'ils avoient fait aux hommes; ils se vantoient aussi d'avoir été les premiers à fonder les honneurs du culte des Dieux, les Sacrifices & les Cérémonies des Mystères, qui s'étoient répandus de chez eux chez tous les autres Peuples.

De toutes les Religions, dont nous ayons connoissance dans les Indes Orientales & Occidentales, il n'y en a pas une seule qui ne soit point Hieroglyphique, & dont la Theologie ne soit pas remplie de Symboles : ce qui sert à appuyer ma conjecture, que j'insu-

\* Diodor. Sicul. Lib. 5. Bibl. p. 230. Idem p. 287.

nterai dav  
rent nos pro  
lent devoir  
langage my  
hommes aj  
la Religion  
fables absur

On voit  
des Philoso  
formoient  
ricur à tou  
dans tout c  
soutient tou  
cipe de tou  
fécondité à  
& toujours  
ment sage  
cesse à tout  
d'un Estre  
rité, ils av  
mais des no  
de ses pers  
jours le car  
qui ne con  
souverain S

A cette  
faitement  
subsistent e  
gues désigr  
ricur. Ce n  
pollicées, c  
sance d'un p  
les Chinois  
tre du Ciel  
pereur & l  
diens le Ka  
ses, & le s  
chez les P

nueraï davantage dans la suite , que ce furent nos premiers Pères eux-mêmes , qui crurent devoir rélever les choses de Dieu par un langage mystérieux , auquel la vanité des hommes ajoutant ensuite beaucoup du sien , la Religion se trouva mêlée d'une infinité de fables absurdes.

On voit par les Ecrits qui nous restent des Philosophes Payens , que l'idée qu'ils se formoient de Dieu , étoit d'une Estre supérieure à tout le reste : d'un Esprit répandu dans tout cet Univers , qui anime tout , & soutient tout par sa présence , qui est le principe de toute generation , & qui donne la fécondité à tout : d'une flamme pure , vive , & toujours active : d'une intelligence infiniment sage , dont la Providence veille sans cesse à tout , & s'étend sur-tout : en un mot , d'un Estre , auquel , à raison de sa supériorité , ils avoient donné des noms différens , mais des noms , qui répondant à quelque une de ses perfections infinies , portoient toujours le caractère de ce domaine souverain , qui ne convient qu'au Maître absolu & au souverain Seigneur de toutes choses.

A cette Idée des Anciens répondent parfaitement celles des Nations Idolâtres , qui subsistent encore ; les termes de leurs Langues désignent manifestement un Estre supérieur. Ce ne sont pas seulement les Nations policées , qui ont ces marques de connoissance d'un premier Estre , tels que sont chez les Chinois le *Tien cheu* , c'est-à-dire le Maître du Ciel , & le *Xang Ti* , le souverain Empereur & le souverain Maître : chez les Indiens le *Kerlar* , celui qui a fait toutes choses , & le *Serjanbar* , le Créateur du Monde : chez les Peuples du Pérou le *Pachacamac* , ou

114 MOEURS DES SAUVAGES

l'Estre suprême, & le *Viracocha* qui est le Dieu Créateur : Les mêmes vestiges se voyent également chez toutes les Nations qui passent pour Barbares. Generalement toutes celles de l'Amérique, soit errantes, soit sédentaires, ont des expressions fortes & énergiques, qui ne peuvent marquer qu'un Dieu; Elles le nomment le grand Esprit, quelquefois le Maître & l'Auteur de la vie. Il n'est pas jusqu'aux Outaoucas, lesquels entre tous ces Peuples, paroissent les plus brutes & les moins spirituels, qui dans leurs invocations & leurs apostrophes, ne le nomment souvent le Créateur de toutes choses.

Quelques Nations semblent même être persuadées, que cet Estre supérieur leur parle en quelque sorte par le bruit de son Tonnerre qu'il fait gronder sur leurs têtes. ¶ Jean de Laët dit, que les Amériquains Méridionaux donnent au Tonnerre un nom dans leur Langue, lequel rendu dans la nôtre, signifie, *la voix ou le son de la suprême Excellence*. En effet ceux qui ont les premiers voyagé vers ces Contrées, nous disent, que quand ils parloient de Dieu à ces Barbares, & qu'ils vouloient leur en donner idée, ils les entendoient se dire les uns aux autres c'est *Toupan*, † terme qui \* est le même dont ils se servent

¶ *Joan. de Laët. Ind. Occid. Lib. 15. c. 2.*

† *Jean de Lery, Hist. du Brésil, ch. 16.*

\* Le Pere Antonio Ruis Jésuite, dans sa Relation du Paraguay & de quelques autres Peuples des environs de la Rivière d'Argent ou de la Plata, dit, §. x. que *Toupan* ou *Toupa* (car c'est la même chose) est le nom même de Dieu, tel que ces Peuples paroissent le connoître, & il en donne l'étymologie ou la signification dans leur Langue. Je rapporte les propres paroles de cet Auteur : *Conocieron que avia Dios, y aun en cierto modo su unidad, y se Colige del nombre que es Diem, que es Tupá. La primera palabra Tu, es admi-*

A M  
pour signifi  
manière que  
parloit par l  
étoient fais  
se : » Que  
» de peur q  
» aussi ces pau  
» çoiéent les  
» trez de la  
prompteme  
près de leu  
leurs genou  
leurs main  
& ne cesser  
qu'à ce qu  
patce, dise  
gronder sa  
eux, & m  
quains Sep  
du Tonner  
mande ce  
que ce son  
des ailes,  
ou aux Pa  
blable au  
grand non  
une espèce  
une suite d  
lesquels av  
le représe  
chargé du  
Ce gran  
sous le no  
chez les M

vacion la segu  
pablo Hebreo

\* Exod. c

† Rochefort

qui est le  
es se voyent  
ns qui pas-  
toutes cel-  
soit fédén-  
& énergi-  
u'un Dieu;  
, quelque-  
vie. Il n'est  
s entre tous  
rutes & les  
invocations  
ent souvent

même être  
ur leur par-  
e son Ton-  
etes. ¶ Jean  
os Méridio-  
n dans leur  
tre, signi-  
e Excellence,  
ers voyagé  
que quand  
es, & qu'ils  
s les enten-  
e est *Toupan*,  
ls se servent

Relation du Pa-  
rons de la Ri-  
que *Toupan* ou  
même de Dieu,  
& il en donne  
angue. Je rap-  
cieroi que avia  
e del nombre qu  
e T4, es admi,

A M E R I Q U A I N S. III

pour signifier le Tonnerre; & de la même manière que les Israélites lorsque Dieu \* leur parloit par la voix des tonnerres & des éclairs, étoient saisis de frayeur, & disoient à Moïse: " Que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions: " On voit aussi ces pauvres † Peuples, lorsqu'ils apperçoivent les approches d'une tempête, pénètrent de la plus vive appréhension, gagnent promptement leurs cabanes, s'accroupir auprès de leur feu, appuyant leurs coudes sur leurs genoux, & cachant leurs visages avec leurs mains; en cette posture ils pleurent, & ne cessent de témoigner leur effroy, jusqu'à ce que l'orage soit entièrement passé: parce, disent-ils, qu'alors celui qui fait ainsi gronder sa voix, est extrêmement irrité contre eux, & menace de les perdre. Les Amériquains Septentrionaux ont aussi grand peur du Tonnerre; cependant quand on leur demande ce que c'est, quelques-uns disent, que ce sont des especes d'hommes qui ont des aïles, comme celles qu'on donne à Psiché ou aux Papillons, & dont la voix est semblable au bruit qui se fait entendre; Le plus grand nombre néanmoins assure, que c'est une espèce d'oiseau extraordinaire: ce qui est une suite des idées énigmatiques des Payens, lesquels avoient consacré l'Aigle à Jupiter, & le représentoient comme le Ministre fidèle, chargé du soin de porter ses foudres.

Ce grand Esprit connu chez les Caraïbes sous le nom de *Chemim* sous celui de *Manitou* chez les Nations Algonquines, & sous celui

*racion la segunda Paz es interrogacion, y assi corresponde al vocablo Hebreo manhâ, quid est hoc, en singular,*

\* Exod. c. 20. v. 19.

† *Rochefort Hist. Mor. des Antilles.*

DES MOEURS DES SAUVAGES

d'*Okki* chez celles qui parlent la langue Huronne, est désigné d'une manière plus singulière, & qui ne s'applique qu'à l'Estre supérieur, par le nom d'*Areskoui* chez les Hurons, & par celui d'*Agriskoue* chez les Iroquois, parce que ceux-ci changent en *g* une espee d'*iota* presque insensible, dont les Hurons font une diphtongue, en le joignant à la première voyelle. \* Les Missionnaires n'ont jamais pû parvenir à connoître la racine de ce mot : les Iroquois ne le sçavent pas eux-mêmes, non plus que les Hurons, & c'est un de ces anciens termes consacrez par un long usage, dont ils ne voyent plus l'origine, & dont par conséquent ils ignorent la signification propre ; Cependant, comme ils s'en servent souvent dans leurs invocations, il y a apparence qu'il a été institué, pour représenter le Maître de toutes choses & le Créateur de l'Univers. Un femme Huronne instruite par un Missionnaire, qui lui faisoit un détail des perfections de Dieu, s'écria avec une espee d'admiration : j'entens, & je m'étois toujours persuadée que nôtre *Areskoui* devoit être tel que le Dieu que tu viens me dépendre. Je ne doute presque point que cet *Areskoui* ne soit l'*Aps* ou le Mars des Peuples de la Thrace, & j'apporterai ci-après les raisons qui peuvent fortifier cette conjecture.

Le nom *chemiin*, que les Caraïbes donnent au souverain Estre, est peut-être le même, que les Chemites donnoient à Pan, qu'ils appelloient *chemmis*, selon Diodore de Sicile, & à qui ils avoient bâti, non seulement plusieurs Temples, mais encore une Ville sous le même nom, qui étoit aussi celui de la Province. Nous trouvons dans l'Antiquité quelques

\* *Diod. Sic. l. 2. p. 11.*

exemples de même qu'il ainsi que du Thrace, on gner les Prov les Peuples Mendésiens de leur Prov Nation, du eux le non- choses. d'*ta* selon les Sças y a encore d' mérique M pelle les *Yao*. les Devins o nom qui par de *Teo* ou de

Soleil

Dans la Anciens, le du Sabaisim bole de Dre croire, que aussi le Syn appellons en aussi le pren attirera l'atten quel ils se rain Maître les sens, leu sible dans e Monde, &

\* *Herodot. Lib.*

† *De Laet. Ind.*

‡ *De Laet, L.*

exemples de peupies qu'on a nommez du nom même qu'ils donnoient à la Divinité. C'est ainsi que du mot *Ares*, qui est le Mars de la Thrace, on en a formé d'autres, pour désigner les Provinces, la Ville, le Fleuve, \* & les Peuples de l'Arciane & de l'Arie. Les Mendéfiens avoient pareillement tiré le nom de leur Province, de leur Capitale & de leur Nation, du mot *Mendes*, qui étoit aussi chez eux le nom de Pan ou de l'Auteur de toutes choses. d'*Iao* ou Jupiter des Anciens, est, selon les Sçavans, le même que le *fehova*. † Il y a encore dans la Guyanne Province de l'Amérique Méridionale, un Peuple qu'on appelle les *Yaos* ou *Faos*. ‡ Chez les Floridiens, les Devins ou les Prêtres sont nommez *Jaoonas*; nom qui paroît évidemment formé de celui de *Jeo* ou de *Jihova*.

*Soleil, Symbole de la Divinité.*

Dans la Théologie Hiéroglyphique des Anciens, le Soleil, avant même les erreurs du Sabaisme, fut regardé comme le Symbole de Dieu le plus expressif. J'ai lieu de croire, que dans les premiers temps il étoit aussi le Symbole du Libérateur, que nous appellons encore le Soleil de Justice. Il fut aussi le premier des Ouvrages de Dieu, qui attira l'attention des hommes, & dans lequel ils se proposèrent d'honorer le souverain Maître, lequel, ne pouvant tomber sous les sens, leur devenoit en quelque sorte sensible dans ce Globe qui paroît animer le Monde, & porter par-tout une heureuse fé-

\* Herodot. Lib. 3. n. 46.

† De Laet. Ind. Occid. Lib. 17. cap. 144

‡ De Laet, Lib. 4. cap. 16.

condité, en dispensant les trésors de chaleur & de lumière, qui sortent de son sein comme de leur source.

Le Peuple choisi honoroit dans ce bel Astre Dieu, qui selon l'expression de l'Écriture, y a placé son Tabernacle. § Le Prophète nous le représente, comme un Epoux qui sort de sa couche, & qui s'avance, comme un Géant pour fournir la Carrière. L'Écriture Sainte nous apprend aussi, que ce même peuple se tournoit vers le Soleil levant pour adresser ses prières au très-Haut, Cœlume que la Primitive Eglise avoit héritée de la Synagogue; desorte que nous voyons encore aujourd'hui dans les Anciennes Eglises l'Autel tourné vers l'Orient.

Le Soleil étoit tellement le Symbole Hiéroglyphique de la Divinité chez toutes les Nations, que tous les noms, qu'on y donnoit aux Dieux du Paganisme, se rapportent tous au Soleil: de sorte que cet Astre étoit en même-temps Cœlus, Saturne, Jupiter, Mars, Bacchus, Apollon, Ammon, Osiris, Apis, Sérapis, Adonis, Mercure, Hercule, Vesta, Junon, Cybèle, Isis, Cérés, la Déesse de Syrie, Diane, Venus Uranie, en un mot tous les Dieux & toutes les Déeses de la fable. \* Macrobe dans ses Saturnales, & après lui, plusieurs sçavans Modernes, ont parfaitement bien recueilli les témoignages des Anciens, pour prouver cette vérité, qui paroît un paradoxe. † On en peut lire dans ces Auteurs les preuves, que j'obtiens, pour éviter le fatras d'une trop vaste Erudition.

Mais les Auteurs, en confondant tous ces

\* Psalm. 18. v. 5. & 6.

\* Macrobo. Saturn. 1. Cap. 17. & seq.

† Explicat, des Fables de l'Abb. Bamer.

Dieux avec  
ment lui-m  
semblent ra  
être tout c  
a fait avanc  
" les Poètes  
" déclaré m  
" qu'un Die  
" Ouvrages  
" gneuseme  
explique tr  
" dit-il, de  
" autre No  
" de ce mor  
" noms, q  
" Les Nôtr  
" Hercule  
" même n  
" rune; ce  
" Dieu, q  
" sance.

Le Sole  
l'Amériqu  
qui nous s  
au Perou,  
Culte part  
doient co  
Grotius &  
Incas du P  
ne, † par  
tre Empir  
surpris, c  
pû appuy  
conjectur

¶ Hist. D

¶ Seneca

¶ Grotius

¶ Hornius

AGES  
de chaleur  
sein comme

ans ce bel  
on de l'E-  
§ Le Pro-  
un Epoux  
ance, com-  
rière. L'E-  
fi, que ce  
Soleil levant  
Haut, Cou-  
t héritée de  
voyons en-  
nes Eglises

mbole Hié-  
z toutes les  
u'on y don-  
e rapportent  
stre étoit en  
oster, Mars,  
siris, Apis,  
cule, Vesta,  
éesse de Sy-  
un mot tous  
e la fable. \*  
après lui,  
parfaitement  
es Anciens,  
roît un pa-  
ces Auteurs  
ur éviter le  
ant tous ces

AMERIQUAINS. 119

Dieux avec le Soleil, le confondant tel-  
lement lui-même avec le vray Dieu, qu'ils  
semblent rapporter finalement au souverain  
être tout ce qu'ils en disent. ¶ Ce qui  
a fait avancer au sçavant M. Huet, » Que  
» les Poètes anciens, Grecs & Latins, avoient  
» déclaré manifestement, qu'il n'y avoit  
» qu'un Dieu, dans plusieurs passages de leurs  
» Ouvrages, qui avoient été recueillis soi-  
» gneusement par les sçavans. Sénèque s'en  
explique très-clairement. § » Vous pouvez,  
» dit-il, donner, quand il vous plaira, un  
» autre Nom à l'Auteur de toutes les choses  
» de ce monde; On peut lui donner autant de  
» noms, qu'il a d'occupations différentes.  
» Les Nôtres l'appellent Liber ou Bacchus,  
» Hercule & Mercure; Appelez-le de la  
» même manière, Nature, Destin, For-  
» tune; ce sont autant de Noms d'un même  
» Dieu, qui exerce différemment sa puis-  
» sance.

Le Soleil est la Divinité des Peuples de  
l'Amérique, sans en excepter aucun de ceux  
qui nous sont connus. Ce n'est pas seulement  
au Perou, que le Soleil étoit honoré d'un  
Culte particulier, \* & que les Rois le regar-  
doient comme l'Auteur de leur Origine;  
Grotius & Hornius ont prétendu, que les  
Incas du Perou étoient Originaires de la Chi-  
ne, † parce que les Souverains de l'un & l'autre  
Empire se disoient fils du Soleil. Je suis  
surpris, que d'aussi sçavans Hommes ayent  
pû appuyer leur sentiment sur une pareille  
conjecture. Car, quand bien même il seroit

¶ Huet. *Demonstr. Evan. Prop. 4. Cap. 10.*  
§ Seneca lib. 4. de *Benef. Cap. 7.*  
\* Grotius in *Dissert. de Orig. Gent. Amer.*  
† Hornius de *Orig. Gent. Americ. Lib. 4. Cap. 16.*

120 MOEURS DES SAUVAGES

vrai, que les Empereurs de la Chine se qualifiaient Enfans du Soleil, ce que Jean de Laet a refuté, ¶ comment des gens aussi habiles dans la connoissance de l'histoire pouvoient-ils ignorer, que c'étoit une chose ordinaire dans l'Antiquité aux Chefs des Nations, sur-tout parmi les Orientaux? En effet sans parler de tant de Rois & de Héros, qui portoient le nom de Jupiter, de Bacchus, d'Hercule, ou bien de fils de Jupiter, de Bacchus, d'Hercule, &c. Combien n'y en avoit-il pas, qui s'honoroié du Nom du Soleil ou du fils du Soleil, comme faisoient autrefois les Incas en Amérique, & comme le font encore aujourd'hui leurs descendans & les Natches à la Louisiane?

Dans le célèbre Obélisque, que Sixte V. a fait élever devant S. Jean de Latran, qui est le même qu'Hermapion a traduit en Grec, & dont Ammian nous a conservé quelques fragmens en cette Langue, le Soleil est appelé le Maître du Ciel, le Créateur du Monde, le Mars Dieu des Batailles; & le Roy d'Egypte Ramesses est aussi nommé fils du Soleil, fils de Dieu, Céleste & Roy Immortel. Héliodore fait ainsi parler Chariclée Princesse d'Ethiopie: \* *Soleil Auteur de l'origine de mes Ancêtres.* C'est à peu-près de la même manière que Racine a fait aussi dire à Phédre.

† Noble & brillant Auteur d'une illustre famille,  
Toy dont ma Mere osoit se vanter d'être fille,

¶ Jean. de Laet. in notis ad Dissert. Hugon. Slotii de Origine Gent. Americ.

¶ Vid. Marsham in Can. Chron. P. 481.

\* Héliodor. Hist. Eth. Lib. 10.

† Racine Phédre & Hypolise. Act. 1. sc. 3.

Qui per  
Soleil,

On trou  
ques ancien  
ne de Bab  
que preno  
de Phédre  
l'autre fille  
ou Bénada  
& le seco  
Noms com  
valier Mar  
prenoient  
c'étoit l'usa  
Macrobe,  
né le Nom  
comme le p  
nom dans s  
nique. Il n  
Rois des P  
du même n  
raison, qu  
qui portoi  
qu'elles ét  
parce qu'e  
Princes, q  
leur origine

L'Arishou  
Iroquois so  
Divinité, c  
riquains. I  
noms; mais  
ientent mie  
point au So  
souverain E

\* Marsham  
¶ Macrobo. S.  
Tome I.

Qui

*Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois ,  
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.*

On trouve encore dans les Auteurs quelques anciennes Inscriptions, où Sémiramis Reine de Babylone se donne la même qualité, que prenoient aussi, outre Pasiphaë Mere de Phédre, Circé & Médée, l'une sœur & l'autre fille d'Æthas Roy de Colchos. Adad ou Bénadad dont le premier signifie Soleil, & le second fils du Soleil, \* étoient des Noms communs aux Rois de Syrie. Le Chevalier Marsham dit, que les Rois de Syrie prenoient leurs Noms du Soleil, ainsi que c'étoit l'usage des Rois de l'Orient. † Il cite Macrobe, qui dit, que les Assyriens ont donné le Nom d'*adad* au Soleil, qu'ils révèrent, comme le plus grand des Dieux, & que ce nom dans sa signification propre veut dire *l'unique*. Il n'est pas moins certain, que les Rois des Perses, & des Parthes s'honoroient du même nom. C'est sans doute pour cette raison, qu'il y avoit tant de Villes Royales, qui portoient le nom du Soleil, & parce qu'elles étoient consacrées à cet Astre, & parce qu'elles étoient le lieu du séjour des Princes, qui raportoient à lui l'honneur de leur origine Celeste.

L'*Areskouï* des Hurons, & l'*Agriskoué* des Iroquois sont aussi le Soleil, lequel est leur Divinité, comme il est celle de tous les Amériquains. Ils lui donnent encore d'autres noms; mais parmi ces noms, ceux qui représentent mieux la Divinité ne conviennent point au Soleil, & ne peuvent convenir qu'au souverain Etre.

\* Marsham in casu. Chron. p. 339.

† Macrob. Saturn. Lib. 1 Cap. 23.

Le premier de ces noms est celui de *Tharonhiaouagon*, dont l'explication litterale est celle-ci : *il affermit le Ciel de toutes parts* ; Ce mot est composé de *Garonhia* & de *ouagon* ; *Garonhia* signifie également Dieu, ou le Maître du Ciel, le Ciel matériel & l'air, ainsi que les noms de Jupiter & de Junon chez les Anciens. Quelquefois les Iroquois & les Hurons ne se servent que du mot *Garonhia*, pour signifier la Divinité ; & disent dans leurs invocations *Saronhiate*, *Toy qui es le Cie'*. *Ouagon* dans la composition signifie, embrasser étroitement quelque chose, l'affermir, & l'assurer de tous côtés.

La signification du mot *Taronhiaouagon* se rapporte à ce que dit † Hérodote de la Religion des Perses, qu'ils donnoient au Tour du Ciel le nom de Jupiter. C'étoit en effet ce qu'entendoient les Orientaux par le nom d'Uranie, qui étoit leur Divinité. Suidas nous l'explique au mot *σπαρὸς*, où il dit, que c'est l'extrême circonférence du Ciel, dans laquelle se trouvoit réuni tout ce qu'il y a de Divin. Hérodote en fait quelque chose au-dessus du purement matériel, quand il assure, qu'ils lui donnoient le nom de Jupiter, nom que les sçavans croyent avoir été formé de *Iao* des Anciens, qui est le même que le nom ineffable de *Ἰεοῦα*.

Le second de ces noms est celui d'*Horakouantakton*, qui signifie littéralement *il a attaché le Soleil*. Ce mot est composé de deux autres de *Garakoua* qui signifie le Soleil, & de *Ganntakton*, qui veut dire, attacher. C'est peut-être du mot Barbare *Horakoua*, que les Anciens avoient formé celui d'*Horus*, qui étoit l'Apollon des Egyptiens, & celui

† Herod., Lib. 1, n. 131.

d'*Hora*, de divisions annuelle en heures

Dans c  
Horakouan  
la Lettre  
ve au cor  
leur Lang  
la troisièr  
du pronon  
de Tharon  
que j'expl  
gue. Or  
culin que  
culin, pa  
tres créat  
Genies bo  
mons, le  
féminin.

Les nom  
au Soleil  
qui sont  
est au-dess  
Gahere être  
celui d'I/h  
est la cat  
tération o  
gnifier da  
étant cess  
mière, cel  
son défaut

Ils nom  
porte le  
porte la n  
Gabaoni p  
pas le jou  
le mot Ena

d'*Hora*, dont ils se servirent pour marquer les divisions, qu'ils avoient faites de sa course annuelle, en saisons, & de la journalière, en heures.

Dans ces deux noms, *Tharonbiaouagon* & *Horaouannetagon*, il est à remarquer, que la Lettre ou Aspiration H, laquelle se trouve au commencement, est dans le tour de leur Langue la caractéristique, pour signifier la troisième personne Masculine & tient lieu du pronom *il*. Le 7 T, qui commence celui de *Tharonbiaouagon*, est un T, d'affirmation, que j'expliquerai à la fin en parlant de la Langue. Or les Iroquois ne se servent du Masculin que pour signifier Dieu, & le sexe masculin, parmi les Hommes; toutes les autres créatures animées ou inanimées, les Genies bons ou mauvais, les Anges, les démons, les bêtes, & les femmes sont du féminin.

Les noms les plus communs qu'ils donnent au Soleil, sont ceux de *Garakoua* & d'*Ihare* qui sont féminins, comme qui diroit: *Elle est au-dessus de nos têtes*, de *Gar*, *Gah-re*, ou *Gabere* être au-dessus. Ils donnent à la Lune celui d'*Ihare*, en inférant la Lettre S, qui est la caractéristique, pour marquer la répétition ou reduplication, laquelle sert à signifier dans ce mot que l'astre du jour, ayant cessé de nous communiquer sa lumière, celui de la nuit succède, & supplée à son défaut.

Ils nomment aussi le Soleil *Ouentekka*, elle porte le Jour, & la Lune *Afontekka*, elle porte la nuit. D'*Ente* jour, *Afonta* nuit, & de *Gabaui* porter. Souvent ils ne distinguent pas le jour de l'Auteur de la lumière, & par le mot *Endj* ou *Enni*, qui signifie aussi le jour,

124 MOEURS DES SAUVAGES

ils désignent le Soleil, & appellent la Lune *Endi'ha* ou *Emi'ha*, comme qui diroit un petit jour, ce *'ha* final étant un diminutif dans leur Langue.

Je suis presque convaincu, que c'est de cette Racine Iroquoise, qu'a été formé le mot *vendis*, que les Auteurs anciens disent avoir été le nom de Diane dans la Langue des peuples de Thrace, dont les Ogies furent transportées dans la Grèce, & particulièrement à Athènes sous le nom de *Bendidia* ou *Mendidia*. \* *Endi* est, comme je le viens de dire, la Racine du mot auquel les Iroquois ne manquent presque jamais d'ajouter un *ou*, à cause de l'Euphonie. Cet *ou* chez eux tient la place des Lettres B. M. V. consonne & des autres Labiales, qui servent à l'Euphonie chez les peuples qui les ont, & que les Hurons & les Iroquois n'ont pas; ainsi ce qui se prononce *Bendi*, *Vendi*, *Mendi* par les Grecs doit être prononcé en *ouendi* par les Iroquois & par les Hurons. Dans la composition le jour se dit *ouennisera*, de manière cependant que les dernières Lettres se perdent pour faire place au mot qui entre en composition avec lui, & qu'il ne reste du premier que, *Ouendis*, *Bendis*, ou *Mendis*, qui est justement le nom de Diane en Langage Thractien.

\* *Lit. Græc. Gyraldi Hist. des Dieux p. 345.* Croit que c'est par la faute des Scribes qu'on trouve dans Tacite. *Liv. 8. Decad. 4. Mendidium Templum*, & dans Strabon *Mendidia*; mais il paroît plus probable, qu'on pouvoit écrire & prononcer des deux manières. Le changement des deux Lettres Labiales Initiales étant aisé à faire. Les Sauvages ont une Rivière, que les Algonquins nomment *Miscosin*, & les Iroquois *Ouisconsin*. On voit dans cet exemple ce que j'ai dit ci-dessus de l'Euphonie, par rapport à ceux qui ont les Lettres Labiales, & à ceux qui ne les ont pas.

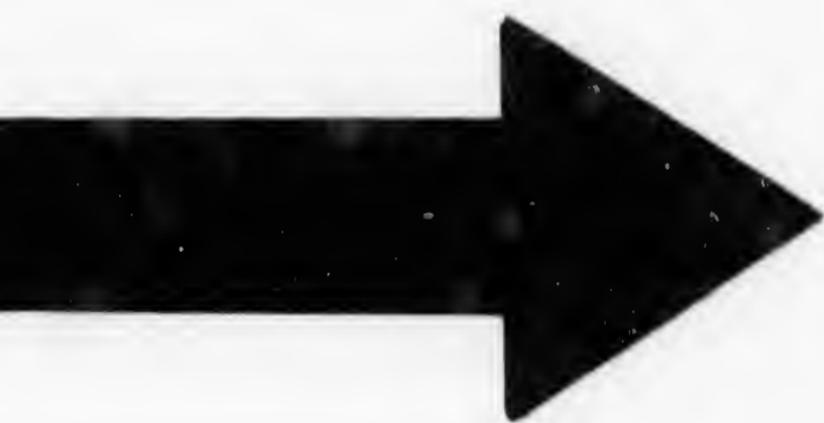
ES  
la Lune  
droit un  
nutif dans

c'est de  
formé le  
ns disent  
a Langue  
s O.gies  
& par-  
n de *Ben-*  
me je le  
quel les  
mais d'a-  
e. Cet ou  
B. M. V  
servent à  
ont, &  
ont pas ;  
, *Mendi*  
*uendi* par  
la com-  
maniere  
se per-  
entre en  
reste du  
*Mendis* ,  
Langa-

Croit que  
cite. *Liv.*  
on *Mendi-*  
t écrire &  
deux Let-  
vages ont  
*oxin* , &  
d'e ce que  
x qui ont







# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10.0

11.2

12.5

14.0

16.0

18.0

20.0

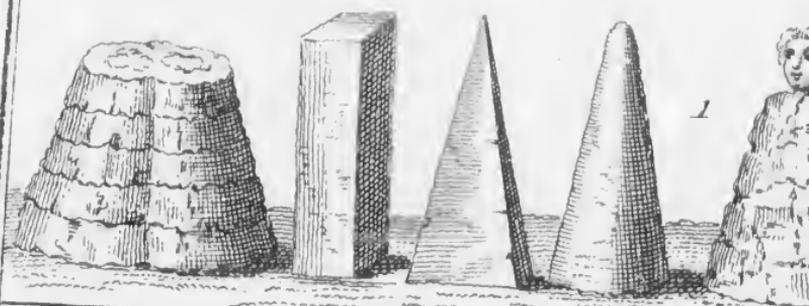
22.5

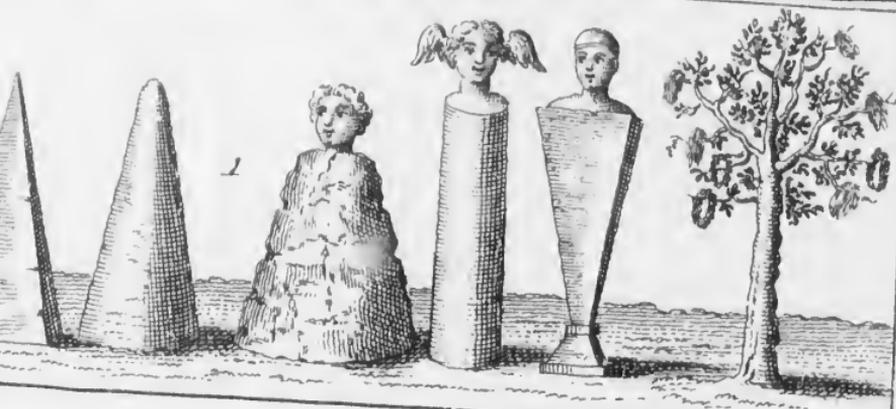
25.0

 **APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax

113





4.

† D  
fort br  
aussi  
nom d  
bien v  
comme  
mieux  
Pan ét  
le plus  
le souv  
*Mendès*  
& la C  
dote &  
d'ore d  
Thrace

Si ce  
être pri  
ble Aut  
qui n'a  
avons d  
Auteur  
ment il  
prendre  
Hérod  
disant,  
nie du  
chose,  
il est cl  
Soleil,  
même

Les  
rence d  
si que l

† Hérod  
*Idem*  
n. 123. ¶  
\* Hérod

† De la même manière que *Vendis* peut fort bien venir du mot *endi* ou *Enni*, on peut aussi conjecturer, que *Mendés* qui étoit le nom de Pan chez les Mendéfiens peut fort bien venir de *ouenni*, *ouende* ou *ouente*, qui, comme le mot *Endi*, signifie aussi le jour, & mieux encore l'Auteur du jour. *Mendés* ou Pan étoit chez les Egyptiens le plus grand & le plus ancien de tous les Dieux, c'est-à-dire le souverain Etre & l'Auteur de toutes choses. *Mendés* étoit pareillement une Ville d'Egypte & la Capitale d'une Province, selon ¶ Hérodote & Estienne. Les mêmes Auteurs & Diodore de Sicile parlent aussi d'une Ville de la Thrace qu'ils nomment *Mende*.

Si cette conjecture est juste, Diane doit être prise ici pour le Soleil qui est le véritable Auteur du jour, & non pas pour la Lune qui n'a qu'un jour emprunté; mais nous avons déjà dit que par le nom de Diane les Auteurs entendoient aussi le Soleil, autrement ils se seroient trompez, faute de comprendre la force du mot Barbare, comme Hérodote seroit censé s'être trompé aussi, en disant, que les Perses appellent *Vénus Uranie* du nom de *Mithra*, s'il entendoit autre chose, par *Venus Uranie*, que le Soleil; car il est clair comme le jour, que *Mithra* & le Soleil, chez les Perses étoient absolument la même chose.

Les Perses ne connoissent point de différence de sexe dans la Divinité, parce qu'ainsi que le dit \* Hérodote, ils ne croyoient

F 3

† Hérod. Lib. 2. n. 46. & 145. Stephan. *Μ'ενδης*.  
Idem *Μ'ενδης*. Diodor. Sic. Lib. 12. p. 223. Hérod. Lib. 7.  
n. 123. ¶ Hérod. Lib. 1. n. 131.  
\* Hérod. *ibid.*

point, comme les Grecs, que les Dieux fussent faits de la même manière que les Hommes; mais les Perses & les autres Barbares avoient différens noms masculins & féminins pour signifier Dieu, ou différens de ses attributs, comme nous nous exprimons nous-mêmes, en disant le Très-Haut, le Tout-Puissant, le Créateur, la Sagesse, la Providence, la Bonté, la Miséricorde, la Justice, &c. Cela peut fort bien avoir donné lieu aux Grecs de s'y méprendre, sur-tout après que, par leurs Apothéoses, ils eurent rempli le Ciel de Dieux & de Déeses.

Dans les premiers tems on ne representoit point la Divinité sous une forme humaine; mais c'étoit la coûtume des Anciens Patriarches, d'ériger un Monument, ou de consacrer les endroits mémorables, marquez par quelque grace particulière qu'ils avoient reçüe du Seigneur, ou par quelque événement singulier. Ces Monumens étoient, ou des montagnes que Dieu leur avoit désigné pour y faire quelque Sacrifice, ou des Autels, ou des bois sacrez, ou des pierres qu'on frottoit d'huile. C'est ainsi que la Montagne, où Dieu avoit ordonné à Abraham de lui immoler son fils Isaac, & que le Sinaï, où Moïse reçut les Tables de la Loi, furent en singulière vénération au Peuple Juif. C'est ainsi que par l'ordre de Dieu les Israélites, en mémoire du passage du Jourdain, dressèrent deux Autels composés de douze pierres chacun, selon le nombre des douze Tribus d'Israël. Ils éleverent l'un dans le lit même du Jourdain, & l'autre dans l'endroit où ils camperent la première nuit après leur passage.

\* Abraham, après avoir fait alliance avec

& Genes. chap. 23. v. 8. 9.

Abiné  
sacré à  
lance,  
l'échell  
avoit n  
gea co  
l'huile  
Calme  
sage de  
que no  
cette c  
conser  
dérable  
Auteur  
que Str  
dressez  
cule, l  
coûtun  
trés-co  
le Gran  
le, & n  
nobe q  
l'on oi  
» quel  
» j'allo  
» mé q  
lix part  
d'huile  
S. Cler  
adoroie  
Calme  
de-là,  
des on  
nes de  
que, a  
mes pi  
tyrs &

( Gen

Abimélech Roi de Gérare, planta un bois sacré à Bersabée, en mémoire de cette Alliance, & ¶ Jacob, après avoir vû en songe l'échelle myltérieuse ; prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête pour dormir, & l'érigea comme un Monument répandant de l'huile par-dessus. Le R. P. Dom Augustin Calmet, dans ses Notes sur ce dernier passage de l'écriture-Sainte, observe très-bien que nous ne voyons rien de plus ancien que cette coutume d'ériger des Monumens pour conserver la mémoire des événemens considérables, dans les tems héroïques, chez les Auteurs sacrez & chez les profanes. Il dit que Strabon parle souvent de ces Monumens dressés par les Anciens Héros, comme Hercule, Bacchus, Jason, &c. Il ajoûte que la coutume d'oindre des pierres & des Idoles est très-connuë dans l'Antiquité; qu'Alexandre le Grand oignit d'huile le Tombeau d'Achille, & mit une Couronne dessus, il cite Arnobe qui parle en ces termes des pierres que l'on oignoit : » aussi-tôt que j'apercevois » quelque pierre polie & frottée d'huile, » j'allois la baiser, comme si elle eût renfermé quelque vertu Divine. « Minutius Felix parle aussi de ces pierres qu'on frottoit d'huile & qu'on ornoit de Couronnes ; & S. Clement d'Alexandrie dit que les Anciens adoroient toutes les pierres ointes. Le R. P. Calmet conjecture aussi que c'est peut-être de-là, qu'est venuë la coutume de mettre des onctions sur les Autels & sur les Colonnes des Eglises que l'on consacre ; il remarque, après Théodoret, que plusieurs femmes pieuses oignoient les Châsses des Martyrs & les Balustres des lieux Saints, de la

même manière qu'on voit dans l'Odyssée d'Homère, que l'on oignoit les sièges de pierre où les Rois s'assoient devant leur Palais pour rendre la justice.

L'aveugle Antiquité accoutumée à pervertir tout ce qui étoit du Culte de Dieu, par ignorance & par superstition, fit un objet d'Idolâtrie de tout ce qui avoit été auparavant dans les bornes d'un Culte réglé; de sorte que Dieu même fut obligé de proscrire tous les lieux hauts, où il avoit auparavant ordonné aux Patriarches de lui immoler des victimes. Les bois sacrés & les pierres ointes, qui avoient été des Monumens agréables au Seigneur, furent également pros crits & interdits au peuple choisi; afin qu'il n'idolâtrât pas comme les Gentils, qui faisoient une Divinité de ces pierres huilées & de ces arbres consacrés, qu'on ornoit de bandelettes & qu'on chargeoit d'Offrandes.

Mais après même que l'Idolâtrie eut été bien établie, qu'on eut commencé à substituer les Statués & les Idoles aux pierres Coniques, Pyramidales ou informes, qu'on oignoit d'huile, & qu'on adoroit dans les Temples & dans les Carrefours ces Idoles, qui étoient symboliques, comme le sont encore celles des Indiens, renfermoient les deux sexes confondus ensemble, pour marquer que les Dieux étoient Auteurs de toute Génération, ou qu'on n'en devoit pas penser comme des Hommes. \* On ne distinguoit pas un Apollon d'une Diane; la Déesse de Syrie, la Vénus même de Chypre étoient des figures Panthées, représentées avec un Corps viril, une grande barbe & des habits de femme. La plupart de ces Simulachres

\* Vide Huet. cap. 10. Prop. 4. Demonst. Evang.

PAGES  
ns l'Odissee  
es sièges de  
devant leur

mée à per-  
e de Dieu,  
, fit un ob-  
it été aupa-  
e réglé ; de  
é de prof-  
oit aupara-  
lui immo-  
& les pier-  
Monumens  
également  
choisi ; afin  
Gentils, qui  
res huilées  
n ornoit de  
'Ofrandes.  
rie eut été  
cé à substi-  
pierres Co-  
es, qu'on  
it dans les  
es Idoles,  
le sont en-  
noient les  
pour mar-  
ts de route  
it pas pen-  
ne distin-  
; la Déesse  
pre étoient  
es avec un  
des habits  
mulachres

Evang.





2



4

5.



5.

n'avoie  
disting  
Tel éto  
dans le  
à l'hon  
ntine.  
M. Hu  
trième

◀ M

la Rel  
de pro  
ou des  
descen  
eù la  
Etre su  
adoré  
ne con  
le culte  
& du  
vil; qu  
feu le  
leur at  
que da  
qui les  
trop de  
mais sa  
qu'ils n  
ment c  
quelqu  
qu'Hér  
doient  
aux Ve

Thon  
Héroc

Eod. p. 50

\* Strab

Peuples d  
en sacr. fic  
seul entre

n'avoient point de figure particulière, & on y distinguoit quelque chose de tous les Dieux, Tel étoit l'unique Simulachre qui se voyoit dans le Panthéon qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de toutes les Divinités du Paganisme. On peut lire ce qu'a écrit sur cela M. Huet au Chap. X. de la Proposition quatrième de sa démonstration Evangélique.

¶ M. Thomas Hyde, dans son Livre de la Religion Ancienne des Perses, s'efforce de prouver, sur le témoignage des Gaures ou des Guébres, qui passent pour être leurs descendans, que ces Peuples ayant toujours eû la connoissance du vrai Dieu, & d'un Etre supérieur à toutes choses, n'ont jamais adoré que lui, d'un Culte de Latrîe & qui ne convienne qu'à Dieu seul; que chez eux le culte de Mithra ou du Soleil, des Etoiles, & du feu, n'étoit qu'un culte purement civil; qu'ils n'ont jamais donné à Mithra & au feu le nom de Dieu, & que l'Idolâtrie qu'on leur attribüe, n'a jamais eû de fondement que dans l'ignorance des Grecs & des Latins qui les ont calomniez; qu'à la vérité ils ont trop donné dans la bagatelle du Sabaisme, mais sans préjudice du culte du vrai Dieu, qu'ils n'ont jamais perdu de vüe. Ce sentiment de M. Hyde paroît même fondé en quelque sorte dans l'Antiquité; car quoiqu'Hérodote † & Strabon disent, qu'ils rendoient des honneurs au Soleil & à la Lune, aux Vents & à la Terre, &c. \* Strabon ne

F 5

¶ Thomas Hyde *Hist. Relig. Petr. Persar.* c. 1. § 4.

† Hérod. *Lib. loc. cit.* Strabo. *Lib. 15. p. 503.* Strabo. *Lib. Eod. p. 500.*

\* Strabon, dans la description qu'il fait des mœurs des Peuples de la Carmanie voisins des Perses, dit qu'ils offrent en sacrifice un Afne au Dieu Mars, qui est, ajoûte-t-il, le seul entre tous les Dieux, que les Perses adorent.

craint point de se contredire ailleurs, en affirmant que Mars est l'unique Dieu des Perses, c'est-à-dire, l'Être Supérieur, dont le Soleil n'est que le Symbole.

Mais M. Hyde n'a pû parler de la sorte, sans une extrême témérité, & l'on ne peut avancer une pareille proposition d'aucune Nation comprise sous le nom de Gentils, sans faite manifestement violence à la sainte Ecriture, dans laquelle Dieu déclare si expressément l'Idolâtrie des Gentils, & exhorte si souvent son peuple à ne point marcher dans la voie des Nations, que ce Peuple charnel avoit tant de penchant à suivre; & qu'étoit-ce que ces Nations, si ce n'est les Perses, les Mèdes, les Assiriens, les Chaldéens, les Egyptiens, les Chananéens, les Phéniciens dont ils étoient environnez, & dont le voisinage leur communiquoit les erreurs qui leur étoient communes, & celles qui étoient particulières à chacune.

Les Israélites instruits par leurs Peres, & conduits actuellement par Moïse leur Législateur qui avoit operé sous leurs yeux tant de prodiges au nom du Très-Haut, n'avoient-ils pas la connoissance du vrai Dieu, quand ils adoroient le Veau d'or dans le Désert, & lorsque dans la suite ils fléchissoient les genoux devant Moloch & devant Astarté Déesse des Sidoniens? Ils le connoissoient sans doute, & ne se formoient point une autre idée de la Divinité que celle qu'on leur avoit inspirée; ils ne laissoient pas d'être Idolâtres, parce qu'ils préféroient au culte pur qui leur étoit marqué, un culte plein de superstitions insensées, que Dieu avoit en horreur.

Il est bien vrai que dans l'idée qu'ils a-

voient  
siéreté,  
voient  
qui de  
deven  
buant  
té de s  
qui ne  
qui se p  
du bas  
tres Na  
si, n'av  
Provid  
d'une p

Les  
culte d  
employ  
& à ex  
n'étoit  
culte b  
pour d  
Créate  
ble que  
la créat  
chûte d  
vélation  
peu à  
esprits  
corps m  
semble  
le Soleil  
&c. Ce  
été Die  
tend M  
mais un  
de supe  
L'Ido  
Autels,

lleurs, en af-  
 teu des Perſes,  
 dont le Soleil

de la ſorte,  
 l'on ne peut  
 on d'aucune  
 de Gentils,  
 nce à la ſainte  
 déclare ſi ex-  
 trils, & ex-  
 e point mar-  
 ue ce Peuple  
 à ſuivre; &  
 i ce n'eſt les  
 s, les Chal-  
 anéens, les  
 ironnez, &  
 niquoit les  
 es, & celles  
 ne.

rs Peres, &  
 ſe leur Lé-  
 leurs yeux  
 Haut, n'a-  
 vrai Dieu,  
 dans le Dé-  
 déchiffioient  
 vant Aſtarte  
 nnoïſſioient  
 point une  
 e qu'on leur  
 pas d'être  
 nt au culte  
 te plein de  
 u avoit en

e qu'ils a,

voient de Dieu, leur ignorance, leur groſ-  
 ſièreté, & la corruption de leurs mœurs pou-  
 voient auſſi cauſer un mélange d'autres idées,  
 qui dérogeoient à cette première, & qui  
 devenoient injurieuſes à Dieu, en lui attri-  
 buant quelque choſe qui bleſſoit la ſimplici-  
 té de ſon Être, & en lui ôtant quelque choſe  
 qui ne bleſſoit pas moins ſon infinité. Ce  
 qui ſe peut dire des Juifs, particulièrement  
 du bas peuple, eſt encore plus vrai des au-  
 tres Nations, qui n'étant pas le peuple choi-  
 ſi, n'avoient pas été conduites avec une  
 Providence ſi ſpéciale & avec des marques  
 d'une protection ſi ſenſible.

Les hommes donnerent d'abord dans le  
 culte de la Milice du Ciel, & des Eſprits  
 employez aux mouvemens des corps Céleſtes  
 & à exécuter les ordres de Dieu. Ce culte  
 n'étoit probablement dans ſon origine qu'un  
 culte bien réglé, & tel que nous l'avons  
 pour des eſprits purs & ſubordonnez au  
 Créateur. Il eſt même plus que vraiſemblable  
 que ce point de Religion qui concerne  
 la création des Anges, le ſalut des uns & la  
 chute des autres, fut un des points de la ré-  
 vèlation faite à nos premiers Peres; mais  
 peu à peu il dégénéra en Idolâtrie, & des  
 eſprits peut-être même qu'il paſſa juſques aux  
 corps matériels: de ſorte que l'Ecriture ſainte  
 ſemble reprocher aux Gentils, d'avoir adoré  
 le Soleil, la Lune, l'Air, les Vents, le Feu,  
 &c. Comme ſi chacune de ces choſes eût  
 été Dieu. Alors le Sabaiſme, tel que l'en-  
 tend M. Hyde, n'étoit pas une bagatelle,  
 mais une vraie Idolâtrie & un amas confus  
 de ſuperſtitious inſenſées.

L'Idolâtrie qui plaça les hommes ſur les  
 Autels, & qui en fit des Dieux, n'eut d'a-

bord pour principe , ainsi que l'ont pensé les Payens même , que l'opinion des récompenses dués dans le Ciel au mérite & à la vertu qui s'étoit soutenuë jusques aux derniers momens de la vie. On crut devoir honorer les hommes d'une probité extraordinaire , & qui s'étoient rendus recommandables par des actions qu'on pût proposer comme des modèles à imiter. Mais ces honneurs devinrent criminels en peu de tems. La complaisance des peuples pour leurs Princes , l'amour des enfans pour leurs parens , ou des parens pour leurs enfans , les regrets des amis pour leurs amis , leur fit canoniser jusques au vice respecté dans des personnes qui leur étoient chères ; & comme l'idée & l'estime qu'on a pour les hommes extraordinaires va toujours en croissant , à mesure qu'on s'éloigne du tems où ils ont vécu , on en vint jusques à faire des Divinitez de ceux que l'histoire & une Tradition de longue main avoient rendus célèbres.

De la même manière qu'on avoit fait des espèces de Divinitez des Symboles différens de la Divinité même , on confondit aussi les hommes avec les choses dont ils avoient pris les noms ; on regarda ces hommes comme les Ames ou les Génies de ces mêmes choses. La multitude des personnes qui avoient porté les mêmes noms , jeta encore plus de confusion dans la Religion & dans la fable. C'est de-là qu'on voit tant d'Apolons , de Jupiters , de Bacchus , d'Hercules , de Minerves & de Dianes , dont les Grecs ont rassemblé les actions dans une seule personne pour les relever davantage. Enfin les Statués qu'on dressa pour rapeller ces hommes extraordinaires à la mémoire , devinrent

elles-mêmes  
eurent alors  
re , qui  
point , d  
des Dieu  
ils étoient  
pendant  
censer.

Outre  
Sauvages  
leil , ils  
prits ou  
Iroquois  
dire , Et  
n'en est p  
leur en fa  
relles , m  
ressorts le  
naires , &

Quoiqu  
d'esprit d  
no us cou  
les confu  
supérieur  
noms par  
tels que  
Esprits s  
reconnoi  
être ma  
du bien ;  
ves , &  
puit qui  
norent p  
qui a le  
stitution &  
appelle p  
ils sont v

Bien q

elles-mêmes l'objet de l'Adoration, & il y eut alors des Dieux, comme parle l'Écriture, qui avoient des yeux & ne voyoient point, des oreilles & n'entendoient point : des Dieux plus foibles que les hommes, dont ils étoient l'ouvrage, & que les hommes cependant ne faisoient point difficulté d'encenser.

Outre l'idée du premier Être qu'ont les Sauvages, & qu'ils confondent avec le Soleil, ils reconnoissent encore plusieurs Esprits ou Génies d'un ordre inférieur que les Iroquois nomment *Hondatkon-Sona*, c'est-à-dire, Esprits de toutes sortes. Le nombre n'en est point déterminé, leur imagination leur en fait voir dans toutes les choses naturelles, mais encore plus dans celles dont les ressorts leur sont inconnus qui sont extraordinaires, & qui ont quelque air de nouveauté.

Quoiqu'ils leur donnent en général le nom d'esprit d'*Okki*, ou de *Manitou*, qui leur sont des noms communs avec le premier Être, ils ne les confondent pourtant jamais avec cet Être supérieur, & ne leur donnent jamais certains noms particuliers, qui le désignent lui seul, tels que sont les noms *Chemini*, *Areskoui*. Ces Esprits sont tous des Génies subalternes; ils reconnoissent même dans la plupart un caractère mauvais, plus porté à faire du mal que du bien; ils ne laissent pas d'en être les esclaves, & de les honorer plus que le grand Esprit qui de sa nature est bon; mais ils les honorent par un effet de cette crainte servile, qui a le plus contribué à maintenir la superstition & l'Idolâtrie, que l'Écriture Sainte appelle pour cette raison une servitude; ainsi ils sont véritablement Idolâtres.

Bien que dans le Culte qu'ils rendent à la

134 MOEURS DES SAUVAGES

Divinité, on trouve encore des restes du Sabbatisme, ainsi que je vais le faire voir bientôt, je n'ai cependant jamais ouï-dire, qu'à l'exception du Soleil, ils rendissent aucuns honneurs Divins aux Etoiles & aux autres Planètes; ils ne regardent pas non plus dans le feu, lequel a eu quelque chose de sacré chez toutes les Nations qui en ont eu l'usage, aucune Divinité animée qu'il faille nourrir, comme on l'a imputé aux Lyciens: enfin, quoiqu'ils parlent de *Tharonbiaouagon*, comme d'un homme qui a vécu parmi eux, & qui est maintenant dans le pays des Ames, cela est sans conséquence pour les autres, & ils n'ont point cette multitude d'Apothéoses d'hommes déifiés, qu'avoient les Grecs & les Romains.

On trouve néanmoins encore parmi eux, un reste du premier culte des Payens pour les lieux élevez, pour des pierres Coniques, & pour les bois consacrez, comme les chênes des forêts de Dodone, ou comme ceux qu'honoroient les Druydes.

Le Sieur de Rochefort dans sa digression sur les Apalachites, peuple de la Floride, fait une description magnifique de la Montagne d'Olaïme. C'est une Montagne, dit-il\*, consacrée au Soleil, d'une figure parfaitement ronde, très-haute, & d'une pente extrêmement roide. On y monte en tournoyant par un chemin assez large qui a des reposoirs en plusieurs endroits pratiquez dans le roc en forme de niches. Vers le sommet & du côté de l'Orient se trouve une Caverne que la nature semble avoir formée exprès pour y servir de Temple, & c'est-là que quatre fois l'année, c'est-à-dire, au temps des deux semailles, & des deux Moissons, toute la Nation

\* Hist. Moral, des Isles Antilles, chap. 8.

des Apal  
qui sont  
fêtes à l'  
sente plus  
scription  
crifices su  
tout le g  
& nous n  
consacrés  
tres Divi  
se, l'Oly  
les Mon  
de Relig  
rapporte  
peu mie  
tion ne  
paroisse

Une  
bée en  
Prêtre  
est Aut  
Natch  
voit tr  
Coniq  
envelo  
vrettil  
geur a  
quelqu  
& pro  
ce qui  
d'env  
vant c  
avidit  
mais  
nous  
choit  
des p  
des p

des Apalachites se rendoit avec les Jaouias, qui font leurs Prêtres, pour y célébrer des fêtes à l'honneur du Soleil. Rien ne représente plus naturellement que le fait cette description, la méthode antique d'offrir des sacrifices sur les lieux hauts. Cette Caverne a tout le goût de l'Antiquité la plus reculée, & nous met comme sous les yeux les Antres consacrés à Apollon, à Bacchus, & aux autres Divinitez dans le Pinde, dans le Parnasse, l'Olympe, & généralement dans toutes les Montagnes consacrées dans toutes de Religion; mais je souhaiterois que ce fait rapporté par le Sieur de Rochefort, fût un peu mieux garanti qu'il n'est, & que sa Relation ne fût pas mêlée de circonstances qui paroissent la rendre fabuleuse.

Une Relation manuscrite qui m'est tombée entre les mains, & dont M. le Maire Prêtre du Séminaire des Missions Etrangères est Auteur, porte que dans le Temple des Natchez, peuple de la Louisiane, on conservoit très-précieusement une de ces pierres Coniques, dont je viens de parler; elle étoit enveloppée de plus de cent peaux de Chevreuil mises les unes sur les autres. Un voyageur avide & ignorant croyant y découvrir quelque trésor, enyvra le Garde du Temple, & profita du temps de son yvresse pour visiter ce qui étoit caché sous un si grand nombre d'enveloppes; il fut bien mortifié, ne trouvant qu'une pierre Pyramydale, de voir son avidité trompée & ses espérances déçues; mais le récit qu'il a fait de cette aventure, nous a découvert un autre trésor qu'il ne cherchoit pas, en nous faisant voir une Divinité des premiers temps du Paganisme, couverte des peaux des victimes qui lui étoient offertes.

tes. Nous avons plusieurs témoignages des Auteurs qui nous assurent que les Amazones & plusieurs peuples de l'Orient n'avoient dans leurs Temples que de ces sortes de pierres Coniques Pyramydales ou informes, qui leur représentoient la Divinité. Sur ce principe, c'étoit aussi sans doute la Divinité que les Egyptiens vouloient représenter dans leurs Obélisques, & dans ces superbes Pyramides qui ont fait gémir sous le poids de leur travail les Nations entières qu'on y employoit, & qui bravent encore aujourd'hui après une nombreuse suite de siècles les outrages du temps, lequel consumant toutes choses, semble ne pouvoir pas venir à bout de les détruire. Peut-être aussi vouloient-ils figurer en même temps la Divinité, & ce qui leur restoit d'idées du Mystère de la Sainte Trinité dans les trois faces de ces Pyramides; du moins est-ce ainsi qu'aux Indes un Brame paroissoit concevoir les choses, & s'expliquer d'après les Anciens. » Il faut, disoit-il, » se représenter Dieu & ses trois noms différens, qui répondent à ses trois principaux attributs, à peu près sous l'idée de ces Pyramides triangulaires, qu'on voit élevées devant la porte de quelques Temples. \*

Les Abénaquis qui habitent sur les côtes de la Nouvelle France, entre l'Arcadie, ou Nouvelle Ecosse, & la Nouvelle Angleterre, ont en un Arbre célèbre, dont ils racontent plusieurs merveilles, & qui étoit toujours chargé de leurs vœux. Cet Arbre étoit extrêmement vieux, & la Mer ayant beaucoup miné les terres, il s'étoit soutenu pendant plusieurs années contre la violence des flots; ce qui servoit à entretenir l'idée, qu'il

\* Lettre du P. Douglet à M. Huët ancien Evêque d'Avranches.

y avoit en  
qui tenoit  
la fin, &  
caduques  
soit, ainsi  
été dérac  
fait amari  
les Sauvages  
cendans  
font tous  
que leurs  
pris de c  
possible;  
laissent  
gieux po  
les fois  
attachoi  
branches  
eaux.

Jean de  
Bresil tâ  
plantant  
bas quel  
ont des  
Pour ce  
tre celle  
& dans  
encore  
des Indes  
ginité: l  
bolique  
strueux  
quelles  
vent ap  
crainte  
grossier

\* Hist.  
† Du T

signages des  
s Amazones  
t n'avoient  
tes de pier-  
formes, qui  
sur ce prin-  
Divinité que  
nter dans  
erbes Pyra-  
oids de leur  
on y en-  
aujourd'hui  
cles les ou-  
nant toutes  
venit à bout  
ouloient ils  
é, & ce qui  
de la Sainte  
Pyramides;  
s un Brame  
& s'expli-  
disoit-il,  
noms diffé-  
principaux  
de ces Py-  
roit élevées  
mples. \*

ar les côtes  
rcadie, ou  
Angleter-  
ils racon-  
étoit tou-  
Arbre étoit  
yant beau-  
ntenu pen-  
olence des  
idée, qu'il  
ique d'Avan

y avoit en lui quelque chose de Divin, ou qui tenoit du prodige; il tomba néanmoins à la fin, & subit le sort ordinaire aux choses caduques, soit que ce fût un effet du hazard, soit, ainsi que le porte la tradition, qu'il eût été déraciné par un Capitaine, qui l'avoit fait amarrer à son Vaisseau, & avoit gagé avec les Sauvages, qu'il le culbutteroit. Les descendans de ces Sauvages, qui aujourd'hui font tous profession du Christianisme, disent que leurs Ancêtres furent extrêmement surpris de cette chute, qu'ils avoient crû impossible; mais que malgré cet accident ils ne laissèrent pas de conserver un respect religieux pour cet arbre renversé, & que toutes les fois qu'ils passioient par cet endroit, ils attachoient encore des Offrandes au bout des branches, qui s'élevoient sur la surface des eaux.

Jean de Laet \* écrit que les Peuples du Brésil tâchent d'appaîser leurs Dieux, en plantant un pieu en terre, & y mettant au bas quelques Offrandes. Tous les Sauvages ont des Monumens à peu près semblables. Pour ce qui est des Statuës & des Idoles, outre celles qui étoient adorées dans le Pérou, & dans l'Empire du Mexique, il y en avoit encore dans quelques Temples des Nations des Indes Espagnoles, & dans ceux de la Virginie: Parmi ces Idoles il y en avoit de Symboliques, qui étoient des composez monstrueux, ou des figures horribles, sous lesquelles le Démon, disoient-ils, s'étoit souvent apparu à eux, & qu'ils honoroient par crainte †. D'autres n'étoient que des figures grossières d'hommes ou de femmes. En quel-

\* Hist. Occid. Indis, Lib. 15. cap. 2.

† Du Terre; Traité 7, cap. 1, P. 3.

ques endroits ces Idoles n'étoient que de petits marmousets de coton ou de bois, que les Peuples superstitieux conservoient avec vénération, ou bien les ossemens de leurs Chefs & de leurs Devins, selon le témoignage d'Antoine Ruis \*. Ce qui paroitra plus surprenant, c'est qu'il y en avoit aussi qui adoroient des Priapes, & les Phalles célébrées par les Mystères de Bacchus, & qui en portoient des figures pendues au col. † On peut dire néanmoins en général, que le grand nombre des Peuples Sauvages n'a point d'Idoles, & qu'ils n'ont pas donné dans cet excès comme l'aveugle Antiquité, ou les Nations Idolâtres des Indes Orientales; mais en matière d'autres superstitions, elles vont toujours en croissant parmi eux, & ils en ont poussé aussi loin l'extravagance & la grossièreté, que les Nations les plus infatuées du Paganisme.

#### Du culte.

Le sentiment de la Divinité emporte nécessairement avec soi un Culte religieux, c'est-à-dire, un assemblage de devoirs, par lesquels l'homme reconnoissant la supériorité d'un Dieu, lui fait un humble aveu de sa dépendance, par les hommages qu'il rend à la dignité de son Estre, par son obéissance à se soumettre aux Loix qu'il lui prescrit, par sa reconnoissance pour les biens qu'il tient de lui, & par le recours qu'il est obligé d'avoir à lui, pour ceux qu'il en attend, ou qu'il en espère. Toutes les Nations ayant eu le même objet, ainsi que nous venons de le montrer, ont eu aussi à peu près le même culte. Celui

\* Antoine Ruis. *Conq. Esprit. Del Paraguay, &c.*

† Lopez de Gomara, *Liv. 3. C. 22.*

des Ancie  
de Bacchu  
maintenan  
principau  
sentit sa r  
barbares

De la

La pre  
Orges de  
c'est la Py  
dire, le C

Le Feu,  
mens, qu  
intelligen  
puissance  
semble êt  
Soleil mé  
de l'un &  
ment co

Dans l  
présenté  
Dentéro  
feu dévo  
Patriarc  
Throne  
rut à M  
& qu'il  
leurs vis  
que Die  
du Ciel  
agréoit  
froit en  
leur dor  
cevoit e

\* Dent.  
Mg. 4

ent que de pe-  
de bois, que  
servoient avec  
mens de leurs  
le témoignage  
paraîtra plus  
voit aussi qui  
alles célébrés  
& qui en por-  
bl. † On peut  
que le grand  
n'a point d'I-  
é dans cet ex-  
é, ou les Na-  
ales; mais en  
elles vont tou-  
& ils en ont  
& la grossié-  
infatuées du

emporte né-  
re religieux,  
devoirs, par  
la supérieuri-  
le aveu de sa  
qu'il rend à  
obéissance à  
prescrit, par  
qu'il tient de  
obligé d'avoir  
ou qu'il en  
eu le même  
e montrer,  
culte. Celui

y. &amp;c.

des Anciens étoit renfermé dans les Orgies  
de Bacchus & de la Mere des Dieux. C'est  
maintenant ce Culte réduit à certains points  
principaux que je vais développer, en faisant  
sentir sa ressemblance avec celui des Peuples  
barbares de l'Amérique.

*De la Pyrolatrie, ou du Culte du Feu.*

La première chose qui se présente dans les  
Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux,  
c'est la Pyrodulie, ou la Pyrolatrie, c'est-à-  
dire, le Culte du Feu sacré.

Le Feu, comme le plus vif de tous les Élémens,  
qui représente le mieux cette suprême  
intelligence dégagée de la matière, dont la  
puissance est toujours active, & qui d'ailleurs  
semble être un écoulement de la substance du  
Soleil même, fut regardé comme le symbole  
de l'un & de l'autre, & leur fut singulière-  
ment consacré.

Dans les Saintes Ecritures Dieu nous est re-  
présenté sous ce symbole dans ces paroles du  
Deutéronome\*: *Le Seigneur votre Dieu est un  
feu dévorant.* Il s'est montré diverses fois aux  
Patriarches du milieu des flâmes, comme du  
Trône de Sa Majesté. C'est ainsi qu'il appa-  
rut à Moïse † au milieu du Buisson ardent,  
& qu'il est apperçu par les Prophètes ¶ dans  
leurs visions extatiques. Nous voyons même  
que Dieu faisoit descendre quelquefois le feu  
du Ciel, qui consumoit la victime, lorsqu'il  
agréoit les sacrifices que les hommes lui of-  
froient avec un cœur pur, & qu'il vouloit  
leur donner des marques sensibles qu'il les re-  
cevoit en odeur de suavité. §.

\* Deut. cap. 4. v. 24. † Exod. cap. 3.  
¶ Reg. 3. cap. 18.

¶ Ezech.

140 MOEURS DES SAUVAGES

C'est delà sans doute que les hommes apprirent à avoir pour le feu un respect religieux, que Dieu ne desapprouva pas tandis qu'il fut réglé, puisqu'il ordonna à Moysé d'entretenir un feu sacré, qui brûlât toujours en sa présence\*. *Le feu, dit le Seigneur, brûlera toujours sur l'Autel; le Prêtre aura soin de l'entretenir, & chaque jour il y mettra le bois nécessaire pour son entretien. C'est le feu perpétuel qui ne manquera jamais sur l'Autel.* On peut voir dans les Livres Saints avec quel soin les Léuites cachèrent ce feu sacré, qui demeura enseveli pendant les 70. années de la captivité des Juifs, & qui se ralluma par un miracle évident, quand Esdras & Néhémias † ayant réparé les ruïnes du Temple, allèrent chercher ce dépôt sacré dans le lieu où ils l'avoient caché, pour le ranimer de ses cendres.

Ce Culte ordonné dans la Loi écrite, n'étoit que renouvéllé de la Loi de nature, d'où il avoit passé à toutes les Nations. Les Chaldéens dont l'Antiquité est si reculée, étoient célèbres par ce Culte religieux, qui avoit donné le nom à leur principale Ville, que l'Ecriture Sainte apelle *Ur Chaldæorum*, ce qui est interprété *Feu des Chaldéens*. C'est de cette Ville que Dieu retira Abraham, lorsqu'il le choisit pour être le Pere d'un Peuple fidelle. Peut-être même que ce Culte étoit déjà idolâtrique chez eux.

¶ Le sçavant M. Huet fait une longue énumération des Peuples qui entretenoient ce Feu sacré & il cite par tout ses autorités, de sorte qu'il paroît qu'il n'y avoit point de Partie du Monde connu, où ce Culte ne fût

\* *Levit. cap. 6. v. 12.* † *Macch. 2. c. 1. v. 19. & seq.*  
 ¶ *Vide Huet. Dem. Evang. Prop. 4. c. 5. p. 77.*

universelle  
 les Juifs &  
 de païen  
 Lycte, &  
 chez les P  
 Sarmates,  
 & de la C  
 Indes, où  
 ter dans l  
 en Holoca  
 Arabies,  
 on faisoit  
 plusieurs p  
 frique il é  
 tiens, qu  
 dans chaq  
 phyre, m  
 Lybie, da  
 & chez les  
 Garamant  
 Autels, &  
 gile appel  
 éternelles  
 de Vesta é  
 de Rome  
 Ville de la  
 Prytanée  
 marque C  
 née.

Les Ter  
 Espagnes  
 cain au M  
 &c. avoie  
 cæz. On p  
 ges des M  
 Nord, q  
 Scythes &  
 tend, qu'i

universellement répandu. Dans l'Asie, outre les Juifs & les Chaldéens dont nous venons de parler, outre les Peuples de Phrygie, de Lyce, & de l'Asie-Mineure, il étoit encore chez les Perses, les Médes, les Scythes, les Sarmates, chez toutes les Nations du Pont & de la Cappadoce, chez toutes celles des Indes, où l'on se faisoit un devoir de se jeter dans les flammes, & de s'y consumer en Holocauste, & chez toutes celles des deux Arabies, où chaque jour à certaines heures on faisoit un Sacrifice au feu, dans lequel plusieurs personnes se dévoioient. Dans l'Afrique il étoit non-seulement chez les Egyptiens, qui entretenoient ce Feu immortel dans chaque Temple, ainsi que l'assure Porphyre, mais encore dans l'Ethiopie, dans la Lybie, dans le Temple de Jupiter Ammon, & chez les Atlantiques, où Hiarbas Roy des Garamantes & des Gétules avoit dressé cent Autels, & consacré autant de Feux, que Virgile appelle des Feux vigilans & les Gardes éternelles des Dieux. Dans l'Europe le Culte de Vesta étoit si bien établi, que, sans parler de Rome & de l'Italie, il n'y avoit point de Ville de la Grèce qui n'eût un Temple, un Prytanée, & un Feu éternel, ainsi que le remarque Casaubon dans ses Notes sur Athénée.

Les Temples célèbres d'Hercule dans les Espagnes & dans les Gaules, celui de Vulcain au Mont-Ethna, de Vénus Erycine, &c. avoient tous leurs Pyrèthes ou Feux sacrés. On peut citer de semblables témoignages des Nations les plus reculées dans le Nord, qui étoient toutes originaires des Scythes & des Sarmates. Enfin M. Huet prétend, qu'il n'y a pas encore long-temps que

ce Culre a été aboli dans l'Hybernie & dans la Moscovie ; qu'il est encore aujourd'hui , non-seulement chez les Gaures , mais encore chez les Tartares, les Chinois , & dans l'Amérique chez les Mexiquains. Il pouvoit encore en ajoûter d'autres.

Ce Feu sacré étoit connu dans l'Antiquité sous le nom de *Vesta* , nom que les sçavans font venir de diverses racines , ou d'un mot de la Langue des Scythes Araméens , qui signifie le Feu, selon les Talmudistes , ou du Grec *Ἐστία* , qui a la même signification , ou bien de l'Hébreu , *אש* *אש* qui signifie un Feu consacré à Dieu. C'est ce qu'Ovide a compris , quand il nous a dit , que , par le nom de *Vesta* , on ne devoit se représenter autre chose qu'une flamme vive & pure :

¶ *Nec tu aliud Vestam , quàm vivam intellige  
flammam.*

Les Anciens vouloient exprimer par *Vesta* , ou qu'ils concevoient Dieu comme un Feu toujours actif , ou que ce Feu qui lui étoit consacré , étoit le Simulachre de la Divinité , & approchoit le plus de la Nature des Dieux , ainsi que § Maxime de Tyr & Porphyre le rapportent de l'opinion des Persans.

Neanmoins , selon l'idée commune prise du fonds de la Théologie Payenne , *Vesta* est une Divinité qu'on fait Mère de tous les Dieux , à qui l'on donne aussi les noms d'Isis , de Cérés , d'Ops , de Cybèle , de Rhée & plusieurs autres , lesquels sont tous synonymes en ce sens , qu'ils se rapportent tous à un même sujet.

¶ Ovid. Fast. 6.

¶ Max. Tyr. Sermon. 38. Porph. *περὶ ἐμμ.* Lib. 2.

A  
Par cette  
la Nature ,  
de la Nature  
telligence  
ses , qu'Ap  
ses Métam  
Déesse. Q  
Divinité p  
sieurs faits  
re , un long  
Mais sou  
part des au  
Mère des D

\* Lucius Ap  
se loquentem v  
cibus , rerum  
mina , seculor  
Regina Maniu  
fices uniform  
lubria flamina  
dispensio : cuj  
vario , Numin  
migeniti Phry  
hinc Autocht  
duantes Cypr  
cinnam Dian  
Eleusini vetu  
lonam , ali  
De solis inche  
que , prisca p  
proforus propr  
ginam Isidem  
† Calepinus  
Vestra sic hab  
unam Saturni  
Fast. 6.

Ex Ope 7  
Semine

Confundunt  
tes. Id tamen  
fiunt , de ma

AMERIQUAINS. 145

Par cette Divinité on entend quelquefois la Nature, ou, pour mieux dire, l'Auteur de la Nature, l'Ame de cet Univers, & l'Intelligence suprême qui gouverne toutes choses, qu'Apulée \* fait parler au Liv. xi. de ses Métamorphoses sous le nom de cette Déesse. Quelquefois aussi on entend une Divinité particulière, dont on raconte plusieurs faits historiques, ou, pour mieux dire, un long tissu de fables.

Mais sous le nom de *Vesta*, & sous la plupart des autres noms qu'on donne à cette Mere des Dieux, la Mythologie † Payenne

\* *Lucius Apuleius, Lib. xi. Metamorph. p. 373. Vesta sic loquentem inducit.* En assum, tuis, Luci, commota precibus, rerum natura parens, Elementorum omnium Domina, sæculorum progenies initialis, summa Numinum, Regina Manium, prima Cœlitum, Deorum Dearumque facies uniformis: quæ Cœli luminosa culmina, maris salubria flamina, Inferorum deplorata silentia, nubibus mens dispenso: cuius Numen unicum, multiformi specie, ritu vario, Numine multijugo, totus veneratur orbis. Me primigeniti Phryges pessinunticam nominant Deum matrem; hinc Autochtones Attici Cecropiam Minervam, illinc fluctuantes Cyprii Paphiam Venerem; Cretes sagittiferam Dædynam Dianam; Siculi trilingues Stygiam Proserpinam; Eleusini vetustam Deam Cererem, Junonem alii, alii Bellonam, alii Hecaten, Rhamnusiam alii, & qui nascensia Dei solis inchoantibus radiis illustantur Æthiopes, Arii que, præscâ que doctrinâ Polientes Ægyptii, caremonis me prorsus propriis percolentes, appellant, vero nomine Reginam Isidem.

† *Calepinus Passeratii Edit. Lug. an. 1647. de Vesta seu Vesta sic habet.* Veteres autem duas esse Vestas affirmabant: unam Saturni matrem; alteram ejus filiam, de qua, *Ovid. Fast. 6.*

*Ex Ope Junonem memorant Cereremque creatas,  
Semine Saturni tercia Vesta suis.*

Confundunt tamen has Pœtæ, alteram pro altera ponentes. Id tamen observandum est, cum Vestam pro terra accipiunt, de matre Saturni id esse intelligendum: quando vs-

144 MOEURS DES SAUVAGES

nous laisse discerner deux personnes ; l'une, qu'on fait la Mere ou l'Epouse de Saturne, & l'autre leur fille. On donne à l'Epouse de Saturne une très-grande fécondité, qui l'établit Mere ou grand-Mere de tous les Dieux de la Gentilité, & on en rapporte bien des choses qui font honte à la pudeur : L'autre au contraire est Vierge par état & par choix, & a cependant une espèce de fécondité.

Quoi-que dans les derniers tems du Paganisme, lorsque la Religion n'étoit plus qu'un cahos énorme d'absurdités, qui la rendoient méprisable & inintelligible, on ait confondu ces deux Divinités, ou ces deux personnes en une seule : il faut cependant se garder de les confondre, puisque nous sommes fondez dans l'Antiquité même à les discerner ; cela est même nécessaire pour ce que nous avons à dire dans la suite.

Comme on avoit confondu ces deux personnes, on avoit aussi confondu leurs Symboles,

id Virginem nominant, de filia ejus esse intelligendum, quam ignem esse voluere. Hanc unam esse volunt ex Diis Penatibus, quos Æneas in Italiam advexit. *Virg. Lib. 2. Æneid.*

*Sic ait & manibus Vestas, Vestamque potentem, Æternamque adyris effert penetralibus ignem.*

*Lil. Gyraldi Hist. Deor. Syntagm. 4. T. Vesta. Porro duas Vestæ nomine quidam statuunt, alteram Saturni uxorem, alteram filiam: hanc ignis, illam terræ Symbolum gerere, ut supra meminimus.*

*Vestus au Liv. 1. de l'Origine & du progrès de l'Idolâtrie, chap. xviii. prouve par plusieurs traits de ressemblance rapprochez de l'Antiquité, que le Saturne des Anciens étoit nôtre premier pere Adam, ce qui n'empêche pas qu'on n'ait appliqué à cette Divinité quelques autres traits qui conviennent à Noë & à Abraham,*

boles.  
Terre é  
represe  
d'une f  
Tours :  
la secon  
qu'elle  
par des  
ne & de  
gies de  
port qu  
à observ  
consecr  
represe  
n'avoit  
ainsi t  
moigna

Esse d

M

Ignis

E

Les P  
n'avoier  
chres, é  
d'en avo  
teur est  
quée: C  
les Grec  
même m  
le Feu é  
tems. C  
eux, ni l  
Ton

† Ovid,

VAGES  
onnes ; l'une,  
de Saturne,  
à l'Épouse de  
ndité, qui l'é-  
ous les Dieux  
orte bien des  
deur : L'autre  
& par choix,  
écondité.

ems du Paga-  
oit plus qu'un  
la rendoient  
ait confon-  
deux person-  
ant se garder  
ous sommes  
à les discer-  
pour ce que

es deux per-  
leurs Sym-  
boles.

intelligendum,  
volunt ex Diis  
t. Virg. Lib. 1.

orentem,  
mem.

Vesta. Porro  
in Saturni Luxo-  
ra Symbolum

s de l'Idolâtrie,  
ssimblance rap-  
ciens étoit noire,  
ou n'air apli-  
i conviennent à

AMÉRIQUAINS. 145

boles. Il y a cependant apparence que la Terre étoit le Symbole de la première, qu'on représentoit pour cette raison sous la figure d'une femme couronnée de Villes & de Tours : & il est probable que le Symbole de la seconde étoit le feu sacré, qui, à cause qu'elle étoit Vierge, devoit être entretenu par des Vierges; & quoi-que le culte de l'une & de l'autre soit confondu dans les Orgies de la Mere des Dieux, à cause du rapport qu'il y avoit entre elles; il est pourtant à observer, que celle à qui le Feu saint étoit consacré, n'est jamais, ou presque jamais représentée comme l'Épouse de Saturne: Elle n'avoit pas même de Simulachre à Rome, ainsi † qu'Ovide nous en rend un célèbre témoignage dans l'endroit que je viens de citer:

*Esse diu stultus Vesta Simulachra putavi;*

*Mox didici curvo nulla subesse tholo;*

*Ignis inextinctus Templo celatur in illo,*

*Effigiem nullam Vesta nec ignis habet.*

Les Perses, du tems même ¶ d'Hérodote, n'avoient ni Temples, ni Autels, ni Simulachres, & ils regardoient comme une folie d'en avoir; La raison qu'en apporte cet Auteur est la même que celle que j'ai déjà indiquée: C'est qu'ils ne pensoient pas comme les Grecs, que les Dieux fussent faits de la même manière que les hommes. Cependant le Feu étoit sacré chez eux dès les premiers tems. Cela me feroit croire, que d'abord ni eux, ni les Barbares n'avoient point d'autres

Tome 1.

G

† Ovid. Fast. 6, ¶ Herod. Lib. 1, 2, 131.

Temples que leurs maisons, ni d'autres Autels que leurs foyers. Les Perses eurent néanmoins dans la suite des Temples où le feu immortel étoit entretenu.

Les Romains dans les premiers temps, avoient des Temples, mais non pas des Simulachres. ¶ Plutarque, dans la Vie du Numa Pompilius, dit, que ce Prince avoit défendu à ses Sujets de représenter les Dieux sous la forme des Hommes ou des Bêtes. En effet, continuë-t'il, il n'y avoit chez eux aucune Image des Dieux, ni en peinture, ni en relief; & pendant les 170. premières années, ils n'ont eu que des Temples vuides & sans figures, dans la pensée que les grandes choses ne pouvoient être représentées, comme il faut, par les moindres qui sont toujours défectueuses, & que l'idée de Dieu étant abstraite, on ne peut le concevoir autrement que par l'esprit. Les Romains dans la suite se relâcherent infiniment sur ce point de leurs Loix, & au temps d'Ovide, où néanmoins ils n'avoient point encore de Statuë de Vesta, ils en avoient de tous les autres Dieux.

Chez les Grecs, Vesta avoit des Simulachres, du moins en quelques endroits & sur la fin des tems. § Pausanias dit qu'il y avoit dans le célèbre Prytanée d'Athènes une Statuë de la Paix, une autre de Vesta, & celles de quelques Hommes Illustres. On voit aussi quelques figures de Vesta dans les Médailles des Empereurs Romains; si l'on n'aime mieux dire que Vesta est désignée par le feu qui brûle sur l'Autel, & que la figure représente une Vestale.

\* Les Prytanées des Grecs étoient la mê-

¶ Plutarc. in Num.

§ Pausanias in Atticis. p. 16.

\* Dionis, Halyc, Ant. Rom, Lib. 2. p. 95.

me cho  
que l'ex  
à-dire  
maison  
ou le C  
au Gou  
y garde  
toutes l  
que gra  
& les P

Tous  
parce q  
Pindare  
toient e  
eux-mê  
de πρ  
l'autori  
pour m  
les fem  
Chœur  
» ple,  
» ple, v  
» perser  
» gouve  
» Argie  
prit qu

§ Scholia

\* Vesta  
in 2. de I  
foci publici  
quasi focum  
fit. Et 2. d  
Grecis, v  
Julius F  
autem qui  
cum sum  
focis, qu

d'autres Au-  
eurent néan-  
les où le feu

rs temps, a-  
pas des Simu-  
ie du Numa  
voit défendu  
ieux sous la  
es. En effet,

z eux aucune  
re, ni en re-  
ères années,  
uides & sans  
grandes cho-  
ées, comme  
ont toujours

Dieu étant  
ir autrement  
ans la suite se  
oint de leurs  
à néanmoins  
uë de Vesta,  
Dieux.

des Simula-  
droits & sur  
qu'il y avoit  
mes une Sta-  
ta, & celles

On voit aussi  
es Médailles  
l'on n'aime  
ée par le feu  
figure repre-

ient la mê-

*Anticis. p. 16.*

me chose que les Curies Romaines, ainsi  
que l'explique Denys d'Halycarnasse, c'est-  
à-dire, que c'étoient des Temples ou des  
maisons, dans lesquelles se tenoit le Sénat,  
ou le Conseil de ceux qui étoient préposés  
au Gouvernement de l'Etat & des Villes. On  
y gardoit le Trésor public, & on y tenoit  
toutes les Assemblées qui demandoient quel-  
que grande solemnité, comme les Sacrifices  
& les Festins publics.

Tous les Prytanées étoient dédiés à Vesta :  
parce que, comme le dit le § Scholiaste de  
Pindare, c'étoit dans les Prytanées qu'é-  
toient établis les Feux publics, \* qui étoient  
eux-mêmes ce Feu sacré. On donnoit le nom  
de *πρυτάνες* à ceux qui avoient en main  
l'autorité & les rênes du Gouvernement ; &  
pour marquer cette autorité, Eschile, dans  
les femmes suppliantes, fait ainsi parler le  
Chœur au Roi d'Argos : « Vous êtes le peu-  
» ple, vous êtes toute la puissance du peu-  
» ple, vous êtes le Chef qui ne dépendez de  
» personne, & qui, au gré de votre volonté,  
» gouvernez l'Autel & le feu de la terre des  
» Argiens. « C'étoit sans doute dans cet es-  
prit que les Rois des Perses, & les Empe-

G 2

§ Scholiast. *Pyndari. Nem. Odex.*

\* *Vesta erat propriè Focus Urbis publicus. Undè Cicero*  
*in 2. de Legib. Virgines Vestales in Urbe custodiunt ignem*  
*foci publici sempiternum. Item 3. de Legib. Cumque Vesta*  
*quasi focum Urbis, ut Græco nomine est appellata, complexa*  
*sit. Et 2. de Natura Deorum. Veste nomen sumptum est à*  
*Græcis, visque ejus ad Aras & focos pertinet.*

*Julius Firmicus Matern. Lib. de Prof. Relig. Error. Vesta*  
*autem quid sit discite. Ne putetis antiquum aliquid, aut*  
*cum summo terrore inventum ? Ignis est domesticus qui in*  
*focis, quotidianis usibus servat.*

148 MOEURS DES SAUVAGES  
reurs Romains à leur imitation, † \* faisoient  
porter devant eux une espèce d'Autel portatif  
& de feu sacré, comme un Symbole de  
leur Souveraineté.

On commettoit à la garde du feu sacré &  
à son entretien, des personnes consacrées el-  
les-mêmes au service des Autels, & qui, par  
cette raison, devoient soutenir, par la pureté  
de leurs mœurs, & par des vertus relevées  
au-dessus du commun, la sainteté de leur mi-  
nistère. On leur donna à Rome le nom de Ves-  
tales, du nom même de Vesta; elles devoient  
être Vierges, ou du moins vivre dans la conti-  
nence pendant tout le temps qu'elles étoient  
attachées au culte des Dieux; elles étoient  
séparées du monde, pour être éloignées des  
occasions, qui pouvoient exposer ce Tré-  
sor, qu'elles portoient dans des vases fra-  
giles.

Rien n'étoit plus respectable au reste des  
hommes, que ces Vierges exactes à remplir  
leurs devoirs; mais rien n'étoit plus rigou-  
reusement puni, que l'outrage que faisoient  
à leur pudeur celles qui lui étoient infidelles.  
Les exemples de sévérité à leur égard sont  
trop connus par les histoires, aussi-bien que  
le reste de leurs fonctions & de leurs pré-  
rogatives, pour m'y arrêter. Mon but est  
de montrer l'ancienneté de leur institution,  
que je crois devoir rapporter à des temps plus  
éloignés, que la corruption du Paganisme,  
à qui je ne crois pas, qu'on doive faire l'hon-  
neur d'avoir mis en estime une vertu d'une

† De Persis Xenophon Lib. 8 Cyropædiæ. Quint. Curt. lib. 4.  
\* Ammian. Marcell. Lib. 23. de Magis. Feruntque  
sciam, si iustum est credi, ignem cœlitus lapsum, apud se  
semperternis foculis custodiri.: cujus portionem exiguam,  
ut sanctam, præstisse quondam Asiaticis Regibus dicunt.

si aute  
approc  
quoiqu  
sa com

Ce n  
tion de  
les Alb  
Romul  
taurate  
me d'u  
fait Ve  
de rier  
du Die

Cette  
ancien  
cette p  
si recul  
semble  
tant ju  
& pure  
reté m  
étoient  
qu'ils f  
cœur,

J'app  
temps  
Vesta,  
Uranie  
des Mu  
la prof  
sion ma  
de tant  
dre des  
& des  
grands

Dans  
dée sur

3 Apoll

AGES  
† \* faisoient  
Autel porta-  
Symbole de

le feu sacré &  
consacrées el-  
, & qui , par  
, par la pure-  
ertus relevées  
té de leur mi-  
e nom de Ves-  
elles devoient  
dans la conti-  
elles étoient  
elles étoient  
éloignées des  
ofer ce Tré-  
es vases tra-

au reste des  
tes à remplir  
plus rigou-  
que faisoient  
ent infidelles.  
r égard sont  
uffi-bien que  
de leurs pré-  
Mon but est  
r institution,  
s temps plus  
Paganisme,  
e faire l'hon-  
e vertu d'une

vinç. Curt. lib. 4.  
ngis. Feruntque  
apsum, apud se  
onem exiguam,  
gibus dicunt,

A.M.E.R.I.Q.U.A.I.N.S. 149

si haute perfection , & si digne de ceux qui  
approchent de Dieu , que l'est la Virginité ,  
quoiqu'il ait consacré des Vierges , malgré  
sa corruption.

Ce n'est point à Numa qu'on doit l'Institu-  
tion des Vestales. Elles étoient établies chez  
les Albains avant la fondation de Rome : &  
Romulus qui en fut le Fondateur ou le Res-  
taurateur , ne devoit sa naissance qu'au cri-  
me d'une de ces Vierges folles , qu'on avoit  
fait Vestale malgré elle , & à qui il ne servit  
de rien de prétexter , qu'elle étoit enceinte  
du Dieu Mars , pour excuser sa faute.

Cette institution est donc beaucoup plus  
ancienne. En effet, on trouve des vestiges de  
cette profession de Virginité dans des temps  
si reculez , & chez tant de Nations , qu'il  
semble , qu'on ne peut se tromper, en remon-  
tant jusqu'à ces temps , où la Religion sainte  
& pure, représentant Dieu sous l'idée de la pu-  
reté même, sembloit demander dans ceux qui  
étoient spécialement consacrez à son service,  
qu'ils fussent purs & sans tache de corps , de  
cœur , & d'esprit.

J'appelle les temps les plus reculez , les  
temps de la fable , où la Virginité de la jeune  
Vesta , de Diane , de Minerve , de Venus  
Uranie , & celle des Compagnes de Diane,  
des Muses , des Sibylles , sont une preuve de  
la profession qu'on en faisoit alors : profes-  
sion marquée par la résistance & par la chûte  
de tant de Nymphes , qui avoient à se défen-  
dre des embûches des Dieux , des Satyres,  
& des Héros , dont les Poëtes ont fait de  
grands Libertins.

Dans des temps un peu moins reculez, Me-  
dée sur le Phaxe fut Prêtrresse d'Hécate. \* A-

G 3

\* Apollon Rb, Lib, 21

pollonius de Rhodes nous dit , qu'elle vivoit dans un appartement séparé de la maison de son pere : qu'elle avoit douze filles Vierges comme elles pour la servir : qu'elle ne sortoit que pour aller au Temple : que ses suivantes couroient après son char & l'y accompagnoient : que le Peuple dans les ruës de la Ville s'écartoit quand elles passioient , & détournoit les yeux , pour ne pas jeter la vûe sur la fille du Prince. L'amour qu'elle conçût pour Jason , fut extrêmement combattu par celui de sa profession ; & quand ce qu'elle avoit fait , pour le rendre maître de la Toison d'Or , ne lui permit plus de rester chez elle en sûreté , & l'eut obligée de prendre le parti de la fuite , elle laissa dans son lit un nœud de ses cheveux , pour servir de témoignage à sa mere , qu'elle avoit toujours conservé sa virginité sans tache.

\* Iphigénie fut Prêtresse d'Hécate dans la Tauride , comme Medée à Colchos. La fable de son sacrifice n'est qu'une allégorie de celui qu'elle fit , en consacrant sa virginité à Diane. Il y a beaucoup de rapport entre Iphigénie & la fille de Jephthé ; † la même histoire peut bien être arrivée en deux endroits.

Il y avoit des Vestales chez les Orientaux. ¶ L'Histoire porte , qu'Artaxerxès Memnon voulant épouser Aspasië concubine de Cyrus le jeune , son fils Darius , à qui il avoit remis les rênes de l'Empire , la lui demanda ; le pere ne pouvoit la refuser , selon les Loix : § mais s'étant repenti de la promesse qu'il lui en avoit faite , & voulant trouver un prétexte

\* Ovid. *Metam.* 11. Euripid. *Iphig. in Tauris.*

† *Jud.* xi. cap.

‡ *Justin.* Lib. x. cap. 2.

§ *Plutarch. in Artaxer.*

honnête  
du Soleil  
Diane ,

\* Dans  
d'Hercu  
bligées  
virginité  
d'Hercu  
chez les  
obligée  
d'être nu  
ple de  
Demost  
les filles  
pussent  
violence  
ce sacril  
il fut a  
mariée ;  
ni à l'E  
du peup  
d'aller  
d'entrer  
Plutarqu  
aussi-bie  
l'on con  
non pas  
avancé.  
droits ;  
de cela u  
par les a  
ple de P  
lement p

\* *Pausan.*

† *Idem.*

‡ *Idem.*

§ *Idem.*

\*\* *Plutar.*

honnête pour y manquer, il la fit Prêtresse du Soleil, ainsi que le marque Justin, ou de Diane, comme l'a écrit Plutarque.

\* Dans la Grece, la plupart des Prêtresses d'Hercule, de Minerve, de Diane, étoient obligées à la continence : quelques-unes à une virginité perpetuelle, comme la Prêtresse d'Hercule, chez les Thespiens. † La Prêtresse chez les Tégéates, étoit une fille qui étoit obligée d'abdiquer le Sacerdoce avant que d'être nubile. ¶ A Calaurée, dans le Temple de Neptune, où étoit le Tombeau de Demosthène, & en quelques autres endroits, les filles étoient Prêtresses jusqu'à ce qu'elles pussent se marier; § Aristocrate ayant fait violence à une Prêtresse de Diane Hymnia, ce sacrilège fut lapidé par les Arcadiens, & il fut alors établi, que la Prêtresse seroit mariée; mais on ne permettoit ni à l'Epoux, ni à l'Epouse, aucune société avec le reste du peuple; il ne leur étoit pas même permis d'aller aux bains, beaucoup moins encore d'entrer dans les maisons des particuliers: \*\* Plutarque assure, qu'à Athènes & à Delphes, aussi-bien que dans le reste de la Grece, où l'on conservoit le feu sacré, on choisissoit, non pas des filles, mais des Veuves d'un âge avancé. Cela pouvoit se faire en quelques endroits; mais Plutarque se trompe, s'il fait de cela une regle generale, qui est contredite par les autres Auteurs. A Athènes le Temple de Pallas étoit appelé *Parthenon*, non-seulement parce que Pallas étoit Vierge, mais

G 4

\* Pausanias in Bœoticis. p. 303.

† Idem. in Corinth. p. 76.

‡ Idem. p. 225. 234.

§ Idem. in Arcadicis, p. 247.

\*\* Plutarch. in Numa.

parce qu'on y entretenoit quantité de Vierges pour le service du Temple & de la Déesse. La signification propre du mot *Parthenon* représente une Communauté de filles. Pausanias parle \* d'un Temple dans l'Achaïe , † dont le Sacerdoce étoit conféré à une femme mariée, qui étoit obligée dès ce moment à vivre dans la continence. Quand elle étoit soupçonnée d'avoir manqué en ce point , on l'éprouvoit , en lui faisant boire du sang de Taureau , qui , dit cet Auteur , ne lui faisoit aucun mal si elle étoit innocente , & la faisoit mourir , si elle étoit coupable.

On ne consacroit pas seulement des femmes & des filles au service de Vesta , il y avoit aussi des hommes destinez à son Culte , qui faisoient également profession de Virginité ; tels étoient les Corybantes , les Saliens , ceux qu'on nommoit *Galli* & *Archigalli* ; mais quelques-uns l'ayant mal gardée , on les obligea de se faire chastes par nécessité ; Rien n'est plus connu que la fable d'Atys , la profession des Prêtres de Cybèle , & la *Testa samia* qui servoit à cet usage. Ils étoient habillez en femmes , comme je l'ai déjà dit , & en affectoient toutes les manières , aussi-bien que chez les Orientaux, ces Prêtres de Venus Uranie , dont j'ai déjà parlé sur le témoignage de Julius Firmicus.

*Feu sacré en Amérique.*

Le Feu a eu quelque chose de sacré de tout

\* Pausanias in Achaicis , p. 133.

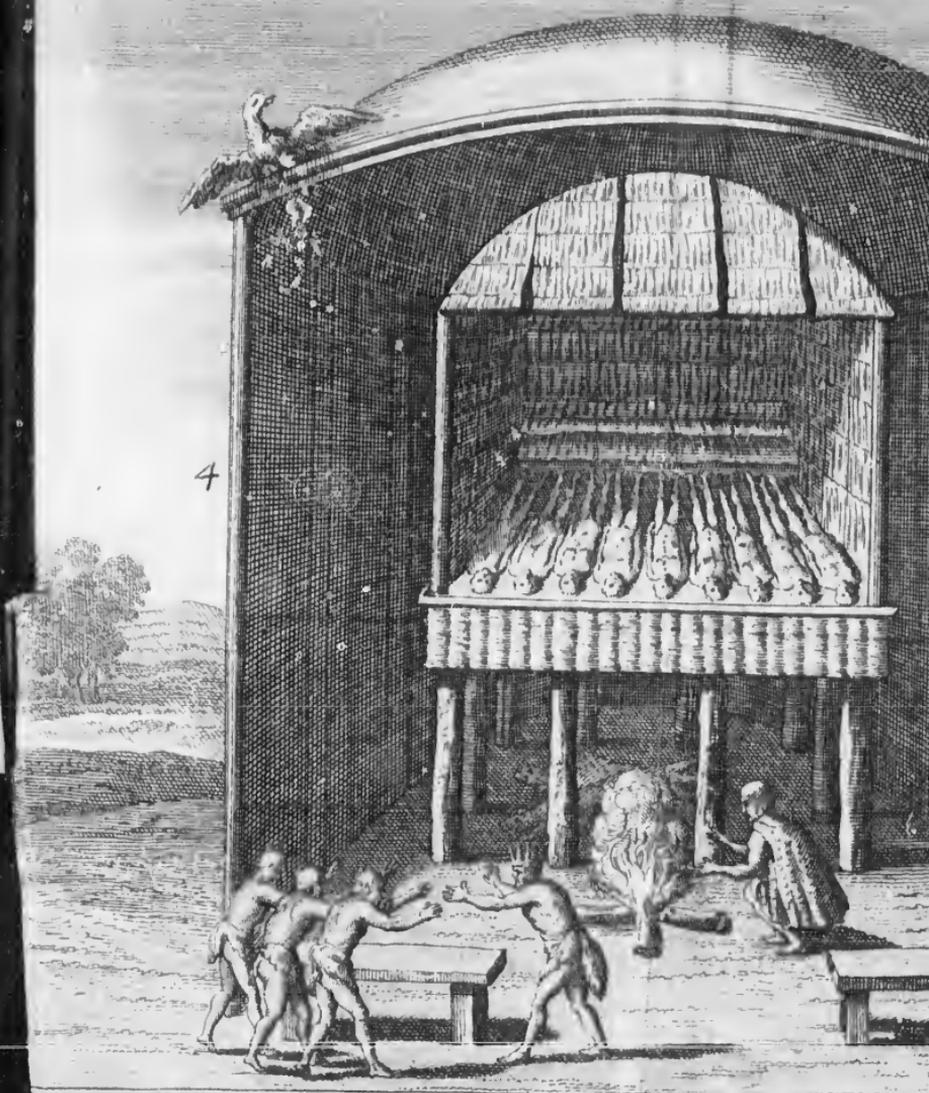
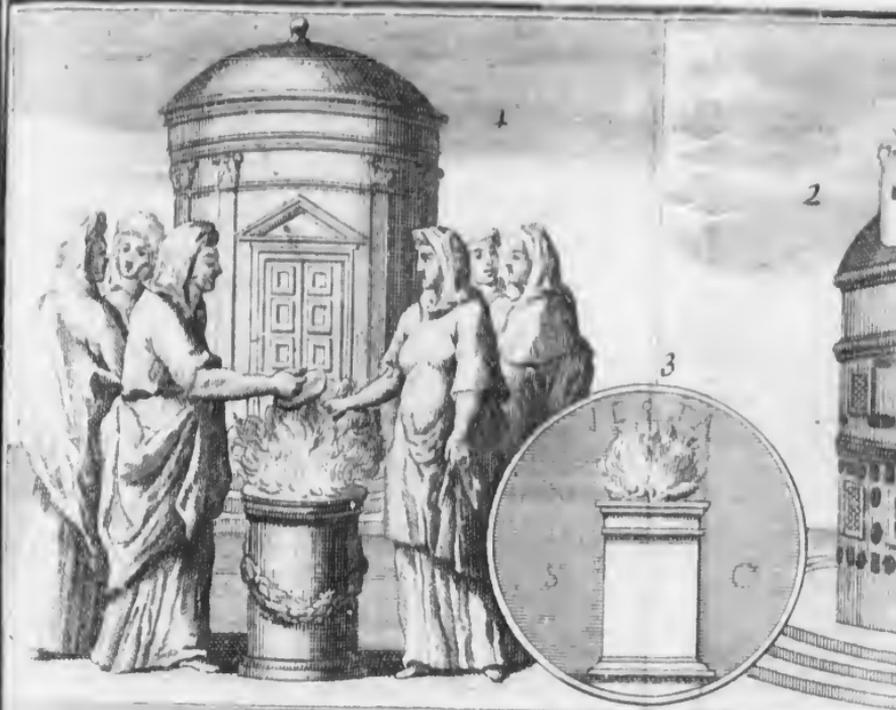
† Caelius Rhodigin. Lib. 29. cap. 22. Parthenon dicebatur Minervæ Templum , Auctore Pausania & Plutarcho : quamquam est propriè Parthenon , Virginum conciliabulum & conventus , Virginis autem vocabulo Minervam intelligebant.

AGES  
té de Vier-  
de la Déesse.  
Parthenon re-  
lles. Pausa-  
Achaïe, &  
une femme  
moment à  
d elle étoit  
e point, on  
du sang de  
e lui faisoit  
& la faisoit

nt des fem-  
n, il y avoit  
Culte, qui  
Virginité;  
liens, ceux  
mais quel-  
les obligea  
Rien n'est  
profession  
samia qui  
nabilitez en  
& en affec-  
i-bien que  
Venus Ura-  
oignage de

cré de tout

non dicebatur  
archo: quam-  
ciliabulum &  
intelligebant.





6.

Tom. I. Pag. 152.

temps chez  
qui en ont  
tes, & la plû  
de Feu perp  
server.

Je ne seai  
rons ont eu  
jourd'hui au  
les ancienne  
foyers, don  
Dix dix dom  
& leurs Cal  
Temples, c  
elles ne dist  
Grecs, ou c  
expressions  
seil a quelq  
se toujours  
Symbole de  
connexion a  
ment.

Les Natio  
qui paroisse  
l'Amérique  
saint est ent  
qu'aux usag  
pour la plûp  
me l'étoient  
étoit le Sym

Dans la Lo  
ple, où une C  
vation du Fe  
de ne jamais  
appointées s  
jamais on en  
nuë le nombre  
mystere. A  
on a soin de

temps chez toutes les Nations de l'Amérique qui en ont l'usage ; mais les Nations errantes , & la plûpart des sédentaires , n'ont point de Feu perpétuel , ni de Temple pour le conserver.

Je ne sçais si jamais les Iroquois & les Hurons ont eu des Temples. Il n'en paroît aujourd'hui aucun vestige , non plus que dans les anciennes Relations ; mais le feu de leurs foyers , dont les Anciens avoient fait leurs Dieux domestiques , leur tient lieu d'Autel , & leurs Cabanes de Conseil , leur servent de Temples , comme aux anciens Persans , & elles ne diffèrent en rien des Prytanées des Grecs , ou des Curies Romaines. Dans leurs expressions métaphoriques , le Feu de Conseil a quelque chose de très-sacré ; il est censé toujours allumé ; il est même comme le Symbole de toutes les affaires , qui ont connexion avec la Religion & le Gouvernement.

Les Nations les plus voisines de l'Asie , & qui paroissent être entrées les dernières dans l'Amérique , ont des Temples où le Feu saint est entretenu , & qui ne sont destinées qu'aux usages de Religion. Ces Temples , pour la plûpart , sont fait en rotonde , comme l'étoient ceux de Vesta , dont la figure étoit le Symbole de la Terre ou du Monde.

Dans la Louisiane, les Natchez ont un Temple, où une Garde veille sans cesse à la conservation du Feu perpétuel , qu'on a grand soin de ne jamais laisser éteindre. Trois buches appointées servent à l'entretenir , sans que jamais on en augmente , ou qu'on en diminue le nombre : ce qui semble dénoter quelque mystère. A mesure qu'elles se consomment , on a soin de les approcher , jusqu'à ce qu'il

154 MOEURS DES SAUVAGES  
 faille en substituer d'autres. C'est dans ce Temple que sont mis en dépôt les cadavres des Chefs, & de ceux de leur famille. Le Chef va tous les jours à certaines heures à l'entrée de ce Temple, où se courbant à demi corps, & étendant les bras en croix, il fait un certain murmure confus de la bouche, sans prononcer aucune parole distincte; C'est-là la marque du devoir qu'il rend au Soleil, comme à l'Auteur de son origine. Ses Sujets observent la même cérémonie à son égard, & à l'égard de tous les Princes de son sang, toutes les fois que ceux-ci parlent, pour honorer en eux par ce signe extérieur de leur respect, le Soleil dont ils les croient descendus. Les Parthes rendoient le même honneur au Soleil, \* & Jules-César Boulanger témoigne qu'ils n'alloient jamais au combat, sans avoir salué cet astre par une espèce de hurlement. Il est singulier que, quoique toutes les Cabanes des Natchez soient rondes, leurs Temples sont en long tout au contraire de ceux de Vesta. On voit au sommet à ses deux extrémités deux figures d'Aigle, oiseau consacré au Soleil parmi les Orientaux, comme il l'étoit à Jupiter dans tout l'Occident.

Les Oumas, ou quelques Peuples de la Virginie & de la Floride, ont aussi des Temples, & à peu près les mêmes devoirs de Religion. Ceux de la Virginie y ont même une Idole qu'ils nomment *Oki* ou *Kionasa*, laquelle veille à la garde des morts. J'ai ouï-dire pourtant, que les Oumas, depuis l'arrivée des François qui profanèrent leur Temple, l'on

\* Bulling. de licitâ & veritâ Magiâ, Lib. 1, cap. 4. p. 4124  
 citans Herodian, Lib. 4.

A M E  
 laissé tomber, &  
 de le relever.

Personne n'ig  
 du Perou étoient  
 Rois Incas; mais  
 ration, ce sont  
 les qu'ils avoient  
 peu près sembla  
 que celles des V  
 Garcilasso de la  
 nous a laissée d  
 qu'ils avoient é  
 filles, obligées à  
 tuelle, & à se c  
 d'Epouses. Dan  
 Etats, il y avoit  
 renfermées, qu  
 troite, que non  
 sortir, mais que  
 di, que d'oser e  
 lui-même quoiq  
 ltenoit de leur  
 l'exemple à ses  
 devoient. On n  
 des filles de la r  
 ner des Epouse  
 lui consacroit a  
 s'assurer qu'on l

L'ordre de to  
 beau; on y gardo  
 on ne s'y occupa  
 Si quelqu'une c  
 vœu, la Loy on  
 lie toute vivan  
 l'avoit séduite,  
 ment sur lui &

\* Garcilasso, Comme

laissé tomber, & ne se sont pas mis en peine de le relever.

Personne n'ignore, combien les Temples du Perou étoient célèbres sous le Regne des Rois Incas; mais ce qui doit causer de l'admiration, ce sont ces Communautés de Vestales qu'ils avoient fondées, avec des Loix à peu près semblables, & plus sévères encore que celles des Vestales Romaines. \* L'Inca Garcilasso de la Véga, dans l'Histoire qu'il nous a laissée des Rois ses Ayeux, écrit, qu'ils avoient établi des Communautés de filles, obligées à voier une Virginité perpétuelle, & à se consacrer au Soleil en qualité d'Epouses. Dans Cusco Capitale de leurs Etats, il y avoit plus de 200. de ces Vierges renfermées, qui gardoient une clôture si étroite, que non-seulement elles ne pouvoient sortir, mais que pas un homme n'étoit si hardi, que d'oser en approcher. Le Souverain lui-même quoiqu'au-dessus de la Loy, s'abstenoit de leur rendre visite, pour donner l'exemple à ses Sujets du respect qu'ils leur devoient. On n'admettoit dans celui-là que des filles de la race du Soleil, pour lui donner des Epouses dignes de lui, & on les lui consacroit avant l'âge de 8. ans, pour s'assurer qu'on les lui présentoit pures.

L'ordre de toutes ces Maisons étoit fort beau; on y gardoit une régularité très exacte; on ne s'y occupoit qu'au service des Autels. Si quelqu'une de ces filles transgressoit son vœu, la Loy ordonnoit qu'elle fut ensevelie toute vivante: & la peine de celui qui l'avoit séduite, devoit s'étendre non-seulement sur lui & sur toute sa famille, mais

G 6

\* Garcilasso, *Comment. Réels* Liv. 4. cap. 3. & seq.

encore sur toute la Ville, où il étoit né; on en faisoit périr absolument tous les Habitans, & on n'y laissoit pas pierre sur pierre; mais ces sortes de cas étoient sans exemple, tant les motifs de la Religion, & les ordres des Souverains, avoient de force sur l'esprit des Peuples.

\* Les Temples du Mexique, & le Feu éternel qu'on y conservoit; n'étoient pas moins célèbres que ceux du Pérou. Ces Temples avoient de grands appartemens destinez pour des Vierges qui les desservoient. On y mettoit toutes les filles généralement dès qu'elles avoient atteint l'âge de 12. à 15. ans. Elles n'étoient obligées, à la rigueur, que d'y passer une année, pendant laquelle elles vivoient en continence: mais il semble qu'il y en avoit d'autres qui s'y consacroient pour le reste de leurs jours, & du nombre desquelles on tiroit les Matrones, qui étoient Supérieures de ces sortes de Monastères: Elles mangeoient en commun, & couchoient dans de grandes salles. † Lopes de Gomara semble pancher à croire qu'elles ne se deshabilloient que pour être plus à portée d'accourir au service des Autels, si le besoin le demandoit. Elles se levoient la nuit, & assistoient au Chœur, comme nos Religieuses à Matines: Elles avoient soin de balayer le Temple & de l'entretenir: Elles travailloient à différentes sortes d'ouvrages d'une grande propreté, qui devoient servir à l'ornement des Autels: Elles faisoient tous les jours les pains, qu'on présentoit devant les Idoles, & dont les Prêtres seuls avoient droit de se

\* *Acosta, Hist. Mor. de las Indias, Lib. 5. cap. 15.*

† *Lopes de Gomara, Hist. Gen. de las Indias, Lib. 2. cap. 82.*

nourrir  
que d'a  
& très-a  
du sang  
tions &  
res de  
cation  
nom,  
leurs l  
avec u  
de capi  
mort c

\* Pie  
quelqu  
habité  
Quelq  
persua  
mes L  
ment  
jugent  
la cho  
ce son  
ligion  
la ret  
Relig  
l'anci  
droits  
Les h  
elles  
avoir  
quelo  
ler à  
leur  
leur  
me l  
soien  
quel

\* P

étoit né ; on  
us les Habitan-  
e sur pierre ;  
ans exemple,  
& les ordres  
cc sur l'esprit

& le Feu éter-  
nt pas moins  
es Temples  
destinez pour  
t. On y met-  
nt dès qu'el-  
à 15. ans. El-  
eur, que d'y  
elle elles vi-  
semble qu'il y  
croient pour  
nombre des-  
qui étoient  
Monastères :  
& couchoient  
s de Gomara  
ne se desha-  
rtée d'accou-  
on le deman-  
& assistoient  
ieuses à Ma-  
ayer le Tem-  
availloient à  
une grande  
à l'ornement  
s les jours les  
les Idoles,  
t droit de se

5. cap. 15.  
Indias, Lib. 2.

nourrir, pour elles, elles ne s'entretenoient  
que d'aumônes, menant une vie très-rude  
& très-austère, étant obligées de tirer souvent  
du sang de leur corps pour en faire des Obla-  
tions & des Sacrifices, & ayant toutes sor-  
tes de pratiques d'une très-grande mortifi-  
cation ; aussi ne leur donnoit-on pas d'autre  
nom, que celui de *filles de la Pénitence*. D'ail-  
leurs leurs moindres fautes étoient punies  
avec une extrême sévérité, & il y en avoit  
de capitales, qui ne s'expioient que par la  
mort des coupables.

\* Pierre Martyr rapporte, qu'il se trouve  
quelques Isles dans l'Amérique, qui ne sont  
habitées uniquement que par des femmes.  
Quelques-uns, ajoute cet Auteur, se sont  
persuadez que ces femmes avoient les mê-  
mes Loix & la même forme de Gouverne-  
ment que les Amazones ; mais ceux qui en  
jugent plus sainement, & qui ont examiné  
la chose avec plus de maturité, croient que  
ce sont des filles animées d'un esprit de Re-  
ligion, qui se plaisent dans le célibat & dans  
la retraite, de la même manière que les  
Religieuses de nos jours, que les Vestales de  
l'ancien tems, & celles, qui en plusieurs en-  
droits, étoient consacrées à la bonne Déesse :  
Les hommes de leur voisinage passent chez  
elles en certaines saisons, non pas pour en  
avoir des enfans, mais pour leur rendre  
quelques services nécessaires, pour travail-  
ler à leurs champs & à leurs jardins, & pour  
leur faciliter ainsi les moyens de vivre dans  
leur solitude. Il peut bien se faire que, com-  
me les Esséniens parmi les Juifs, compo-  
soient un Peuple tout particulier, parmi le-  
quel il n'y avoit point de femmes : un Peu-

≡ Petr. Martyr, Nov. Orb. Dec. 4. cap. 4.

38 MOEURS DES SAUVAGES

ple qui vivoit dans la continence, chez qui on ne voyoit naître personne, & chez qui cependant la multitude des hommes ne manquoit jamais, il y ait eu aussi dans l'Antiquité un Peuple de filles séparé des hommes, & dévoué à la chasteté par état & par profession. Je ne serois pas éloigné de croire, que telles ont été les Amazones dans leur premiere origine. Leur état aura été autre dans les commencemens; mais l'esprit de Religion ou de ferveur venant à se perdre, elles se seront relâchés, & auront pris pour leurs Maris les Peuples voisins, qui alloient leur porter quelques secours, en gardant néanmoins leur forme de Gouvernement, & ne les voyant qu'au temps ordinaire, où ils avoient coutume de passer chez elles.

Je ne connois pas assez en détail les mœurs des différentes Nations de l'Amérique, même de la Septentrionale, pour dire avec certitude, si toutes ont eu leurs Vestales. S'il y en a à la Floride & à la Louisiane, ce ne sont point elles, non plus que ces hommes déguisez en femmes, & qui font profession du célibat, qui veillent à l'entretien du Feu sacré, ce sont des espèces de Prêtres, à qui ce soin est commis, & qui couchent dans les Temples sur des peaux étenduës à terre, comme les Payens, lorsqu'ils alloient dormir dans les leurs, par esprit de Religion, sur les peaux des Victimes égorgées.

Pour ce qui est des Iroquois, que je connois un peu mieux, ils ont eu certainement leurs Vestales, qu'ils nommoient *Iouinnon*, & qui étoient Vierges par Etat. Je ne puis dire, qu'elles étoient proprement leurs fonctions de Religion. Tout ce que j'ai pu

AMERIQUE

tirer des Iroquois, c'est qu'ils n'ont jamais de leurs Cabanes de petites ouvertures pour s'occuper; le respect, & les laissons le Garçon, choisi par le père, comme le *Camillus* ou le *Camille*, leur portoit les choses nécessaires, & avoit soin de le charger de leur pû rendre ses services.

Elles vivoient en commun, & que j'en puis juger par ce que fait Jacques Carthier, & par les mœurs des habitans d'une Nation des Landes, & de la Caroline, établie dans le Nord, il dit, qu'il y avoit des Religieuses, & qu'elles étoient destinées pour servir Dieu, & y mettoit, dès qu'elles étoient pourvûes, & qui en étoient, & qui en me le sont en Europe, & que j'en voye les Enfans porter de belles Lettres. Il est certain que ce thier est bien éloigné de ce que les Vestales fussent des Vestales, & d'une manière bien différente, en rapporte, est si différent de ceux des Peuples de l'Amérique, & que je juge aisément, à sa figure, & à sa forme, & à sa forme des jugemens, & que je ne sçavois pas, & que je ne sçavois pas pour s'éclaircir sur

\* Camille ou Calmille. Les Indes donnoient aux jeunes Prêtres. De-là vient, que ce nom, parce qu'il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme.

† Jacq. Carthier, 2. R. des, Tom. 3.

pirer des Iroquois, c'est qu'elles ne sortoient jamais de leurs Cabanes, qu'elles s'y occupoient à de petits ouvrages, uniquement pour s'occuper; le Peuple leur portoit du respect, & les laissoit tranquilles; un petit Garçon, choisi par les Anciens, & qui étoit comme le *Camillus* ou *Casmilus* des Payens\*, leur portoit les choses nécessaires: mais on avoit soin de le changer avant que l'âge eût pu rendre ses services suspects.

Elles vivoient en Communauté, autant que j'en puis juger par la Relation que fait † Jacques Carthier de quelques Coutumes des habitans d'Hochelaga, qui étoient une Nation des Langues Iroquoises & Huronnes, établie dans l'Isle de Montreal; car il dit, qu'il y avoit vû des Cabanes publiques, destinées pour les jeunes filles qu'on y mettoit, dès qu'elles étoient en âge d'être pourvûes, & qui en étoient pleines, comme le sont en Europe les Ecoles, où l'on envoie les Enfans pour être instruits dans les belles Lettres. Il est vrai que Jacques Carthier est bien éloigné de penser, que ces filles fussent des Vestales: il en parle même d'une manière bien opposée; mais ce qu'il en rapporte, est si contraire aux usages des Peuples de l'Amérique Septentrionale, qu'on juge aisément, à sa Relation, qu'il n'en avoit formé des jugemens si desavantageux, que parce qu'il ne sçavoit pas assez de Langue pour s'éclaircir sur une Coutume aussi sin-

\* Camille ou Casmile étoit le nom que les anciens Romains donnoient aux jeunes gens occupez au service des Prêtres. De-là vient, que les Etruriens donnoient à Mercure ce nom, parce qu'il étoit le Ministre des Dieux & qu'il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme.

† Jacq. Carthier, 2. Relation dans le Recueil de Ramusinus, Tom. 3.

gulière. † C'est sans doute de ces Vestales Iroquois, que Vincent le Blanc a voulu parler, quand il dit, qu'il y a des Sauvages dans le Canada, mangeurs de chair humaine, qui courent jusqu'au grand fleuve de Hochelaga, & se servent de barques faites d'écorce d'arbre; & qui, quand ils arrachent ces écorces, usent de beaucoup de cérémonies & de prières, auxquelles assistent quelques Vierges, dédiées à leurs Dieux, comme nos Religieuses.

Je ne sçais pas, s'il y avoit des peines destinées pour celles qui faisoient affront à leur Etat; mais il me semble qu'elles s'étoient assez bien soutenues jusqu'à l'arrivée des Européens, qui en firent des Vierges folles, en leur donnant de l'eau de vie. A Onontagué elles sortirent de leur retraite dans leur yvresse, & firent mille extravagances dans le Village; à Agnié elles firent la même chose, & quelques-unes ayant convenue à leur profession avec trop d'éclat, les Anciens en eurent tant de honte, qu'on résolut dans le Conseil de séculariser ces filles irrégulières, dont le scandale avoit deshonoré la Nation. Ainsi finirent les Vestales Iroquoises.

Les Iroquois avoient aussi leurs Vierges parmi les hommes. Il se peut faire, que dans les temps anciens quelques-uns aient vécu en Communauté, comme les Essenien parmi les Juifs, \* & peut-être le plus grand.

† Vincent de Blanc, 3. part. chap. 6.

\* Parmi les Juifs il y avoit deux sortes de Prophètes; les uns l'étoient par Etat & par Profession, & les autres par une vocation extraordinaire: les premiers vivoient en Communauté dans les montagnes & dans la solitude, comme les Essenien, menant une vie pénitente, très-régulière, & toute occupée de Dieu, ainsi que l'a fort bien observé M.

nombre des  
Daces, les  
ce, les Bon  
tens des In  
vraisemblab  
brude à qu  
où ils vivoie  
mites, n'ay  
portoit les  
juger ainsi  
m'ont rapp  
quelle je r  
tant de leur  
fession de  
des affaires  
retraites.

Nous avo  
Saint Loüi  
la sorte; i  
Iroquois,  
qu'un l'aya  
me, il pu  
fit sembler  
y retiffit.  
le pais, &

l'Abbé Fleury  
les Prophètes  
enfants; mai  
ceux qui éto  
comme Samu  
Etat & par Pr  
roiffent y avo  
tels étoient El  
quelquefois P  
me de fils, c  
On peut dire  
mal, ceux q  
pouvoient en  
phétie; mais  
vivant en Co

AGES  
ces Vestales  
inc a voulu  
des Sauva-  
le chair hu-  
d fleuve de  
ques faites  
nd ils arra-  
aucoup de  
elles assis-  
es à leurs

peines de-  
affront à  
elles s'é-  
à l'arrivée  
es Vierges  
de vic. A  
ur retraite  
xtravagan-  
es firent la  
yant con-  
p d'éclat.  
te, qu'on  
clarifier ces  
dale avoit  
nt les Ve-

s Vierges  
aire, que  
uns aient  
Esséniens-  
plus grand.

opliètes ; les  
es ; autres par-  
ent en Com-  
s, comme les  
gulière, &  
observé M

AMÉRIQUAINS. 161

nombre des Prophètes, les Plytes chez les Daces, les Cristes chez les peuples de Thrace, les Bonzes, les Talapoints & les Pénitens des Indes. Je croirois néanmoins plus vraisemblable, qu'ils se retiroient dans la solitude à quelque distance de leurs Villages, où ils vivoient séparément, comme des Hermites, n'ayant qu'un domestique, qui leur portoit les choses nécessaires. J'ai lieu d'en juger ainsi par une histoire ou fable, qu'ils m'ont rapportée d'un de ces solitaires, laquelle je rapporterai dans la suite, en parlant de leurs Superstitions; ils faisoient profession de ne point se marier, de se retirer des affaires publiques, & de garder leurs retraites.

Nous avons vû dans nôtre Mission du Sault-Saint Louis un Huron qui avoit vécu de la sorte; il y avoit été fait esclave par les Iroquois, & on lui avoit donné la vie. Quelqu'un l'ayant ensuite engagé à tuer un homme, il prit la commission, s'enyvra, ou en fit semblant, pour exécuter son dessein, & y réussit. Cette action l'obligea de quitter le païs, & à se réfugier à la Prairie de la

l'Abbé Fleury dans son Livre des Mœurs des Israélites. Parmi les Prophètes il y en avoit de mariés, & qui avoient des enfans; mais ceux-là semblent avoir été du nombre de ceux qui étoient inspirez d'une manière extraordinaire; comme Samuel, David, Isaïe, &c. Les Prophètes par Etat & par Profession, qui vivoient en Communauté, paroissent y avoir vécu dans le célibat & dans la continence; tels étoient Elie & Elizée. Il est vrai qu'ils sont nommez quelquefois Prophètes & fils de Prophètes; mais par ce terme de fils, on peut entendre celui d'Eleve & de Disciple. On peut dire aussi que cet état n'étant peut-être pas perpétuel, ceux qui étoient élevez dans les Communautés, pouvoient en sortir, se marier, & conserver l'esprit de Prophétie; mais il n'est guères probable qu'ils fussent mariez & vivant en Communauté.

Magdelaine, où nous avions jetté les fondemens de nôtre Mission naissante; il s'y établit, & suivant le conseil qu'on lui donna, il s'y maria avec une Huronne avec qui il a toujours vécu depuis en bonne intelligence & en bon Chrétien: je l'ai vû, & je dois lui rendre cette justice; mais cet homme conservant encore quelque chose de son inclination pour la solitude, n'a jamais voulu prendre part aux affaires, & entrer dans le Conseil des Anciens.

† Le Père de la Neuville dit des Pyaïes, qui sont les Devins parmi les Carabîes, qu'ils demeurent ordinairement seuls, sans femmes ni enfans, sur le sommet des Montagnes, ou sur le bord des Rivières & des Marais, où leurs maisons, semblables à des sépultures, ne sont que des fosses creusées profondément en terre, & couvertes de quelques peaux de Biches ou de Tigres; & c'est dans ces antres qu'on va les consulter. Il se peut faire, que parmi ces Pyaïes, il y en ait, qui fassent profession de chasteté pendant toute leur vie, mais cela n'est pas universellement vrai de tous; il n'y a que certains temps, où ils sont obligez de vivre dans la continence, comme nous le dirons ci-après.

#### *Des Sacrifices.*

Après la Pyrolatrie ou le Culte du Feu sacré, qui étoit un culte permanent, & comme le fonds de celui de Velta, ou de la Mere des Dieux, viennent les Sacrifices qu'on peut regarder comme un Culte passager, tels que sont les Prières qui les accompagnent, les Offran-

\* Seconde Lettre du P. de la Neuville dans les Mémoires de Trévoux, Mars 1723.

des de tou  
quoique r  
votion, o  
durent pas

Le Sacri  
Offrande  
moultis, q  
qu'ont les  
le Culte qu  
rif de la r  
coivent,  
en est le m  
ligion mêm  
soumises à  
seule chez  
& chez q  
preuve de

Ces Sacri  
des comm  
dans les tr  
la Terre,  
dont les l  
& qui le  
étoient la  
Dieu par  
droite &  
toient.

Cette  
même qu  
altérée p  
peint bie  
ciens Ros  
porté, di  
te, ni le  
ne contio  
divise en  
contento  
telles qu

des de toute espèce, & les Fêtes, lesquelles quoique réglées par la coutume ou par la dévotion, ont leurs momens marquez, & ne durent pas toujours.

Le Sacrifice est un acte de Religion, une Offrande faite à la Divinité par les mêmes motifs, qui sont compris dans l'obligation qu'ont les hommes de lui rendre en général le Culte qui lui est dû, & sur-tout par le motif de la reconnoissance des biens qu'ils en reçoivent, & qu'ils avouent tenir de celui qui en est le maître. Il est aussi ancien que la Religion même, & aussi étendu que les Nations soumises à la Religion, n'y en ayant pas une seule chez qui le Sacrifice n'ait été en usage, & chez qui il ne soit en même temps une preuve de sa Religion.

Ces Sacrifices étoient simples, sur-tout dans des commencemens; quelques animaux pris dans les troupeaux, les plantes, les fruits de la Terre, quelques herbes, quelques racines, dont les hommes faisoient leur nourriture, & qui leur servoient à quelque usage, en étoient la matière: matière moins agréable à Dieu par elle-même, que par l'intention droite & pure des cœurs qui les lui présentoient.

Cette simplicité dura long-temps, après même que la Religion eut commencé à être altérée par la Superstition. Ovide nous dépeint bien la pauvreté des Sacrifices des anciens Romains. On n'avoit point encore apporté, dit-il, l'encens des bords de l'Euphrate, ni le Costus des extrémités de l'Inde; on ne connoissoit point encore le safran, qui se divise en filamens de couleur rouge; on se contentoit de mettre sur l'Autel des herbes, telles qu'on les trouvoit dans le pays des Sa-

164 MOEURS DES SAUVAGES  
bins, & du laurier, qui en brûlant petille, &  
fait beaucoup de bruit.

*Thura nec Euphrates, nec miserat India Costum*

*Nec fuerant rubri cognita flæ Croci.*

*Ara dabat fumos herbis contenta Sabiqæ,*

*Et non exiguo laurus adusta sono. \**

Les Peuples qui n'avoient point d'Animaux domestiques, supplétoient à ce défaut, en offrant ceux qu'ils avoient pris à la chasse. C'est ainsi que les Argensutes voulant faire un Sacrifice à Apollon, se dispersent pour chasser, & à leur retour font l'Offrande de quelques Chèvreuils. Les Sacrifices devinrent plus magnifiques, & pour l'appareil, & pour la matière, quand les Peuples furent devenus plus riches; on immola alors les Animaux par hécatombes: mais en quelque état que l'on fût, on sacrifioit toujours ce qu'on avoit de plus précieux; & la superstition poussa les choses si loin, qu'on en vint jusqu'à immoler ses propres enfans, & à se faire victime soi-même.

Suivant cette méthode antique, les Sauvages offrent encore le bled de leurs campagnes, & les animaux qu'ils ont pris en chassant; ils jettent du Tabac & d'autres herbes dont ils se servent en guise de Tabac, dans le feu à l'honneur du Soleil; ils en jettent aussi dans les Lacs & dans les Rivières à l'honneur des Génies qui y président. La *Cassave* & l'*Oncon*, que les Caraïbes exposent sur une espede d'Autel au fond de leurs Cabanes, ou qu'ils mettent devant certains pieux qu'ils enfoncent en terre, sont les présens de Bacchus & de Cérés, leur vin & leur pain, qui sont la matière de

*à Ouid, Lib. 1. Fest. t. Apoll. Rhod. Lib. 2. v. 700.*



PAGES  
ent petite, &

India Costum

Croci.

Sabin,

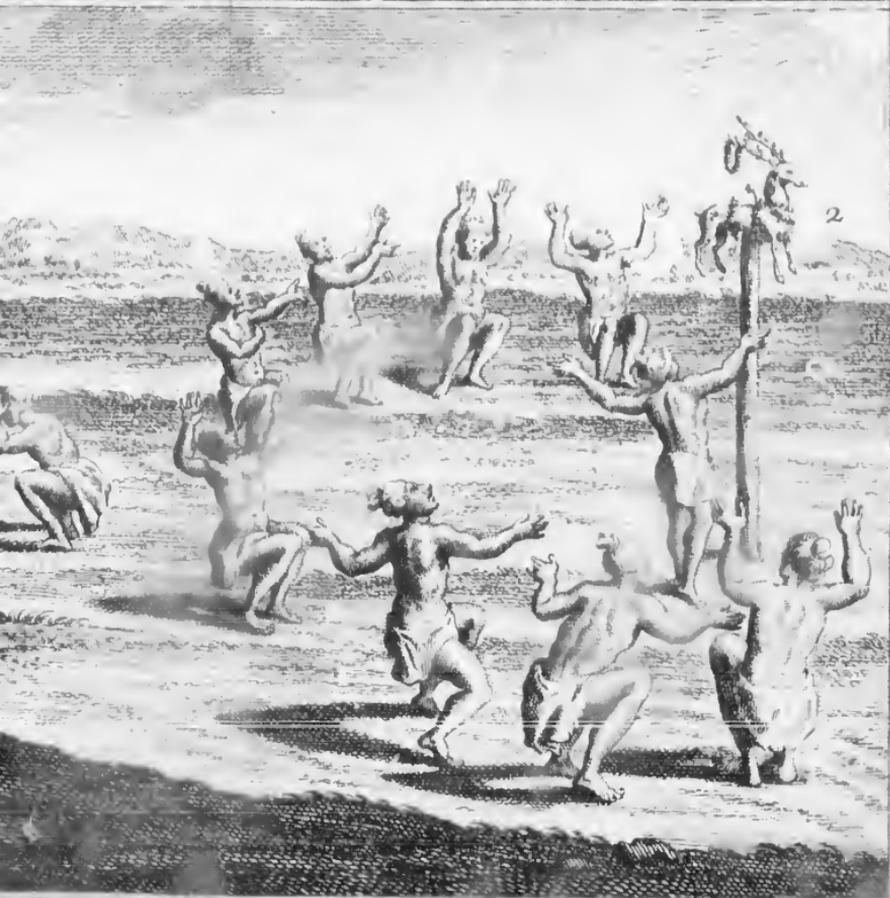
ono. \*

t d'Animaux  
éfaut, en of-  
chasse. C'est  
faire un Sa-  
pour chasser,  
de quelques  
ent plus ma-  
pour la ma-  
devenus plus  
maux par hé-  
que l'on fût,  
avoit de plus  
à les choses  
moler ses pro-  
te soi-même.  
e, les Sauva-  
campagnes,  
chassant; ils  
es dont ils se  
e feu à l'hon-  
aussi dans les  
neur des Gé-  
l'Onicon, que  
cece d'Autel  
ils mettent  
ncent en ter-  
& de Cérés,  
a matière de

7, 799. )







leurs Sacrifi  
quefois à l  
des branche  
tresses de la  
même qu'il  
tagnais &  
haut des pe  
à des nosud  
en cet état  
Les Nation  
Bêtes sauv  
d'un Cult  
trouvent c  
les bois ,  
créées, ne se  
accommod  
mières Re  
nées au h  
Cerf, qu'  
fruits , &  
couronnes  
moins d'o  
ne , c'est  
la partie  
après la  
d'harangu  
Les Mex  
sieurs Vie  
Peuples b  
toient par  
qu'on ne  
plice qu'  
prisonni  
probable  
lurons a  
nale , qu  
blable à

\* Acosta

leurs Sacrifices. Nos Iroquois exposent quelquefois à l'air au sommet de leurs Cabanes, des branches & des coliers de porcelaine, des tresses de leur bled d'Inde, & des Animaux même qu'ils consacrent au Soleil. Les Montagnais & les Peuples du Nord élèvent au haut des perches des Chiens vivans attachés à des nœuds coulans & ils les laissent expirer en cet état à l'honneur de leurs Divinités. Les Nations errantes attachent des peaux de Bêtes sauvages aux arbres, qu'ils honorent d'un Culte religieux : & les François qui trouvent ces sortes d'Offrandes en courant les bois, ne les regardant point comme sacrées, ne se font pas aussi un scrupule de s'en accommoder. Les Floridiens, selon nos premières Relations, élevoient toutes les années au haut d'un poteau, la dépouille d'un Cerf, qu'ils remplissoient de toutes sortes de fruits, & qu'ils ornoient de guirlandes & de couronnes champêtres. La manière néanmoins d'offrir des sacrifices la plus commune, c'est de jeter dans le feu l'Offrande ou la partie de la victime offerte à la Divinité, après la lui avoir présentée par une espèce d'harangue ou de prière.

Les Mexiquains \* offroient en sacrifice plusieurs Victimes humaines. Parmi les autres Peuples barbares, ces sortes de Sacrifices n'étoient pas si ordinaires, ni si marquez, à moins qu'on ne regarde comme un Sacrifice, le supplice qu'ils font souffrir à leurs esclaves, ou prisonniers de guerre; ce que je crois assez probable. Du reste, je ne trouve dans les Relations anciennes de l'Amérique Septentrionale, qu'une autre espèce de Sacrifice, semblable à celui que les Chananéens offroient à

\* *Acosta, Hist. Moral, de Indias : Lib. 5. cap. 19.*

## 166 MOEURS DES SAUVAGES

Moloch. Car il est certain, selon la Relation du Sieur le Moyne de Mourgues, que dans cette partie de la Floride qui avoisine la Virginie, & où les François abordèrent sous la conduite du Sieur de Laudonniere, les Peuples de ces pays-là, qui regardoient leur Chef comme fils du Soleil, & qui en cette qualité lui rendoient des honneurs divins, lui faisoient un sacrifice solennel de leurs premiers nez. Les François furent eux-mêmes une fois les témoins de cette triste cérémonie. Voici comme la chose est rapportée.

» C'est une coutume de ces Peuples d'offrir  
 » au Roi les premiers nez en Sacrifice. Le jour  
 » ayant été choisi pour cette action, & ayant  
 » été agréé du Prince, il se transporte dans la  
 » place où doit se faire cette solemnité, & où  
 » on lui a préparé un banc qui lui tient lieu  
 » de Thrône; au milieu de la place on met  
 » un billot de deux pieds de diamètre, & de  
 » la même hauteur, devant lequel la mere de  
 » l'enfant qui doit être immolé, vient se placer,  
 » assise sur ses talons, couvrant son visage de ses mains, & déplorant le sort de cette infortunée victime; une des femmes des plus considérables entre les parentes, ou entre les amies de cette mere malheureuse, prend l'enfant, & vient le présenter au Roi; toutes les autres femmes commencent alors une danse ronde, au centre de laquelle, celle qui tient l'enfant, va danser aussi, chantant quelque chanson à l'honneur du Prince; pendant cette danse de Religion, six Indiens choisis se tiennent à un coin de la Place, ayant au milieu d'eux le Sacrificateur armé d'une massüe, & magnifiquement paré: après la danse & les autres cérémonies usitées en ces sortes d'occasions,

le Sacrifice  
 me sur le  
 Il y a de  
 comme par  
 dévotion,  
 perdition,  
 sistans y pr  
 par exemple  
 après avoir  
 ses Dieux  
 Oacle d'A  
 rallumant  
 à leur hon  
 quelque a  
 exprimée.  
 tions que  
 manger o  
 le feu que  
 servoit, c  
 liqueur c  
 Didon †  
 Troyens  
 considéra  
 encore les  
 Mais il  
 avec  
 prend pa  
 de l'atter  
 ques qui  
 Bacchan  
 la Mère

L'idée  
 une suite  
 du Paga  
 † Virg.

le Sacrificateur prend l'enfant, & l'assomme sur le billot.

Il y a des Sacrifices qu'on peut regarder comme particuliers, que chacun fait selon sa dévotion, ou pour mieux dire, selon sa superstition, dans le secret, ou sans que les assistans y prennent beaucoup de part. Tel fut, par exemple, le Sacrifice que fit Enée \*, quand après avoir vû pendant la nuit les Images de ses Dieux Pénates, qui l'éclaircirent sur un Oracule d'Apollon, il se leva sur le champ, & rallumant le feu de son foyer, il y fit brûler à leur honneur quelques grains d'encens, ou quelque autre chose, que le Poëte n'a point exprimée. Telles étoient encore les Libations que faisoient les Anciens avant que de manger ou de boire, en jettant à terre ou dans le feu quelques morceaux des mets qu'on leur servoit, ou en versant quelques gouttes de la liqueur qu'on leur présentoit, ainsi que fit Didon † au festin où elle avoit invité les Troyens ses nouveaux Hôtes, avec les plus considérables de ses Sujets. C'est ce que font encore les Sauvages en toute occasion.

Mais il y en a parmi eux de publics, qui se font avec solennité, & où tout le Peuple prend part. Ceux-là méritent véritablement de l'attention, à cause des traits caractéristiques qui s'y trouvent de ressemblance avec les Bacchanales, ou les Orgies de Bacchus & de la Mère des Dieux.

#### *Bacchanales des Anciens.*

L'idée qui nous reste des Bacchanales, par une suite de la corruption des derniers temps du Paganisme, c'est de ces Fêtes qu'on célé-

\* Virg. *Æneid.* Lib. 3. † Virgil. *Æneid.* Lib. 1. sub fin.

168 MOEURS DES SAUVAGES  
 broit à l'honneur de ces premiers Législateurs, qui poliçant les mœurs farouches des hommes, leur apprirent à cultiver la terre, à tailler les vignes, & à faire usage des bleds & des vins pour leur nourriture. Les Peuples, pour conserver la mémoire de ces bienfaits, appliquant à ces premiers Législateurs, sous les noms de Bacchus & de Cérés, d'Isis & d'Osiris, tout ce que la fable nous apprend, d'un côté de leurs courses, & de leurs prétendus triomphes; & de l'autre, tous les rapports aux effets du vin & à l'Agriculture, instituèrent ces Fêtes, qui étoient comme une représentation au naturel de ces Législateurs, parcourans le monde sur un char traîné par des Tigres, des Panthères, des Onces, accompagnés des Curètes, des Corybantes, des Pans, Faunes, Satyres, des Bacchantes, des Ménades, & enfin de tout cet attirail de peuples, qu'on suppose à la suite de Bacchus, & qui pleins d'un Enthousiasme bacchique, célébroient leurs Orgies, armez de Thyrses, environnez de Pampres, couronnez de Lierre, dansant la Pyrrhique, faisant retentir toutes les montagnes de Thrace & des Indes, de leurs acclamations & du son de leurs instrumens, buvant toujours à pleines coupes la douce liqueur du vin, dont on les croyoit si bien abreuvez, qu'on se les représentoit toujours yvres.

On peut voir dans Athénée, dans Thucydide, dans Plutarque, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins, des descriptions de la pompe de ces Fêtes, où il se mêla tant de débauches & de choses honteuses\*, qu'à Rome on fut obligé de les défendre sous de

\* Tite-Liv. Li. 9. de la 4. Décade, rapporte fort au long les abominations secrètes des Orgies de Bacchus; la recherche

très grié  
 par Cicé  
 & banni  
 étrangé  
 elles sub  
 n'égala  
 mée Ph  
 laiffé un  
 chus &  
 très-sup  
 que par  
 qui se fit  
 tre dans  
 de Baco  
 presque  
 pris po  
 & pour  
 vrant de  
 tes écha  
 faisoien  
 la mode  
 bien à le

Mais  
 qu'on a  
 la Divin  
 symbole  
 conséq  
 sent étr  
 des Org  
 effet q  
 Dieux,

qui en fut  
 cent porté  
 \* Aristo  
 † Cicero  
 nocturnas  
 Poëta vet  
 dan alii I  
 g Arhe

VAGES  
s Législateurs,  
hes des hom.  
a terre, à tail-  
e des bleds &  
Les Peuples,  
ces bienfaits,  
srateurs, sous  
érés, d'Isis &  
ous apprend,  
t de leurs pré-  
, tous les rap-  
Agriculture,  
oient comme  
de ces Législa-  
er un char traî-  
er les On-  
s, ues Cory-  
yres, des Bac-  
tin de tout cet  
ose à la suite  
Enthousiasme  
Orgies, armez  
mpres, couron-  
nique, faisant  
de Thrace &  
s & du son de  
ours à pleines  
a, dont on les  
n se les repré-  
, dans Thucy-  
s plusieurs au-  
es descriptions  
l se mêla tant  
nteuses\*, qu'à  
endre sous de  
trés-  
orte fort au long les  
chus; la recherche

AMÉRIQUAINS. 169

trés-grièves peines, & qu'un Poëte Grec cité par Cicéron\*, étoit d'avis qu'il falloit chasser & bannir de la Grèce ces Divinités comme étrangères †. Malgré ces défenses néanmoins elles subsistèrent, ou se renouvelèrent. Rien n'égala jamais la pompe bacchique de Ptolomée Philadelphie, dont Athenée † nous a laissé une description magnifique; un Antiochus & un Mithridate rendirent ces Fêtes très-superbes chez les Asiatiques; aussi bien que parmi les Romains Antoine & Caligula, qui se firent un plaisir l'un & l'autre de paroître dans l'équipage, & sous la ressemblance de Bacchus. Cependant nous voyons que presque par-tout on avoit un souverain mépris pour ces misérables Prêtres de Cybèle, & pour ces femmes effrontées qui se couvrant de peaux de Panthères, & courant toutes échêvélées sous le nom de Bacchantes, faisoient un métier si contraire aux règles de la modestie & de la pudeur, qui convient si bien à leur sexe.

Mais, comme nous avons déjà observé qu'on avoit confondu les Législateurs avec la Divinité, ou avec le Soleil qui en étoit le symbole le plus expressif, ce n'étoit pas par conséquent ces Législateurs quels qu'ils puissent être, qui devoient être l'objet du culte des Orgies. Il n'y avoit pas d'apparence en effet qu'ils se fissent adorer comme des Dieux, & qu'ils voulussent passer pour tels

H

qui en fut faite par ordre du Sénat, & les défenses qui furent portées à cette occasion.

\* Aristoph. apud citat. lib. 2. de Legib.

† Cicero 2. de Legib. Novos vero Deos, & in his colendis nocturnas pervigilationes, sic Aristophanes facetissimus Poëta veteris Comediarum vexat, ut apud eum Sabazius & qui dan alii Dii, peregrini judicantur, & Civitate ejiciantur.

‡ Athen. Lib. 4. c. 1.

170 MOEURS DES SAUVAGES  
dans l'esprit des peuples de leur tems , les-  
quels ne pouvoient pas s'aveugler jusqu'au  
point de ne pas voir qu'ils étoient hommes  
comme eux , & sujets aux mêmes foibles.  
Il faut donc par une autre conséquence aussi  
naturelle , que leurs Orgies eussent un autre  
esprit que celui des Bacchanales des derniers  
tems , qui n'étoient qu'une altération énor-  
me des premières.

C'est cet esprit d'un culte Religieux que  
¶ Strabon a parfaitement bien demêlé dans  
le même endroit que j'ai cité au commence-  
ment ; quand après avoir examiné les diffé-  
rens sentimens des Auteurs , & après avoir  
rapporté en général ce qu'il y a de principal  
dans les Orgies , il passe à la considération de  
ces Orgies payennes. Les paroles de cet Au-  
teur sont remarquables : » C'est , dit-il, une  
» chose commune aux Grecs & aux Barbares  
» de rendre leurs Sacrifices célèbres par des  
» Fêtes. Il y en a quelques-unes où il entre  
» de la fureur , & d'autres qui se passent  
» tranquillement : quelques-unes où l'on  
» chante, & d'autres où l'on ne chante point :  
» quelques-unes où il y a du mystère , & où  
» tout se fait dans le secret ; d'autres au con-  
» traire où tout est public & solennel. La  
» nature & la raison le veulent ainsi ; car les  
» Fêtes retirant l'homme de ses occupations  
» ordinaires , son esprit en a plus de liberté  
» pour s'appliquer aux choses de Dieu :  
» L'Enthousiasme tient de l'inspiration Di-  
» vine , & appartient à la Divination : Le  
» secret des Mystères concilie du respect à  
» la Divinité , en imitant de plus près son  
» Essence , laquelle se dérobe à nos sens : En-  
» fin la Musique jointe à la mesure des vers ,

¶ Strab. Lib. 10. p. 322.

» nous  
» charn  
» té de  
» on d  
» mieu  
» dent  
» re mi  
» l'hon  
» par u  
» l'hon  
» l'étuc  
» Musi  
» leur a  
» prop  
» stins  
» Théa  
» doit  
» la nat  
» cipe.  
» les Py  
» point  
» que c  
» que le  
» harm  
» lesqu  
» étoier  
» la mê  
» Musi  
» mœur  
» appro  
» ce qui  
» ses err  
Suiva  
comme  
tenant e  
Sacrific  
suite de

ur tenis , les-  
gler jusqu'au  
ent hommes  
es foibleſſes,  
quence auſſi  
ſent un autre  
des derniers  
ration énor-

elgieux que  
demêlé dans  
commence-  
né les diffé-  
& après avoir  
de principal  
ſidération de  
es de cet Au-  
, dit-il, une  
aux Barbares  
bres par des  
s où il entre  
oi ſe paſſent  
nes où l'on  
hante point:  
yſtère , & où  
autres au con-  
ſolemnel. La  
ainſi ; car les  
occupations  
us de liberté  
de Dieu ;  
piration Di-  
vination : Le  
du reſpect à  
lus près ſon  
os ſens : En-  
re des vers ;

## AMERIQUEAINS.

171

» nous unit encore davantage à Dieu par un  
» charme attaché aux agrémens & à la varié-  
» té de cet art. On penſe très-bien , jamais  
» on dit que les hommes n'imitent jamais  
» mieux la Divinité que lorsqu'ils ſe répan-  
» dent en bienfaits ; mais on parleroit enco-  
» re mieux , ſi l'on diſoit que c'eſt , lorsqu'ils  
» l'honorent comme il faut , ce qui ſe fait  
» par une joye ſainte , par des Fêtes en  
» l'honneur des Dieux , par l'application à  
» l'étude de la ſageſſe , & en s'exerçant à la  
» Muſique ; car ſi les Muſiciens ont avili  
» leur art en le faiſant ſervir à des plaiſirs  
» prophanes , en le proſtituant dans les ſer-  
» vitiſſins de débauche , & ſur la Scène des  
» Théâtres , ce n'eſt point à cet art qu'on  
» doit ſ'en prendre , mais il faut examiner  
» la nature des autres arts dont il eſt le prin-  
» cipe. C'eſt pour cette raiſon que Platon &  
» les Pythagoriciens qui l'ont précédé , n'ont  
» point donné d'autre nom à la Philoſophie  
» que celui de Muſique ; qu'ils ont enſeigné  
» que le Monde conſiſtoit dans une certaine  
» harmonie , & que toutes les choſes dans  
» lesſquelles on voit des accords & de l'ordre ,  
» étoient l'ouvrage de Dieu. C'eſt auſſi pour  
» la même raiſon qu'ils ont attribué à la  
» Muſique l'éducation & la réforme des  
» mœurs , jugeant qu'il n'y avoit rien qui  
» approchât davantage de la Divinité que  
» ce qui contribuë le plus à purifier l'ame de  
» ſes erreurs & de ſes vices. «

Suivant cette explication , que je poſe  
comme un principe , je vais détailler main-  
tenant ce qui ſe paſſoit dans la ſolemnité des  
Sacrifices des Peuples ; qu'on appelle de la  
ſaute de Bacchus. Le détail nous donnera une

172 MOEURS DES SAUVAGES  
connoissance plus exacte du véritable esprit  
des Orgies.

Avant cela , il est bon de remarquer que la sainte Ecriture fait une exacte énumération des différens Sacrifices que le Peuple d'Israël devoit offrir au Seigneur , des différens motifs pour lesquels on devoit les offrir , & des différentes cérémonies qu'on y devoit observer. On y voit une distinction d'Animaux mondes & immondes. Ce n'étoit pas seulement les Animaux qui étoient la matière du Sacrifice , mais encore des gerbes de bled , des farines , des boiüllies différemment cuites , & diverses sortes d'aromates. Dans quelques-uns de ces Sacrifices on ne touchoit point à la Victime : tout en étoit consumé par le feu ; dans d'autres on ne devoit répandre que le sang autour de l'Autel , & brûler les graisses qui entouroient les Viscères. C'étoit là communément la part du Seigneur dans les Hosties pacifiques, le reste étoit mangé. On observoit sur cela même beaucoup de Loix ; car il y avoit des choses où les Prêtres seuls avoient droit de toucher, d'autres où ils n'avoient qu'une portion. Il y en avoit qu'il falloit manger dans la présence du Seigneur , selon ces paroles qui se trouvent souvent dans la sainte Ecriture : *Comedetis in conspectu Domini. Epulaberis coram Domino. Comedet Sacerdos in loco sancto , &c.* Il y en avoit aussi qu'on pouvoit emporter chez soi. Il semble même , que , soit chez les Israélites , soit chez les Gentils , tout ce qui étoit de l'usage de la nourriture ordinaire , sur-tout les chairs des Animaux , étoit offert à Dieu , ou bien aux Idoles ; & de-là vient l'attention qu'avoient les vrais Fidèles , lorsqu'ils se trouvoient dans les terres des Païens

de ne pe  
soupon  
vinitez.

De ce  
les Tem  
Assembl  
diverses  
égorger  
cuire , &  
sible par  
tion des  
" fans de  
" connoi  
" voir de  
" qui qu  
" me , le  
" qu'on e  
" la main  
" mettoit  
" dron de  
" tout ce  
" chette ,  
" ainsi to  
" Silo. A  
" de l'Ho  
" & disoi  
" moi de  
" pour le  
" vous de  
" Celui q  
" auparav  
" lon la co  
" chair aut  
" serviteur  
" donnerez  
" par force  
" étoit très

& Reg. 1. cap

AGES  
table esprit

marquer que  
e énuméra-  
e le Peuple  
, des diffé-  
devoit les  
nties qu'on y  
distinction  
es. Ce n'é-  
qui étoient  
ore des ger-  
illies diffé-  
es d'aroma-  
sacrifices on  
tout en étoit  
es on ne de-  
de l'Autel,  
ent les Vis-  
t la part du  
ques, le reste  
cela même  
t des choses  
de toucher;  
portion. Il  
dans la pré-  
aroles qui se  
e Ecriture :  
*laberis coram*  
*sancto*, & c.  
it emporter  
soit chez les  
tout ce qui  
ordinaire,  
étoit offert  
de-là vient  
dés, lors-  
s des Païens

AMERIQUAINS.

175

de ne point manger de viandes qu'ils pussent  
soupçonner avoir été offertes aux fausses Di-  
vinités.

De cette sorte on doit conclure que dans  
les Temples, ou dans les lieux destinez aux  
Assemblées de Religion, il devoit y avoir  
diverses places marquées, les unes pour  
égorger les Animaux, d'autres pour les faire  
cuire, & d'autres pour manger; ceci est sen-  
sible par ce qui est rapporté de la prévarica-  
tion des enfans d'Helî. » C'étoient des en-  
» fans de Bélial, \* dit l'Ecriture, qui ne  
» connoissoient point le Seigneur, ni le de-  
» voir des Prêtres à l'égard du Peuple; car  
» qui que ce soit qui eût immolé une Victi-  
» me, le serviteur du Prêtre venoit pendant  
» qu'on en faisoit cuire la chair, & tenant à  
» la main une fourchette à trois dents, il la  
» mettoit dans la chaudière ou dans le chau-  
» dron dans la marmite ou dans le pot, &c  
» tout ce qu'il pouvoit enlever avec la four-  
» chette, étoit pour le Prêtre. Ils traitoient  
» ainsi tout le peuple d'Israël qui venoit à  
» Silo. Avant qu'on fit aussi brûler la graisse  
» de l'Hostie, le serviteur du Prêtre venoit,  
» & disoit à celui qui immoloit : donnez-  
» moi de la chair, afin que je la fasse cuire  
» pour le Prêtre; car je ne recevrai point de  
» vous de chair cuite, mais j'en veux de crüe.  
» Celui qui immoloit lui disoit : qu'on fasse  
» auparavant brûler la graisse de l'Hostie se-  
» lon la coutume, & après cela prenez de la  
» chair autant que vous en voudrez, mais le  
» serviteur lui répondoit : non, mais vous en  
» donnerez presentement, ou j'en prendrai  
» par force. Ainsi le péché des enfans d'Helî  
» étoit très-grand, parce qu'ils détournoient

H 3.

\* Reg. 1. cap. 2. v. 12. & seq.

174 MOEURS DES SAUVAGES

» les hommes du Sacrifice du Seigneur. à  
 Venons maintenant à la considération des  
 Sacrifices des Gentils.

Apollonius de Rhodes nous donne la description des Sacrifices des Peuples de la suite de Bacchus, en décrivant ceux des Argonautes. Il ne devoit pas y avoir de différence, si l'Orphée qui avoit suivi Bacchus, & qui avoit fait retentir les montagnes de Thrace des sons de sa Lyre, étoit le même Orphée, qui suivit Jason à la conquête de la Toison d'Or. Je crois néanmoins que celui-ci est beaucoup postérieur au premier, mais la forme des Sacrifices ne devoit pas avoir beaucoup changé. Les Argonautes donc voulant satisfaire leur Religion, » après avoir invoqué Apollon \*, suivant l'avis de leurs Devins, firent sans perdre de tems, le Sacrifice dans le feu de leur foyer. « C'étoient les Héros eux-mêmes qui offroient le Sacrifice, quand ils le jugeoient à propos, comme on peut voir par quantité d'exemples. Les Devins servoient seulement à les diriger, & c'étoient eux qui ordonnoient touchant la matière & la forme du Sacrifice, sur-tout dans les occasions importantes. On ne conduisoit pas toujours la Victime pour être égorgée au pied des Autels. Cela est certain des Animaux qui avoient été tuez à la chasse. L'Animal même n'étoit pas offert tout entier aux Dieux : les cuisses étoient le morceau qui leur étoit destiné, ainsi que Pausanias l'a remarqué en général des Sacrifices des Grecs. On les couvroit bien de graisse, & on les faisoit brûler sur un petit feu clair, de bois coupé par éclats. » Ils

\* Apoll. Rhod. Lib. 1. v. 495.

¶ Pausanias in Atticis, p. 22. In Arcad, p. 269.

» égorge  
 » nus, le  
 » les cou  
 » morcea  
 » ves, &  
 » um, qu  
 » ler sur  
 point à c  
 tems.

Le rest  
 pour le f  
 Sacrifice  
 Athénée  
 Anciens  
 ne fût en

Ces fe  
 tempéran  
 me Aute  
 commun  
 jusqu'aux  
 Peuple d  
 festins n  
 des Philo  
 chez la p  
 lon le té  
 un tems  
 les plus  
 manière  
 d'Agam

Ce qui  
 plusieurs  
 les ignor  
 eun usag  
 de plusie  
 ce que c'

g. Apoll.

\* Idem ibi

« égorgent , dit ailleurs le même § Apollonius, les deux bœufs , ils les écorchent , ils les coupent par quartiers & ensuite par morceaux , ils en séparent les cuisses vottives , & les ayant bien couvertes de l'*Omentum* , qui étoit bien gras , ils les font griller sur des éclats de bois. « Il n'y avoit point à cela d'autre façon dans les premiers tems.

Le reste du corps de l'Animal étoit réservé pour le festin , qui accompagnoit toujours le sacrifice solennel , & qui en faisoit partie.\* Athénée nous assure même , que jamais les Anciens ne faisoient de festin public , que ce ne fût en l'honneur des Dieux.

Ces festins se faisoient avec beaucoup de tempérance chez les Egypciens , selon le même Auteur.\* C'étoit la même chose chez le commun des autres Peuples. Il n'y avoit pas jusqu'aux Phéaciens , qui passoient pour un Peuple déjà fort gâté par le luxe , dont les festins ne fussent plus modestes , que ceux des Philosophes Grecs. Chez les Perses , & chez la plupart des Peuples de la Grèce , selon le témoignage de † Plutarque , c'étoit un tems sacré , où ils traitoient des affaires les plus importantes de l'Etat , de la même manière que les Héros de l'Iliade au festin d'Agamemnon.

Ce qui paroîtra plus surprenant , c'est que plusieurs Peuples qui avoient les Bacchanales ignoroient , ou du moins ne faisoient aucun usage du vin Il seroit facile de prouver de plusieurs Nations ; qu'elles ne sçavoient ce que c'étoit que de cultiver la vigne. Cela

H 4

§ Apoll. Rhod. Lib. 1. v. 432. \* Athen. Lib. 5 p. 192.

\* Idem ibid. † Plutarchi, Symposiaci Lib. 7. qu. 9.

est certain des Perses , qui du temps de Crésus , ne buvoient que de l'eau , selon le témoignage d'Hérodote. ¶ On peut dire la même chose des Nations du Pont , de la Cappadoce & des Scythes ; Car quoique , chez les Auteurs , ils aient eu la réputation d'avoir été de grands yvrognes , ils n'avoient pourtant point de vignes chez eux , comme on peut s'en convaincre par les paroles d'Anacharsis à son Roy. Car étant de retour dans son pais , du voyage qu'il avoit fait en Grèce , \* où il avoit mérité d'être mis au nombre des Sages , il lui dit , en lui montrant des sarmens de vignes : » Ils se seroient » étendus jusques ici , si les Grecs n'avoient » soin chaque année de les tailler.

Cela est encore plus vrai des temps plus éloignez ; car , comment les Arcadiens qui ne vivoient que de gland , comment tant de Nations de Troglodytes , d'Ichthyophages , de Lotophages qui s'ensévelissoient dans des cavernes , dans des troncs d'arbre au milieu des plus sombres forêts , & qui n'avoient point de lieux fixes , eussent-elles pû avoir les soins que demande la culture des vignes ?

Les autres Peuples qui avoient la connoissance du vin , étoient fort sobres sur son usage. § Plutarque rapporte que dans la Ville d'Héliopolis en Egypte , les Prêtres n'osoient en porter dans leurs Temples. Les autres Prêtres Egyptiens en buvoient , mais peu , encore s'en abstenoient-ils absolument dans le tems de leurs Purifications. Les Rois même n'en bûvoient qu'une certaine mesure prescrite par les Livres de leur Religion. Ce fut au tems de Psammeticus qu'ils commencerent

¶ Herodos. Lib. 1. n. 71. \* Athen. Lib. 2. p. 428.  
§ Plutarq. de Iside & Osiride.

à en boire  
du tout ,  
croyant  
parce qu'  
étoit le  
avoient  
mêlé av  
écrasez  
Voilà qu  
croire c  
instruits  
gyptien

Nous  
Grèce n  
ciennem  
pourtan  
certains  
les \* L  
terdit al  
gens ju  
il étoit  
y metto  
a sur cel  
rance d  
Philoso  
trop sé  
trionau

† Ce  
rompu  
ce misé  
troupe  
mier de  
Religio  
un Die  
vin dor  
urent

\* Athe  
† Ide

à en boire. Avant lui ils n'en ufoient point du rout, & n'en offroient point aux Dieux, croyant qu'il ne leur étoit point agreable, parce qu'ils étoient perfuadez que le vin étoit le sang des Titans, qui anciennement avoient fait la guerre au Ciel, & que ce sang mêlé avec la terre, après que Jupiter les eut écrasés de ses foudres, produisit la vigne. Voilà qu'elles étoient sur le vin, s'il en faut croire cet Auteur, les pensées des Peuples instruits par Osiris, qui étoit le Bacchus Egyptien.

Nous lifons dans Athénée, que dans la Grèce même & dans l'Italie le vin y étoit anciennement détesté. L'usage s'en introduisit pourtant peu à peu, mais de manière qu'en certains endroits on ne s'en servoit que dans les \* Libations, qu'en d'autres il étoit interdit absolument aux femmes & aux jeunes gens jusqu'à l'âge de trente ans : ceux à qui il étoit permis, le tempoient beaucoup, & y mettoient au moins les deux tiers d'eau. Il a sur cela plusieurs beaux traits de la tempérance des anciens, & plusieurs préceptes des Philosophes, qui paroîtroient aujourd'hui trop sévères, sur-tout aux Peuples Septentrionaux de l'Europe.

† Cet Auteur accuse Eschile d'avoir corrompu les mœurs de la Grèce en ce point ; ce misérable Bateleur traînant après soi une troupe d'ivrognes, comme lui, fit le premier de Bacchus un Biberon, & rendit la Religion ridicule, en produisant sur la Scene un Dieu, qui avoit moins de force que le vin dont il étoit enyvéré. Les Poètes qui parurent après Eschile, marchèrent sur ces

H s

\* Athen. Lib. 10. p. 419.

† Idem, Ibid.

178 MOEURS DES SAUVAGES  
traces, & consacrerent l'ivrognerie par l'autorité & les exemples de cette ¶ Divinité, laquelle fut si fort décriée chez les Barbares, que les Scythes & les Nations qui n'avoient point l'usage du vin, regardoient le Bacchus des Grecs comme l'Auteur de la démence des hommes, & n'en parloient qu'avec horreur & avec exécration.

*Du Chant & des Danses qui accompagnent les Sacrifices.*

Les Sacrifice & le Festin étoient suivis du Chant & des Danses militaires. Il semblera d'abord surprenant, que des choses qui nous paroissent aussi prophanes que la Danse, & aussi éloignées de l'esprit de Religion que l'est la guerre, ayent été jointes presque inséparablement avec la solemnité des Sacrifices. C'étoit cependant une Religion bien entendue dans son principe & dans son origine, puisque d'une part nous voyons dans l'Écriture \* Sainte la Danse sanctifiée dans la personne de David dansant devant l'Arche, & dans quelques autres exemples; & que de l'autre, nous sçavons qu'un des principaux noms de Dieu, & qui lui est donné le plus souvent dans les Livres saints, c'est ce lui du Seigneur Dieu des Armées.

Soit donc que les hommes, dans leurs Chants & dans leurs Danses militaires, voulussent représenter l'ordre & † l'harmonie qui regnent dans ce monde, lequel est l'ouvrage de Dieu, & le cours des Etoiles & des Planètes dans lesquelles il nous manifeste sa

¶ *Idem. Ibidem.*

\* *Reg. Lib. 2. cap. 6. v. 14.*

† *Lucian, de Saltatione.*

puissance  
Dieu cer  
& sur l'a  
de la Ter  
soin cont  
pice, po  
torts qu  
il est co  
Religion  
des prés  
Dieu, co  
que ce f  
Sabaïsm  
qui sign

Les  
mêmes  
chez el  
poux at  
Mars,  
statués  
ment m  
tête che  
Romain  
l'arc &  
loin, c  
étoient  
qu'à La  
fendon

Mais  
ter, ou  
ples, é  
Dieu d  
tymoie  
don  
rons  
des

puissance : soit qu'ils voulussent honorer en Dieu cette autorité suprême qu'il a sur l'une & sur l'autre Milice, celle du Ciel, & celle de la Terre : soit enfin qu'ils eussent un besoin continuel des secours de sa main propice, pour les défendre de l'injustice, & des torts que leur faisoient de mauvais voisins : il est constant que leurs premières idées de Religion furent des idées guerrières; qu'un des premiers attributs qu'ils donnèrent à Dieu, ce fut celui du Dieu des Batailles, & que ce fut-là l'origine du Sabaisme, ou le Sabaisme lui-même, du mot hébreu *Sabaoth*, qui signifie une armée.

Les Nations prophanes concurent les mêmes idées guerrières de la Divinité, & chez elles la Guerre étoit un des principaux attributs d'Apollon, de Bacchus, de Mars, &c. Avant qu'on leur eut élevé des statues, leur Symbole étoit quelque instrument militaire. Un cimenterre, ou un casse-tête chez les Scythes, une lance chez les Romains, &c. Enfin on les représenta avec l'arc & la flèche; l'on poussa les choses si loin, que tous les Simulachres des Dieux étoient armez jusqu'à celui de Venus, & qu'à Lacédemone il y avoit une Loy, qui défendoit qu'on les représentât autrement.

Mais l'Arès des Peuples de Thrace, le Jupiter, ou le Bacchus Sabazius des mêmes Peuples, étoient plus particulièrement encore le Dieu de la Guerre, si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot *Sabazius*. \* Comme nous donnons, dit Vossius, au Dieu que nous adorons, le nom de Dieu *Sabaoth*, ou de Dieu des Armées, parce qu'il exerce une pleine

H 6.

\* Vossius, de Orig. & Prog. Idol. Lib. 2. cap. 14. p. 195.

30 puissance sur l'une & sur l'autre Milice du  
 30 Ciel & de la Terre, c'est-à-dire, sur toute  
 30 créature; les Nations insensées s'avisèrent  
 30 aussi de donner le même nom à la créature,  
 30 c'est-à-dire, au Soleil & au Ciel, qu'elles  
 30 avoient mis à la place de Dieu. « Vossius  
 prétend ainsi, que le nom *Sabadius*, *Sabazius*,  
 ou *Sebadius*, vient de celui de *Sabaoth*, & ce-  
 la paroît assez bien fondé. † Le Bacchus Sa-  
 bazius, chez Diodôre de Sicile, n'est pas le  
 même, que celui qu'on appelle, le petit-fils  
 de Cadmus: mais un autre beaucoup plus  
 ancien que le dernier, auquel il attribué  
 néanmoins à peu près les mêmes choses  
 qu'on raconte de ceux qui ont porté le même  
 nom, & qui ont été confondus dans la mê-  
 me personne. Mais, comme par Cadmus  
 \* je suis persuadé qu'on doit entendre nôtre  
 premier Pere Adam, ainsi que par Cécrops,  
 le Bacchus Sabazius doit être appellé son pe-  
 tit-fils, & être le Type du Libérateur, ce que  
 j'expliquerai plus au long dans la suite. On  
 voit bien aussi dans l'origine du mot *Saba-*  
*zius*, qu'originairesment c'étoit le vrai Dieu.

Les Chants des Anciens, connus sous le  
 nom de *Pænes*, étoient des Hymnes en l'hon-  
 neur d'Apollon, & du Soleil qui étoit pour  
 cette raison le Dieu de la Musique. & de là

† *Diodor. Sic. Lib. 3. pag. 148.*

\* La racine Hebraïque du nom de Cadmus, explique sur-  
 cela ma pensée, & la fortifie; car ce nom, signifie l'ancien  
*Antiquus*, *Primævus atate*, ce qui certainement ne peut  
 mieux convenir à personne qu'à Adam, le Pere de tous les  
 hommes. Plusieurs auront pu porter ce même nom, selon  
 l'usage qu'on avoit dans l'Antiquité de ressusciter les noms,  
 & de faire revivre en quelque sorte les morts, comme c'est  
 l'usage parmi nos Sauvages. Ce premier Cadmus sera alors  
 bien différent du fils d'Agénor, qui passa dans la Grèce pour  
 y aller chercher sa sœur Europe, & qui fonda la Ville de  
 Thèbes dans la Béotie.

Danse, c  
 30 Grecs  
 30 associé  
 30 à Héc  
 30 Condu  
 30 sagètes  
 30 louang  
 donnoit  
 thète de  
 Muses d  
 présidoie  
 chanales  
 aux My  
 que tout  
 de, le P  
 rius & L  
 lement à  
 suppose  
 Orphée  
 les ont f  
 le Parna  
 gnage d  
 Bacchus  
 Baccha  
 Il est  
 tes qu'o  
 Hercule  
 300  
 Grecs a  
 des Bar  
 sieurs a  
 gion, S  
 instrum  
 le tém  
 origine

\* *Srral*  
 † *Mac*  
 † *Sra*

Danse, comme il l'étoit de la Guerre. \* Les Grecs, dit Strabon, pour la plupart, ont associé les Muses à Bacchus, à Apollon & à Hécate. Ils regardent Apollon comme le Conducteur des Muses; ils l'appellent *Musagètes*, & toute la Poësie qui chante la louange des Dieux, lui est attribuée. On donnoit aussi à Bacchus & à Hercule l'épithète de *Musagètes*, & ils présidoient aux Muses de la même manière que les Muses présidoient avec Cérés aux Orgies, aux Bacchanales, aux Chœurs, aux Initiations & aux Mystères. C'est pour la même raison que toutes les montagnes de Thrace, le Pindé, le Parnasse, l'Olympe, les Monts Pétrius & Lybéthre, &c. sont consacrez spécialement à Bacchus & aux Muses, parce qu'on suppose que les Muses & les fameux Devins, Orphée, Mopsus, Thamyris, Eumolpe, les ont fait retentir de leurs chansons. Dans le Parnasse même il y avoit, selon le témoignage de Macrobe, des autres dédiés à Bacchus, ou de deux ans, on célébroit les Bacchanales.

Il est à remarquer, que le nom de *Musagètes* qu'on donne à Bacchus, à Apollon & à Hercule, & qui est composé de *μουσα* & de *αγω*, *duco*, *fero*, *perfero*, est un mot que les Grecs avoient pris des Peuples de Thrace & des Barbares, ainsi qu'ils en avoient pris plusieurs autres qui avoient raport à la Religion, & en particulier à la Musique, & aux instruments de Musique, laquelle, selon le témoignage de Strabon, avoit pris son origine dans la Thrace & dans l'Asie; &c

\* Strabo loco cit. Lib. 10.

† Macrob. Saturn. Lib. 1. cap. de Libero, &c.

‡ Strabo, ibid. pag. 324.

## 182 MOEURS DES SAUVAGES

cet Auteur a fort bien observé, que la plupart des noms des instrumens de Musique, comme *Nabium*, *Sambuca*, *Barbitos*, *Magadis*, &c. étoient tous des noms barbares. Je n'aurois pas de peine à croire, que le mot *aya*, lequel se trouve dans les Langues Iroquoise & Huronne, le même que celui de *Gageon*, avec la même forme & la même signification, vient aussi de la même racine. De la même manière que les Grecs disent, *Musagetes*, *Archagetes*, *Ebdomagetes*, &c. Nos Iroquois disent aussi *Nondoutageté*, *Hoshemageté*, &c.

Il est à remarquer encore, que les montagnes de Thrace consacrées à Bacchus, à Apollon & aux Muses, étoient plus célèbres par la Fontaine Hypocréne dont les Muses buvoient, que par leurs vins; ainsi ce n'étoit pas la liqueur Bacchique qui inspiroit l'Enthousiasme, mais cette eau si vantée par les Poëtes, & que Pégase fit sortir d'un coup de pied.

Je ne sçais pourquoi les Muses étant consacrées à Apollon & à Bacchus, qui étoient les Dieux de la Guerre, Vossius qui a avoué cela lui-même, a cependant eu de la peine qu'on fit des Muses des Déesse guerrières; il me semble au contraire, que les Muses & les Bacchantes étant la même chose sous divers noms, il pouvoit leur faire cet honneur; ces filles Lymphatiques valent mieux, que beaucoup d'hommes dans les travaux de Mars. \* On les invoquoit, selon Plutarque, & on leur faisoit des Sacrifices dans la Grèce avant que de donner bataille.

Les Hymnes & les Danses étant subordonnées à la Guerre, dont on faisoit un acte de

\* Plutarch, in lacon Apoph.

Religion  
par l'imp  
cœurs,  
Danse.  
» Mystiq  
» Dieux.  
la même  
ciennem  
chose. L  
l'autre,  
la Musiq  
ment à f  
corps pa  
taires.

Cette  
sique &  
rendoier  
de Mars,  
regardo  
s'en bien  
acquiten  
de dire,  
ment les  
que, son  
laminen  
l'usage  
perdu l  
marqué  
militair

Les P  
leurs D  
Eumèle  
des Die  
à Apol

\* Lucie  
† Socra  
‡ Ar  
§ Pind

Religion pour animer davantage les Peuples par l'impression que la Religion fait sur les cœurs, \* Lucien a eu raison de définir la Danse. » Un exercice de Religion Divin & » Mystique, qui se faisoit en l'honneur des » Dieux. « Il pouvoit définir la Musique de la même manière, d'autant mieux, qu'anciennement elles n'étoient qu'une même chose. Les Anciens avoient institué l'une & l'autre, dans la persuasion où ils étoient, que la Musique & la Danse contribuoient infiniment à fortifier le courage, & à endurcir le corps par les travaux & les exercices militaires.

Cette opinion des Anciens, que la Musique & la Danse fortifioient le courage, & rendoient le corps plus propre aux travaux de Mars, étoit si universellement reçüe, qu'on regardoit comme une très-grande vertu de s'en bien acquitter & un grand vice de s'en acquitter mal. † Socrate ne fait pas difficulté de dire, que ceux qui honorent plus parfaitement les Dieux par la Danse & par la Musique, sont ceux qui se comportent le plus vaillamment dans les combats. Il étoit même de l'usage ordinaire de dire, qu'un homme avoit perdu la cadence, pour signifier qu'il avoit marqué de la lâcheté dans quelque action militaire, où il falloit payer de sa personne.

Les Poètes en ont fait une perfection de leurs Dieux même; ‡ Arctinus, ou plutôt Euméle, fait danser dans l'Olympe le Père des Dieux & des Hommes. § Pindare donne à Apollon le titre de Beau-Danseur. Lyco-

\* Lucian. de Saliar.

† Socrar. apud Athen. Lib. 14. pag. 619.

‡ Arctin. apud Athen. ibid.

§ Pindar. apud Athen. Lib. 1. pag. 22.

phron , \* dans son Poëme de Cassandre , donne la même épithète au Dieu Mars , parce que , ajoute son Scholialte , les Chants militaires étoient très-propres à animer les Guerriers. Il n'est pas nécessaire de recourir aux autorités pour prouver la même chose de Bacchus , qu'on fait aller toujours dansant au milieu de ses Satyres , & de ses Bacchantes , armées de Thyrses.

Sur ce principe , de la même manière qu'Athénée dit qu'il n'y avoit point de festin chez les Anciens qui ne se fit en l'honneur des Dieux , Lucien a cru devoir dire aussi , qu'il n'y avoit ni Fête ni Festin , qui ne fussent célébrés par quelques Danses. † Ce n'étoient pas seulement les Latins , les Peuples de la Grèce & les Asiatiques qui avoient ces usages , les Egyptiens dansoient autour de leurs Simulacres §. Les Indiens n'étoient pas plutôt levez le matin , que se tournant vers l'Orient ils saluoient le Soleil levant , & trépignoient des pieds avec un mouvement qui sembloit imiter celui de ce Dieu. Ils faisoient la même chose tous les soirs régulièrement. Cette Danse des Satyres étoit si agréable aux Peuples de l'Ionie , & aux Nations reculées du Pont , que quelquefois lorsqu'il leur en prenoit envie , laissant à part toute autre occupation , ils se tenoient assis un jour tout entier à regarder les Satyres , les Bouviers & les Corybantes ; les Chefs mêmes , & les plus considérables de la Nation , étoient les premiers qui se mêloient parmi la Danse , & ils estimoient plus ces exercices , que tous leurs anciens titres de Noblesse. C'étoit , en un mot , un usage général de toute la Gentilité ; & l'E<sup>2</sup>

\* Lycophon , *Cassan.* p. 122. † Lucian. de *Saltat.*  
 § Lucian. *ibid.*

criture  
 lorsqu'il  
 peuple  
 qu'il se  
 pour da  
 que les  
 \* *Sedit*  
 runt lud

Le c  
 Danse  
 feux ,  
 Théog  
 chanto  
 choses  
 à l'autr  
 belles

Le C  
 mouve  
 de no  
 par Au  
 comm  
 les Or  
 avoit  
 chius  
 dit-on  
 peut-  
 nom  
 en av

La  
 Dan  
 nière  
 au co  
 milit  
 elle  
 hom  
 tes  
 qu'  
 § E

Cassandre,  
Dieu Mars,  
les Chants,  
animer les  
de recourir  
même chose  
jours dan-  
de ses Bac-

me manière  
int de festin  
en l'honneur  
r dire aussi,  
qui ne fuf-  
s. † Ce n'é-  
les Peuples  
avoient ces  
t autour de  
étoient pas  
urnant vers  
ant, & tré-  
vement qui  
Ils faisoient  
gulièrement.  
agréable aux  
ons reculées  
u'il leur en  
e autre occu-  
rout entier  
rs & les Co-  
s plus confi-  
les premier  
, & ils esti-  
ous leurs an-  
en un mot  
ilité; & l'E-  
de Salutar.

écriture Sainte rapporte des Israélites, que  
lorsqu'ils voulurent adorer le Veau d'or, le  
peuple s'assit pour boire & pour manger, &  
qu'il se leva ensuite pour jouer, c'est-à-dire,  
pour danser & pour chanter; car c'est ainsi  
que les Interprètes expliquent ce passage.  
\* *Sedit Populus manducare & bibere, & surrexe-  
runt ludere.*

Le chant étoit quelquefois séparé de la  
Danse: Tandis qu'on étoit assis autour des  
feux, un Chantre de la troupe entonnoit la  
Théogonie au son de quelque instrument, &  
chantoit les éloges des Dieux, reprenant les  
choses depuis le Chaos, & enchaînant l'une  
à l'autre les fables de la Mythologie, & les  
belles actions des Héros.

Le Chant étoit aussi mêlé de danses & de  
mouvements. Quoiqu'il y ait eu une infinité  
de noms de ces Danses qui sont rapportées  
par Athénée & les autres Auteurs, le plus  
commun & par le plus caractéristique pour  
les Orgies, est celui de Pyrrhique, qui leur  
avoit été donné du nom d'un certain Pyrrhi-  
chius, l'un des anciens Curètes, qui en étoit,  
dit-on, l'inventeur, ou qui y avoit excellé;  
peut-être aussi le pourroit-on faire venir du  
nom de Pyrrha, femme de Deucalion. Il y  
en avoit de deux sortes.

La première n'étoit proprement que la  
Danse des pieds, & consistoit dans une ma-  
nière grave & noble de s'avancer pour aller  
au combat, ou de représenter quelque action  
militaire. Elle fut inventée par la première, &  
elle étoit particulière & personnelle aux  
hommes. C'est celle que dansoient les Curé-  
tes & les Corybantes, aussi-bien que ceux  
qu'Homère appelle *Cybisstères*, & *Béatimes*-

† *Exod. ch. 32. v. 6* § *Strab. Lib. 2. p. 334*

186 MOEURS DES SAUVAGES

nes \*†. Ils dansoient seuls à seuls, ils se relevoient les uns les autres, & se mêloient quel-

\* *Homér. Odyss. 4. v. 18. Idem Odyss. 8. v. 250.*

† Les Sçavans ont tâché d'approfondir la signification du mot *Cybilètes* en *Cybilistères*, en cherchant son étymologie, pour déterminer quelle espèce de Danse dansoient ceux à qui Homère donne ce nom. Ils le font venir de *κωβιστῆς* *in caput mittere, saltare* ou *caput rotare*. Sur quoi ils disent que, *in caput saltare*, c'étoit danser sur sa tête, ce qu'ils faisoient en pliant les pieds & les bras d'une manière qui me paroît inconcevable, & qui ne convient point à la Pyrrhique dont Homère a voulu parler. Le *caput rotare*, disent les autres, marque une Danse Limphatique ou de fureur, dans laquelle entroient les Prêtres de Cybèle, & qui leur faisoit tourner la tête comme une roupie, ou qui les faisoit danser en tournoyant sans cesse, comme sont aujourd'hui parmi les Turcs les Dervis, lesquels ont une Danse sacrée, où ils tournoyent ainsi pendant un tems très-considérable. C'est sans doute ce qui a déterminé l'Interprète Latin d'Orphée, d'expliquer le mot grec *ρῶμιντραί* dans l'Hymne des Curètes, par le mot *Vertiginatores*, au lieu de *caput rotantes*, on lit quelquefois *crinem rotantes*, en parlant des Corybantes; ce qui convient à la manière dont ils portoient les cheveux, rasant le devant de la tête, & coupant tout le tour en rond, à la façon des couronnes de Moines. Autrefois en France, dès qu'on étoit fait Chevalier, on coupoit ses cheveux à peu près de la sorte, & on appelloit cela avoir les cheveux ronds. Mais toutes ces étymologies sont fort trompeuses, & c'est se donner une peine inutile, que de courir après. La Pyrrhique étoit une danse de Religion, mais dont il y avoit plusieurs espèces, & où il n'entroit point de fureur. Elle nous est encore aujourd'hui représentée par la Morisque qui en est une suite. Les Danses Lymphatiques & de fureur étoient aussi des Danses de Religion, mais qui n'étoient que du ressort de la Divination. Il est vrai que l'une & l'autre étoient personnelles aux Curètes & aux Corybantes; mais il faut prendre garde que ces mots ont une signification plus ou moins étendue; car quelquefois ils signifient tous les différens états des personnes qui étoient à la suite de Bacchus & de la Mère des Dieux. Quelquefois ils ne signifient que des Prêtres de Bacchus & de la Mère des Dieux. Or, comme il y avoit différens états & différens exercices dans leurs Orgies, il ne faut pas croire qu'ils fussent toujours en fureur, laquelle ne convient qu'à l'état, où on les suppose posséder de l'esprit d'Enthousiasme & de Divination.

A  
quelques d  
La secon  
perçua ou  
une espèc  
me Hyp  
Chœur y  
étoit con  
Le mouv  
lent, & c  
te des pi  
conform  
chants d  
mes.

Parmi  
inventer  
que, il  
étoient  
ont cha  
des Peu  
noms,  
donnez  
qu'on p  
Ceu  
Orgies  
parois  
teurs l  
noissan  
L'un  
lé Tym  
que, s  
& qu  
donne  
lum: C  
expli  
† Ari  
Apo

GES  
ils se rele-  
quel-

250.  
ification du  
son étymolo-  
lanfoient ceux  
de *χοροστα*  
quoi ils disent  
ète, ce qu'ils  
anière qui me  
nt à la Pyrrhi-  
*rotare*, disent  
ou de fureur,  
, & qui leur  
u qui les fai-  
font aujour-  
ut une Danse  
n tems très-  
rminé l'Inter-  
ce *πρωτα*  
*ginatores*, au  
*gem rotantes*,  
à la manière  
ant de la té-  
la façon des  
, dès qu'on  
peu près de  
eux *rondés*,  
ises, & c'est  
rés. La Pyr-  
nt il y avoit  
fureur. Elle  
la Morisque  
& de fureur  
ui n'étoient  
que l'une &  
Corybantes ;  
signification  
gnifient tous  
la suite de  
ils ne signi-  
des Dieux,  
rens exerci-  
ils fussent  
l'état, où  
me & de D<sup>g</sup>

quefois deux ou trois ensemble.  
La seconde étoit celle qu'on nommoit *χοροστα* ou la Danse des mains. C'étoit aussi une espèce de Pyrrhique, qu'Athénée † nomme Hyporchématique, parce que tout le Chœur y chantoit, & y dansoit, & qu'elle étoit commune aux hommes & aux femmes. Le mouvement dans celle-ci étoit plus violent, & consistoit dans une action véhémement des pieds & des mains, qui étoit toujours conforme à la cadence. Lucien ¶ appelle les chants de certaines Danfes, des Hyporchèmes.

*Instrumens de Musique.*

Parmi la multitude des instrumens qu'on a inventez pour animer la Danse & la Musique, il est assez difficile de décider, quels étoient ceux de la première institution. Ils ont changé selon les tems, & selon le goût des Peuples. D'ailleurs ils ont eu de différens noms, & les mêmes noms peuvent avoir été donnez successivement à divers instrumens, qu'on peut avoir substituez aux premiers.

Ceux néanmoins qui caractérisoient les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux, paroissent réduits à deux sortes, dont les Auteurs les plus anciens nous ayent donné connoissance.

L'un étoit une espèce de Tambour, appelé *Tympanum*, & l'autre une machine sphérique, nommée *Rhombos*, à cause de sa figure, & qui faisoit un certain bruit, lequel lui fit donner les noms de *Crotalum* & de *Crepitaculum*: C'est ce qu'Apollonius de Rhodes \* nous explique dans ce passage: » Les Phrygiens

† Athen. Lib. 14. p. 631. ¶ Lucian. de Saltat.  
Apol. Rh. Lib. 1. v. 1138.

188 MOEURS DES SAUVAGES

» prirent de-là occasion d'établir à perpétuité  
 » l'usage d'appaifer la Déesse Rhéa avec le  
 » Rhombe & avec le Tympanum. Il y avoit  
 aussi un autre instrument fort célèbre dans  
 l'Antiquité, appellé *χελυσ* à *χελών* une  
 Tortue. Il étoit de l'invention de Mercure,  
 qui en fit présent à Apollon, duquel il reçût  
 le Caducée en échange. Aratus\* dit que Mer-  
 cure changea ce nom de *Tortue*, & ordonna  
 qu'il seroit appellé la *Lyre*. Il étoit tellement  
 consacré à la Religion, & sur tout à la Di-  
 vination, que Nonnius a feint dans ses Dio-  
 nysiaques, que la Lyre Céléste prédit d'elle-  
 même, & sans être touchée par aucune main,  
 la victoire de Jupiter sur les Titans.

Enfin leur Danse étoit mêlée, aussi-bien  
 que leur Musique, des acclamations de *Ie*,  
*Hies*, *Eve*, *Sabe*, *Atte*, *Evoe*, *Evobe*, & de  
 toutes les autres qui sont connus sous le nom  
 générique de l'Evasme des Bacchantes, dont  
 on trouve des autoritez dans tous les Auteurs.

Il me semble avoir déjà si bien décrit nos  
 Sauvages dans ce que je viens de décrire nos  
 Sacrifices & des solemnités des Anciens, que  
 je ne croirois pas avoir besoin d'ajouter rien  
 davantage, si je parlois à des gens de qui ils  
 fussent un peu connus.

La passion de tous les Sauvages la plus mar-  
 quée, c'est la Guerre. Le grand Esprit,  
 le Ciel, le Soleil, qui sont leur Divinité  
 commune, sont aussi pour eux le Dieu des  
 combats, c'est lui qu'ils invoquent dans tou-  
 tes leurs expéditions militaires, & à qui ils  
 recommandent tout le succez de leurs entre-  
 prises.

L'*Acokoui* des Hurons, & l'*Agriskone* des Iro-  
 quois, est tellement le Dieu des Guerriers,

\* *Aratus* *Phaenomen.* v. 268. † *Nonius*, *Dionys.* 1, v. 256.

qu'ils ne f  
 dans leurs  
 hache, &  
 occasion c  
 déjà dit,  
 de la Thra  
 d'Apus. Il  
 à faire dan  
 à celui d'  
 presque p  
 reste qu'  
 lettre. Le  
 auront ret  
 rude. Ce  
 le que ce  
 Mars, en  
 à cause de  
 laquelle  
 lettre s.

Cette ce  
 bable, qu  
 porter du  
 vient de  
 se trouve  
 même si  
 lant dire  
 cette mar  
 tu fais,  
 d'autant  
 que Iroq  
 plus qui  
 Grecque  
 sez dans  
 demont  
 Barbares  
 logie, ce  
 dernier  
 De ce

qu'ils ne se servent presque point d'autre nom dans leurs invocations, quand ils ont levé la hache, & que c'est principalement en cette occasion qu'ils l'invocent sous ce nom. J'ai déjà dit, que je croyois que c'étoit le Mars de la Thrace, connu des Grecs sous le nom d'*Apus*. Il n'y a qu'un très-petit changement à faire dans le mot *Areshoui*, pour le réduire à celui d'*Ares*, la finale *oui* ne se prononçant presque pas par les Hurons; desorte qu'il ne reste qu'*Aresh*, dont ils font siffler la dernière lettre. Les Grecs à qui ce mot étoit étranger, auront retranché le *h* qui leur aura paru trop rude. Ce changement aura été moins difficile que celui du même mot *Ares* en celui de *Mars*, en ajoutant une *m* au commencement, à cause de l'Euphonie, & faisant une craise, laquelle retranche l'*e* entre la lettre *r*, & la lettre *s*.

Cette conjecture paroîtra d'autant plus probable, que le verbe grec *Αρωω* qui signifie porter du secours à la Guerre, faire la guerre, vient de la même racine que le mot *Apus* & se trouve dans la Langue Iroquoise avec la même signification; le verbe *Aregouan* voulant dire faire la guerre, & se conjuguant de cette manière, *Garego*, *Sarego*, *Harego*, je fais, tu fais, il fait la guerre, &c. La preuve est d'autant plus sensible, qu'il n'y a dans la Langue Iroquoise que sept ou huit mots tout au plus qui se trouvent aussi dans la Langue Grecque, mais qui sont tellement caractérisés dans cette dernière, qu'on peut presque démontrer qu'elle les a adoptés des Langues Barbares avec lesquelles elle n'a aucune analogie, comme je le dirai plus au long dans le dernier Article.

De ce nom *Areshoui* ou *Ares*, que les Pen-

GES  
perpétuité  
éa avec le  
Il y avoit  
ébre dans  
λόν une  
Mercure,  
uel il reçût  
que Met-  
ordonna  
tellement  
t à la Di-  
ses Dio-  
dit d'elle-  
une main,

aussi bien  
os de *te*,  
*he*, & de  
us le nom  
es, dont  
Auteurs.  
de *inr* nos  
crire des  
iens, que  
ûter rien  
e qui ils

lus mar-  
Esprit,  
Divinité  
ieu des  
ans tou  
à qui us  
s entre-

des Iro-  
erriers,

190 MOEURS DES SAUVAGES  
 ples de Thrace donnoient à leur Dieu des Armées, les Anciens avoient formé le nom *Areia*, qui fut celui de la Thrace dans les premiers temps, selon la remarque d'Estienne\*. Il est probable cependant, que ce n'étoit que le nom de la Thrace Asiatique, ou même seulement de ceux de ces petits Peuples de l'Asie Mineure, qui se servoient du nom d'*Arés*. Strabon† fait mention de deux Provinces dans l'Asie, qu'il ne faut pas confondre en une seule, ainsi que Casaubon § l'a fort bien remarqué dans ses notes sur cet Auteur. L'une est nommée *Areia*, qui étoit dans le Mont Taurus, & l'autre *Areiana*, dont les Peuples se soulevèrent contre Alexandre. Cette dernière étoit une Province très-vaste, mais très-déserte, entre les Portes Caspiennes, la Perse, la Carmanie & la Gédrosie. C'étoit sans doute le même Peuple de Thrace, qui avoit conservé son premier nom, & qui des extrémités de la Lycie, où commence le Mont Taurus, s'étoit glissé des deux côtes de cette chaîne de montagnes, & s'étoit ensuite divisé en plusieurs branches, dont les deux principales avoient formé ces deux Provinces, lesquelles étoient voisines & limitrophes. Ce qui sert encore à fonder ma conjecture sur cela, & sur le mot *Ares*, c'est que les noms d'un Peuple de l'Areïane, des fleuves de l'Arrie, & de la Ville Capitale de cette Province, sont des noms Iroquois, auxquels il n'y a nul changement à faire que dans le dernier de ces noms, où il faut transposer quelques lettres, laquelle transposition n'altère presque point le mot, ainsi que je montrerai dans l'Article de la Langue, où je

\* Stephan. de Urbib. Græc. † Strab. Lib. 15.

§ Casaubon, Comm. & Castig. in Lib. 14. Strab. p. 206.

A  
 Envoye c  
 conjecture  
 l'un des  
 après qu  
 cinq Rois  
 consuma  
 Avec le  
 me Esprit  
 quots &  
 conserven  
 leurs Sacr  
 Danses, d  
 mations,  
 Musique  
 Leur f  
 ment en r  
 lonius de  
 Chevreuil  
 Bête sauv  
 qu'ils cou  
 priant le  
 d'éclairer  
 leur don  
 faire cro  
 de leur f  
 heureuse  
 gues de t  
 style de  
 avec elle  
 Le Fel  
 toujours  
 Sauvage  
 descript  
 Gouvern  
 leurs At  
 faire ser  
 les Dan  
 Ancien

ENVOYE ces étymologies, aussi bien que mes conjectures sur l'Arioch Roi de Pont, qui fut l'un des quatre Rois qu'Abraham vainquit, après qu'ils eurent vaincu eux-mêmes les cinq Rois des Villes criminelles, que Dieu consuma par le feu du Ciel.

Avec le même Dieu des Armées, & le même Esprit des Peuples de Thrace, nos Iroquois & généralement tous les Sauvages, conservent encore le même caractère dans leurs Sacrifices, dans leurs Festins, dans leurs Danses, dans leur Musique, dans leurs Acclamations, & dans les Instrumens dont leur Musique est soutenue.

Leur forme de Sacrifice ne diffère absolument en rien de celle que nous a décrit Apollonius de Rhodes. Ce sont les cuisses d'un Chevreuil, d'un Ours, ou de quelque autre Bête sauvage que ce soit, qu'ils jettent au feu, qu'ils couvrent, & qu'ils arroset de graisse, priant le Soleil d'accepter cette offrande, d'éclairer leurs pas, de les conduire, & de leur donner la victoire sur leurs ennemis; de faire croître les bleds de leurs campagnes, & de leur faire avoir une chasse, ou une pêche heureuse, accompagnant ces sortes d'Harangues de figures & de Métaphores, dont leur style de conseil est rempli, & qui portent avec elles tout le goût de l'Antiquité.

Le Festin, le Chant & la Danse, sont aussi toujours de la partie dans les solemnités des Sauvages: mais comme je dois en faire une description assez ample dans l'Article de leur Gouvernement, où je parlerai fort au long de leurs Assemblées, je mets à cet endroit à en faire sentir la conformité avec les Festins, les Danses, le Chant, & les Acclamations des Anciens. Je me contenterai seulement ici de

192 MOEURS DES SAUVAGES  
montrer cette conformité avec leurs instru-  
mens de Musique.

Ils sont absolument les mêmes qu'Appollo-  
nius de Rhodes nous a dépeint. Ils ont une  
forme de Tambour, qui répond au Tympa-  
num des Prêtres de la Déesse de Phrygie, &  
qu'on voit souvent dans les Monumens an-  
ciens entre les mains de Cybèle. Ils ont aussi  
une Machine Sphérique, qui n'est point diffé-  
rente du Rhombe. \*

† Le Tambour, dit le Pere le Jeune, est  
» de la grandeur d'un Tambour de Basque.  
» Il est composé d'un cercle large de trois ou  
» quatre doigts, & de deux peaux étendues  
» bien roides de part & d'autres; ils mettent  
» dedans de petites pierres, ou petits cail-  
» loux,

\* Le Rhombe & le Rhomboïde dans la Géométrie, sont  
des figures parallelogrammes. La première a quatre côtés é-  
gaux, & composez de lignes égales parallèles, deux angles  
opposez aigus, & deux autres obtus. La seconde est aussi  
quadrangulaire. Ses angles opposez sont égaux, & ses côtés  
opposez égaux & parallèles; mais dont il y en a deux plus  
grands, & deux autres plus petits. C'est peut-être à cause de  
cela, que quelques Scavans se sont persuadez, que le Rhom-  
be dont les Anciens se servoient dans les usages de Religion,  
étoit aussi une figure quadrilatère, dont les côtés étoient  
égaux, selon cette définition qu'en donne Calépin: *Rhom-  
bus græca vox est significans figuram tetrapleuron, id est qua-  
drilateram, cujus latera omnia sunt æqualia, anguli verò obli-  
qui. Viebanur eo malefice mulieres ad deducendam Lunam.* Il  
est vrai qu'il y en avoit de figure carré, ou de carré long,  
& j'en ai fait graver un; mais la figure la plus commune du  
Rhombe, étoit sphérique. En effet on appelloit Rhombe le  
Turbot dont la figure est ronde, & la Toupie dont la figure  
est aussi ronde, & le mouvement turbinare. L'Interprète  
Latin d'Orphée a expliqué le mot *ρ'ομβρται* dans l'Hymne  
des Curètes par celui de *Vertiginatores*, faisant peut-être au-  
tant allusion à la figure du Rhombe, qu'à l'esprit de fureur,  
qui faisoit tournoyer les Corybantes. Je croirois cependant  
le mot *ρ'ομβρται* mieux expliqué par *Rhombum versantes,*  
*agirantes.*

† Relation de Canada pour l'an 1634, ch. 4. p. 66.

» loux, p  
» tre des p  
» palmes  
» comme e  
» nent &  
» loux qu  
» terre, t  
» plat.

Quelqu  
manière c  
tendue su  
dière. Sou  
une peau  
compense  
\* Les B  
tain fruit  
la grosseu  
l'écorce c  
vuide, il  
eu bien é  
bouchent  
vers un b  
leur sert à  
nent de p  
couleurs.

† Thé  
Léri, qu  
lations d  
persuade  
réta ou T  
rité: qu'i  
qu'ils s'e  
où la R  
ménage

Ton

\* Jean d

† Trévi

¶ Hiéron

§ Jean d

« lous , pour faire plus de bruit. Le diamé-  
 « tre des plus grands Tambours est de deux  
 « palmes , ou environ. Ils ne battent point  
 « comme on fait en Europe ; mais ils le tour-  
 « nent & l'agitent pour faire bruire les cail-  
 « lous qui sont dedans , ils en frappent la  
 « terre , tantôt du bord , tantôt quasi du  
 « plat.

Quelquefois leur Tambour est comme une  
 manière de Tymbale , faite d'une peau bien  
 tendue sur une Marmitte , ou sur une chau-  
 dière. Souvent ils se contentent de battre sur  
 une peau sèche de castor , laquelle sert de ré-  
 compense à celui qui en a jouié.

\* Les Brésiliens font leur Rhombe d'un cer-  
 tain fruit qu'ils nomment *Maraca*, qui est de  
 la grosseur d'un œuf d'Autruche. Ils percent  
 l'écorce de ce fruit lorsqu'il est sec ; & l'ayant  
 vidé , ils le remplissent de petites pierres ,  
 eu bien de grains de leur bled d'Inde. Ils en  
 bouchent les ouvertures , en passant au tra-  
 vers un bâton d'un pied & demi de long , qui  
 leur sert à le tenir , & à l'agiter ; enfin ils l'or-  
 nent de plusieurs belles plumes de diverses  
 couleurs.

† Thévet , Hierôme Staad , & le Sieur de  
 Léry , qui nous ont donné les premières Re-  
 lations des Mœurs des Brésiliens , ¶ paroissent  
 persuadez que ces Peuples regardent ces *Ma-  
 raca* ou *Tamaraca* , comme un espèce de Divi-  
 nité : qu'ils les honorent d'un culte religieux : §  
 qu'ils s'en servent dans toutes les occasions  
 où la Religion a quelque part : que chaque  
 ménage a le sien , à qui il offre constamment

Tome I.

¶ Jean de Léry , Hist. du Brésil , ch. 16.

† Trévoux , Cosmog. Univ. tom. 2. p. 527.

¶ Hieron. Staad. Hist. Brésil. cap. 23.

§ Jean de Léry , ch. 15.

GES  
 urs instru-

u'Appollo-  
 Ils ont une  
 du Tympa-  
 hrygie , &  
 numens an-  
 ls ont aussi  
 point diffé-

e Jeune , est  
 de Basque.  
 de trois ou  
 x étendus  
 ils mettent  
 petits cail-  
 lous ,

éométrie , sont  
 quatre côtés é-  
 s , deux angles  
 égconde est aussi  
 ux , & les côtés  
 en a deux plus  
 -être à cause de  
 que le Rhom-  
 es de Religion ,  
 des côtes étoient  
 Calépin : Rhom-  
 erson , id est qua-  
 anguli vero obli-  
 ndam Lunam. Il  
 de carré long,  
 is commune du  
 doit Rhombe le  
 e dont la figura  
 re. L'Interprète  
 i dans l'Hymne  
 nt peut-être au-  
 sprit de fureur,  
 rois cependant  
 mbum versantes ;

194 MOEURS DES SAUVAGES  
des offrandes ; & sur-tout que leur usage est  
tellement consacrée à la Divination , que ces  
Sauvages semblent croire que ces *Maraca* sont  
le siège , & le lieu de la résidence de l'esprit  
qui les inspire , & qui de-là leur parle d'une  
manière claire , distincte , & leur fait sça-  
voir toutes ses volontés. Les Anciens avoient  
de la même manière un respect religieux pour  
le Sistré d'Isis. Pour la Lyre d'Appollon , &  
pour le Rhombe de la Déesse de Phrygie ;  
parce qu'ils étoient les Symboles , par les-  
quels ces Divinités étoient véritablement  
représentées. Le Sistré , le Rhombe , la Lyre ,  
étoient aussi spécialement consacrez à la Di-  
vination , ainsi que je l'ai observé ci dessus  
plus particulièrement de la Lyre. Enfin ,  
pour montrer une plus grande conformité de  
ces *Maraca* avec le Sistré d'Isis , c'est qu'il n'y  
en a presque point où ils ne peignent la figu-  
re d'un croissant , qui étoit le Symbole le  
plus marqué de cette Déesse.

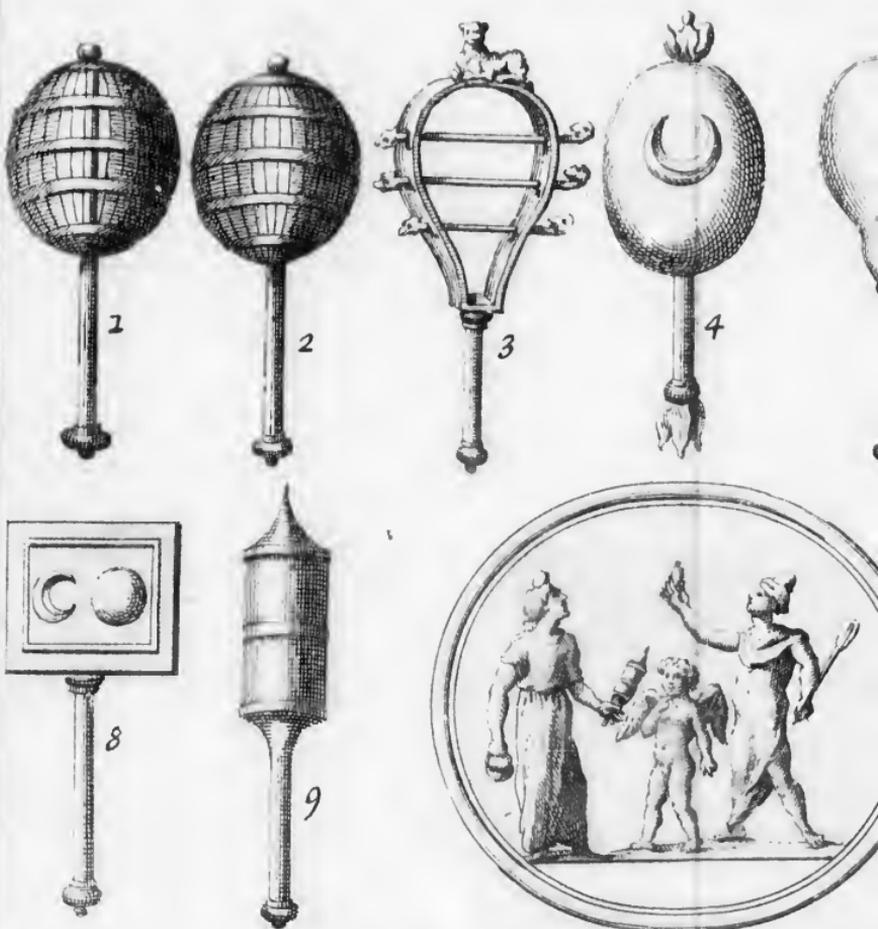
Le son que rend cet instrument , est sembla-  
ble à peu près , dit le Sieur de Léry , à celui  
que feroit une vessie de cochon pleine de  
pois. Il eut pû trouver une ressemblance plus  
parfaite & plus propre , avec certains joiets  
qu'on fait encore en Europe pour divertir les  
enfants. J'ai fait graver un Sistré , que j'ai  
trouvé sur un Monument ancien , qui y re-  
vient , excepté qu'il est d'une figure quarrée.  
J'ai vû un autre Sistré plus semblable encore  
entre les mains de la Déesse *clatra* , qui est  
une Isis , ainsi que le témoignent le serpent  
qu'elle a autour du bras droit , & la mesure  
de l'inondation du Nil qu'elle tient de la main  
gauche. Ce Sistré m'a paru très-singulier  
& très-curieux à cause de cette conformité.  
Cette Figure se trouve dans les Antiquités de

A G E S

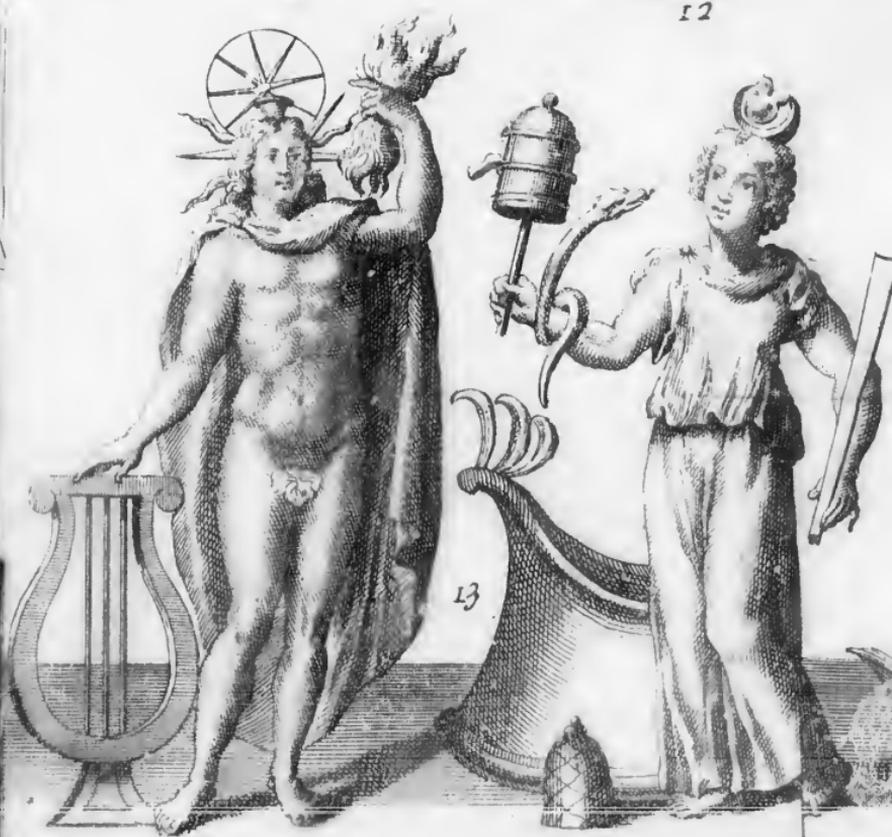
r usage est  
on, que ces  
Ma,aca sont  
de l'esprit  
parle d'une  
r fait sca-  
ens avoient  
gieux pour  
ollon, &  
Phrygie;  
, par les-  
tablement  
, la Lyre,  
ez à la Di-  
ci dessus  
e. Enfin,  
formité de  
st qu'il n'y  
ent la figu-  
ymbole le

est sembla-  
y, à celui  
pleine de  
blance plus  
ains joiets  
divertir les  
, que j'ai  
qui y re-  
re quarrée.  
ble encore  
, qui est  
le serpent  
la mesure  
de la main  
s-singulier  
onformité.  
iquités de

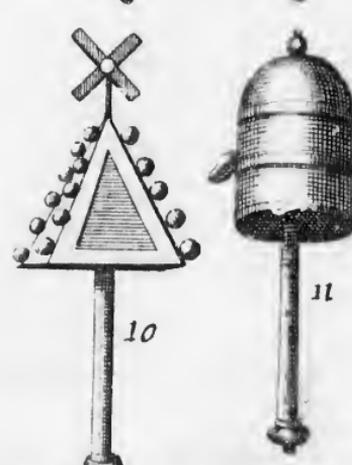
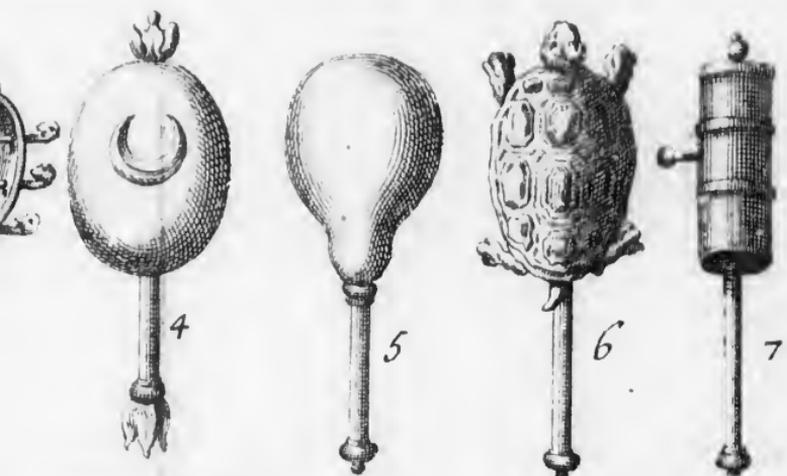




12



13



8.

Spon, \*  
que, grav  
dit être à l

† Le R  
a donné u  
différente  
en particu  
rend poin  
n'est qu'il  
meilleur

Déesse ea  
Isis, ains

Pour o  
faudroit  
mais que  
pour le fa  
couvrir o  
connoissā  
que la vra  
le que M  
ce Sistr  
fortifie m

Spon, q  
Flamand  
de celui  
dont j'ai  
te de Rh  
représen  
connoître

Planche  
pag. 314  
une mac  
d'un bâ  
main de  
Il aura é

\* Spon in

† Aniqu

Spon, \* & est prise d'un Monument Etrusque, gravé sur une planche d'airain, qu'il dit être à Rome *apud Phalerios*.

† Le R. P. Dom Bernard de Montfaucon a donné une figure de la Déesse *Clatra*, un peu différente de celle qu'en a donné M. Spon, & en particulier il en a changé le Sifstre. Il ne rend point de raison de ce changement, si ce n'est qu'il prétend l'avoir fait graver sur un meilleur dessein. Il croit aussi que cette Déesse *Clatra* est une Diane, & non pas une Isis, ainsi que M. Spon l'avoit pensé.

Pour décider entre ces deux Auteurs, il faudroit avoir l'original devant les yeux : mais quelques soins que je me sois donné pour le faire chercher à Rome, on n'a pû découvrir ce Monument, ni en avoir aucune connoissance. Je suis néanmoins persuadé que la vraie figure du Sifstre de *Clatra*, est celle que M. Spon nous a représenté, & que ce Sifstre est le Rhombe des Anciens. Ce qui fortifie ma conjecture, c'est ce qu'ajoute M. Spon, qu'encore aujourd'hui en langage Flamand, on appelle *Clater*, d'un nom tiré de celui de la Déesse, ces jouets d'enfant, dont j'ai déjà parlé, qui étoient une manière de Rhombe. Le Pere de Montfaucon en a représenté ailleurs une autre figure sans la connoître. Ce Rhombe est à la figure 1. de la Planche 28. du Tome 2. laquelle répond à la pag. 314. c'est, dit le Pere de Montfaucon, une machine ronde comme un Globe, percée d'un bâton que le Dieu Anubis tient à la main droite, avec un Caducée à la gauche. Il aura été facile à ceux qui ont tiré le dessein

I 2

\* Spon in *Miscell. Erudit. Antiquit. Scēt.* 3. p. 87.

† *Antiquité expliquée*, tom. 2. plan. 53. p. 166.

de la figure de la Déesse *Clatra*, de se tromper au sujet de ce Sifstre qu'a donné le R. P. de Montfaucon, comme on peut s'être trompé par rapport à celui d'Anubis. Car, dans la même planche que je viens de citer, on voit un Anubis, *Figure 6.* dans la même attitude, que celui de la Figure première; mais dont le Sifstre, au lieu de représenter un Globe ceintre, tel qu'étoit le Rhombe, n'est qu'un Sifstre ordinaire, c'est-à-dire, une espèce de cercle avec des barres de traversé, dont on voit ailleurs plusieurs exemples. Car il suffit, pour prendre l'un pour l'autre, de se contenter de tracer les principales lignes, les lignes extrêmes, sans graver celles qui peuvent marquer de la convexité.

Je ne sçais point au reste, d'où vient que le R. P. de Montfaucon dispute à M. Spon, que sa Déesse *Clatra* soit une Isis. Il est certain que tous les Symboles de cette Figure lui conviennent; le Sifstre, le Serpent, la fleur de *Lotos*, la pomme de pin, la proüe de Vaisseau, & le bâton qu'elle tient de la main gauche, que M. Spon conjecture fort bien être une mesure de la cruë des eaux du Nil. L'unique Symbole qui pût caractériser Diane, c'est le croissant que *Clatra* a sur la tête, & la position de son simulachre à côté de celui du Soleil; mais, selon le témoignage de Diodore de Sicile, \* on mettoit sur la tête d'Isis un croissant, ou bien des cornes, parce que cette Divinité, chez les Egyptiens, représentoit la Lune, laquelle se montre souvent sous cette forme dans ses diverses phases, & parce que le Bœuf lui étoit consacré en Egypte. Ainsi il est évident que la Figure donnée par M. Spon, représente Osiris ou le Soleil, d'une

\* *Diod. Sic. Bibl. Lib. 1. p. 7.*

part, &  
que l'Os  
pollon &  
les Sym  
rés Egy  
quelles  
de tant

\* Le  
pouvoit  
les main  
une Spl  
Sphère  
paroit d  
lieu qu  
faucon  
sur ce p

Les In  
mériqu  
de deux  
& l'aut  
gonqui  
Caleba  
est une  
sans en  
tes, &  
deux é  
Ils rem  
ou de  
leur po  
bâton,  
leur M  
fin.

Il y a  
tuë de  
súdo de

\* Kirke  
Bibl. 4.

part, & Isis ou la Lune, de l'autre. Il est vrai que l'Osiris & l'Isis des Egyptiens, sont l'Apollon & la Diane des Grecs; mais les Siftrés & les Symboles ont plus de rapport aux Divinités Egyptiennes, qu'à celle des Grecs, lesquelles ne sont pas accompagnées d'ordinaire de tant de figures énigmatiques.

\* Le Père Kirker ne sçachant pas ce qu'il pouvoit être le Globe ceintre qu'on voit entre les mains d'Anubis, s'est persuadé que c'étoit une Sphère, & a changé cette figure en Sphère; de manière que le bâton de traversé paroît dans toute la longueur du Globe, au lieu qu'il est caché par le Globe, dans Montfaucon & dans Boissard; mais ce Père étoit sur ce point dans une grande illusion.

Les Iroquois & les autres Sauvages de l'Amérique Septentrionale, font leur Rhombe de deux manières. Les nôtres nomment l'une & l'autre *Astaouen*, & ceux de la Langue Algonquine, *chichikoué*. La première est une Calebasse ronde, ou en poire; & la seconde est une Tortuë sèche & vidée proprement sans endommager la tête, la queue, les pattes, & la peau de cet animal, qui unit les deux écailles; de sorte qu'elle paroît entière. Ils remplissent le vuide de ces Calebasses, ou de cette Tortuë, de quelques grains de leur porcelaine, & les enchâssent dans un bâton, ainsi que les Brésiliens en usent pour leur *Maraca*, & s'en servent pour la même fin.

Il y a beaucoup d'apparence que cette Tortuë de nos Sauvages est la même, que la *Tes-tudo* des Poètes, où la Lyre d'Apollon. Mer-

I 3

\* Kirker Obelis. Pamph. Montfaucon loc. citate. Boissard tom. 4. Ant. Rom.

198 MOEURS DES SAUVAGES  
 cure fut l'Inventeur de la Lyre, selon la fable; il y a sur cela différentes versions. La plus suivie est celle qui porte, que les eaux du Nil s'étant retirées dans leur lit, Mercure trouva sur ses bords une Tortuë sèche, dont les nerfs étant restez tendus sous la peau & sous l'écaille, rendirent un son lorsque Mercure la prit, & la toucha; ce qui lui donna occasion d'en faire un instrument de Musique, qu'on a depuis appellé la Lyre. On conçoit bien aisément, comment les Viscères desséchés dans le corps d'une Tortuë, peuvent avoir rendu un son semblable à celui que rendent les pepins dans un fruit sec, ou bien les grains de porcelaine, & le bled d'Inde dans la Tortuë de nos Sauvages; mais il paroît inconcevable, que les nerfs ayant pû rester tendus dans le corps de cette Tortuë sous l'enveloppe de sa peau & de ses écailles, de manière que cela pût inspirer à Mercure la pensée d'en faire un violon, ou un autre instrument semblable. La Lyre Céleste \* étoit

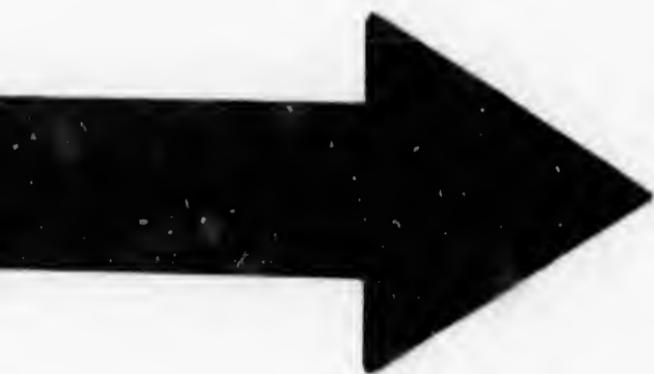
\* La Lyre Céleste étoit représentée sous la figure d'une Tortuë de Mer entière, dont la tête étoit tournée vers l'Ecliptique, ce qui lui a donné lieu à lui donner les noms d'*Aquila Marina*, ou de *Vultur cadens*. Joseph Scaliger, sur le 5. Livre de Manilius, pag. 579. a une note fort étendue sur la forme de la Lyre des Anciens. Il avoué qu'elle étoit extrêmement différente de celle qu'on voit sur quelques antiques entre les mains d'Arion & d'Hercules Musagètes. Il donne ensuite une explication de la Lyre & de ses parties, telle qu'elle est dans Homère, ou pour mieux dire, dans l'Auteur de l'Hymne à l'honneur de Mercure, lequel, d'une Tortuë de montagne vidée, & couverte d'un parchemin, en fait un instrument de Musique, peu différent d'un violon; au lieu, dit-il, qu'Hygin parlant de la Lyre Céleste, décrit une Tortuë marine entière avec ses écailles, sa tête & ses pattes, autrement ses ailes ou ses nageoires. Ce qu'on peut penser sur ces différences, c'est que, selon le proverbe *facile est inventis addere*, on aura ajouté à la Lyre, si bien

GES  
 Selon la fa-  
 çon des  
 nations. La  
 peau des eaux  
 de Mercur  
 e, dont  
 la peau &  
 que Mer-  
 lui donna  
 de Musi-  
 Lyre. On  
 les Viscères  
 uë, peuvent  
 ui que ren-  
 ou bien les  
 l'Inde dans  
 is il paroît  
 t pû rester  
 ortuë sous  
 écailles, de  
 Mercure la  
 autre inf-  
 este \* étoit



La figure d'une  
 urnée vers l'E-  
 miner les noms  
 h Scaliger, sur  
 e fort étenduë  
 uë qu'elle étoit  
 ur quelques an-  
 Musagètes. Il  
 de ses parties,  
 eux dire, dans  
 lequel, d'une  
 un parchemin,  
 érent d'un vio-  
 Lyre Céleste,  
 lles, sa tête &  
 res. Ce qu'on  
 lon le proverbe  
 la Lyre, si bien





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14.3

16

18

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

71

80

90



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax





Y  
c  
b  
p  
d  
n  
l  
s  
e  
o  
g  
c  
d  
n  
e  
p  
i  
r  
r  
r  
r

7  
c  
d  
h  
f  
e  
t  
r  
i  
e  
b  
e  
h

pointe d  
la figure  
core sur  
sur quel  
Muses, &  
Tortuë e  
ici une  
ou jogle  
grand ve  
Recolle  
un Merc  
mation  
que le M  
Anciens  
& que  
Langue  
Mais  
même c  
les Sistr  
toient p  
au son  
dire, q  
Poëtes  
ter si  
férieure  
de Vill  
l'invoq  
& leurs

qu'elle au  
est celle q  
nos Sauv  
des, & c  
de l'Hy.m  
de cette  
cordes en  
des dern  
ques entr  
Musagét  
& Pery

peinte dans les Globes Astronomiques sous la figure d'une Tortuë entière. On voit encore sur quelques monumens antiques, & sur quelques médailles à côté de la tête des Muses, & aux pieds de Mercure une figure de Tortuë entière pour désigner la Lyre. J'ajoute ici une figure d'un Sauvage Huron, devin ou jongleur de profession, gravée à la tête du grand voyage des Hurons du Frere Sagard Recollet, laquelle ne ressemble pas mal à un Mercure. Cela pourroit servir de confirmation de ce que j'ai dit, à ceux qui savent, que le Mercure, l'Anubis, \* ou l'Hermès des Anciens, n'étoit autre chose qu'un Devin; & que le mot *Hermes* signifie un Devin en Langue Celtique.

Mais si cette Tortuë des Sauvages est la même chose que la Lyre d'Apollon; la Lyre, les Siltres & le Rhombe des Anciens, n'étoient pas différens les uns des autres, quant au son & à l'effet. Qu'il me soit permis de dire, que si c'étoit la Lyre d'Apollon, les Poëtes ont bien perdu leur tems à nous vanter si fort sa Musique, laquelle étoit bien inférieure à celle du plus misérable Ménêtrier de Village. Ils n'ont pas moins de tort de l'invoquer avec ses Muses, si leurs chansons & leurs cris de *Hie, Evohé, &c.* n'étoient au-

## I 4

qu'elle aura été changée. La Lyre de la première institution est celle que dépeint Hygin, & dont se servent aujourd'hui nos Sauvages. On ajouta au corps de cette Tortuë sept cordes, & on en fit un violon: c'est celle que décrit l'Auteur de l'Hymne à l'honneur de Mercure. Enfin on ôta le corps de cette Tortuë comme inutile, & il ne resta plus que les cordes enchâssées dans une espece de cadre; & c'est la Lyre des derniers tems de l'Antiquité, qu'on voit sur les Antiques entre les mains d'Apollon, d'Arion, & d'Hercule Musagètes.

\* *Peiron, Antiq. des Celtes, p. 392.*

si que les Hé, Hé, Eoué, que nos Sauvages tirent du fonds de leurs gosiers ; car certainement je ne sçache pas au monde de Musique plus détestable.

Les Caraïbes se servent encore de conques marines pour donner le signal & assembler leur monde, telles qu'on les représente entre les mains des Tritons, & telles que celle dont se sert Amycus dans Théocrite, \* pour appeller les Bébryciens, lorsque les Argonautes abordent sur ses terres ; ils se servent aussi de cornets à bouquin, tels qu'on les voit peints sur les Médailles entre les mains des Satyres ; & de grelots, comme ceux qu'on attache aux jambes & aux habits de Momus. Quelques-uns ont une espece de violon & des flûtes. Entre ces flûtes il y en a qui n'ont qu'un trou ; mais étant d'une grosseur inégale, on dit que plusieurs Sauvages jouant ensemble, forment divers tons d'une Musique assez gracieuse. Entre tous ces instrumens les plus respectables, & qui ont une connexion plus essentielle avec la Religion, ce sont ceux dont j'ai parlé d'abord.

*Des Ministres de Bacchus.*

Si nous considérons maintenant les Ministres de Bacchus, ou les différens états des Peuples de sa suite, nous y pouvons trouver encore des ressemblances qui paroîtront très-justes. Je crois donc que les Muses, que les Poètes supposent chastes & vierges, sont ce qu'étoient les Compagnes de Diane, & les Vestales Romaines & Américaines : Les Bacchantes, les Ménades, étoient les femmes ordinaires, qui faisoient aussi leur partie

\* Théocrite. Idyll. 22, v. 67.

dans les  
ple : nou  
leurs ser  
sion de r  
phée,  
Devins  
gleurs,  
plus am  
cez en a  
de Bacc  
sur-tout  
la jeune  
Les Saty  
commis  
toient d  
moins f  
riers.

Il y a  
rasent l  
& qui l  
oreille  
Coryba  
Bacchu  
toute n  
ceci se  
suite d  
qui éto  
Mystér  
a de plu

Les M  
plus ré  
ciens,  
caché  
Mytér  
faisoit

dans les Orgies, ainsi que le commun peuple : nous avons déjà trouvé aux Corybantes leurs semblables dans ceux qui font profession de renoncer aux droits de leur sexe. Orphée, Eumolpe, Thamyris & les autres Devins s'accordent fort bien avec nos Jongleurs, dont nous allons donner bien-tôt une plus ample connoissance. Les Silènes avancez en âge, & qu'on appelle les Nourriciers de Bacchus, representent nos vieillards, & sur-tout ceux qui étoient chargez d'instruire la jeunesse dans les Initiations des Orgies : Les Satyres & les Curètes, à qui le soin étoit commis de danser la Pyrrhique, & qui étoient distinguez par un âge moins avancé & moins sage, étoient ce que sont nos Guerriers.

Il y a encore des Peuples en Amérique qui rasent leurs cheveux sur le devant de la tête, & qui les coupent en rond par derrière d'une oreille à l'autre, comme les Curètes & les Corybantes. Enfin le reste de l'attirail de Bacchus leur convient encore. L'image en est toute naturelle dans ce nouveau monde. Mais ceci se fera sentir beaucoup mieux dans la suite de l'Ouvrage. Après avoir exposé ce qui étoit du culte public, entrons dans les Mystères, qui sont sans contredit ce qu'il y a de plus difficile à développer.

#### *Des Mystères.*

Les Mystères étoient ce qu'il y avoit de plus respectable dans la Religion des Anciens, c'étoit aussi ce qu'il y avoit de plus caché ; ainsi que le porte le nom même de Mystère. On ne les révéloit qu'à ceux qui s'y faisoient initier, & qui passoient par toutes

les épreuves ; en les leur révélant , on exigeoit d'eux un secret inviolable , & on les lioit par des sermens si redoutables , que les impies même n'étoient pas assez hardis pour les violer ; & que s'il s'en trouvoit d'assez téméraires pour le faire , ils avoient dès-lors à craindre la justice des Dieux & des Hommes ; ils devenoient dans ce moment un objet de l'horreur publique , en sorte qu'on n'eût osé les fréquenter , beaucoup moins se mettre en voyage , ou vivre avec eux sous le même toit , dans la crainte d'être enveloppé dans la vengeance que les Dieux en devoient prendre.

Les plus célèbres de ces Mystères parmi les Anciens , étoient compris dans les Orgies d'Isis & d'Osiris en Egypte ; de Bacchus & de la Mère des Dieux dans la Thrace ; d'Artyx & de Cybèle en Phrygie ; de Venus & d'Adonis en Chypre & en Phénicie ; de Cérès à Eleusine , de Diane en Scythie ; du Dieu Mithra chez les Perses , des Cabires dans la Samothrace , des Telchines à Rhodes , de Jupiter en Crète , & de Minerve à Athènes , &c. Mais , comme j'ai déjà dit , qu'originellement c'étoit par-tout chez les différentes Nations la même Divinité , & le même fonds de Religion , ainsi que je viens de le montrer dans ce que je viens de dire du Culte public : c'étoit aussi à peu près les mêmes Mystères cachez & les mêmes Initiations ; de sorte que je puis dire de tous en general , ce que dit \* Diodore de Sicile , des Mystères d'Isis & d'Osiris , de Bacchus & de Cérès. » Les Initiations , ou les Mystères » d'Osiris , sont les mêmes que ceux de Bacchus , & ceux d'Isis sont entièrement sem-

\* Diod. Sic. Lib. 2, p. 60.

» blable  
» a de  
répéter  
sentime  
ensemb

Les I  
cole pr  
tuée p  
homm  
son &  
que no  
que pa  
des ho  
manière  
ciété.

Ecole  
présen  
Chrétie  
thécur  
instrui  
révéle  
bligeo  
les exp  
ne s'ex  
fant q  
truits  
& se c  
dent. I  
ne far

En  
oublie  
en eff  
pas g

\* Cic  
vita ex  
ut appe  
que lo  
viam

t, on exi-  
, & on les  
s, que les  
a. dis pour  
oit d'assez  
at dès-lors  
des Hom-  
ent un ob-  
rte qu'on  
o moins se  
eux sous le  
enveloppé  
n devoient

ères parmi  
les Orgies  
Bacchus &  
face ; d'A-  
e Venus &  
ie ; de Ce-  
e ; du Dieu  
res dans la  
odes , de  
ve à Athé-  
it , qu'ori-  
z les diffé-  
, & le mê-  
e je viens  
de dire du  
rés les mê-  
nes Initia-  
de tous en  
Sicile , des  
chus & de  
s Mystères  
eux de Bac-  
ment fem-

» blables à ceux de Cérés , en sorte qu'il n'y  
» a de différence que dans le nom. » Je ne  
répéterai point ce que j'ai déjà dit du  
sentiment de Strabon , qui les confond tous  
ensemble.

Les Initiations aux Mystères étoient une E-  
cole pratique de Religion & de vertu , insti-  
tuée par les Anciens , pour apprendre aux  
hommes à vivre selon les principes de la rai-  
son & de la sagesse. Telle est en effet l'idée  
que nous en donne Cicéron \* , quand il dit,  
que par ! , Mystères , les mœurs farouches  
des hommes sont adoucies & civilisées de la  
manière qu'il convient pour le bien de la so-  
ciété. C'étoit aussi sous la même idée d'une  
Ecole , que les Saints Pères eux-mêmes ré-  
présentoient les Mystères de la Religion  
Chrétienne , lorsqu'ils parloient devant les Ca-  
thécumènes , qui commençoient à se faire  
instruire , & à qui ils ne vouloient pas  
révéler ces Mystères , que la prudence les ob-  
ligeoit de tenir encore cachés , pour ne pas  
les exposer à la profanation des Payens ; ils  
ne s'expliquoient qu'à mots couverts , ne fai-  
sant qu'indiquer à ceux qui étoient déjà in-  
struits ; ce qu'ils vouloient taire aux autres ,  
& se contentant de dire , *les Initiés nous enten-*  
*dent*. Il n'y avoit en effet qu'eux seuls à qui on  
ne faisoit mystère de rien.

En se faisant initié , il falloit , ce semble ,  
oublier qu'on eût vécu jusqu'alors , comme si  
en effet toute la vie de l'homme , qui n'est  
pas guidée par la Religion & par la sagesse ,

## I 6

\* Cicero, Lib. 2. de Legib. 2. Mysteriis ex agresti immanique  
vita exculti ad humanitatem , & mitigati sumus. Initia ,  
ut appellantur , ita revera principia vitæ cognovimus. Ne-  
que solum cum lætitia vivendi rationem accepimus , sed  
etiam cum spe meliore moriendi.

ou qui avoit été trop dépendante des sens & des préjugés de l'enfance, n'étoit pas, à proprement parler, une vie, & n'en méritoit pas le nom. C'est ce que nous signifie le terme même d'*Initiation*, c'est-à-dire, *le principe, le commencement, & l'entrée de la vie*, ainsi que Cicéron s'en explique dans l'endroit que j'ai cité. Il falloit commencer sur nouveaux frais, & compter pour rien tout le passé, qui n'avoit pas été animé de la vie de l'esprit.

Les Initiations aux Mystères étant donc une Ecole, devoient renfermer tout l'essentiel & tout l'esprit de la Religion, donc ceux qui n'étoient pas initiés, ne voyoient que l'écorce & les dehors : c'est-à-dire, qu'elles renfermoient une explication de toute leur Théologie symbolique, & de toute la Mythologie payenne : une exposition de tous les principes de la Morale, qui devoit régler la vie des hommes, & de la fin qui leur étoit proposée comme le motif, & comme le terme de cette étude pénible, & de la pratique constante de tous les devoirs, où cette Morale les assujétissoit.

*Ce qu'on doit observer dans les Mystères*

Il se présente donc à examiner sur ce plan, trois ou quatre choses dans les Initiations des Mystères de Bacchus, & de la Mère des Dieux. La première, ce sont les Symboles qu'il nous importe de bien entendre, parce qu'ils renferment tout l'esprit des Mystères. La seconde, ce sont les épreuves des Initiations, qui nous conduiront à une plus ample connoissance de leur morale ; & la troisième enfin, ce sont les Mystères de la

Theür  
objet,  
nois la  
vie, da  
tre por  
après l

La T  
deux p  
storiq  
dans so  
ses effe  
feste a  
comme  
certain  
où la l  
noient  
homm  
toient  
les Di  
mérité

Con  
même-  
confide  
partie  
boles &  
au Sol  
Soieil  
vé au  
qui or  
gie Hi  
fable.

Le f  
fort au  
géliqu

• Hue

GES  
des sens &  
pas à pro-  
n méritoit  
signifie le  
à-dire, le  
de la vie,  
dans l'en-  
encer sur  
rien tout  
de la vie

tant donc  
ut l'essen-  
on, dont  
voyoient  
t-à-dire,  
cation de  
e, & de  
exposition  
, qui de-  
la fin  
motif, &  
nible, &  
devoirs,

Myères

ce plan,  
nitiations  
Mère des  
Symboles  
e, parca  
Myères.  
es Initia-  
une plus  
e; & la  
res de la

Theitgie, qui avoient comme un double objet, ou une double fin, dont l'une concernoit la communication des esprits des cettive, dans les secrets de la Divination; & l'autre portoit ses vûes jusques sur l'état de l'ame après la mort.

*Des Symboles des Myères.*

La Théologie symbolique avoit comme deux parties: l'une Physique, & l'autre Historique. La première regardoit la Divinité dans son essence, dans ses attributs, & dans ses effets, par où sa toute-puissance se manifeste aux hommes. La seconde renfermoit, comme dans un corps d'histoire ou de fables, certains événemens, certains faits importans où la Religion avoit part, & qui concernoient, ou la manifestation des Dieux aux hommes, ou l'histoire des hommes qui s'étoient le plus signalez par leur pieté envers les Dieux, au nombre desquels ils avoient mérité d'être mis.

Comme il s'est trouvé, parmi les Anciens même, des Sçavans, tels que Macrobe, qui considérant la Théologie par rapport à cette partie Physique, ont rapporté tous les Symboles & toutes les Divinités du Paganisme, au Soleil, ou à cet Estre supérieur, dont le Soieil n'est que le Hiéroglyphe; il s'est trouvé aussi des Sçavans parmi les Modernes, qui ont rapporté à Moïse toute la Théologie Historique, & toutes les Divinités de la fable.

Le sçavant \* M. Huet s'attache à prouver fort au long, dans sa Démonstration Evangelique, que Moïse étoit figuré dans la

\* Huet, Prop. 4. cap. 10.

206 MOEURS DES SAUVAGES  
personne de tous les Dieux ; & Séphora son épouse , dans celle de toutes les Déeses. † Vossius de son côté prétend aussi , que Moïse étoit le Bacchus Arabique ou Indien , qu'il appelle *Ojiri* ou *Liber*. Il le distingue de deux autres , dont il croit que le premier étoit Mitstaim ; & le second , un des plus célèbres Capitaines des Egyptiens. Pour prouver ensuite ce qu'il avance , il compare l'Histoire de Moïse avec celle des Gentils de leur Dieu Bacchus.

L'un & l'autre de ces Sçavans ne manque pas d'apporter bien des raisons de convenance , qui ne sont pas toujours concluantes à la vérité , dont quelques-unes même sont trop génériques ; mais qui dans leur tour sont assez plausibles , & font une espèce de conviction. M. Bochart\* , dont la science n'est pas moins respectable que celle des deux autres , ajoute aux raisons de Vossius de nouvelles similitudes , & de nouvelles preuves de ressemblance , qui semblent fortifier son opinion. Il n'est pas néanmoins de son sentiment. En effet , si l'on considère que les Israélites , dont Moïse étoit le Conducteur , étoient généralement ennemis de toute la Gentilité : qu'après la mort de leur Législateur ils furent long-temps le fleau de leurs voisins , à qui ils ne se faisoient connoître que par des exemples de terreur , & par une hostilité qui n'épargnoit ni âge , ni sexe ; il est d'autant moins vraisemblable que ceux qui échappèrent à leur glaive , ayent fait de Moïse une Divinité qu'ils ayent adoptée , que c'étoit alors la coutume chez tous les peuples , qui avoient guerre les uns avec les autres , de charger

† Vossius , *Orig. & Prog. Idol. Lib. 1. cap. 30.*

\* Bochart , *Geogr. Sacr. Lib. 1. cap. 18. col. 448.*

d'impréc  
Indigétes  
faire un

S'il n  
grands h  
qu'on po  
traits car  
se , que l  
pû adopt  
dans la fa  
selon leu  
les action  
dans cert  
à Moïse  
rapporte  
ne pour  
de chose  
Noé , à  
d'autres  
à lui. Il  
principa  
ayent pr  
qu'ils ay  
ils l'aur  
autre plu  
plus gén  
que lui.

Ce pr  
que , ce  
Eve , qu  
Législate  
de de pro  
ver. Ce  
dans les  
ra. Je ne  
lier ; ma  
siquité ,  
les & de

phora son  
Déesse. †  
que Moïse  
rien, qu'il  
de deux  
nier étoit  
s célèbres  
trouver en-  
l'Histoire  
leur Dieu

ne manque  
convénan-  
antes à la  
e sont trop  
ur sont al-  
de convi-  
ence n'est  
es deux au-  
s de nou-  
preuves de  
er son opi-  
sentiment.  
Israélites,  
étoient gé-  
Gentilité :  
t ils furent  
s, à qui ils  
des exem-  
é qui n'é-  
tant moins  
appèrent à  
me Divini-  
dit alors la  
qui avoient  
de charger

7. 30.  
41

d'imprécations & de malédictions les Dieux Indigètes de leurs ennemis, bien loin d'en faire un objet de vénération.

S'il m'étoit permis de parler après de si grands hommes, je croirois effectivement qu'on pourroit dire, qu'il se trouve plusieurs traits caractéristiques dans l'Histoire de Moïse, que les Poètes & les Historiens auroient pû adopter dans la suite du temps, & insérer dans la fable de leurs différens Bacchus, dont selon leur coûtume, ils confondent toutes les actions en un seul. Mais s'il y a des traits dans cette histoire fabuleuse qui conviennent à Moïse, il n'est pas le seul objet où tout se rapporte; & sans se donner beaucoup de peine pour la pénétrer, on y trouvera beaucoup de choses qui conviendroient encore mieux à Noé, à Abraham, à Joseph, & à beaucoup d'autres Législateurs particuliers, antérieurs à lui. Il en est encore moins le premier & le principal objet; ainsi supposé que les Poètes aient pris quelque chose de son Histoire, & qu'ils aient voulu le figurer dans leurs fables, ils l'auroient confondu lui-même avec quelque autre plus ancien, qui faisoit une sensation plus générale, & qui les touchoit de plus près que lui.

Ce premier objet de la Théologie Historique, ce sont nos premiers Peres Adam & Eve, qui sont incontestablement les premiers Législateurs, qui avoient un droit bien fondé de prescrire des Loix, & de les faire observer. Ce sont eux, dis-je, qui sont désignez dans les Orgies, plutôt que Moïse & Séphora. Je ne sçai si ce sentiment paroîtra particulier; mais il me semble bien fondé dans l'Antiquité, & dans le fonds même des Symboles & des Initiations des Orgies.

Saint Clement d'Alexandrie \* dans son Exhortation aux Gentils , nous assure positivement que l'Evasine des Bacchantes regardoit Eve comme la Mere de tous les hommes ; cette Eve qui fut séduite par le serpent infernal, & qui entraîna avec elle la perte de toute sa postérité. Voici ses paroles : » Ils célèbrent , » dit-il, Dionysius Mœnole dans les Orgies » de Bacchus; ils entrent dans une espèce d'enthousiasme & de fureur de Religion , en » mangeant des chairs toutes cruës; ils ont la » tête couronnée de serpens , en faisant le » partage de ces viandes coupées, & ils font » retentir dans leurs éjulations le nom d'Eve; » cette Eve par qui l'erreur & le péché sont » entrez dans le monde. Le Symbole même » des Mystères Bacchiques c'est le serpent initié : & si l'on veut pénétrer la force du terme Hébreu, le mot *Heve* . prononcé avec » une aspiration forte , signifie la femelle du » serpent.

Saint Clement d'Alexandrie ne nous dit point où il a puisé cette doctrine ; mais il semble la supposer comme connue , & tirée du fond même des Mystères. En effet , les Orgies de la Mere des Dieux conviennent parfaitement à cette Eve , que l'Ecriture nomme *la Mere des vivans* † , & qu'on peut aussi appeler *la Mere des Dieux* dans le sens de l'Ecriture , qui dit que nous sommes tous *des Dieux , & les fils du Très-Haut* § : Les Orgies de la Déesse Vesta , ou Cybèle , dont le Symbole étoit la terre , conviennent parfaitement à cette Eve , l'épouse de l'homme prévaricateur à qui il fut dit pour lui & pour toute sa postérité, qu'il étoit *terre & poussière* ¶ , & qu'il retourneroit en terre & en

\* Clem. Alex. in Protrep. p. 11. † Gen. cap. 3. v. 20.  
 § 2 Sal. 81. v. 6. 2. Gen. 3. v. 12.

AGES

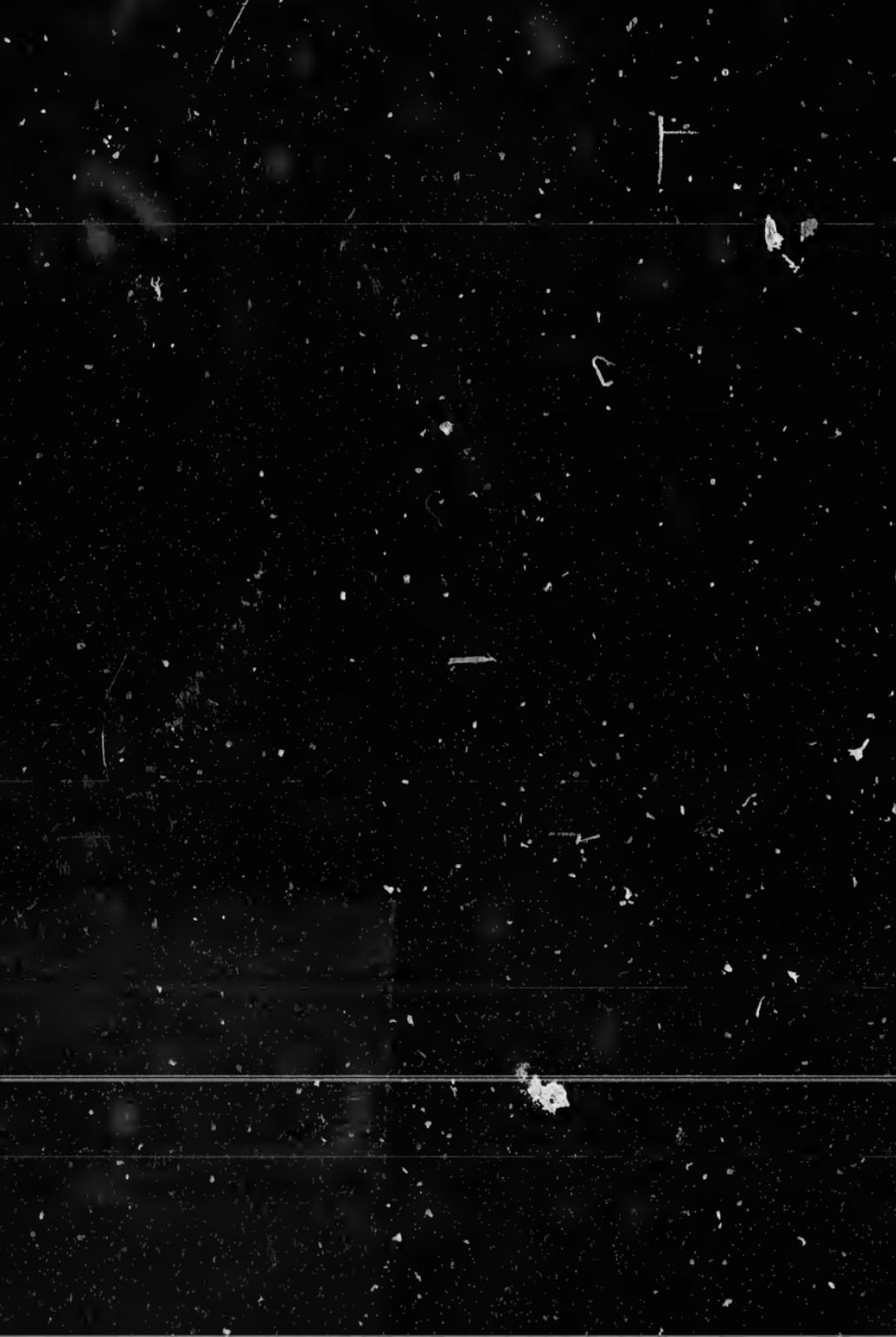
ans son Ex-  
re positive-  
es regardoit  
ommes ; cet-  
ent infernal,  
de toute sa  
s célèbrent ,  
s les Orgies  
espèce d'en-  
eligion , en  
és; ils ont la  
n faisant le  
, & ils font  
nom d'Eve;  
e péché sont  
bole même  
serpent ini-  
orce du ter-  
noncé avec  
femelle du

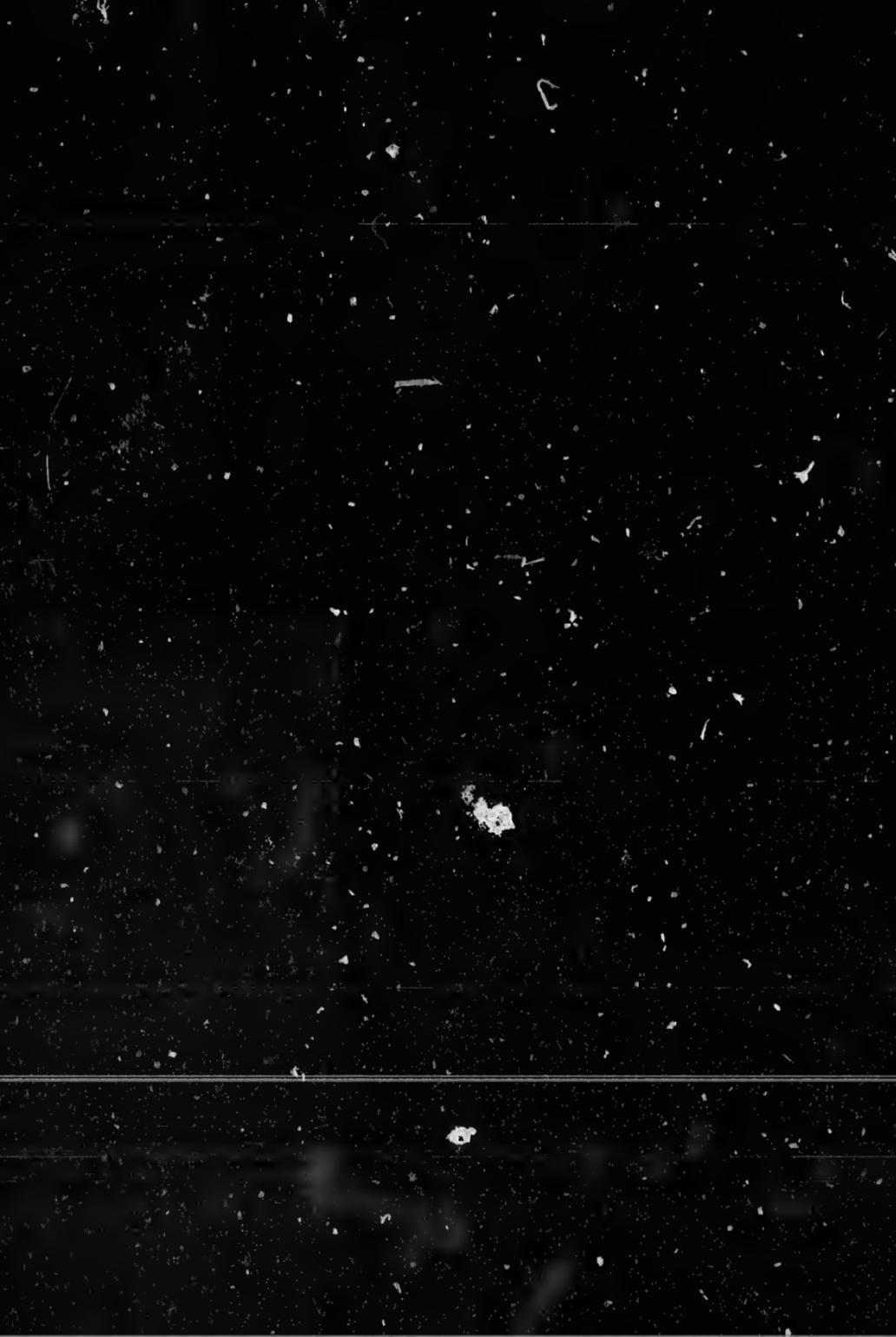
ne nous dit  
mais il sem-  
& tirée du  
fét , les Or-  
ennent par-  
ure nomme  
aussi appel-  
de l'Ecritu-  
des Dieux ,  
de la Déesse  
ole étoit la  
à cette Eve ;  
or à qui il fut  
té, qu'il étoit  
en terre & en

1, 20.

109  
Die-  
: de  
nt à  
un-  
e de  
r'en  
dun-  
eroit  
nit.  
des  
esses  
ette  
à la  
ale-  
Lcā

Bac-  
it un  
pent  
Dieu  
ple, &  
faut  
pour  
ole.  
i Pa-  
avoit  
il ne  
illas ,  
ladu-  
s mé-  
est le  
i par-  
Dieux  
gies ;  
tôu-  
is les  
12, 20





he  
 m  
 Ev  
 te  
 &  
 po  
 " c  
 " c  
 " t  
 " n  
 " ti  
 " p  
 " re  
 " c  
 " e  
 " d  
 " ti  
 " m  
 " ut  
 " se  
 S  
 poi  
 ble  
 fon  
 gies  
 faite  
 la M  
 ler la  
 re, c  
 & les  
 Vest  
 terre  
 l'ép  
 dit p  
 terre

\* C  
 G-P/a



poussière. I  
 ris, qui  
 l'Agricul  
 eette Eve  
 me un La  
 cet Adan  
 punition  
 roit que d  
 obligé de  
 Les Orgi  
 Manes, d  
 des Enfer  
 Eve, qu  
 mort, la  
 ment fu  
 indispen

Le ser  
 chus &  
 premier  
 d'airain  
 envoya  
 ainsi qu  
 remonte  
 compre

Le ser  
 ganisme  
 guères  
 fut atta  
 au bâto  
 cée de M  
 dailles  
 Hiérog  
 ricultier  
 ou Dée  
 & c'est  
 jours d

& Gen. 4

*pusillève.* Les Orgies de Cérés, d'Isis & d'Osiris, qui avoient appris aux hommes l'art de l'Agriculture, conviennent parfaitement à cette Eve mere de Caïn, que l'Ecriture nomme un Laboureur. *Vir Agricola,* & l'épouse de cet Adam pécheu, à qui il fut dit qu'en punition de son péché, la Terre ne lui produiroit que des ronces & des épines, & qu'il seroit obligé de manger son pain à la sueur de son front. Les Orgies de la Mere des Dieux, Reine des Manes, d'Hécate, Cérés & Proserpine, Déeses des Enfers, conviennent parfaitement à cette Eve, qui par son péché donna entrée à la mort, laquelle établit son empire généralement sur tous ses descendans, sujets à la Loi indispensable de mourir.

Le serpent initié dans les Mystères de Bacchus & de la Mere des Dieux, n'a point un premier & principal rapport avec le serpent d'airain, ni avec les serpens de feu, que Dieu envoya dans le désert pour punir son Peuple, & ainsi que le disent M. Huet & Vossius. Il faut remonter à une origine plus éloignée, pour comprendre la signification de ce Symbole.

Le serpent a été dans tous les temps du Paganisme un Symbole de Religion. Il n'y avoit guères de Simulachres de Divinité où il ne fut attaché. On le voit aux Egides de Pallas, au bâton de Jupiter & d'Esculape, au Caducée de Mercure, &c. Dans la plupart des médailles, où il est représenté seul, il y est le Hiéroglyphe de la Divinité. Il l'étoit en particulier d'Isis & d'Osiris, & de tous les Dieux ou Déeses, qui avoient rapport aux Orgies; & c'est pour cette raison qu'on en voit toujours deux attelés au char de Cérés. Dans les

à Gen. 4, v. 21 † Gen. 6. 2, v. 17. 18, 19. § Num. cap. 21

Intriations, le serpent faisoit un principal personnage; on en jettoit une figure dorée dans le sein des Intriez\*, qu'on retirait ensuite par en bas. Les Bacchantes en couronnoient leurs têtes, & s'en faisoient des ceintures. On ne se contentoit point des peaux & des figures de serpens, il y avoit des serpens réels qui étoient encharmez & apprivoisez, comme celui que Daniel † fit mourir: il y en avoit, dis je, dans plusieurs Temples de Vesta, dans celui de la bonne Déesse à Rome, qu'on appelloit *Dea salus*, & dans presque tous les Temples à Oracles; on les nourrissoit dans ces Temples, on les manioit sans crainte d'être blessé, parce qu'ils ne faisoient point de mal aux hommes, ainsi que l'assurent plusieurs Auteurs †.

On ne doit pas être étonné que les Nations insensées qui avoient transporté au Démon le Culte qu'elles devoient à Dieu, eussent fait un Symbole de la Divinité, de ce qui n'étoit que le Symbole du Démon. Car si les Orgies se rapportent à Eve, & à notre premier Père Adam, ainsi qu'il n'y aura peut-être pas lieu d'en douter par ce qui me reste à en dire, le serpent initié n'étoit qu'une figure du serpent séducteur; mais que le Démon attentif à profiter de l'ignorance & de la corruption des hommes, avoit fait changer en un objet de vénération, au lieu qu'il ne devoit être qu'un objet d'horreur. J'ai vû néanmoins des gens habiles dans la science Hiéroglyphique des

\* *Julius Firmicus Maternus Lib. de Prof. Relig. errore c. 21*  
*Sebasium colente Jovem, anguem, cum iniciantur, per*  
*finum ducunt: adhuc primi erroris vitia grassantur, & quid-*  
*quid hominem perdidit, colitur, & funesti anguis callid-*  
*erudelitatis adoratur.*

† *Dan. cap. 14. v. 26. † Suidas: Ὀφεις παρειαί.*

Anciens, c  
 logie Symb  
 loit disting  
 deux princ  
 Dieu, & l  
 en apporte  
 taché à tou  
 ont rappor  
 Ecriture n  
 Symbole e  
 re se prou  
 voit deux  
 Ce point  
 Scavans,  
 pliquer pl  
 C'étoit  
 que celui  
 Peres, qui  
 nestes da  
 l'autre, le  
 trop flâte  
 qui leur a  
 servir au  
 de leur ch  
 se de si gr  
 grand bi  
 révélatio  
 ordres de  
 faire pou  
 divers Sy  
 pratique  
 mettre d  
 faite, l'  
 l'attente  
 dre de la  
 les douc  
 C'est  
 qu'on po

Anciens, qui prétendent que dans la Théologie Symbolique des premiers temps, il falloit distinguer deux serpens, Symboles de deux principes opposez; Symboles, l'un de Dieu, & l'autre du Démon. La preuve qu'ils en apportent, c'est qu'on voit le serpent attaché à toutes les Divinités bienfaisantes qui ont rapport aux Orgies & que dans la Sainte Ecriture même, le serpent d'airain étoit le Symbole du Libérateur. Cela pourroit encore se prouver par quelques médailles où l'on voit deux serpens, dont l'un dévore l'autre. Ce point mériteroit d'être éclairci par les Scavans, & pourroit servir de clef pour expliquer plusieurs choses de la Mythologie.

C'étoit un événement trop considérable, que celui de la désobéissance de nos premiers Peres, qui avoit d'une part des suites trop funestes dans les effets du péché, & qui de l'autre, leur laissoit concevoir des espérances trop flâteuses, en conséquence des promesses qui leur avoient été faites, pour ne pas conserver aux générations futures la mémoire de leur chute fatale, laquelle avoit été la cause de si grands maux, & l'occasion d'un plus grand bien. Dépositaires de la foy & de la révélation, réglant pour l'avenir, selon les ordres de Dieu, ce que les hommes devoient faire pour lui plaire; ils renfermèrent sous divers Symboles & dans l'usage de plusieurs pratiques saintes, ce qui devoit sans cesse leur mettre devant les yeux la perte qu'ils avoient faite, l'horreur du péché qui l'avoit causée, l'attente & les mérites d'un Libérateur, l'ordre de la vie surnaturelle & de la grace, avec les douces espérances de la gloire.

C'est ce que j'ai dit dès le commencement qu'on pouvoit recueillir des Religions étran-

DES

principal  
gure dorée  
seroient en-  
n couron-  
t des cein-  
es peaux &  
les serpens  
privoisez,  
rir: il y en  
ples de Ve-  
à Rome,  
ns presque  
es nourris-  
anoit sans  
e faisoient  
que l'assu-

les Nations  
u Démon le  
euffent fait  
qui n'étoit  
les Orgies  
emier Pere  
tre pas lieu  
en dire, le  
e du serpent  
attentif à  
ruption des  
n objet de  
être qu'un  
ns des gens  
phique des

lig. errore c. 2.  
nitiatur, pec-  
antur, & quid-  
anguis callid.

s papas.

212 MOEURS DES SAUVAGES

gères , qui toutes viciées & monstrueuses qu'elles sont , nous fournissent encore assez de preuves , qu'elles se sont entées sur la véritable , où elles ont causé une affreuse altération.

En effet , c'est ce qu'on peut inférer des fables emblématiques de la Mythologie , dont la plupart ont rapport aux Orgies , qui sont toutes allusion à ces premières & grandes vérités. Minerve mettant entre les mains de Pandore \* la boîte fatale , ou confiant aux filles de Cécrops le panier dans lequel étoit renfermé Erychton , avec défense de l'ouvrir , ne nous représente-t'elle pas le précepte qu'un esprit de curiosité & d'orgueil fit transgresser ? Le serpent Python pour suivant Latone sans relâche pour dévorer son fruit , n'est-il pas une figure des embûches que le serpent infernal tendit à Eve ? Saturne dévorant ses enfans , à l'exception de Jupiter , & des autres qui furent sauvés par le bruit que faisoient les Corybantes dans leurs Orgies , ne marque-t'il pas le tort que fit le premier homme à sa postérité , & Dieu appaisé en quelque sorte par le repentir de nos premiers

\* Pausanias dans ses Attiques fait mention d'une statue de Minerve qui étoit à Athènes dans le Temple des Vierges consacrées à son service. Dans la description qu'il fait de cette statue , " au bas de la lance qu'elle tient à la main , est un Dragon , dit il , qu'on pourroit penser être Erychton. Sur le pied d'estal , continuë-t'il , on voit travaillé en bas relief tout ce qu'on raconte de la naissance de Pandore , qu'Hésiod. & les autres Poëtes disent avoir été la première de toutes les femmes. Si l'on veut réfléchir sur les paroles de cet Auteur , on pourra y découvrir qu'elles peuvent servir à autoriser le sentiment que j'ai , que les fables de Minerve , de Pandore , de Cécrops & d'Erychton , sont une allusion manifeste à la première origine des hommes , à la chute de nos premiers Peres , & aux Mystères de notre Religion.

AGES

monstrueuses  
encore assez  
sur la vé-  
ffreuse alté-

férer des fa-  
logie, dont  
es, qui font  
grandes vé-  
es mains de  
confiant aux  
lequel étoit  
de l'ouvrir,  
écepte qu'un  
fit transgres-  
ivant Latone  
ruit, n'est-il  
ue le serpent  
dévorant ses  
, & des au-  
ruit que fai-  
s Oigies, ne  
c le premier  
u appaisé en  
nos premiers



on d'une statuë de  
emple des Vierges  
ion qu'il fait de  
ent à la main, est  
er être Erychton.  
it travail'é en bas  
ance de Pandore,  
oir été la premiè-  
séchir sur les pa-  
r'r qu'el'es peu-  
ai, que les fables  
'Erychton, font  
ne des hommes, à  
Mystères de nôtre





A  
Peres, & pa  
Toutes sort  
mort, sort  
enfant, mo  
qui se trou  
erops quand  
bole étoit e  
des Mystère  
morphosez  
Temple de  
premiers A  
Peuples, ce  
te femme  
descendus,  
me & du se  
du dragon  
qu'ils sont  
tristes & f  
& le desor  
sée du Cie  
des, gardé  
ne sont-ils  
Peres bann  
du fruit de  
rent plus t  
cule étou  
ceau, tric

† Antigon  
toires merve  
anciens, qu  
Idinerve leu  
moité hom  
virent cet  
qu'on peut e  
voit au-des  
& un ou deu  
que le serpen  
la première  
mieux dire,  
ble égar où l

Peres , & par le culte établi pour le fléchi ?  
 Toutes sortes de maladies qui causent la  
 mort , sortant de la boîte de Pandore : † cet  
 enfant , moitié homme & moitié serpent ,  
 qui se trouva dans le panier des filles de Cé-  
 crops quand elles l'ouvrirent , & dont le Sym-  
 bole étoit encore conserve dans les Initiations  
 des Mystères : Cadmus & Hermione méta-  
 morphosez en serpens pour avoir violé le  
 Temple de Minerve : Les Législateurs , ou les  
 premiers Auteurs de l'origine de quelques  
 Peuples , comme Cécrops , Erychton , & cet-  
 te femme dont les Scythes se disoient être  
 descendus , & qu'on suppose tenir de l'hom-  
 me & du serpent : les hommes sortis des dents  
 du dragon , qui s'entre-détruisent aussi-tôt  
 qu'ils sont nez , ne nous signifient-ils pas les  
 tristes & funestes effets du péché originel ,  
 & le desordre de la concupiscence ? Até chas-  
 sée du Ciel ; l'Arbre du Jardin des Hespéri-  
 des , gardé par un Dragon toujours veillant ,  
 ne sont-ils pas des allégories de nos premiers  
 Peres bannis du Paradis de délices , & privez  
 du fruit de l'Arbre de vie , auquel ils ne pu-  
 rent plus toucher après leur faute ? Enfin Her-  
 cule étouffant deux Dragons dans son ber-  
 ceau , triomphant de l'Hydre à sept têtes ,

† Antigone Carystien au chap. 1. de son Recueil d'His-  
 toires merveilleuses , ne dit pas comme les autres Auteurs  
 anciens , que les filles de Cécrops en ouvrant la boîte , que  
 Minerve leur avoit confiée , eussent trouvé qu'Erychton fut  
 moitié homme , & moitié serpent ; mais seulement qu'elles  
 virent cet enfant entouré de deux serpens. C'est ce  
 qu'on peut encore observer sur quelques médailles , où l'on  
 voit au-dessus du panier des Orgies appelé *Cyssa* , un enfant ,  
 & un ou deux serpens ; ce qui fonde une nouvelle preuve ,  
 que le serpent des Orgies fait allusion à la faute de Pandore ,  
 la première de toutes les femmes , selon les Payens , ou pour  
 mieux dire , à la chute de nos premiers Peres , & au miséra-  
 ble état où le péché originel avoit réduit leur postérité.

Symbole remarquable à cause du Dragon de l'Apocalypse; le même Hercule descendant aux Enfers, & enchaînant le Cerbère: Apollon vengeur de Latone, & percant le serpent Python de ses flèches\*. Minerve triomphante de Méduse par le moyen de Persée, ne font-ils pas allusion à la victoire que le Rédempteur devoit remporter sur le Démon & sur la mort?

Je pourrois encore trouver d'autres emblèmes qu'il seroit facile d'appliquer à ce Libérateur; la sagesse incréée, dont la Génération éternelle, figurée dans la naissance de Minerve, sortant du cerveau de Jupiter, étoit aussi désignée pour le tems dans les prédictions des Sybilles, dans la Vierge qui devoit enfanter, & à laquelle les Druydes avoient érigé des Autels. Qui sçait même si la jeune Vesta, la jeune Isis, Minerve, Diane, Proserpine, Venus Uranie, Dictynne, Britomartys, *Dea salus*, ou la bonne Déesse, qui sont la même Divinité sous plusieurs noms, & dont la virginité étoit si vantée: Si la Vierge, qui est au nombre des Signes célestes dans le Zodiaque, n'étoient pas des ombres & des figures énigmatiques de cette

\* Le serpent Python est évidemment le Symbole du Démon, selon le système des Payens mêmes, si l'on considère que l'esprit de Python est le principe de la Divination des Gentils, à laquelle étant un effet de la Magie, ne pouvoit être que l'ouvrage du Démon. Il est vrai qu'Apollon étoit aussi selon les Payens, le Dieu de la Divination, & que toute la Divination des Gentils se réduisant à la magie, l'esprit d'Apollon & l'esprit de Python n'étoient dans le fonds qu'un même esprit & un même principe. Il paroît néanmoins manifestement par la fable d'Apollon, qui perce le serpent Python de ses flèches, & qui triomphe de cet ennemi, que c'étoient dans l'origine deux principes opposés, dont Apollon nous met devant les yeux ce Libérateur, qui est le Soleil de Justice, Auteur de ces lumières pures qui ont éclairé les Prophètes, & qui a été lui-même l'objet de leurs prophéties.

Vierge sans  
jour le Ra  
dice de sa  
chasteté s  
n'étoit pa  
quelque  
toutes les  
conde. \*

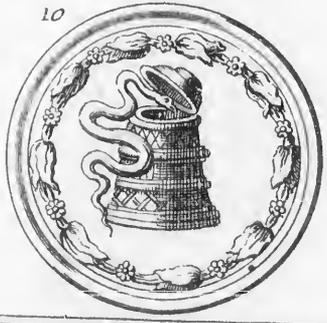
La Vi  
rapport si  
me, qu'i  
& l'autre  
qui fut fa  
re de la  
stère fut  
mais enc  
constanc

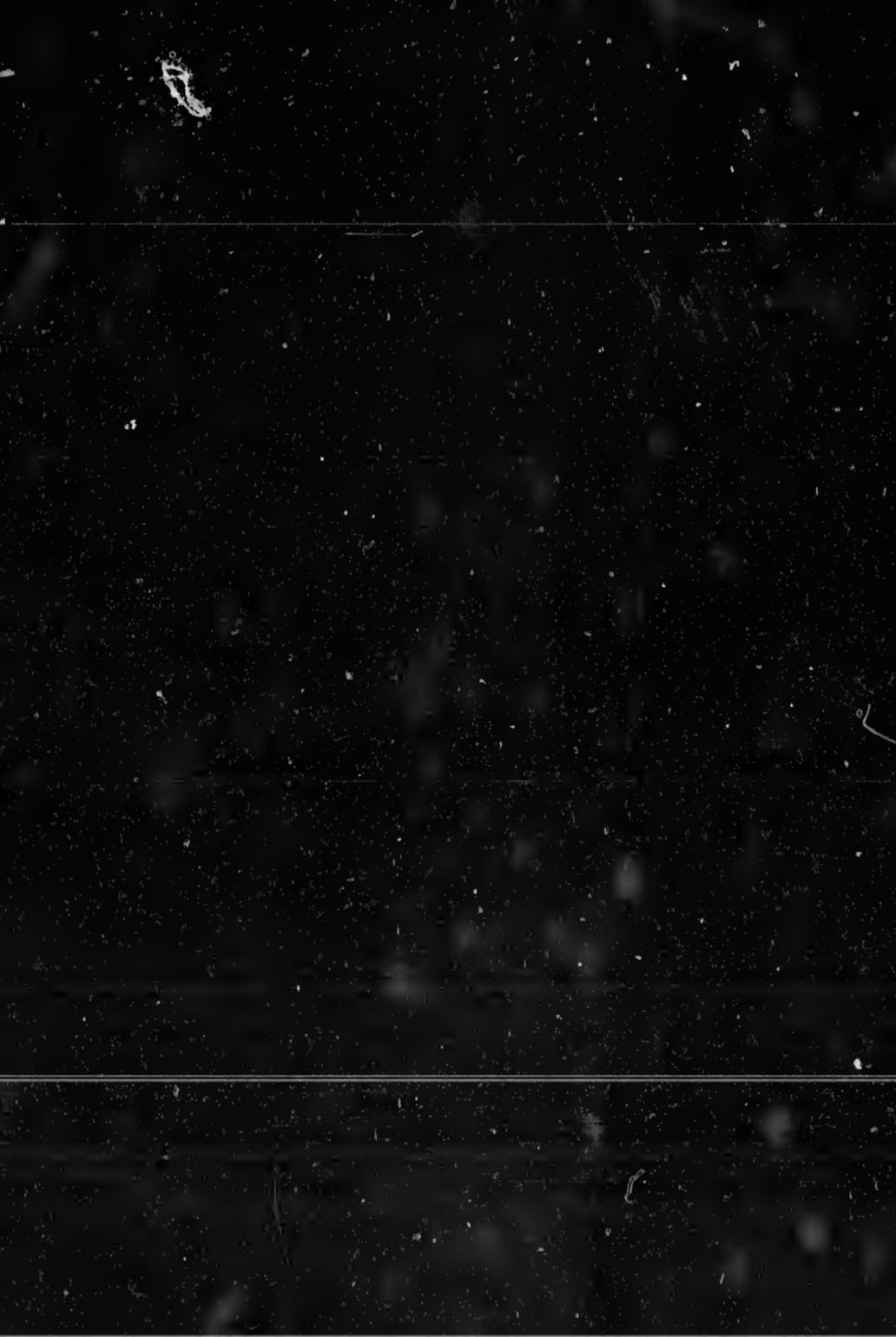
\* D-puis  
nuscrits cor  
longue suite  
habiles dan  
tiées ancie  
sur quelque  
lesquels re  
des Lettres  
peçons les  
sent une A  
moins anc  
est parlé d'  
caractérité  
notre Reli  
puisse les u  
dèles & br  
système su  
Millionna  
connoissai  
' & la cert  
donneron  
ront d'au  
des monu  
teins les p  
source bis  
mes, que

Vierge sans tache, laquelle devoit mettre au jour le Rédempteur du Monde sans préjudice de sa virginité; Et si cette profession de chasteté si bien marquée dans tous les tems, n'étoit pas instituée pour faire honneur en quelque sorte à cette virginité, qui contre toutes les règles de la nature, devoit être féconde. \*

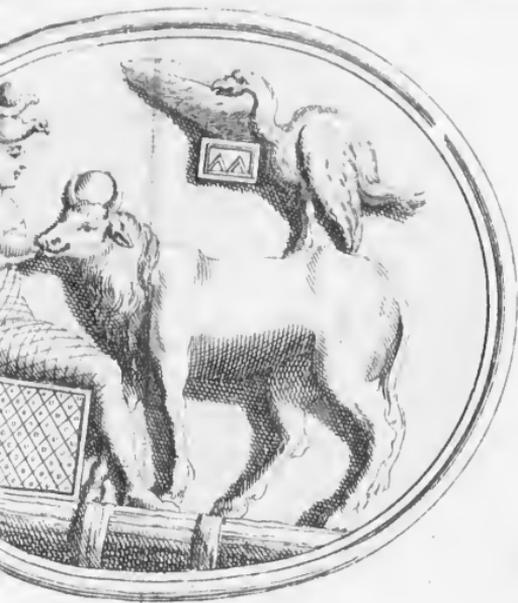
La Vierge Mere du Rédempteur, a un rapport si essentiel avec le Rédempteur même, qu'il y a bien de l'apparence que l'un & l'autre furent compris dans la révélation qui fut faite à nos premiers Peres du Mystère de la Rédemption; de sorte que ce Mystère fut non-seulement révélé en substance, mais encore avec quelques-unes de ses circonstances principales.

\* Depuis peu il m'est tombé entre les mains quelques manuscrits composez par des Missionnaires, qui ont passé une longue suite d'années à la Chine, où ils se sont rendus très-habiles dans la Langue, & dans la connoissance des caractères anciens de cet Empire. Ce sont de petits Traitez faits sur quelques endroits extraits des cinq Livres Classiques, lesquels renferment tout le précis de la Religion ancienne des Lettres, que les Chinois respectent, comme nous respectons les Livres de Moïse, & dans lesquels ils reconnoissent une Antiquité si vénérable, qu'ils ne les croient pas moins anciens que leur Monarchie. Dans ces Extraits, il est parlé d'une M<sup>re</sup> Vierge & de son Fils, d'une manière si caractérisée en tant de points, qui ont rapport avec ce que notre Religion nous en enseigne, qu'il semble qu'on ne puisse les méconnoître. Supposé que ces Extraits fussent fidèles & bien authentiques, rien ne soutiendrait mieux mon système sur la Mythologie. J'espère que dans la suite ces Missionnaires mettront au jour leurs découvertes & leurs connoissances, & qu'ils leur donneront, & la juste étendue & la certitude qu'elles méritent. Alors les lumières qu'ils donneront au Public sur la Religion des premiers tems, auront d'autant plus de force, qu'ils les auront prises dans des monumens existans, & conservez avec soin depuis les tems les plus reculez, & qu'elles paroîtront dérivées d'une source bien plus sûre, que ne le sont des restes de coutumes, que la barbarie des Américains a beaucoup altérées,









6



rti  
&  
cro  
rus  
le t  
Ta  
L  
ch  
le f  
né  
po  
ph  
for  
Co

Dio  
flor  
vide  
refu  
ram  
loff  
cu a  
Aia  
ram  
gira  
quo  
ata  
tem  
Par  
Ny  
pep  
Ves  
peit  
Co  
fer  
riat  
tat  
pat  
ca  
Po  
fid  
Ta



A  
 toit Vierr  
 & cette I  
 croissant,  
 ras Apollo  
 le tient en  
 Taureau,  
 Bacchus  
 chus dans  
 le fils d'un  
 né, que l  
 pour le m  
 phe, on e  
 sonnes de  
 Cœlius R

Tom

\* Cœlius  
 Dionysius m  
 storum, Jo  
 videtur? Au  
 resupinatâ L  
 ram quidem  
 lossorum ge  
 cuas nuncup  
 Aidoneus, u  
 ram, quam  
 gine capi C  
 quod ornare  
 etati cong  
 tamen ab C  
 Parthenon  
 Nympham  
 pepererit,  
 Verum &  
 primum in  
 Coram iten  
 serpinam in  
 riatus qui  
 tatum in a  
 natus Dion  
 cœa Dracon  
 Pœtæ, D  
 sic opertè  
 Tauri spe

toit Vierge aussi, étoit Mere de l'Amour ; & cette Isis, sur la tête de qui on voit un croissant, est souvent peinte, allaitant Horus Apollon sous la forme d'un enfant qu'elle tient entre ses bras, & sous la forme d'un Taureau, ou du Dieu Apis.

Bacchus est le même qu'Horus : mais Bacchus dans la Mythologie, est aussi appelé le fils d'une Vierge. Bacchus n'est pas plutôt né, que Mercure le porte à des Nymphes pour le nourrir. Or, par le nom de Nymphé, on entendoit dans l'Antiquité les personnes du sexe qui n'ont jamais enfanté. Cælius Rhodiginus \*, sur quelques Auteurs

Tome I.

K

\* Cælius Rhodigin. *Leff. Antiq. Lib. 2. cap. 15.* A Dionysius meus quem Latini tui, in secundo Alexandri gestorum, Jove, ac Cora satum reddidere, qualisnam tibi videtur? Aut quam putas Coram istam? Ego. . . . demum respinatâ Librorum Sylvâ, hæc prouisse sum visus. Coram quidem variè capi in Auctoriis; primumque, Molossorum gentem eo nomine puellas decenter formâ conspicuas nuncupare, proptereaque eorundem Rex *Ades*, sive *Aidoneus*, uti est apud Plutarchum, filiam appellavit Coram, quam rapere adortus sit Pyriothois. Sed & pro Virgine capi Coram adnotavit Eustachius ἀπό τῆς κοραίων, quod ornare indicat, sed & refurgare quorum utrumque ætati congruit incorruptæ, ac puræ. . . . . Disparari tamen ab Cora & Partheno Nympham, inuenias: quippe Parthenon intelligunt infciam prorsus virilis concubitus & Nympham, quæ paulò ante viro junctâ, nondum tamen pepererit, Gynen verò dicunt quæ Partum jam suscepit. Verum & Coras Pœtæ Naves dicunt Protoploos, id est, primum in aquam conjctas, tanquam planè Virgines sint. Coram item Græci pupillam in oculo vocant. . . . . Proserpinam ita ab Græcis nuncupari nemo in litteris tam ferriatus qui nesciat. . . . . Scribit Clemens Jovem communitatum in anguem intulisse Proserpinæ filia vitium, undè sit natus Dionysius, quo argumento etiam Sabaziorum mysticâ Draconem præferunt in orbem complicatum. Hinc & Pœtæ, Draconem Tauri patrem dum concelebrant, symbolice opertèque Jovem innuunt ex quo & filia natus sit hic, Tauri specie. Quare ab Lycophrone Taurum vocari scimus.



3

218 MOEURS DES SAUVAGES  
 qui ont écrit la vie d'Alexandre, & où il est dit : que Bacchus est né de Jupiter & de Cora, demande ce que c'étoit que Cora & l'explique. Les Auteurs ont pris, dit-il, ce mot en divers sens. Car premierement, la Nation des Molosses apelloit ainsi les filles qui étoient remarquables par une beauté pudique & modelle : c'est pour cela que le Roi de cette Nation, \* *Ades* ou *Aidoneus*, ainsi que le nomme Plutarque, donna le nom de Cora à sa fille, que Pyrihoüs s'efforça d'enlever. Mais Eustathe, ajoüte-t'il, a remarqué que Cora se prend toujours pour une Vierge, du Grec *ἀπὸ τῆς ἀρπύης*, ce qui signifie orner & purifier, l'un & l'autre convenant parfaitement à cet âge pur & sans tache. Rhodiginus apporte quelques autres explications du mot *Cora*, dont la plus propre est que chez les Grecs, on nommoit ainsi la prunelle de l'œil, qu'on peut appeler Vierge en ce sens, qu'elle ne peut souffrir la moindre tache, & que la moindre chose la blesse. Cet Auteur ajoüte ensuite, que personne de ceux qui sont tant soit peu versez dans les Lettres, n'ignore qu'on donnoit le nom de *Cora* à Proserpine, & que Bacchus étoit fils de Proserpine & de Jupiter. C'est du nom de cette Déesse *Cora*, Vierge & Mere de Bacchus, qu'ont sans doute été nommez les Corybantes; & c'est ce que Strabon ¶ a presque conjecturé, quand il fait venir ce nom de celui de *κόρυς* qu'on donnoit aux jeunes filles, parce que les Corybantes en portoient les habits.

\* Ce prétendu Roi des Molosses, *Ades* ou *Aidoneus*, est le Pluton de la fable, le Dieu des Enfers : & ce nom *Aidoneus* paroît formé d'*Adonai*, qui est l'un des noms du vrai Dieu dans la Langue Hébraïque.

¶ *Strabo, Lib. 10. p. 321.*

A  
 Proserp  
 ne, que M  
 jeune Isis  
 recomman  
 die a écr  
 serpent, l  
 chus, aut  
 cette raiso  
 le serpent  
 frères. C'  
 Poètes, lo  
 Dragon,  
 ils désigne  
 & de sa fi  
 la forme  
 core, qu  
 la même

N'y a  
 pour dire  
 riques de  
 miers ter  
 Eve, don  
 mes, fut  
 conde lui  
 mérita en  
 un Libér  
 dans les  
 de cette  
 l'Antiqu  
 de parler

Bacch  
 voit alla  
 l'Antiqu  
 dire qu'  
 lequel e  
 Bacchus  
 Libérate  
 ble naif

Proserpine est la même Divinité que Diane, que Minerve, que la jeune Vesta, & la jeune Isis, à qui la chasteté étoit en si grande recommandation. Saint Clement d'Alexandrie a écrit que Jupiter s'étant déguisé en serpent, lui fit violence, & qu'il en eut Bacchus, autrement Dionysius; que c'est pour cette raison que dans les Orgies de Sabazius, le serpent entortillé étoit le symbole des Mystères. C'est pour cette raison aussi que les Poètes, lorsqu'ils célèbrent dans leurs vers le Dragon, Pere du Dieu Taurus, ou Bacchus, ils désignent manifestement Jupiter, duquel & de sa fille Proserpine, Bacchus est né sous la forme d'un Taureau: ce qui fait voir encore, que Bacchus, Horus & Apis étoient la même Divinité.

N'y a-t'il donc pas assez de fondement pour dire que dans toutes ces fables allégoriques de la Théologie Symbolique des premiers tems, sont figurées l'une & l'autre Eve, dont la première, Mere de tous les hommes, fut aussi fatale à sa postérité, que la seconde lui fut utile par sa Virginité, laquelle mérita en quelque sorte de donner au monde un Libérateur? On doit observer aussi, que dans les Livres saints, la Lune est le symbole de cette Vierge, comme elle l'étoit dans l'Antiquité profane de celle dont je viens de parler.

Bacchus, Apollon-Horus & Apis, qu'on voit allaiter par Isis, étoient le Soleil dans l'Antiquité profane. Ne pourroit-on pas dire qu'ils étoient le Type du Libérateur, lequel est le vrai Soleil de Justice? Mais si Bacchus, Horus & Apis, sont des figures du Libérateur, il sera facile d'expliquer la double naissance de ces Dieux: pourquoy dans

*Aidonets*, est  
ce nom *Aido-*  
noms du vie

220 MOEURS DES SAUVAGES  
 les Myftères on pleuroit d'abord leur mort ,  
 & on célébroit enfuite leur réfurrección ?  
 Pourquoi on representoit Apis fous la forme  
 d'un Taureau , entre les cornes duquel on  
 voit un globe fignifiant la Lune , fur lequel  
 font representez Osiris & Isis fous la forme  
 de moitié hommes & moitié ferpens , & au  
 col de qui on attachoit une croix Ifiaque ou  
 Hermétique ? Pourquoi dans la figure fym-  
 bolique d'Horus , on le represente tenant  
 une longue croix à la main . furmontée d'u-  
 ne tête d'Eprévier , fymbole de la Divinité ,  
 avec une équerre , fymbole de la Justice , &  
 le *Lituus* ou Bâton Augural , fymbole du Sa-  
 cerdoce ; pourquoi enfin on representoit auf-  
 fi Bacchus avec un Thyrfé formé en croix ,  
 comme je le montrerai ci-après , en parlant  
 de ce fymbole , qui étoit facré chez les Egy-  
 ptiens. Ces figures font parlantes , & les fym-  
 boles paroiffent s'y expliquer pat eux-mê-  
 mes.

\* Goropius Becanus parlant de la fécon-

\* *Goropius Becanus , Lib. 4. cii Titulus Chronia. Quid in-  
 ter cætera illo mirabilius , stellam illam. quæ nascente Chri-  
 fto in Oriente erat primâ magnitudine insignis , & ad fe-  
 mina Virginis collocata , à Chaldæis nomen accepiffe , & ad  
 illud fignificatur , quod latinus diceret , fignum cibi fuffen-  
 santis confirmantis & elevantis. . . .* Quis hic non admiretur  
 præcipuam hanc Stellam , cum Chriſto nascente exorientem ,  
 hoc nomen obtinuiſſe quo indicaretur eum , qui nasceretur  
 cibum eſſe elevantem , ſuſtentantem atque confirman-  
 tem. . . . bene igitur Afimon , Alacel , Afimech , no-  
 minatur ſtella hæc quam *στρατη* Græci , Latini ſpicam vo-  
 caverunt , eadem , quam expoſui ratione , eo quod ſpicæ  
 non ſolum cibus ſit , ſed cibus vivus , & quo ruruſ alius ,  
 & alius cibus naſci queat , & ita cibus fieri perennis , ac per-  
 petuo hominem ſuſtentans. . . . Nec ocioſè aut fruſtra  
 Virgo hanc ſpicam manibus ſuis tenet , eo quod cibus ille  
 de pura Virgine naſceretur , quo comeſto ad Libram juſti-  
 tiæ æternæ procederemus , nihil amplius veriti condemna-  
 ſſem , Chriſto longè peccatis noſtris præponderante ,

dité d'Erig  
 trouve dan  
 Symbole  
 Libérateur  
 du Ciel ,  
 Pourquoi  
 Bacchus  
 quité pour  
 le fromen  
 devoit être  
 ges ? Et  
 vin , laq  
 riſtie dan  
 auffi le m  
 de Bacch  
 crifice pe  
 donné la  
 ſtie & le  
 traire à c  
 nales des  
 ce ſens ,  
 ce Sacrifi  
 le témoi  
 les myſt  
 trouver  
 crement  
 tant cet  
 coupe d  
 la pratic  
 l'uſage d  
 \* Tou

\* *Juſtin  
 \* Huet  
 Hos ſefell  
 gines rece  
 ſarum , I  
 ſingulis ſi  
 kabant ) i*

dité d'Erigoné, ou de la Vierge du Zodiaque, trouve dans l'épy qu'elle tient à la main, un Symbole magnifique, pour représenter le Libérateur, qui devoit être le Pain descendu du Ciel, le Pain de vie, le Pain des forts. Pourquoi ne dirions-nous pas que dans Bacchus qu'on prend souvent dans l'Antiquité pour le vin même, comme Cérés pour le froment; étoit aussi désigné celui qui devoit être le vin, lequel engendre les Vierges? Et que dans l'oblation du pain & du vin, laquelle étoit un Symbole de l'Eucharistie dans la Loy de nature, qui se trouvoit aussi le même dans les mystères de Cérés & de Bacchus, étoit représenté en figure ce Sacrifice perpétuel, dont Jesus-Christ nous a donné la réalité, & où il est lui-même l'Hostie & le Sacrificateur? Ceci n'est point contraire à ce que j'ai dit cy-dessus des Bacchanales des Anciens; car quoique le vin dans ce sens, paroisse devoir être de l'essence de ce Sacrifice, il est constant néanmoins, par le témoignage de saint Justin, ¶ que dans les mystères de Mithra, où ce Pere prétend trouver une ressemblance avec l'auguste Sacrement de nos Autels; on ne faisoit pourtant cette oblation qu'avec du pain, & une coupe d'eau; & il est probable que c'étoit la pratique des Nations qui n'avoient pas l'usage du vin.

\* Tout ceci peut être confirmé par un passage  
K 3

¶ *Justin. Apolog. 2. pro Christ. p. 98.*  
\* *Huet in Origenis Opera, Tom. 2. Not. Part. 2. Col. 2.*  
Hos fessit Albumazar vetus Astrologus Arabs, qui Imagines recensens, quæ cum Virgine ascendunt (juxta Persarum, Indorum & Aegyptiorum doctrinam, qui cum singulis signorum decanis Imagines quasdam ascendere figurabant) in primo Virginis decano, Virginis Imaginem sui

AGES  
eur mort,  
urrection?  
s la forme  
duquel on  
sur lequel  
s la forme  
ens, & au  
Isiaque ou  
gure sym-  
nte tenant  
ontée d'u-  
Divinité,  
Justice, &  
oie du Sa-  
entoit auf-  
e en eroix,  
en parlant  
ez les Egy-  
& les sym-  
at eux-mê-  
e la fécon-

ronia. Quid in-  
nascente Chris-  
gnis, & ad se-  
accepisse, quo  
num cibi susten-  
e non admiretur  
nte exorientem,  
, qui nascere-  
tque confirman-  
Asimech, no-  
atini spicam vo-  
o quod spica  
o rursus alius  
perennis, ac per-  
iosè aut frustra  
quod cibus ille  
ad Libram justii-  
eriti condemna-  
nderante,

sage que M. Huet rapporte d'un ancien Auteur Arabe. † M. Huet, dans ses Notes sur Origène, parlant au sujet des Astrologues, qui avoient prétendu former l'horoscope de Nôtre-Seigneur, Jesus-Christ sur la disposition du Ciel, dit ces paroles remarquables : » Ils ont été trompez par Albumazar » ancien Astrologue Arabe, qui faisant la » description ou le dénombrement des Images qui montent avec la constellation de » la Vierge, ( suivant la doctrine des Indiens, des Perses, & des Egyptiens, lesquels supposent certaines Images, qui » montent à chaque décan, c'est-à-dire, à » chaque dixième degré des Constellations ) » place au premier décan de la Constellation » de la Vierge du Zodiaque, l'Image d'une » Vierge fort belle, qui tient un enfant » qu'elle allaite. Elle nourrit l'enfant, dit » l'Auteur Arabe dans un lieu, qui s'appelle » *Abrye*, & une certaine Nation donne à cet » enfant le nom de Jesus, ce qui est interpreté en Arabe *Eice*, & l'Etoile éternelle de » la Vierge monte avec cette Image. « M. Huet a raison de blâmer ces faiseurs d'horoscope ; mais il s'ensuit néanmoins des paroles de cet ancien Auteur Arabe, que cette Vierge nourrissant un enfant, étoit dans l'ancien systême astronomique des Perses, des Indiens, & des Egyptiens ; & que les Chrétiens de son temps, qu'il désigne par ces paroles ( une certaine Nation ) croyoient que l'enfant, que nourrit cette Vierge, étoit Jesus, ou le Type de Jesus, le Sauveur du

*locat formosæ, puerum gestantis & lactentis. Nutrit puerum, inquit, in loco qui dicitur Abrye, & vocat ipsum puerum quædam gens Jesum, cujus interpretatio est arabicè Eice, & ascendit cum eâ stella Virginis æterna,*

Monde  
qu'il a  
Ancien

Quo  
trer si  
la \* Re  
ques-u  
moins  
rateur.

la Me

femme

& à qu

Les H

nom

ne, &

signifi

gnem

super

nom

l'Até

Baccl

Tharot

être r

parm

son p

bien

elle r

& de

succè

fait t

est l

tribu

corp

fant

fêlic

des

et

ancien Au-  
 Notes fut  
 Astrologues,  
 oroscope de  
 sur la dispo-  
 s remarqua-  
 Albumazar  
 ni faisant la  
 ent des Im-  
 tellation de  
 rine des In-  
 yptiens, les-  
 mages, qui  
 est-à dire, à  
 nstellations)  
 Constellation  
 Image d'une  
 un enfant  
 enfant, dit  
 qui s'apelle  
 on donne à cet  
 qui est inter-  
 éternelle de  
 Image. « M.  
 leurs d'horos-  
 ns des paroles  
 cette Vierge  
 dans l'ancien  
 ses, des In-  
 ue les Chrê-  
 signe par ces  
 royoient que  
 Vierge, étoit  
 e Sauveur du

ntis. Nutrit pue-  
 & vocat ipsum  
 retatio eib arabicè  
 erna,

Monde, d'où il nous est aisé de conclure, qu'il avoit été figuré dans les Orgies des Anciens.

Quoiqu'on ne puisse peut-être pas pénétrer si avant les vestiges qui nous restent de la \* Religion ancienne des Sauvages, quelques-unes de leurs fables désignent néanmoins un Dieu Créateur, & un Dieu réparateur. Mais celle qui a le plus de rapport à la Mere des Dieux des Orgies, c'est cette femme chassée du Ciel dont j'ai déjà parlé, & à qui ils rapportent l'origine des hommes. Les Hurons la nomment *Aia-ensic*: c'est un nom composé d'*Aia*, qui désigne la personne, & de *Ensi*, qui dans la composition, signifie un excès de longueur, ou d'éloignement de temps & de lieu, ou qui est un superlatif en matière de bien ou de mal. Ce nom d'*Aia* n'est point différent de l'*Aia* ou l'*Até* d'Homère, & de l'*Atte* de l'Evasme des Bacchantes. Cette femme est l'ayeule de *Tharouhiaouagon* leur Dieu, qu'ils supposent être né aussi dans le temps, & avoir vécu parmi les hommes; mais bien différente de son petit-fils, qui ne cherche qu'à faire du bien; elle est d'un très-mauvais naturel; elle ne se nourrit que de la chair des serpens & des vipères; elle préside à la mort; elle succe elle-même le sang des hommes, qu'elle fait mourrir de maladie & de langueur; elle est la Reine des Manes, qui lui doivent le tribut de tout ce qui a été enseveli avec leurs corps, & elle les oblige à la divertir en dansant devant elle; car ils mettent toute la félicité dans ces danses, qui ayant été un des principaux devoirs du Culte religieux,

K 4

\* Vid. *Crenium*, *Hist. Canad. Lib. 10*

224 MOEURS DES SAUVAGES  
doivent aussi avoir été l'objet de la Béatitude.

Ne diroit-on pas en effet, que dans cette femme d'un mauvais naturel, qui ne se nourrit que de la chair des serpens, & à qui tous les hommes vont faire hommage après leur mort, qu'on voit cette Eve pécheresse, laquelle écouta trop facilement les discours séducteurs du malin esprit, qui lui parloit par la bouche du serpent, & qui par là donna entrée à la mort, dont son péché fit à tous ses enfans une nécessité & une loy? Il est remarquable d'un autre côté, qu'ils ne nomment entre leurs Divinités humanisées, que cette femme, & son fils ou petit-fils, sans faire aucune mention de père, par où il semble qu'ils ont confondu comme les Anciens, l'une & l'autre Vesta, ou pour mieux dire l'une & l'autre *Até*.

Jedis l'une & l'autre *Até*; car, comme les noms de la Mère des Dieux conviennent à l'une & à l'autre Eve, on peut dire la même chose du nom *Até* en particulier. Non-seulement c'étoit le nom de cette Eve coupable, qui fut chassée du Ciel, mais c'étoit encore le nom de celle qui étoit Vierge; & il y a apparence que c'est de ce mot *Até*, qu'ont été formés ceux d'*Assé*, *Athene*, *Athena*, *Athrena*, *Atheronia*, premiers noms † de Minerve; ceux d'*Atergatis*, *Adargatis*, *Athargatis*, *Althara*, *Athyr*, *Astur*, *Astarte*, noms de la Déesse

† Phœnutus ou Cornutus, dit qu'il est très-difficile, à cause de l'éloignement des temps, de trouver l'étymologie du nom de Minerve, qu'il appelle *Athrena*. On peut dire la même chose de presque tous les noms des Dieux; car les étymologies qu'on en a faites, étant beaucoup postérieures au temps où ces noms ont été donnez, doivent avoir été presque toutes fautivez.

de Syrie  
des mort  
rapporte  
de Pand  
premier  
nom sig  
poux &  
des hom  
été ren  
lesquels  
par d'au  
moins a  
mille ex  
du D. e  
dans l'  
Dans ce  
mention  
bre, de  
sont au  
étoit le  
voit mi  
ginité.  
ait en  
Peuples  
l'air, c  
& des a

\* Paul  
donne po  
Gendre.  
succéda à  
au lieu qu  
premier  
crops pre  
le nom de  
& qui co  
être le m  
† Da  
† The  
\* Gar

de Syrie. *Ade*, *Attis*, *Aëta*, *Atica*, \* sont des mots dérivez de la même racine, & se rapportent tous au tems de Cécrops l'époux de Pandore, c'est-à-dire au temps de nos premiers Pères, au temps d'Adam, dont le nom signifiant l'Homme, convenoit à l'Epoux & à l'Epouse, & a pû être appliqué à des hommes & à des femmes; mais qui aura été rendu méconnoissable par les mots avec lesquels il sera entré dans la composition, & par d'autres altérations, lesquelles sont néanmoins assez ordinaires & faciles, y ayant mille exemples du changement de l'A en E, du D. en T. *Atabocan* † est le Dieu Créateur dans l'histoire fabuleuse des Algonquins. Dans celle des Brésiliens, ¶ il est aussi fait mention d'un certain *Ata*, Devin très-célèbre, dont ils racontent bien des choses qui sont au-dessus des forces humaines, & qui étoit le petit-fils d'une Vierge, laquelle l'avoit mis au monde sans préjudice de sa Virginité. Ce n'est pas le seul exemple qu'il y ait en Amérique d'une Vierge Déesse. Les Peuples du Pérou en avoient placé une dans l'air, qui étoit la Dispensatrice des pluies, & des autres influences du Ciel. \* On trouve

K 5.

\* Pausanias fait *Aété* premier Roy d'Athènes, & lui donne pour Successeur Cécrops, qu'il suppose avoir été son Gendre. Et il dit que du nom d'*Attis*, fille de *Cranaius*, qui succéda à Cécrops, le païs des Athéniens fut nommé *Attique*, au lieu qu'il s'appelloit auparavant *Aété*, du nom de son premier Roy. Mais comme le torrent des Auteurs fait Cécrops premier Roy des Athéniens, il faut qu'il ait eu aussi le nom de *Aété*, nom qui paroît dérivé de celui d'Adam, & qui convient fort bien à celui que nous avons supposé être le même que nôtre premier Pere.

† Du Creux, *Hist. Canad. Lib. 6.*

¶ Thevet *Cosmogr. Univ. Lib. 21. cap. 6.*

\* Garcilasso, *Comment. Reales, Lib. 2. cap. 175.*

226 MOEURS DES SAUVAGES  
encore dans leur Histoire quelques restes de  
Poësie, où il en est fait mention. Chez les  
Peuples des Isles Espagnoles, un des noms de  
la ¶ Mère des Dieux est celui d'*Atabeira*, qui  
paroît être dérivé de celui d'*Atabirius* qu'on  
donnoit à Jupiter.

Le Serpent a quelque chose de mystérieux  
chez tous les Idolâtres des Indes Orientales,  
de la Chine & du Japon, comme chez les  
anciens Payens; c'est aussi la même chose  
chez tous les Sauvages de l'Amérique.

¶ Le Père Bouchet, dans une de ses Let-  
tres à M. Huet Evêque d'Avranches, dit,  
qu'il est rapporté dans l'Histoire des Indiens:  
„ Qu'un fameux Serpent nommé *Chéien*,  
„ s'aperçût que l'Arbre de vie avoit été  
„ découvert par les Dieux du second Ordre.  
„ Comme apparemment on avoit confié à  
„ ses soins la garde de cet Arbre, il conçût  
„ une si grande colère de la surprise qu'on  
„ lui avoit faite, qu'il répandit sur le champ  
„ une grande quantité de poison. Toute la  
„ terre s'en ressentit, & pas un homme  
„ ne devoit échapper aux atteintes de ce  
„ poison mortel; mais le Dieu *Chiven* eut  
„ pitié de la nature humaine, il parut sous  
„ la forme d'un Homme, & avala sans fa-  
„ çon tout le venin, dont le malicieux Ser-  
„ pent avoit infecté l'Univers. „ Le Libé-  
rateur est assez bien désigné dans cette fable,  
aussi bien que la chute générale des hommes;  
mais le Libérateur est encore mieux marqué  
dans le Sacrifice, que les mêmes Indiens  
font d'un Mouton, & où (dit le Père Bou-  
chet dans la même Lettre) on récite une es-

† *Lil. Gr. Gynaldi, Hist. Decr. Syn. 2. de Fove.*  
¶ *Lettres édifiantes & curieuses des Missions de la Comp.*  
*de J. sus 29, Recueil, 1. Lettre.*

pèce d  
voix  
naistra  
stra ?

Le  
fort,  
Auteu  
diona  
a dan  
gon d  
éclyp  
myste  
que l  
avec  
des é  
drons  
ligieu  
bante  
„ \*  
„ di  
„ s'i  
„ D  
„ da  
„ qu  
„ ho  
„ un  
„ fe  
„ l'a  
„ bl  
„ da  
„ qu  
„ p  
„ da  
„ b  
„ ca

\* E

GES  
es restes de  
. Chez les  
es noms de  
abeira, qui  
irius qu'on

mystérieux  
Orientales,  
e chez les  
ême chose  
ique.

de ses Let-  
ches, dit,  
es Indiens :  
né *Chéien*,  
e avoit été  
ond Ordre.  
it confié à  
, il conçut  
prise qu'on  
ur le champ  
. Toute la  
un homme  
ntes de ce  
*Chiven* eut  
parut sous  
ala sans fa-  
licieux Ser-  
, Le Libé-  
ette fable,  
es hommes ;  
es marqué  
es Indiens  
e Père Bou-  
écite une es-

Jove.  
ans de la Campa

AMERIQUAINS.

227

pèce de prière, dans laquelle on dit à haute voix ces paroles : *Quand sera-ce que le Sauveur naîtra ? Quand sera-ce que le Rédempteur paroîtra ?*

Le Père du Tertre, le Ministre Rochefort, le Père le Breton, & plusieurs autres Auteurs, assurent, que les Sauvages Méridionaux ont à peu près les mêmes idées qu'on a dans les grandes Indes, touchant le Dragon qui veut dévorer la Lune pendant son éclipse ; ce qui semble dénoter quelque mystère symbolique, de la même manière que le bruit que font les uns & les autres avec leurs *Maraca*, ou bien en frappant sur des écorces, sur des tymbales, ou des chaudrons, désigne manifestement un Culte religieux, qui est un reste de celui des Croyantés.

„ \* Quand il se fait une Eclipsé de Lune,  
„ dit le Père du Terre, ils (les Caraïbes)  
„ s'imaginent que le *Maboya* (c'est-à-dire le  
„ Démon) la mange. Ce qui fait qu'ils  
„ dansent toute la nuit, tant les jeunes,  
„ que les plus âgés, les femmes, que les  
„ hommes, sautelant les deux pieds joints,  
„ une main sur la tête, & l'autre sur la  
„ fesse, sans chanter ; mais jettant dedans  
„ l'air certains cris lugubres & épouvanta-  
„ bles. Ceux qui ont commencé une fois à  
„ danser, sont obligez de continuer jus-  
„ qu'au point du jour, sans oser quitter  
„ pour quelque nécessité que ce soit. Cepen-  
„ dant une fille tient en sa main une cale-  
„ basse dans laquelle il y a quelque petits  
„ cailloux enfermez, & en la remuant, elle

K 6

», tâche d'accorder sa voix grossière avec ce  
», tintamarre importun.

\* L'Inca Garcilasso dit, que les Péruviens s'imaginoient que la Lune tomboit alors en défaillance, en danger de se laisser mourir. Ils ne se contentoient pas de faire beaucoup de bruit, de prières, & d'autres cérémonies superstitieuses, pour l'exciter à sortir de cet état de langueur; mais ils frappoient encore les chiens pour les faire crier, parce qu'ils étoient, dit-il, persuadés, que la Lune les aimoit, & qu'elle se laisseroit toucher en les entendant aboyer. Les Anciens eussent-ils pensé autrement de leur Diane chasteresse?

Ce sont aussi les mêmes idées à peu près dans l'Amérique Septentrionale; & un ancien Missionnaire, à ce qu'on m'a assuré, avoit appris des Hurons, qu'ils avoient anciennement chez eux & la même opinion, & le même usage.

Dans l'Astronomie on appelle les nœuds, où se forment les Eclipses du Soleil & de la Lune, la tête & la queue du Dragon. Seroit-ce ce qui auroit fondé l'opinion ridicule des Indiens, qui croyent qu'un Dragon veut les dévorer, & qui dans cette persuasion font alors & beaucoup de prières, & un grand bruit de tambours & de chaudrons pour l'apaiser, ou pour l'effrayer? Les Anciens avoient aussi dans l'idée, † que le Soleil & la

\* Garcilasso, *Comment. Reales*, Lib. 2. cap. 23.

† Calinus Rhod. *Lect. Ant.* Lib. 19, cap. 10. *Æs* porro in sacris & excantationibus magnam habuisse Veteribus auctoritatem ac vim, scribit Theocrisi Interpres in Poëtæ Pharaonis, ceteris, propter eaque in Lunæ reliquiis adheret solitum καὶ ὁ πὶ τοῖς κατοικομενοῖς, id est, & hominum morte purius enim ceteris habebatur καὶ ἀπελαστικὸν τῶν μασμάτων, id est, pollutionum expiatorium. Inde eo utitur in Purificationibus univrsis, ut in Libro de Diis scriptum

ES  
avec ce

éruviens  
alors en  
mourir.  
beaucoup  
émonies  
r de ce  
nt encore  
ce qu'ils  
Lune les  
her en les  
uffent-ils  
èreffe ?  
peu près  
& un an-  
a assuré,  
bient an-  
inion, &

s nœuds,  
l & de la  
. Seroit-  
icule des  
n veut les  
sion font  
un grand  
our-l'ap-  
nciens a-  
bleil & la.

Es porrolin  
ribus aucto-  
oëta Phar-  
hibert soli-  
& hominum.  
αριτων τω  
e co uter  
Dijis scripfit







22

»

»

s'in

dé

ils

de

su

éta

les

éte

air

en

pe

da

cie

av

ci

le

où

lu

ce

Inc

dé

alc

br

pa

vo

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

Luné sou

dant que

rations m

courir av

rentissoie

crois entr

gion des C

bales con

Cérés &

Religieux

psés fusté

énigmatr

vorer la L

prit des h

nébres a

eut en tr

victoire o

rateur ,

\* Ce c

'Apollodoru

Aeneum pul

cant. Apud

veteris insti

simam mult

lam est. Cu

liarentur Ap

Qvidius :

Te q

T

'Ar

'Alexander e

inquit, qua

sum sit , qu

perducant ,

mons : Mon

dita 26. Ca

cu , qualis

alamorem .

Rapinius : p

Apocal

Lune souffroient pendant ce temps-là; & pendant que les Magiciennes faisoient leurs opérations magiques, ils se persuadoient la fécourir avec leurs Cymbales d'airain, qui retentissoient alors de tous côtés. Pour moi, je crois entrevoir un reste de l'esprit de la Religion des Croyantes, dans le son de ces Cymbales consacrées aux Orgies, & au Culte de Cérés & d'Isis. Les premiers Auteurs du Culte Religieux auroient-ils voulu que les Eclipses fussent des Epoques, qui sous les idées énigmatiques d'un Dragon, lequel veut dévorer la Lune & le Soleil, rappelloient à l'esprit des hommes les efforts que l'esprit de ténèbres a fait pour les perdre; le succès qu'il eut en trompant nos premiers Pères, & la victoire que devoit remporter sur lui un Libérateur, né d'une Mere Vierge?

\*Ce qu'il y a de certain, c'est que saint

Apollodorus. Quin & Cora seu Proserpinæ Sacerdos Athenis. Aneum pulsare instrumentum fas fuerat, quod ἄξειον vocant. Apud Laconas Rege defuncto lebetibus obtinere sive veteris instituit . . . . . Aris porro sonos, seu rem potentissimam multis rebus Græcorum vetustissimos adhibuisse patet. Cur vero aris dissono crepitu deficienti Lunæ auxiliarentur Antiquiores, quod & Manilius significat, sed & Quidius :

*Te quoque Luna traho, quamvis.*

*Temesæ labores,*

*Æra tuos minuunt.*

Alexander etiam rationem affert ejusmodi; æ & ferrum inquit, quatiunt mortales, quod inde abigi dæmonas credunt sic, quo tempore sydera hæc vim suam ad terras non perducant, quæ hominibus profit, & improbos retrudant dæmonas. Moris hujus item meminit Titus Livius ab Urbe condita 26. Campanorum Imbellis multitudo, cum aris crepitu, qualis in defectu Lunæ silenti nocte fieri solet, edidit clamorem. Et ut Plinium præteream, etiam Thebaidos sexto. Rapinius: procul auxiliantia gentes æra crepant, &c.

Æ. Apocal. cap. 12.

## 230 MOEURS DES SAUVAGES

Jean dans son Apocalypſe , nous représente la même choſe , ſous un Symbole à peu près ſemblable dans cette femme revêtuë du Soleil , qui a la Lune ſous ſes pieds , & un Diadème ſurmonté de 12 Etoiles. Cette femme eſt au terme de l'enfantement ; le Dragon à ſept têtes , couronné d'autant de Diadèmes , & dont la queuë entraîne la troiſième partie des Etoiles du Ciel , attend le moment, où elle ſe délivrera de ſon fruit pour le dévorer ; mais cette femme met au jour un fils , qui doit être le maître de toutes les Nations. Ce fils eſt auſſi-tôt porté au Trône de Dieu , & la femme conduite dans la ſolitude, au lieu que Dieu lui avoit préparé. Quelle eſt cette femme ? Quel eſt ce fils ? Quel eſt ce Dragon ? On en peut juger évidemment par la ſuite ; car il eſt dit immédiatement après , qu'il ſe fit un grand combat dans le Ciel entre Michel & ſes Anges d'un côté , & le Dragon & ſes Anges de l'autre. Le Dragon , l'ancien Serpent , c'eſt-à-dire , le Démon & Satan , qui ſéduit tout le monde , y fut vaincu & chaffé pour jamais du Ciel avec toute ſa ſuite.

On fera d'autant plus perſuadé que ce Dragon , lequel dans l'opinion des Indiens , veut dévorer la Lune , n'étoit dans l'Antiquité qu'une figure du Serpent infernal , \* que Plutarque & Alexandre Aphrodyſien rendent témoignage , † que les Anciens ne faiſoient retentir leurs Cymbales d'airain , que dans la perſuaſion où ils étoient de l'efficacité de ces Cymbales , ‡ pour chaffér les malins eſprits , Démons , ou Manes , dont la Lune

\* Plutarch. de facie in orbe Luna.

† Alexander Aphrodiſ. Lib. 1. Probl. 46.

‡ Iſtgm Lib. 2. Probl. 43.

étoit ple  
pouvent  
perſuaſio  
rent pas  
où le Ch  
l'appren  
à qui ce  
ſon temp  
bligea d  
dans la  
du bruit  
dant le  
» dit-il  
» cours  
» Attres  
» de les  
mais ad  
jours m  
elle a p  
uſages d  
cette ra  
benir le  
fuite ,  
tômes ,  
qui pou

Le pl  
ges à u  
dis qu'  
nourriſſ  
Savag  
quelqu  
y a de p  
les pea  
rous les  
s'en fo  
comme

¶ D. M  
¶ P. le

Étoit pleine ou investie, & qui jettoient d'épouvantables cris pendant son Eclypse. Cette persuasion & cet usage de l'Antiquité ne furent pas d'abord détruits & abolis par-tout où le Christianisme fût reçu, ainsi que nous l'apprenons de saint Maxime de Turin, § à qui cette opinion ridicule des Chrétiens de son temps, causa une indignation, qui l'obligea de composer une Homélie sur ce sujet, dans laquelle il se moque des Clameurs, & du bruit qu'il leur avoit entendu faire pendant le temps d'une Eclypse, » comme si, » dit-il, ils eussent voulu donner du secours au Créateur; & si Dieu qui a fait les » Astres, n'étoit pas en état de les soutenir & » de les défendre. Quoique l'Eglise n'ait jamais adopté les opinions des Anciens, toujours mêlées de superstitions ou d'erreurs, elle a pourtant sanctifié quelques-unes des usages de l'Antiquité & c'est peut-être pour cette raison d'économie, qu'elle a établi de bénir les Cloches pour mettre les Démons en fuite, \* aussi-bien que les ombres, les phantômes, & toutes les puissances Aériennes, qui pourroient nous nuire.

Le plus grand nombre des Nations Sauvages a une extrême horreur des serpens, tandis qu'il y en a d'autres au contraire qui s'en nourrissent. Il n'est presque pas néanmoins de Sauvages qui n'en fassent peindre, ou graver quelques figures sur leur corps. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les os & les peaux des serpens entrent dans presque tous les Mystères de leurs sorts. Leurs Devins s'en font des couronnes, & des ceintures comme les Bacchantes, & s'accoutrent

¶ D. Maxim. Taurin Homil. de defectu Lune.  
 § V. le Pontifical de la Bénédiction des Cloches.

de la manière dont on nous peint la tête de Méduse sur l'Egide de Pallas. Ils n'ignorent pas aussi l'art de les enchanter; & il n'est pas extraordinaire de leur voir manier des serpens à sonnette, dont le venin est très-présent, & les porter dans leur sein, comme s'ils n'en avoient aucun danger à craindre.

Revenant à présent sur tous ces Symboles de la Théologie Payenne dont je viens de parler, je crois que si mes conjectures paroissent bien fondées. on peut en effet en recueillir ce que j'ai avancé d'abord; sçavoir que ce qu'il y a de principal dans cette Théologie symbolique des Payens, a une véritable connexion avec tout ce qu'il y a d'essentiel dans nôtre créance; le fonds de nos Mystères se rapportant presque tout entier à la faute de nos premiers Peres, & à sa réparation.

J'avoué que les Payens avoient étrangement confondu toute leur Théologie symbolique; qu'on se sent naturellement une véritable horreur de comparer une Religion aussi monstrueuse, que l'étoit la leur, & à laquelle ils n'entendoient plus rien eux-mêmes, avec une Religion aussi pure que la nôtre; & qu'on ne pourroit faire cette comparaison sans scandale, si l'on concevoit leurs Divinités aussi vicieuses, que les ont dépeintes Hésiode, Homère, & après eux tous les Poètes. Distinguons donc deux temps dans le Paganisme; séparons des premiers temps toutes ces fables grossières, que les derniers temps ont inventé, & qui ont fait de Jupiter un Adultère, & un Libertin outré: de Bacchus un Yvrogne dans le dernier excès: de Vénus le modèle de toutes les prostituées, & de Mercure un Patron des Voleurs, &c. Remontons à ces premiers siècles, où les premiè-

res idées  
puës.

Il est  
quelque  
sous les  
différent  
chus &  
nité, le  
Types du  
Vesta, C  
Soleil &  
personne  
contradict  
d'être V  
la compa  
re Relig  
ceux qui  
gion mêm  
à ceux q  
certain q  
d'un Die  
parle con  
l'alliance  
Divine &  
le comm  
tention  
confond  
premier  
confond  
qu'il s'e  
on lui ap  
viennen  
comme  
re du M  
mes dor  
Mere, s  
nité, &  
de Rein

res idées symboliques étoient moins corrompues.

Il est vrai que nous y trouverons encore quelque confusion ; car sous les mêmes noms, sous les mêmes Symboles nous découvrons différentes personnes, différens objets. Bacchus & Osiris, par exemple, sont la Divinité, le Soleil, nôtre premier Pere, & les Types du Libérateur : de la même manière, Vesta, Cérés, Isis, &c. sont la Divinité, le Soleil & la Lune, & se confondent en une personne, en qui l'on voit des attributions contradictoires ; comme d'être Meres, & d'être Vierges. Cependant ces choses, dans la comparaison qu'on en peut faire avec nôtre Religion, sont faciles à débrouïller, à ceux qui la sçavent ; au lieu que nôtre Religion même causeroit de semblables embarras à ceux qui ne l'entendroient point ; car il est certain qu'on y parle du Rédempteur comme d'un Dieu, parce qu'il est Dieu en effet ; on en parle comme d'un Homme-Dieu, à cause de l'alliance qui se trouve en lui de la Nature Divine & de la Nature Humaine ; on en parle comme d'un Homme, quand on ne fait attention qu'à l'Humanité ; & cet Homme est confondu dans le nom d'Adam avec nôtre premier Pere & avec toute sa Race : Il y est confondu avec l'Homme pécheur, parce qu'il s'est chargé de toutes iniquités : enfin on lui applique plusieurs Symboles qui conviennent avec ceux de la premiere Antiquité, comme d'être le Soleil de Justice, la lumière du Monde, le Pain Céléste, &c. Les termes dont on se sert pour honorer sa sainte Mere, semblent en faire une espèce de Divinité, & la confondre avec Dieu ; car le titre de Reine des Anges, & une infinité d'autres

qu'on lui attribué, reviennent à ceux qu'on donnoit à la Mere des Dieux des Payens. L'Eglise elle-même lui applique, dans l'Office de ses Fêtes, les paroles de l'Ecriture Sainte, qui ne conviennent proprement qu'à la sagesse incréée, que les Payens sembloient aussi avoir figurée dans la naissance de Minerve. La comparaison qu'on fait d'elle avec Eve, dont on lui donne aussi le nom, à cause du rapport qu'il y a entre l'une & l'autre, pourroit donner lieu à les confondre toutes deux, & à leur faire soutenir dans une même personne des attributions qui paroïtroient contradictoires, comme d'être Vierge, & d'être la Mere des Hommes. Enfin, entre plusieurs Symboles de la Religion des premiers temps, on lui applique plus particulièrement ceux de ces Divinités qui semblent la figurer; on la peint souvent, ainsi que je viens d'en apporter l'exemple, revêtuë du Soleil, élevée sur la Lune, & écrasant la tête du Serpent infernal. Le Serpent, Symbole d'Isis, lui est tellement attaché, que c'est en elle & dans son fils que se vérifient les paroles que Dieu dit au Serpent au sujet d'Eve péchereuse: \* „ Je mettrai une inimitié éternelle entre toi & la femme, ta postérité & la sienne; tu dresseras des embûches à ses pieds, & elle écrasera ta tête.

De la même manière que tous les Symboles de la Religion avoient pour principal objet la faute de nos premiers Peres, & la réparation qui devoit en être faite; il falloit pareillement que ce fût au même objet que se rapportassent toutes les pratiques les plus essentielles de la Religion, & c'est ce qu'il est encore nécessaire de montrer.

La co  
se mett  
est une  
avoir un  
originel  
pour les  
ce peche  
des Gal  
autres S  
de cette  
dans de  
d'autres  
leurs fe  
mais de  
ces ault  
car alo  
le toit  
traiter  
que qu  
des aut  
dans le  
maines  
en sort  
quoi il  
pour s  
Biet :  
40. jou  
un fest  
extrém  
entam  
l'usage  
Avant

*Pratiques de Religion.*

La coutume qu'avoient les Tybaréniens de se mettre au lit aux couches de leurs femmes, est une pratique de Religion, qui semble avoir une connexion naturelle avec le péché originel, & qui paroît être une pénitence pour les parens, instituée pour l'expiation de ce péché. Cette coutume s'explique par celle des Galibis, des Caraïbes, des Brésiliens, & des autres Sauvages Méridionaux. Les rigueurs de cette pénitence volontaire, qui consiste dans des jeûnes austères, & dans beaucoup d'autres superstitions, commencent, dès que leurs femmes se sont déclarées enceintes; mais dès qu'elles sont délivrées de leur fruit, ces austérités sont beaucoup plus rigoureuses; car alors le mari suspendant son Hamach vers le toit de la Cabane, bien loin de s'y faire traiter avec délicatesse par son épouse, ainsi que quelques Auteurs l'ont écrit des uns & des autres, il s'y ensevelit dans la retraite & dans le silence, & observe un jeûne de six semaines si rigide, qu'au bout de ce temps-là il en sort décharné comme un squelette; après quoi il est obligé d'aller tuer un certain oiseau pour sa relevée. C'est ce qu'en a écrit le Sieur Biet; \* le Pere du Tertre ajoûte, qu'après les 40. jours expirez de ce jeûne austère, ils font un festin à leurs parens & à leurs amis, † des extrémités des pains de Cassave qu'ils ont entamez pendant leur jeûne, & dont, selon l'usage, ils ne peuvent manger que le milieu. Avant que de commencer à manger, tous les

\* Biet, *Voyage de la Terre Equinoxiale*, Liv. 3. chap. 324

† Du Tertre *Hist. nat. des Antil*, Traité 7. c. 1. §. 40

invités découpent la peau de ce misérable avec des dents d'Acouti, \* & tirent du sang de toutes les parties de son corps, en sorte qu'ils en font, dit-il, un malade réel d'un malade de pure imagination. Ce n'est pas tout; car après cela ils prennent soixante ou quatre-vingt gros grains de piment, ou poivre d'inde, le plus fort qu'ils peuvent trouver; & après l'avoir bien broyé dans l'eau, ils lavent avec cette eau pimentée les playes & les cicatrices de ce pauvre malheureux, lequel ne souffre guères moins que si on le brûloit tout vif; cependant il ne faut pas qu'il dise un seul mot, s'il ne veut passer pour un lâche & un infâme.

Cette cérémonie achevée on le ramène à son lit, où il demeure encore quelques jours, tandis que les autres vont faire bonne chère, & se réjouir à ses dépens. Son jeûne dure encore l'espace de six mois, pendant lesquels il ne mange ni oyseaux, ni poissons, dans la persuasion où ils sont, que cela feroit mal à l'enfant, & que cet enfant participe-

\* L'Acouti, selon cette description qu'en donne le Ministre Rochefort, est un animal de couleur brune tirant sur le noir; il a le poil rude, clair, & une petite queue sans poil: il a deux dents à la mâchoire d'en-haut, & autant en celle d'en bas. Il tient son manger entre ses deux pattes de devant comme l'Écureuil, il jette un cri, comme s'il disoit distinctement *Coïyé*. On le poursuit avec les chiens, parce que sa chair, quoiqu'elle sente un peu le Sauvagin, est estimée de plusieurs, autant que celle du Lapin. Quand il est chassé, il se sauve dans le creux des arbres, d'où on le fait sortir avec la fumée, après qu'il a crié étrangement. Si on le prend jeune, il s'appriivoise aisément; & lorsqu'on le met en colère, le poil de dessus son dos s'hérisse, & il frappe la terre de ses pattes de derrière, comme font les Lapins. Il est aussi de même grosseur; mais ses oreilles sont courtes & rondes, & ses dents sont tranchantes comme un rasoir. Rochefort, *Histoire naturelle des Isles Antilles*, chap. 13, art. 4.

foit à tous  
dont le Pé

Ce jeûne  
de qu'à l'  
sont quitt  
tres qui c  
que penda  
liennes, q  
nence plus  
maris. Sel  
Carabies c  
rigueur. J  
que Septe  
point ceu  
qui est de  
leurs cou  
qui a tout

Le rem  
pour effa  
teressoit p  
fant. Ce  
de sa nais  
avoit héri  
che pas e  
vient cer  
remède  
une espè  
gale; en  
te la Gen  
toute l'  
nouveau  
dans des  
me sembl  
me un t  
cela un

Thève

† Du Te

soit à tous les défauts naturels des animaux, dont le Père autoit mangé.

Ce jeûne si long & si rigoureux, ne se garde qu'à l'occasion des premiers nez; ils en sont quittes à meilleur marché pour les autres qui doivent suivre. \* Thévet assure, que pendant ce temps là les femmes Brésilienues, qui ont accouché, font une abstinence plus longue & plus austère que leurs maris. Selon le Père du Tertre, † celles des Carabiens des Isles sont traitées avec moins de rigueur. Je ne sçache pas que dans l'Amérique Septentrionale, les maris imitent en ce point ceux de la Méridionale; mais pour ce qui est de leurs femmes, il est certain qu'après leurs couches, elles observent un régime, qui a tout l'air d'une pénitence.

Le remede établi dans la Loy de nature pour effacer la tache du péché originel, n'intéressoit pas uniquement les parens de l'enfant. Cet enfant, coupable par le malheur de sa naissance, devoit expier la faute qu'il avoit hérité de ses Pères. Quoiqu'on ne sçache pas en quoi consistoit ce remede; on convient cependant qu'il y en avoit un, & que ce remede étoit nécessaire. Peut-être étoit-ce une espèce de Baptême & de Purification légale; en effet c'étoit un usage de presque toute la Gentilité, comme c'est encore celui de toute l'Amérique, de plonger les enfans nouveaux nez dans l'eau, souvent même dans des Rivières glacées; & cette pratique me semble avoir toujours été regardée comme un usage de Religion. Il y avoit outre cela un temps marqué pour donner un nom

\* Thévet *Cosmogr. Univ.* Liv. 21. cap. 5. p. 216.

† Du Tertre, loco citato.

238 MOEURS DES SAUVAGES

aux enfans. C'étoit un temps de solemnité où toute la parenté étoit invitée, & où l'on faisoit un festin, qui étoit peut-être originairement un Sacrifice. Chez plusieurs Nations qui avoient l'usage de la Circoncision comme les Juifs, ou quelque chose de semblable, il en coûtoit du sang à l'enfant, qui devoit passer nécessairement par cette opération douloureuse. Ce temps n'étoit pas réglé par-tout également. C'étoit chez les Hébreux le huitième jour après la naissance, à moins que d'autres raisons n'obligeassent de différer cette cérémonie.

Il est constant qu'il y avoit, & qu'il y a encore quelque chose d'approchant chez les différentes Nations de l'Amérique, comme on peut s'en assurer par le témoignage de différens Auteurs qui en ont écrit. Je me contenterai de rapporter ce que disent sur cela le Père du Tertre & le Sieur Nicolas Perrot. » Huit jours après (les six mois de ces jeûnes rigoureux) dit le Père du Tertre, \* le pere invite un de ses plus intimes amis pour être le Parrain de l'enfant, ou une Marraine si c'est une fille, qui après avoir une peu banqueté à leur mode, coupe un peu de cheveux au-devant de la tête de l'enfant, lui percent le gras des oreilles, l'entredeux des narines, où l'on passe deux ou trois fils de coton, de peur qu'elles ne se rebouchent, & la lèvre de dessous. S'ils croyent que l'enfant soit trop foible pour supporter cette douleur, ils diffèrent jusqu'au bout de l'an, se contentant de lui couper les cheveux. Cela fait, ils lui donnent le nom qu'il doit porter toute sa vie, ils ne laissent pourtant

\* Du Tertre, la même.

pas d'en  
demeure  
le père  
col, &  
raine, a  
† Qu  
soit ma  
l'âge de  
mère fo  
meilleur  
avec cir  
gleur es  
ficateur  
adressan  
vité po  
son enf  
leil, on  
duè, c  
d'avoir  
server  
selon la  
à l'espi  
sente à  
reste q  
les emp  
mange  
les cor  
res, o  
son en  
qui le  
Après  
l'espi  
con pl  
Du p  
l'enfa  
rempl  
avec c

† Memoi

„ pas d'en prendre d'autres ; mais celui-là  
 „ demeure toujours ; & en reconnoissance  
 „ le père & la mère de l'enfant oignent le  
 „ col, & la tête du Parrain , de la Mar-  
 „ raine , avec de l'huile de Palmiste.  
 „ † Quand un enfant , dit le Sieur Perrot,  
 „ soit mâle , soit femelle , est parvenu à  
 „ l'âge de cinq ou six mois , le père & la  
 „ mère font un festin de ce qu'ils ont de  
 „ meilleur , auquel ils invitent un Jongleur  
 „ avec cinq ou six de ses Disciples. ( Ce Jon-  
 „ gleur est ce qu'étoient autrefois les Sacri-  
 „ ficateurs. ) Le père de famille , en lui  
 „ adressant la parole , lui dit , qu'il est in-  
 „ vité pour percer le nez & les oreilles de  
 „ son enfant , & qu'il offre ce festin au So-  
 „ leil , ou à quelque autre Divinité préten-  
 „ duë , dont il déclare le nom , la priant  
 „ d'avoir pitié de son enfant , & de lui con-  
 „ server la vie : Le Jongleur répond ensuite  
 „ selon la coutume , & fait son invocation  
 „ à l'esprit que le pere a choisi. On lui pré-  
 „ sente à manger , & à ses Disciples ; & s'il  
 „ reste quelques mets , il leur est permis de  
 „ les emporter avec eux. Quand on a fini de  
 „ manger , la mère de l'enfant met devant  
 „ les conviez des pelleteries , des chaudiè-  
 „ res , ou d'autres marchandises , & remet  
 „ son enfant entre les mains du Jongleur ,  
 „ qui le donne à tenir à un de ses Disciples.  
 „ Après avoir fini sa chanson à l'honneur de  
 „ l'esprit invoqué , il tire de son sac un poin-  
 „ çon plat , fait d'un os , & une grosse alène.  
 „ Du poinçon il perce les deux oreilles de  
 „ l'enfant , & de l'alène il perce le nez. Il  
 „ remplit les cicatrices des deux oreilles  
 „ avec de petits rouleaux d'écorce ; & dans

240 MOEURS DES SAUVAGES

» le nez il met un petit bout de plume qu'il  
 » y laisse jusqu'à ce qu'il soit guéri, avec  
 » un certain onguent, dont il le pense. Quand  
 » il est guéri, il y met du duvet de cigne,  
 » ou d'outarde.

Les séparations des femmes & des filles, au temps de leurs ordinaires, & leurs purifications, qui étoient en usage chez les Gentils, comme chez les Juifs, ont eu encore la Religion pour principe, & paroissent avoir été établies, comme des remèdes au péché. Elles sont très-rigoureuses en Amérique, \* où on leur fait des Cabanes à part, comme à ceux qui étoient attaquez de la lèpre parmi les Juifs. Elles passent alors pour être si immondes, qu'elles n'osent toucher à rien, qui soit d'usage. La première fois que cela leur arrive, elles sont trente jours séparées du reste du peuple, & chaque fois on éteint le feu de la Cabane d'où elles sortent; on en emporte les cendres, qu'on jette hors du Village, & on allume un feu nouveau, comme si le premier avoit été souillé par leur présence. Chez les peuples, qui habitent les bords de la Rivière de la Plata, on les coût dans leur Hamach, comme si elles étoient mortes, † sans y laisser qu'une petite ouverture à la bouche pour ne leur pas ôter l'usage de la respiration. Elles restent dans cet état, tandis que cela dure; après-quoi elles entrent dans les épreuves par où doivent passer toutes celles qui ont atteint l'âge de puberté, dont nous allons donner le détail ci-après.

¶ Chez les Gaures, » dès que les femmes  
 » ont

\* La Poterie, Hist. de l'Amériq. Sept. Tom. 3.  
 † Anonno Ruis Conquist. espiritual del Paraguay. P. 191  
 ‡ Tavernier, Voyage de Perse, Liv. 4. chap. 8.

» ou fill  
 » res,  
 » logis  
 » pagne  
 » clayes  
 » & qu  
 » que co  
 » à boit  
 » sont o  
 » envo  
 » Poul  
 » quoi  
 » quel  
 » qu'el  
 Les M  
 en Afr  
 rificati  
 mais a  
 fille un  
 publiq  
 où tou  
 peuver  
 ce qu'  
 \* dans  
 » Il y  
 » mar  
 » Nég  
 » Vil  
 » vit  
 » 170  
 » fem  
 » de  
 » de  
 T  
 \* Ce  
 l'Ordre  
 2714.  
 me Or  
 † V

„ ou filles sentent qu'elles ont leurs ordinai-  
 „ res , elles sortent promptement de leur  
 „ logis , & vont demeurer seules à la cam-  
 „ pagne dans une petite hutte , faite de  
 „ clayes avec une toile penduë au-devant ,  
 „ & qui sert de porte. Pendant le temps  
 „ que cela dure , on leur porte tous les jours  
 „ à boire , & à manger ; & quand elles en  
 „ sont quittes , chacune , selon ses moyens ,  
 „ envoie au Prêtre un Chèvre , ou une  
 „ Poule , ou un Pigeon pour offrande ; après  
 „ quoi elles vont aux bains , & puis invitent  
 „ quelques-uns de leurs parens à un repas  
 „ qu'elles leur donnent.

Les Nègres de Guinée , & de la Côte d'Or  
 en Afrique , ont une semblable Loy de Pu-  
 rification , & de séparation pour le sexe ;  
 mais au lieu de bâtir à chaque femme ou  
 fille une Cabane particulière , ils en ont une  
 publique , qui est comme une grande Halle ,  
 où toutes celles qui ont cette incommodité ,  
 peuvent se retirer , & vivre ensemble. Voici  
 ce qu'en rapporte le R. P. Godefroy Loyer  
 \* dans sa Relation du Royaume d'Issini. †  
 „ Il y a une certaine coûtume , digne de re-  
 „ marque , établie de tout temps parmi les  
 „ Nègres de cette Côte : c'est que chaque  
 „ Village a une Casé écartée des autres d'en-  
 „ viron cent pas , qu'ils appellent *Bourna-*  
 „ *mou* , dans laquelle toutes les filles & les  
 „ femmes , sans exception , sont obligées  
 „ de se retirer , séparées de la conversation  
 „ de tout le monde , jusqu'à ce que leurs

Tomel.

L

\* Cette Relation du P. Godefroy Loyer Religieux de  
 l'Ordre des Frères Prêcheurs , a été imprimée à Paris en  
 1714. par les soins du R. P. de la Place Religieux du mê-  
 me Ordre , & Docteur de Sorbonne.

† Voyage d'Issini , &c. pag. 168.

242 MOEURS DES SAUVAGES

20 purgations soient entièrement cessés, après  
 20 quoi il leur est libre de retourner à leur  
 20 ménage. On leur y porte ce qui est néces-  
 20 faire pour la vie, comme si elles étoient  
 20 pestiférées, & elles n'oseroient, pour tou-  
 20 tes choses, céler cette infirmité, lors-  
 20 qu'elle leur arrive, parce qu'il n'y va pas  
 20 moins pour elles que de la vie, si l'on s'ap-  
 20 percevoit qu'elles accommodassent à man-  
 20 ger pour leurs maris pendant ce temps-là.  
 20 Aussi leur fait-on manger la Fetiche, † &  
 20 jurer qu'aussi-tôt qu'elles en auront la  
 20 moindre atteinte, elles le déclareront à  
 20 leurs maris, & se retirèrent au Bourna-  
 20 mon.

La première chose que font les Caraïbes, &  
 tous les Sauvages Méridionaux, le matin dès  
 qu'ils sont levez, c'est d'aller se baigner, tous  
 sans exception, hommes & femmes séparé-  
 ment, dans la mer, ou ce qui est encore  
 mieux, dans quelque rivière, s'ils sont à por-  
 tées de le faire. Cela paroît être une Loi de  
 Purification, qu'ils observent inviolablement.

† La Fetiche est une espèce de Talisman, ou quelque  
 chose qui répond au Mamau des Américains. Ces Nègres  
 idolâtres de l'Afrique ont des usages bien semb'ables à ceux  
 qu'on voit répandus dans l'Amérique, sur-tout dans les  
 choses qui concernent la Religion. On voit encore une mê-  
 me conformité de mœurs parmi quelques Peuples barbares  
 des Indes Orientales avec les Américains; mais je n'en  
 vois point, où cette conformité soit plus parfaite, qu'elle  
 l'est chez les Barbares de l'Isle Formose au voisinage de la  
 Chine & du Japon. J'en ai été extrêmement frappé, après  
 avoir lu la Relation qu'en donne un Ministre Hollandois  
 nommé George Candidius; & après avoir vu ce qui en est  
 écrit dans les Recueils des Lettres curieuses & édifiantes des  
 Millionnaires de notre Compagnie. La Relation du Mini-  
 stre Candidius se trouve dans le Voyage de Recherche aux  
 Indes Orientales.

Mai  
 étoient  
 manière  
 njes, &  
 Myltère  
 quelque  
 de parle  
 minatio  
 les Phas  
 secretes  
 dant ce  
 chées c  
 évidem  
 étoient  
 ment o  
 le quel  
 de pénit

On  
 passoit  
 inviola  
 re. Les  
 lorsque  
 d'en p  
 avec r  
 gieux,  
 choses  
 riosité  
 piquer  
 nes qu  
 entrer

\* Apu  
 Stan sti  
 quid fact  
 ecret aud  
 temeraria

## Initiations aux Mystères.

Mais toutes les vérités de la Religion étoient exprimées plus clairement & d'une manière plus significative, dans les cérémonies, & dans les épreuves des Initiations aux Mystères, que dans les Symboles, & dans quelques usages détachés dont nous venons de parler; car quoiqu'il s'y fût mêlé des abominations & des choses honteuses, comme les Phalles, les Itryphalles, & les débauches secrètes où l'on s'abandonnoit, dit-on, pendant ces Mystères nocturnes; & ces Fêtes cachées dans le silence de la nuit, on découvre évidemment, que c'étoient des abus qui s'y étoient glissés, & qui étoient diamétralement opposés à l'esprit de leur Institution, lequel étoit un esprit de mort à soi-même, de pénitence, & de sanctification.

On ne peut donner de détail de ce qui se passoit dans les Initiations à raison du secret inviolable qui étoit ordonné sur cette matière. Les Auteurs prophanes \* eux-mêmes, lorsque l'occasion se présente naturellement d'en parler dans leurs Histoires, s'arrêtent avec respect, se bornent à un silence religieux, & font profession de se taire sur ces choses de Religion, sur lesquelles nôtre curiosité voudroit plus être instruite, & se sent piquer davantage. Il y en a pourtant certaines qu'ils ne nous ont pas laissé ignorer, sans entrer dans un détail qui eût exposé, ou é-

\* Apuleius Lib. 11. *Metamorph. de Mysteriis.* Quæras fortitan factis anxie, studiose Lector, quid deinde dictum, quid factum? Dicerem, si dicere liceret: cognosceres, silioceret audire: sed parem noxam contraherent aures & linguæ temerariæ curiositati.

244 MOEURS DES SAUVAGES  
venté le secret de ces Mystères. On peut conclure de ce qu'ils disent, que les Initiations renfermoient & un assez long espace de temps, & une multitude d'actions diverses, qu'on peut réduire à certains points capitaux, qui prouvent le système que j'ai avancé.

Les Initiations avoient comme deux différens états. Le premier étoit un état d'expiation, & le second un état de sanctification & de perfection; & c'est peut-être ces deux états, qui faisoient la distinction de ce qu'on appelloit *les grands & les petits Mystères*.

Dans l'état d'expiation, qui étoit véritablement un état de pénitence, on se tenoit dans la retraite & dans le silence: on jeûnoit rigoureusement; on se sévroit des plaisirs permis du mariage; on faisoit un aveu de ses crimes; on passoit par plusieurs purifications, qui représentoient l'état d'une mort mystique, & une régénération: enfin on subissoit des peines, qui paroissent être une pénitence & une satisfaction pour les péchez passés.

Pour ces sortes d'Initiations il falloit se retirer des occupations du monde, qui auroient pû distraire de l'application dûe aux choses de Dieu. Il y avoit pour cela des lieux de retraite destinez à cet usage, où l'on n'avoit point de communication avec le monde profane. Ces azyles étoient probablement, ou dans les Bois consacrez aux Dieux, ou dans l'enceinte des Temples, dans lesquels habitoient ceux qui étoient destinez au service des Autels.

Le Jeûne étoit nécessairement requis dans les Initiations des Mystères, comme il paroît par la réponse solennelle que l'Initié \*

\* *Armbius Lib. 5. Eleusinarum vestrorum notas & origi-*

étoit o  
étoient  
ne sçao  
stoient  
endroit  
s'abster  
avoit e  
tres ch  
la délic  
que se  
la rend  
les Die

Il en  
laquell  
tain' ce  
& il fa  
solemn  
Ceux à  
tissoien  
la cigu  
de cer  
vertu  
avoit p  
& les  
uns n'y  
nitiati  
pour t  
étoien

Dan  
nes prod  
denique  
responde  
phi, & in  
Julius  
templo  
mitti, d  
& Relig  
in tem

MORTIX

étoit obligé de faire *Jejunavi*. Ces jeûnes étoient extrêmement rigoureux; & quoiqu'on ne sçache pas précisément en quoi ils consistoient, il semble néanmoins qu'en certains endroits ils duroient très-long-temps; qu'on s'abstenoit, non-seulement de tout ce qui avoit eu vie, mais encore de beaucoup d'autres choses qui eussent pû flâter tant peu la délicatesse. Les Anciens étoient persuadés que le jeûne dégagant l'ame de la matière, la rendoit plus propre à communiquer avec les Dieux.

Il en étoit de même de la continence, dans laquelle il falloit avoir vécu pendant un certain temps. On appelloit cela, *in casto esse*, & il falloit que l'Initié rendit un témoignage solennel qu'il avoit passé par cette épreuve. Ceux à qui la continence étoit difficile; amorrissoient l'aiguillon de la chair en buvant de la ciguë; d'autres mettoient sous leurs nattes de certaines plantes qu'ils croyoient avoir la vertu de conserver la chasteté. Cette Loi avoit plus ou moins d'étendue selon les lieux & les différens états des Initiés. Quelques-uns n'y étoient obligés que pour le tems des Initiations; d'autres en faisoient une profession pour toute leur vie; mais les Prêtres de Cybèle étoient contraints de cesser d'être hommes.

Dans les expiations des crimes particuliers, on produit Vides, & antiquorum eogia literarum; ipsa denique Symbola, quæ rogati sacrorum in acceptionibus respondatis. *Jejunavi, atque Ebibi cytheonem, ex cystâ sumpsi, & in calathum misi, accepi rursus, in cystulam transfuli.*

*Julius Firmicus, Lib. de errore Prof. Relig. In quadam templo, ut in interiores partes homo mortuus possit admitti, dicit, de Tympano manducavi, de Cymbalo bibi, & Religionis secreta perdidici. Quod Græco sermone dicitur, ἐκ τυμπάνου ἐβίβωκα, ἐκ κυμβάλου πέποιθα, γέγονα μυστικός.*

qui paroissent indépendantes du cours des Initiations aux Mystères sacrez, les coupables devoient avoir recours à quelqu'un qui pût les expier, & ils devoient déclarer leur crime du moins en général. Apollonius de Rhodes \* nous en donne l'exemple dans Médée & dans Jason, qui furent se faire expier chez Circé. Circé les ayant introduits chez elle, & les ayant invitez à s'asseoir, tout d'un coup ils se jettent avec impétuosité au bord de son feu, & s'y tiennent dans l'état ordinaire des supplians; Médée couvre son front de ses deux mains, & Jason enfonce dans la terre l'épée dont il a tué le malheureux Absyrté. Pendant tout le temps, l'un & l'autre couvrent leurs yeux dans leur tête d'une manière extraordinaire, & n'ont aucun regard assuré & tranquille. A ce signe, Circé comprend qu'ils sont coupables d'un meurtre, & la crainte de Jupiter, qui prend les supplians sous sa protection, l'oblige à les expier selon la forme usitée.

Elle prépare d'abord tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice, & fait apporter un petit cochon de lait. Après l'avoir égorgé, elle frotte de son sang les mains des deux coupables; ce qu'elle accompagne de Libations propitiatoires à l'honneur de Jupiter, vengeur des Parricides, & leur expiateur. Ses suivantes, lesquelles avoient accoutumé de la servir de leur ministère dans ces occasions, emportent & jettent dehors tout ce qui avoit servi à l'expiation, tandis qu'elle fait consumer sur l'Autel des gâteaux sacrez, & qu'elle fait des prières pour appaiser la colère des fiers Euménides, pour réconcilier Jupiter à l'un & à l'autre, & pour le leur rendre

\* Apoll. Rhod. Lib. 4. v. 662.

favora  
mains  
eussen  
ou de

La  
seoir  
vis, el  
néral  
plus p  
les av  
elle.  
passé  
circo  
qui p  
lées,  
comp  
soit l  
lui f  
& su  
l'aut  
leur

D  
qu'o  
expi  
com  
le pl  
re d  
Le  
con  
con  
cert  
ou  
re  
Di  
don  
me  
L  
e

favorable, soit qu'ils eussent trempé leurs mains dans le sang étranger, soit qu'ils les eussent souillées dans celui de leurs proches, ou de leurs concitoyens.

La cérémonie étant finie, Circé les fait asseoir sur des Thrônes, & s'étant assise vis-à-vis, elle leur fait différentes questions, en général sur le motif de leur navigation; mais plus particulièrement encore sur le sujet qui les avoit obligés de venir se faire expier chez elle. Médée raconta à Circé ce qui s'étoit passé; elle cacha néanmoins les principales circonstances de la mort d'Absyrte. Circé, à qui probablement les Dieux les avoient révélées, ne les ignoroit pas; mais touchée de compassion pour cette malheureuse, qui versoit beaucoup de larmes, elle se contenta de lui faire des reproches généraux sur sa fuite, & sur ses crimes, & elle chassa ensuite l'un & l'autre de sa présence & de chez elle, sans leur faire aucun autre mal.

Dans les Mystères de Samothrace, ceux qu'on initioit devoient, durant le cours des expiations, déclarer les péchez qu'ils avoient commis, au moins celui de leur vie, qui étoit le plus considérable. Nous devons le conclure de ce que Plutarque raconte de Lyfander\*. Le Prêtre lui ayant déclaré qu'il devoit lui confesser le crime, qui chargeoit le plus sa conscience; Lyfander qui ne se sentoit pas cette dévotion, voulut sçavoir si c'étoit lui ou les Dieux qui lui commandoient de le faire; le Prêtre répondit que c'étoient les Dieux. Eh bien! reprit Lyfander, retire-toi donc en arrière, & je le dirai aux Dieux, s'ils me le demandent.

Le même Auteur rapporte encore un ou deux

\* Plutarch. in Lacon. Apoph. † Plutarch. ibid.

248 MOEURS DES SAUVAGES

faits semblables de quelques Lacédemoniens, qui se faisoient initiés aux Mystères, & qui ne se trouvant pas d'humeur à déclarer leurs péchez au Myste, refusèrent d'obéir, ou éludèrent sa demande par de semblables réponses.

Les Lustrations & les Purifications étoient comme une espece de Bâptême, qui en ôtant les immondices du corps, étoient en même temps une figure du soin qu'on devoit prendre de purifier l'ame des souillures qu'elle pouvoit avoir contractées, de maniere qu'elle fût comme régénérée à une nouvelle vie. Ces Lustrations consistoient en de fréquentes ablutions de tout le corps, ou simplement des mains. Quelques-unes se faisoient par aspersion, & d'autres par immersion. On n'y employoit pas seulement l'eau, mais encore les sels, le sang des victimes, & le feu. Il y avoit des Lustrations expiatoires, & d'autres préparatoires: les unes supposoient un crime volontaire, ou même involontaire, comme la vûe, & l'attouchement d'un cadavre, &c. Les préparatoires étoient seulement une disposition à une plus grande perfection; car quelque pur que l'on fût, l'ame, selon la pensée des Payens mêmes, pouvoit & devoit toujours se purifier davantage, pour se rendre plus digne d'approcher des Dieux.

Ce n'étoit pas seulement la Loi de Moïse, qui usoit de ces purifications extérieures; les autres Nations en avoient un très-grand nombre de légales, sur-tout pour les Prêtres. Ceux des Egyptiens l'emportoient par-dessus les autres; car ils rasoient jusqu'à leurs sourcils pour contracter moins d'impuretez, & pour avoir plus de facilité à se purifier; c'étoit là-même le motif de leur Circoncision.

Mais il  
des Lustr  
telles enc  
ordinaire  
rend un b  
par une  
me, dan  
lon, d'I  
appelloi  
qui avo  
stration

Les M  
core plu  
une mar  
vie, ou  
le dit le  
les autre  
tier, fa  
couron  
point d  
qui il  
seignoi  
ne rep  
Lampr  
che à c  
res de  
ce Bar  
symbo  
fions:

\* Term  
per lava  
etiam D  
mos, te  
expiant  
gendum  
& impu  
† Hely  
‡ Ter  
S. A  
thriaca  
timoris

Mais il y avoit dans le cours des Initiations des Lustrations plus sacrées & plus sacramentelles encore, si j'ose ainsi m'exprimer, que les ordinaires qu'on réiteroit souvent. Tertullien rend un beau témoignage de ces Initiations\*, par une espece de Régénération & de Baptême, dans les Mystères de Mithra, d'Apolon, d'Isis, & de la Déesse d'Eleusine. On appelloit *T'spards*, ou le verse-eau, celui qui avoit charge de faire cette sorte de Lustration †.

Les Mystères de Mithra representoient encore plus naturellement une mort mystique, une maniere de Régénération à une nouvelle vie, ou une espece de Résurrection, ainsi que le dit le même Tertullien †, que ne faisoient les autres Mystères. Celui qui se faisoit initiateur, faisoit semblant de préférer la mort à la couronne, pour témoigner qu'il ne vouloit point d'autre couronne que le Dieu même, à qui il se consacroit; & celui qui l'initioit, feignoit aussi de l'immoler. Ce n'étoit qu'une représentation simple & mystique; & Lampridius dans la vie de Commode, reproche à cet Empereur d'avoir souillé les Mystères de Mithra § par un véritable homicide; ce Barbare ne s'étant pas contenté d'une mort symbolique pratiquée dans ces sortes d'occasions.

\* *Tertull. de Baptismo, cap. 5.* Nationes sacris quibusdam per lavacrum inicianur, Isis alicujus aut Mithra: Ipsos etiam Deos suis lavationibus efferunt, ceterum villas, domos, templa, totasque urbes aspergine circumlata aqua expiant passim. Certè ludis Apollinaribus & Pelusis (legendum Eleusiniis) tinguntur: idque se in regeneratione & impunitatem perjuriorum suorum, agere præsumunt.  
† Helychius T.

§ *Tertullianus d. de Baptismo, cap. 5.*  
S. *Ælius Lampridius de Commodo Imperatore.* Sacra Mithriaca homicidio vero polluit, cum illic aliquid ad speciem timoris vel diei, vel fingi soleat.

## 250 MŒURS DES SAUVAGES

Enfin il y avoit une flagellation, qu'on peut regarder comme une sorte de satisfaction. Elle étoit sûrement dans les Mystères d'Eleusine. Voici ce que Pausanias \* nous en apprend. » Chez les Phénéates, il y a, dit-il, un Temple de Cérés, surnommée *Eleusine*, où les Initiations se font absolument » avec des Rites, tous semblables à ceux » d'Eleusine même; & ils prétendent que » c'est chez eux, & non pas à Eleusine, que ces Initiations ont été instituées » Auprès de ce Temple de Cérés Eleusine, est un autre monument, où l'on conserve une Image de » Cérés Cidarie. La Prêtresse mettant sur elle » cette Image de la Déesse, comme la représentant elle-même, à certains jours mar- » quez pendant le cours des grandes Initiations, frappe avec des verges ceux du pays, » qui se font initier, selon la coutume établie » parmi eux.

Le même Auteur † dit, qu'à Alée, Ville de l'Arcadie, il y avoit un Temple de la Diane d'Ephese, un autre de Minerve-Alée, & un troisième de Bacchus avec un simulachre, où toutes les années on célébroit des fêtes, dans lesquelles les jeunes filles étoient déchirées à coups de verges, de la même manière que les jeunes gens l'étoient à Sparte devant l'Autel de la Diane Orthie; ce qui me feroit croire que c'étoit aussi une cérémonie d'une sorte d'Initiation chez les Lacédémoniens, que cette flagellation des jeunes gens, qui entroient dans l'âge de puberté.

Rien ne seroit plus incroyable que cette cruelle flagellation, si elle n'étoit circonscrite par un grand nombre d'Auteurs, dont le

\* Pausanias in Arcadic, p. 249. † Pausanias in Arcadic, pag. 254.

témoin  
plusieurs  
lares.

Toute  
célébroit  
ois, à l'ho  
soit dev  
nombre  
initiez;  
tre les m  
on flag  
cruauté  
parties  
en aucu  
que si q  
épargno  
Déesse,  
fant ent  
ne pouv  
toient p  
leurs en  
coups;  
voir de  
de les v  
cessam  
d'un co  
eux-mê  
qu'ils se  
seuleme  
jamais  
pas mē  
un état  
que sur

\* Paus  
† Cicero  
ribus acc  
nonnunq  
cerp. Quo  
ingemuit

témoignage ne peut être récusé, & dont plusieurs parlent comme témoins oculaires.

Toutes les années donc les Lacédemoniens célébroient une fête, nommée Διαμαρτυρισ, à l'honneur de Diane Orthie. On produisoit devant l'Autel de la Déesse un certain nombre de jeunes gens, qui devoient être initiez; & tandis que la Prêtresse tenoit entre les mains le simulachre de cette Divinité, on flagelloit ces jeunes gens avec tant de cruauté, que le sang ruisseloit de toutes les parties de leur corps. On ne les ménageoit en aucune maniere; & Pausanias\* assure, que si quelqu'un touché de leur noblesse, les épargnoit tant soit peu, le simulachre de la Déesse, quoique très-petit, devenoit si pesant entre les mains de la Prêtresse, qu'elle ne pouvoit plus le soutenir. Les parens n'étoient point touchés de compassion de voir leurs enfans mis en pieces par la violence des coups; ils appréhendoient davantage de leur voir donner quelque signe de foiblesse, que de les voir expirer, & ils les exhortoient incessamment à montrer jusqu'à la fin la force d'un courage insurmontable. Ces jeunes gens eux-mêmes ne paroissoient pas sensibles à ce qu'ils souffroient; & Cicéron dit †, que non-seulement la violence de la douleur n'avoit jamais arraché un cri à pas un d'eux, mais pas même un soupir. Lorsqu'ils étoient dans un état si pitoyable, qu'on ne frappoit plus que sur des membres déchirez, & qu'on ajoû-

\* Pausan. in Laconicis, p. 98.

† Cicero Tuscul. quest. 2. Spartæ pueri ad aram sic verberibus accipiuntur, ut multus è visceribus sanguis exeat & nonnunquam etiam, ut quum ibi essem audiebam, ad necem. Quorum non modò nemo exclamavit unquam, sed ne ingemuit quidem.

toit playe sur playe ; il s'élevoit entr'eux un combat d'émulation à qui souffriroit davantage , & témoigneroit mieux sa constance. Ils s'estimoient heureux de mourir dans cet exercice pénible de souffrance , à cause de l'honneur qui devoit leur en revenir, & à leur famille. Car s'il arrivoit que quelqu'un mourût , avant que d'avoir reçu le nombre de coups déterminé , il étoit enseveli aux frais du Public ; on le portoit au tombeau , ayant une couronne sur la tête , & on lui dressoit une statuë qui l'immortalisoit dans les siècles à venir : honneur pour un Lacédemonien préférable à la plus longue vie.

Dans les Initiations des Lupercales, dont les Mystères étoient à peu près semblables à ceux de Samothrace , & dont l'usage avoit été porté en Italie par les Arcadiens qui suivirent Evandre , les filles étoient aussi frappées avec des lanières de cuir. Ce qu'Ovide\* nous exprime au second des Fastes en cette maniere.

*Fussa sua terga Puella  
Pellibus exellis percutienda dabant.*

L'Ame ayant été régénérée à une vie nouvelle, devoit passer à l'état de perfection, signifiée dans le mot *τελειωσις*, qu'on applique à ces Mystères, à cause de la perfection qu'ils étoient censés donner , ou bien à laquelle ils engageoient. Cette perfection consistoit dans un dégagement parfait de toutes les choses sensibles, à quoi il falloit renoncer de cœur ; dégagement des plaisirs de la société dans la retraite , des biens de la terre par un exercice de pauvreté volontaire , en demandant l'aumône , & vivant de l'Autel, selon

\* Ovidius Fastor. 2.

selon la  
dans les  
*ducavi*  
état d'im  
pût la t  
ne pouv  
cessivem  
mens , &  
authent  
de la sai  
lité parti  
goire de  
par le f  
dans les  
posé en  
chrétien  
thuse ,  
traîner  
jetter da  
routes  
ses que  
dre sign

Ces é  
autant  
des une  
zianze  
ques a  
vingt,  
tre une  
quer qu  
docilité  
tion d'u  
ment i  
Dieux.

Elles  
T n  
\* Suid.  
Nac

GES  
ent'eux un  
oit davan-  
constance.  
ir dans cet  
à cause de  
r, & à leur  
r'un mou-  
ombre de  
i aux frais  
eau, ayant  
ui dresseoit  
s les siècles  
onien pré-

ales, dont  
mblables à  
sage avoit  
ns qui sui-  
aussi frap-  
qu'Ovide\*  
es en cette

uella  
nt.

ne vie nou-  
perfection,  
on appli-  
perfection  
u bien à la-  
ction con-  
it de toutes  
oit renonc-  
rs de la so-  
de la terre  
ontaire, en  
de l'Autel,  
selon

AMERIQUAINS. 253

selon la profession qu'on en paroïssoit faire dans les paroles solennelles de *Tympano manducavi* : enfin il falloit mettre l'ame dans cet état d'indifférence, que rien au monde ne pût la toucher. \* Suidas dit, que personne ne pouvoit être initié, qu'il n'eût passé successivement par l'épreuve de plusieurs tourmens, & qu'il n'eût donné des témoignages authentiques qu'il avoit acquis la perfection de la sainteté, une apathie, & une insensibilité parfaite pour toutes choses. Saint Grégoire de Nazianze † parle de ces épreuves par le fer, par le feu, &c. qu'on subissoit dans les Mystères de Mithra ; & il leur oppose ensuite un bel exemple de la constance chrétienne dans la personne de Marc d'Aréthuse, vénérable vieillard, qui se laissoit traîner par les cheveux, fouler aux pieds, jeter dans les cloaques, & qui souffroit toutes sortes d'indignités aussi ignominieuses que sensibles, sans faire paroître le moindre signe de déplaisir.

Ces épreuves différentes étoient comme autant de degrez par où il falloit monter des unes aux autres. Saint Grégoire de Nazianze n'en compte que douze ; mais quelques autres en comptent jusqu'à quatre-vingt, dans lesquelles il falloit avoir montré une constance imperturbable, pour marquer qu'on étoit enfin parvenu à cet état de docilité parfaite, que demandoit la situation d'un homme, qui vouloit être entièrement initié, & admis au commerce des Dieux.

Elles étoient comme une profession de

T. m. I.

M

\* Suidas *μὴ πρὶν*.

† Nazianz. 3. adv. Julian. p. 82.

guerre ouverte contre soi-même, & contre ses passions; & c'est peut-être pour cette raison, que Tertullien appelle les Initiés aux Mystères de Mithra, *les Soldats de Mithra*; mais des Soldats à l'aveuglement desquels il porte compassion, parce qu'ils combattoient sous les enseignes du Démon dans le Champ des Ténèbres, comme il parle, *in Castris verè Tenebrarum*: & parce que, pour être instruits des principes de l'erreur, ils souffroient autant que des Martyrs, & n'étoient cependant que les Signes du Martyre.

L'Ange séducteur, qui est le premier Auteur de l'altération de la Religion, a porté les hommes à toutes sortes d'excès; abusant de l'Attrait même qu'ils se sentent naturellement pour la vertu, & pour la vertu la plus héroïque, afin d'aggraver le joug qu'il imposoit à ses Adorateurs, & les conduire par-là au précipice. Le sort de ces malheureux esclaves de Satan, étoit sans doute bien déplorable de courrir à leur perte à de si grands frais. Mais Tertullien\* a bien eu raison d'opposer le courage de ces pauvres aveugles, dans les terribles épreuves qu'ils subissoient volontairement, en marchant dans

\* *Tertull. de Coronâ Militis.* Erubescite commilitones ejus, jam non ab ipso judicandi, sed ab aliquo Mithræ milite, qui cum initiatur in spelæo, in Castris verè Tenebrarum, coronam interposito gladio sibi oblatam, quasi Martyrii, dehinc capiti suo accommodatam, monetur obviâ manu à capite pellere, & innumerum, si forte transseire, dicens Mithram esse coronam suam; atque exinde numquam coronatur, idque in signum habet & probationem sui, siubi tentatus fuerit de Sacramento; statimque ereditur Mithræ miles, si dejecerit coronam, si eam in Deo suo esse dixerit. Agnoscamus ingenia Diaboli, idcirco quædam de divinis assectantis, ut nos de suorum fide confundat & judicet.

les voyes de l'erreur , à la lâcheté , & à la fausse délicatesse des Chrétiens , qui conduits dans les sentiers du salut par une Religion sage & raisonnable , laquelle ne demande aussi rien d'eux qui ne soit proportionné à leurs forces , & conforme à la droite raison , ont cependant tant de peine à s'acquitter des devoirs de Religion, les moins pénibles , & comptent pour rien une Eternité , dès qu'il s'agit de se faire la moindre violence. Certainement , comme dit ce Père , le Démon aura un grand avantage au jour du Jugement sur ces Chrétiens lâches pour les confondre sans réplique , par la comparaison qu'il fera du peu qu'ils ont souffert pour Jesus-Christ , avec ce qu'ont souffert pour lui ses Adorateurs & ses Esclaves. Il ne faudra en effet point d'autre Juge pour les condamner qu'un de ces Esclaves abusés.

Dans les Initiations il y avoit comme différens ordres ; on ne demandoit pas , ce semble , à tous de si rudes épreuves ; mais aussi la science des Mystères n'étoit pas communiquée à tous également. Les Devins, les Pythonisses , les Prêtres des Idoles , qui devoient avoir par état une communication plus intime avec les Dieux , achetoient aussi leur science par de plus rudes épreuves ; le temps de leur Initiation devoit être beaucoup plus long ; & lors même qu'ils étoient initiez , ils étoient obligez à une plus grande austérité de vie , à cause de la dignité & de la sainteté de leur Ministère.

Au reste , tous se faisoient initier. En quelques endroits on initioit les enfans ; mais il semble que l'âge le plus compétent étoit celui de la puberté. Ceux qui avoient négligé de le faire à cet âge , ne manquoient pas de le

256 MOEURS DES SAUVAGES  
faire au moins avant la mort. Ceux qui n'é-  
toient pas initiez, étoient regardez comme  
des prophanes, exclus du Temple de Cérés,  
& c'étoit un crime capital pour eux que d'y  
entrer.

La Guerre étant un acte de Religion, &  
où l'on est plus exposé que dans les autres  
états de la vie, les Héros & les Guerriers n'a-  
voient garde de manquer à se faire initier.  
Jafon, Castor & Pollux, Hercule, &c. fu-  
rent initiez dans les Myftères des Cabires,  
ainsi que Diodore de Sicile \* nous l'ensei-  
gne. Cet Auteur nous dit qu'un des motifs  
de leurs Initiations étoit, qu'ils croyoient  
avoir le secours des Dieux, plus présent en  
toutes sortes de périls, & qu'ils se flâtoient  
d'en être plus saints & plus justes. Il semble  
même que communément on n'osoit endosser  
le harnois, sans s'être fait initier auparavant.  
Il y a sur cela un trait dans l'écriture Sainte,  
qui paroît le prouver †; car quand Abraham  
choisit son monde pour aller combattre les  
Rois vainqueurs de Sodôme, la Vulgate por-  
te S, qu'il choisit trois cens dix-huit de ses  
gens propres pour le combat, *trecentos decem*  
*Et offo expeditos Vernaculos*; mais quelques au-  
tres Versions ont des termes qui répondent à  
celui d'*Initiales*.

\* Diol. Sic. Lib. 5. p. 224.

† G. n. cap. 14. v. 14.

‡ Vid. Polyglotta & Bibl. Max. in cap. XIV. Gen.

AGES  
ux qui n'é-  
ez comme  
de Cérés,  
ux que d'y

eligion, &  
les autres  
entiers n'a-  
aire initier.  
e, &c. fu-  
es Cabires,  
ous l'enfei-  
des motifs  
croyoient  
présent en  
se flâtoient  
s. Il semble  
bit endosser  
auparavant.  
ure Sainte,  
d'Abraham  
mbatte les  
ulgare por-  
- huit de ses  
*centas decem*  
quelques au-  
répondent à



